



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

STANES

UNIV

1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880  
1881  
1882  
1883  
1884  
1885  
1886  
1887  
1888  
1889  
1890  
1891  
1892  
1893  
1894  
1895  
1896  
1897  
1898  
1899  
1900









2<sup>e</sup>

23/10 C-10

Bodin (Jean) angevin, né l'an 1530.  
avocat au parlement de Paris, on a de  
lui de la République Paris 1576 in fol.  
ouvrage estimé. 2<sup>e</sup> methodus ad sciendum  
historiarum cognitionem Paris 1566 in 4<sup>o</sup>.  
ouvrage estimé. 3. heptamerones  
de utilitatibus sublimium orationis. Dis-  
cutiunt le naturalisme de Bodin.  
ouvrage estimé. 4. la Religion catholique.  
4. la Dénomination Paris 1587 in 4<sup>o</sup>.  
ouvrage singulier & bizarre. 5. theatrum  
naturae Lyon 1596 in 8<sup>o</sup>. qui fut  
supprimé et qui est rare, il a été  
traduit par Foyrollet Lyon 1597. in 8<sup>o</sup>.  
Bodin mourut en 1596 de la peste à  
laon où il était, résident du Roy. âgé  
de 67 ans. il était Calviniste.

---

---

L E  
**THEATRE**  
 DE LA NATURE  
 UNIVERSELLE DE  
 JEAN BODIN  
 IVRISC.

Auquel on peut contempler les causes efficien-  
 tes & finales de toutes choses, desquelles  
 l'ordre est continué par questions & respon-  
 ces en cinq liures.

*Oeuvre non moins plaisant que profitable à ceux qui  
 voudront rendre raison de toutes questions  
 proposées en Philosophie.*

Traduict du Latin par M. FRANÇOIS DE FOUGE-  
 ROLLES Bourbonnois Docteur aux Arts  
 & en Medecine.



<sup>Wi</sup>  
 A LYON,  
 Par JEAN PILLÉHOTTE, à l'enseigne du  
 nom de IESVS,

---

M. D. XCVII.

*Avec privilege pour dix ans.*

*Calculé par...*

QH41  
B68  
pt. 1-2

HARVARD COLLEGE  
MAY 22 1922  
LIBRARY  
DEGRAND FUND



A TRES-NOBLE,  
 ET TRES-VERTVEUX  
*Seigneur, M. Artus Prunier,  
 Seigneur de S. André, Virieu,  
 la Buisiere, &c. Conseiller du  
 Roy, & President en sa Court de  
 Parlement à Grenoble. S.*

**M**ONSEIGN<sup>r</sup>. Si les plus  
 sages du conseil d'une  
 Republique ont autre-  
 fois iugé, que tant leurs  
 capitaines que ceux de leurs enne-  
 mis n'estoyent point à blasmer de se  
 donner peine si long temps en la  
 guerre pour vne femme, de laquelle  
 la beauté, comme dit Homere, se  
 pouvoit comparer à celle des Dieux  
 immortels, i'estimerois à plus forte

## EPISTRE.

raison , que ceux là sont beaucoup plus à priser , qui nuit & iour travaillent pour acquerir en leur esprit la science des choses naturelles , de laquelle la beauté est tant grande, que si quelqu'un l'auoit vne fois aperçeuë au descouuert, son ame ne seroit pas moins attaincte de son amour, que le conseil des Troyens de celuy d'Helene, apres qu'ils l'eurent veuë passer deuant leurs yeux. Mais d'autant que la science ne se fait pas voir à tout le monde, sinon à quelques vns, qui ont l'ame plus diuine, aussi ne se trouue-il gueres de personnes qui la caressent, car l'amour suppose tousiours la cognoissance de la chose digne d'estre aimée : dont il aduient que les vns pour en auoir ouist parler, & les autres pour auoir veu son ombre en passant desirent de la cognoistre plus à plein , tellement que lors

Digitized by Google qu'elle

## E P I S T R E.

qu'elle se presente à trauers les plus  
espeses tenebres de la nuit ils s'ef-  
forcent de luy mettre les mains des-  
sus, ne plus ne moins que le Poëte  
dit d'Aeneas, lequel voyant l'esprit  
de Creusa

*S'efforça par trois fois d'accoller son  
image,*

*Mais trois fois de ses mains s'enfuit  
l'ombre volage*

*Pareille au vent léger & aux songes  
ailez.*

Par ainsi estans de plus en plus en-  
flamez à la cognoistre ils cherchent  
tous les moyens de l'allecher dans  
leurs filez par tant de caresses qu'el-  
les sont suffisantes à fleschir sa ri-  
gueur à leur amitie. Toutesfois, veu  
qu'il n'est pas facile de surprendre  
ne Deesse en forme humaine sans  
y auoir au prealable faict sacrifice,  
es vns luy presentent les premiers  
espics de leur moisson, ou le premier

E P I S T R E.

fruiçt qu'ils ont cueilly d'une ieune  
 plante , & les autres luy cerchans  
 quelque present digne de sa gran-  
 deur s'embarquent avec Iason , &  
 nauigent en Colchis pour con-  
 quetter soubz sa conduicte la toison  
 d'or, ou bien ils s'en vont avec Her-  
 cule trouuer les Hesperides pour  
 auoir des pommes gardées par vn  
 Dragon, & la soustiennent quelques  
 tēps le ciel de leurs espaules , cepen-  
 dant qu'Atlas se repose, ou bien ils  
 penetrent avec Aenée en l'Auerne  
 pour rapporter de là le riche ra-  
 meau s'estans esgayez quelque tēps  
 au champs Elysiens. Tcel a esté Bodin  
 lequel ne s'estant contenté de faire  
 voile en l'Archipelage d'une scien-  
 ce , a tourné la proué de son nauire  
 sur l'Ocean de toute l'vniuerselle  
 Philosophie , en telle sorte qu'il a  
 heureusement voyagé par toutes les  
 isles de nature, dont il nous a appor-  
 té

EPISTRE.

té ce qu'il a trouué de plus precieux pour presenter à ceste Deesse, laquelle vous faißt voir aujourd'huy en son Theatre François, comme à celuy qu'elle honnore le plus, tout ce qu'il y a de beau & de rare en ce monde. l'estime donc, Monsieur, que vous n'aurez pas moins agreable de le contempler, qu'elle de le vous presenter, si tant est que vostre grandeur ne se desdaigne d'y passer quelques-fois les yeux, & si la serieuse occupation de vostre esprit orné de toutes sortes de vertus ne vous empesche d'entremettre la lecture de tant d'autres beaux liures pour dōner vne heure à cestuy cy, qui se vient rendre entre voz mains, comme sous la protectiō de celuy, qu'on sçait auoir de tous temps esté non seulement amateur des lettres, mais aussi conseruateur d'icelles, & de ceux, qui en font profession ten-

## EPISTRE.

dant au bien public, pour lequel i'ay  
entrepris de le mettre principale-  
ment en lumiere sous vostre faueur  
& protection, à fin que si ie ne puis  
satisfaire à tant de benefices, par les-  
quels ie vous suis obligé dès le iour  
de vostre heureuse cognoissance,  
qu'à tout le moins vous entendiez  
par cecy, que l'ingratitude n'a pas eu  
tant de pouuoir sur moy. en tant  
d'années, que de m'en auoir osté la  
souuenāce, ia-çoit qu'elle m'aist esté  
plusieurs fois rafreschie en mes vo-  
yages par plusieurs notables person-  
nes, & entre autres par Monsieur  
Saporte Cōseiller & Medecin du  
Roy, lequel ie nomme par hōneur,  
d'autant qu'en vostre consideration  
il m'a aidé de ses moyens pour m'a-  
uancer au Doctorat en l'Illustre Vni-  
uersité de Montpellier, en laquelle il  
n'est pas seulement comme vn astre,  
mais aussi, comme vn Soleil esclai-

## EPISTRE.

rant des rais de son diuin sçauoir tout l'Hemisphere de la France. Ce seroit donc trop peu, Monsieur, que cecy pour vous tesmoigner le deuoir, qui m'oblige par tout le monde à vous, si ie n'esperois à l'aduenir d'auoir c'est heur de vous offrir quelque autre fruiçt de mon labour de plus grand consequence. Tellement qu'à cest esgard, & en partie qu'ayant tourné mes yeux sur plusieurs autres, ie n'aurois trouué personne plus digne que vostre Excellence, veu qu'il est bien conuenable d'adresser vn graue auteur decoré de toutes scièces, à vous, qui les auez si parfaitement acquises, qu'on ne les vous iugeroit pas moins naturelles que voz vertus hereditaires, comme on les apperçoit des-ia croistre de iour en iour en la personne de Monsieur vostre fils, & de tous les vostres. Car quel auteur pourroit on

## EPISTRE.

trouuer mieux verſé en toutes ſortes de ſciences que ce grand Jurisconſulte, qui outre l'excelléce de ſa profeſſion monſtre bien par ſes eſcripts qu'il n'a riç ignoré, ſoit des langues, ſoit de l'hyltoire, ſoit des Mathematiques, ou ſoit de toutes les autres parties de la Philoſophie? Je paſſe ſoubs ſilence ce qu'il a cognu de la Medecine & Theologie. Ce n'eſt donc pas ſans cauſe ſi ie vous offre la verſion de ſon liure, auquel il a voulu inferer, comme dans vn parterre, tous les plus beaux ſions de ceſte diuerſe cognoiſſance, puis que vous eſtes doué de la meſme, ſi vous ne la ſurpaſſez : mais ce que i'admire par deſſus en vous eſt qu'a l'exemple des Anciēſ Senateurs vous n'auiez point meſpriſé de conioindre parmy tant d'honneurs & de reſpect vne douceur accompaignée de iuſtice & integrité à ceux, qui ont leur refuge à

**vous,**

## EPISTRE.

vous, outre l'amour & affection que vous portez naturellement à vostre Roy & à vostre patrie. Tels ont esté iadis ces premiers Senateurs de l'Estat Romain, & les Amphyctions & Areopagites entre les Grecs, sur quoy ie m'estendrois plus ample-ment, n'estoit l'infinité du subiect de voz merites, laquelle ie doibs plustost admirer avec respectueux silence, que temerairement tascher de l'exprimer plus au long, veu que ce seroit aussi surpasser la briefueté d'une Epistre. Vous receurez donc s'il vous plaist ces arres de mon affection & desir que i'ay de demeurer tout le reste de ma vie,

Monseigneur

De Lyon ce premier Octobre. 1597.

*Vostre plus humble &  
affectionné serviteur.*

F. DE FOUGEROLES.

CLARISSIMO NOBILISSIMO-  
QUE VIRO D. ARCTURO PRVNERIO  
Santandreae Domino, Consiliario Regio, &  
in suprema Delphinatus curia Senatori am-  
plissimo.

*GRANDE suo quodcunque sinu contexerat olim  
Inuida doctrina maiorum natura, Bodinus  
En plenis tandem pandit tibi Gallicus vlnis:  
Namque fori fessus dum tu reuocaris ab aëstis,  
Dum tertricos Themidis vultus candore serenas  
Magnus Anagnostes clara virtute probatus  
Aeternam viridi pangis tibi fronde coronam.  
At meritis minimum est & non optabile munus  
Illa tuis (humero licet ipse aptatus cburno)  
Qua redimita Pelops faceret tua tempora, Pinus.  
Maior vis animi, non que certamina versat  
Isthmia, victores cum tollit ad astra Corynthus.  
At se tota tibi rerum hic natura, Deique,  
Imperium mundi quibus est & summa potestas,  
Obtulit, ut cumules merita tibi laude decorem.  
Primaque fecundo pollet que semine Tellus  
Victrices capiti lauros Hederamque sequacem  
Imponens, libro munuscula fundit in isto.  
Præterea gemmis grauidas ex aquore conchas  
Et plenis lectos calathis per vada lapillos  
Conspicua felis radiantes luce Hyacinthum  
Sapphirum, duros adamantas & igne rubentes  
Gemmae, Berillumque, suos viridesque smaragdos  
Ad te bullato mittunt Nereides auro.  
Quid sylvas monesque loquar rupesque sequutas  
Orphea, pulsaret tenero dum pollice chordas?  
Non secus in numerum pecudes piæque volucres,*

Et

Et quot agit Proteus armenta sub aequore diues  
 Ad tua concurrunt posita formidine tecta.  
 Quinetiam patefacta suis hic sedibus imis  
 Antra liber donat nigraeque videre lacunas  
 Vnde cauo repunt per montes tramite lymphæ  
 Precipitesque cadunt gelidis conuallibus ætæ.  
 Nec satis Antra tibi Telluris cernere tota  
 Rimarique domum ditis, terraque recessus,  
 Diues ubi optata quasi in arbore ramus  
 Cerula septeno confurgit ad astra metallo.  
 Altius at mentem vacuas in luminis auras  
 Attollens, noctis tenebrosa sede relicta  
 Luctantes ventos & saui fulminis iras  
 Prospectu mulce cælorum & templa serena.  
 Nam tu sublimè volantis ad astra iugales  
 Mentis equos scētis, terreno & corpore liber  
 Anteuolas pauidas volucres, caua nubila findis,  
 Et quantum patulus conuexo mundus olympo  
 Obiineat spatium celeri metire volatu.  
 Nec te per tractus cælorum vasti moratur  
 Aetheris immensi moles, nec concita per orbes  
 Vertigo astriferos spherarum præpete lapsu:  
 Denique nec splendor rapidiue potentia solis  
 Acribus ex radijs intorquens spicula flammæ,  
 Turba nec erronum, prono nec cætera lapsu  
 Sydera flammiferum subter labentia mundum  
 Impediunt, tardant ué alas, quin protinus omne  
 Permensus spatium, tandem fastigia victor  
 Transiliens ampla Diuum: te sistis in aula.  
 Ergo tibi quondam cælorum in sede locato  
 Parta quies erit & iustis tua gloria factis,  
 Quam nec tempus edax, magni Iouis ira, nec ignes,  
 Inuidiaque comes liuor non carpet in æuum.

F. de F. M.

---

A M. DE S. ANDRÉ.

Cher Soucy de Themis, clair astre de science,  
Duquel l'honneur autât s'esleue vers les cieux,  
Que dans le Dauphiné les Alpes sourcilleux,  
Ou que loing leur coupeau se monstre en  
euidence:

Je vous offre l'effort de ma foible puissance  
Le premice des fruiçts d'un labeur otieux,  
Par lequel ie vouldrois vous leuer iusqu'és cieux  
Et qu'un meilleur subiect m'en donnast l'espe-  
rance.

Toutesfois tel qu'il est ne le refusez point,  
Mais attendez de moy quelque chose en son  
point:

I'ay tiré le rideau de la muse Latine,  
Qui couuroit aux François nature & ses thresors,  
A fin qu'à vostre nom on la voye dehors  
Ayant pour son Soleil vostre faueur diuine.

F. D. F.

PRE-









# P R E F A C E D V

T R A D V C T E V R.

**L**E pense m'estre acquitté de ma promesse tant à l'endroit d'un mië Amy, que de plusieurs qui m'auoyét prié de courir le THEATRE DE NATURE, d'un ramage François; à fin que ceux, qui ont desia le reste de ses œures, en la mesme langue, ne fussent destituez de cestuy cy, lequel surpasse tous les autres tant en profit, qu'on peut tirer de sa lecture, que pour leur donner la propre iouissance de ce, qui n'eust pas moins esté commun aux autres nations, qu'aux François, qui ont esleu l'Auteur, comme une plante ornée de tant belles fleurs, qu'un chacun en voudra à l'aduenir enrichir son sçauoir, & mesme ie m'assure que l'Auteur estimoit ce liure deuoir estre tant bien receu, que quelqu'un le releueroit de la peine de le traduire. Toutesfois, ie crains qu'aucuns au lieu de m'en sçauoir gré, ne trouuent mauuais que ie me sois occupé à ceste traduction, veu qu'il eust esté plus raisonnable que l'auteur mesme l'eust fait ou qu'il

## P R E F A C E.

qu'il fust demeuré en son premier estat, que d'estre changé & prophané en le communiquant à un chacun : & que d'ailleurs il eust mieux esté seant, que Bodin Jurisconsulte se fust du tout adonné à ceste partie de Philosophie, laquelle il auoit heureusement traictée en sa Republique, que de l'auoir quittée pour traicter des choses naturelles, desquelles personne ne doit auoir la cognoissance que le seul Physicien. Mais ils ne se montrent pas moins en ceste sorte iniurieux à cest Auteur qu'enuieux à la nation Françoisse, personnes non seulement nées à contredire, & reprendre le labour des hommes doctes, mais aussi à se vanter avec toute outrecuydance, que c'est à eux, ausquels il en faut rapporter la censure; combien qu'il n'y aist rien de plus sot que leur esprit, ne qui soit moins capable de raison: car s'ils comprenoyent l'intentiõ de cest Auteur, la mienne ne seroit point à reprendre; veu qu'il s'est proposé par toutes ses œures d'illustrer, comme François, sa nation des escripts de son diuin sçauoir, & moy de faire iouyr aux François de ce qu'il leur offre en son docte Theatre, pour leur représenter les merueilles de nature; ne plus ne moins que faisoyët iadis les grãds capitaines au peuple d'vne ville, quãd ils leur donnoyent un Theatre pour leur faire voir quelque chose de rare, ou en leur représentant l'hystoire





P R E F A C E.

au vif de quelque chose signalée. Et certes il n'y a aujourdhuy peuples, entre lesquels fleurissent tant de doctes esprits, qu'on en a veu en France: lesquels estans neꝝ sous le mesme ciel, lequel nostre Auteur auoit choisy pour son seiour, n'ont pas seulemēt obscurcy la gloire de tous les precedents Philosophes touchant la perfection des lettres humaines, mais qui ont aussi par la splendeur de leur diuin sçauoir couuert la lumiere des Anciens Theages & Medecins, ne plus ne moins que le Soleil les estoilles par son leuer. Je passe soubꝝ silence ceux, qui s'estant retirez de ceste vie, nous ont laisse leur memoire immortelle par leurs diuins escripts; n'adressant sur autres ma veuë, que sur ceux, ausquels Dieu a fait la grace d'estre encor' viuants pour le bien & utilité de ceux qui s'adonnent à la cognoissance des choses naturelles, pour la rapporter à ceste science, sans laquelle la santé de l'homme ne se pourroit guarentir des maladies: tel est monsieur Hucher Professeur & Conseiller du Roy en la tres-illustre Vniuersité de Montpellier, lequel ie nomme par honneur, tant à cause de ses merites, que pour auant qu'il tient sa naissance de la Picardie seminaire des hommes doctes, qui sont en France, & à où Bodin a voulu rendre son esprit à fin que de ses cendres peust renaistre encor quelque

††

## P R E F A C E.

*Phœnix.* Il ne nous reste donq, puis que nous n'auons pas moins à present de leur pays d'hommes doctes en ce royaume, que iadis l'Europe de la Grece & Italie; l'Asie des Indiens & Chaldeens; l'Afrique des Egyptiens, & tout le monde auourd'hu de nostre France, sinon d'enrichir, embellir & orner chacun selon sa puissance nostre langue à l'exemple des Anciens, qui voire mesme que les autres ne leur fussent pas incognues, n'ont laissé pour celà d'escrire en la leur propre, ie ne diray pas seulement en prose & en vers les Hystoires, mais aussi la Philosophie, les Loix, la Medecine & Theologie, combien que telles doctrines ne se puissent comprendre de ceux, qui en lisent les livres sans exercice. Tels ont esté pour faire court, Galien & Plutarque, Celse & Ciceron, desquels les deux premiers pouuoient bien escrire en Latin s'ils eussent voulu & les autres deux en Grec; mais pourquoy celà, sinon à fin de monstrer, ainsi que veut Platon, qu'ils n'estoyent pas seulement nez pour eux en se cerchant une gloire parmi les nations estranges, mais aussi pour leur patrie en lay communiquant en langue vulgaire leur doctrine? Ciceron a traduit en vers Latins les Phenomenes d'Aratus d'autant qu'il voyoit que la cognoissance du leuer & coucher des estoilles n'estoit pas moins necessaire à l'Agriculture de son





## P R E F A C E.

son pays que plaisante à la perfection des études d'un homme docte. On ne l'a pas toutesfois repris de cest essay en sa ieunesse, ni d'auoir en plus grand aage traduit plusieurs liures de Platon en changeant les noms des Dialogues. ni de ce qu'estant pere d'eloquence il n'a pu esgaller le bien dire du ieune Marroitan en ses eglogues Theocritiques, pource que les hommes de ce temps là iugeoyent avec plus grande equité du labour des autres que ne sont à present ceux de nostre siecle. C'est pourquoy ie voudrois que ceux, qui verrēt ceste version fussent tels en mon endroit, & qu'ils pensassent que ie ne suis point Amiot ni Vigenere, aussi n'ay ie pas entrepris un labour, duquel i'espere autant de gloire, qu'ils en ont eu d'auoir traduiēt les deux plus elegants auteurs, l'un d'entre les Grecs & l'autre des Latins. Toutesfois ie me contente de m'estre efforcé de reparer ma langue, laquelle s'estoit aucunement corrompue en mes peregrinations, non seulement aux extremitēz de la France, où c'est qu'on parle en autant de diuers dialectes, qu'il y-a de villes, mais aussi sept ou huit ars parmy la plus part des regions de l'Europe: tellement qu'on peut bien dire de moy, ce que le Poëte dit de son capitaine Troien,

— Nam te septima portat  
Omnibus errātem terris & fluctibus estas.

## P R E F A C E.

*Qui a esté la cause qu'en voulant enseigner les autres ie me suis instruiët moy-mesme à parler François, & de cercher, comme qui diroit à taston, les diëtions les plus propres de ceste langue pour exprimer le Theatre de Nature en sa nasfueté. Toutesfois ie voudrois, qu'on se souuinſt icy, que nostre langue est tant courte qu'elle emprunte incessamment les diëtions des autres, comme font avec elle l'Espaignolle & Italienne de la Latine; l'Attique, Ionique, Dorique & Aeolique de la Grecque; la Chaldaïque, Syriaque & Arabique de l'Hebraïque; l'Angloise, Flamande & Souisse de l'Alemanïc. & ainsi des autres, qui en ont vne principale pour leur matrice, d'ont il aduient qu'au defaut des diëtions vjitées on prend tant dextrement qu'on peut les mots des langues, ausquelles on a traitté premicremet en beaux termes les arts & sciences, telle qu'est la Grecque; ou ausquelles certaines pierres, mineraux, plantes poissons, oiseaux & autres animaux prennent naissance, comme n'estans propres ailleurs, qu'en ces regions, où on les a trouuez, & où ils ont esté premiere-ment nommez chacun selon leur nature, ou occurrence: qui est la cause que nous en vsons sans reprehension, non pas comme entre les Gothiques de nostre temps, qui aiment mieux à l'exemple du Grillus Homerique, Qui frugibus repertis*





## P R E F A C E.

reperitis glande velcebatur, *user de dictions Barbares que d'ancier proprement parmi leurs escripts à l'exemple de Ciceron quelque diction Grecque au defaut des Latines, & principalement en cest aage auquel les hommes doctes ont fait renaitre parmi nous sa cognoissance. Voilà la premiere raison, qui m'a poussé à ceste traduction. La seconde n'est pas moins forte que la precedente, veu la priere de plusieurs de mes amis, lesquels estans amateurs des lettres ne pouuoient neantmoins contenter leur esprit hors ma presence des choses, lesquelles ils desiroient sçauoir en Philosophie pour n'auoir les langues familières, estans autrement fort studieux aux liures François & principalement en ceux, qui traitoyent des questions hautes & dignes de leurs esprits: tel estoit monsieur Portal garde de la monnoye à Montpellier, & monsieur Gay à Die, & en ceste ville de Lyon monsieur Guillemin mon patriotte, qui m'ont souuentesfois prié tant par lettres, que par leur viue parolle de leur donner quelque liure François pour attaindre la cognoissance des secrets de nature, de laquelle chose ie pense ne m'estre pas moins acquitté enuers eux en cecy, que d'auoir fait grand plaisir à quelques Chirurgiens & Apoticaire, auxquels ne resteroit plus que de porter la robe pour faire honte à quelques ignorans, lesquels pour*

## P R E F A C E.

ne pouuoir comprendre Bodin en le lisant, ni à quelle fin ie l'ay traduit ne laissent de mesdire de l'un & de l'autre, combien que i'estime pour mon regard plus honnestes de ne leur rien respondre, que d'irriter par raisons leur malice, remettant cela à un meilleur subiect, auquel ie leur monstreray que ma force s'estend plus loing qu'à une traduction. Quant à l'auteur, il n'a pas faute de mes raisons pour sa deffence non plus que le Soleil de flamb:aux pour estre veu à plein midy. puisque ses œuures font assez apparostre quel il a esté, & mesme cestuy-cy. Tesmoins en seront le premier liure de son Theatre, auquel il s'esleue par la Physique & Metaphysique, comme par deux ailes iusques à la Diuinité: & le cinquiesme du mesme, auquel il penetre par l'Arithmetique & Geometrie aux plus profonds secrets des choses celestes; ie passe sous silence le quatriesme liure, auquel i'ay admiré ses demonstrations touchant l'immortalité de l'ame; & le second & troisieme, ausquels il a resolu des questions, lesquelles n'auoyent esté encor' mises en auant, ou à cause de leur obscurité, ou peut estre, qu'on n'y auoit pas encor' pense: par ainsi qu'on cesse maintenant de s'esmerveiller de la cause pourquoy i'aime & honore cest auteur & m'employe pour sa deffense ne plus ne moins que les Troyens pour Helene, estant d'avis  
qu'un





## P R E F A C E.

qu'un chacun deffende comme moy, la beauté de son sçavoir contre la violence de ses ennieux. S'il me failloit donc chercher quelque louange par une version, ie penserois la meriter plus grande de mestre plustost occupé sur cestuy-cy, que sur quelqu'autre, d'autant qu'il me semble du tout raisonnable que les œuures d'un François soyent lées en François, puis que ie vois, que les nations estranges ne se sont point desdai-gnées de tourner en leur propre langue ses autres œuures, & qu'il y a plus de peine de traduire un liure de Philosophie en vulgaire, qu'une simple hystoire ou poésie, tant à cause des phrases, qui repugnent aux nostres, que des termes qui nous deffailent; finalement quand il n'y auroit autre chose, que le desir que j'ay du bien public & que tout le monde philosophe, encor' ne serois-je à blasmer, puis que la Philosophie nous separe de ceux, qui s'approchent plus du naturel des bestes que des hommes; puis d'ailleurs celà les doira animer à aimer ceux, qui ont de la doctrine, puis que la science n'a point d'ennemy, sinon tant qu'on l'ignore. Quelqu'un me dira icy, que pour entendre telles matieres, qu'il faudroit au prealable, que ie leur eusse donné une Logique Françoise & quelques rudiments de Physique? ce que ie confesse deuoir estre fait, n'eust esté que ie sçay que Ramus a des-jà mis sa Dialectique

## P R E F A C E.

*en François, & que monsieur du Fresne a doctement paraphrasé la Logique d' Aristote. Quant à la Physique, ie suis apres a en mettre vne en lumiere, qui suiura ceste version, en laquelle i' espere de traicter methodiquement & briefuement tout ce qui appartient à la science naturelle, là où en passant ie deffendray Bodin en ce que ie le verray conforme à la verité Philosophique, comme par mesme occasion, ie tireray le rideau de deuant ce, qui luy aura esté conuert en nature disputant contre quelques siennes opinions, qui ne me semblent pas de mis, & par lesquelles il s'attaque bien souuent contre Aristote. Maintenant pour venir à ma version ie n'ignore point que l'office d'un bon Traducteur ne soit du tout semblable à celuy des Ambassadeurs enuoyez vers Achilles, en ce que nous voyons qu' Homere leur fait repeter les mesmes parolles d' Agamennō sans rien changer, adiouster ou diminuer des choses, lesquelles on auoit deliberées au cōseil des grecs, & par lesquelles on peut voir qu'il faut que l'Interprete exprime fidellement l'ame de l'auteur sans rien changer, diminuer ou adiouster au sens; ce qui n'eust esté possible de faire à Nestor, Vlisse & Phœnix touchant les seules parolles, si Achilles eust esté Souisse ou Anglois, sison par le moyen de quelque Truchement: car des-là il faut changer les*

*paroles*





## P R E F A C E.

paroles d'une langue en l'autre de mot à mot s'il est possible, ou si cela ne se peut faire, user de paraphrase en augmentant le nombre des dictionns, si une ne peut suffire, ou exprimer en un mot, s'il est possible, ce que l'auteur a dict en deux ou plusieurs. Toutesfois, nous ne sommes pas toujours adstrair. Et à ceste reigle, d'autant qu'on ne doit pas seulement escrire pour parler, mais aussi pour bien dire, ne plus ne moins qu'on ne vest pas une robe pour se deffendre du froid, mais aussi pour beauté & ornement de celui qui la porte. Je dy cecy en passant, à fin que i' alle à l'encontre des calomnies de ceux, qui ne trouvent rien bon sinon ce, qui sort de leur boutique, mais ils me feront certes grand plaisir d'estimer beaucoup leur labeur, pourveu qu'ils ne m'espri-sent & ne corrompent point le mien, lequel ie ne laisseray pourtant de recommander à ceux, qui prendront la peine de le lire, en attendant quelque chose de mon cru, que i' espere bien tost faire apparoiestre sur les Mathematiques.

---

**DISTIQVES, QVATRAINS, ET  
AVTRES VERS SVR LE THEATRE  
François de M. De Fougerolles Docteur aux  
Arts & en Medecine.**

Γλῶττα κελιάων ἀναλῶναι ἐς ἑτάειρον  
Τῆς φύσεως, ἔρπον πάμμεγα λυσιτελής.  
Πολλὰ σκελεινὰ σαφεῖ Μέλαφρασις, πολλὰ διορθοῖ,  
Πολλ' ἐπάξει, ἄμμιν πολλὰ καριζόμενος.

I A. Ἀμιότυ Μελλεραΐτος Μαθηματικῶ.

---

Ce, qui fust desnié mesm' au grand Stagyricc,  
Nature l'a faict voir à Bodin amplement,  
Gloire pleine d'honneur, mais qui est plus petite,  
Que d'estre interpreté d'un homme aussi sçauant.

D. Ioyse Aduoat au grand Conseil.

---

*Encyclopadia Medicorum forsitan  
Artem si deceat nobilem,  
Tibi, qui Mathemata calleas ελωτῆρα,  
Linguasque ad unguem principes,  
Veneranda quinetiam Σοφῶν mysteria,  
Vatisque dotes delij  
Vicitrix virensque palma iure competit;  
Et lanrus ac edera sequax.  
Ergo tuam offirma perennem gloriam  
Virtute maeste ista tua.  
Procul faceffant inuidorum scommata,  
Rumpantur & iisdem ilia.*

I. Hemichenus Aruernus Iurisc.

Bodina





---

Bodin fust docté en tout, rien ne luy fust caché  
 Es langues & secrets de toutes les sciences:  
 Mais ce qu'en les discours vous estes attaché  
 Fait foy que vous auez les mesmes cognoissances.

*L. Gillon Bourb. Professeur en droict.*

---

*Gallica Romano dat lucem Scena Theatro,  
 Nec mirum: hanc Gallis alter Apollo dedit.*

*Pet. Vimarus Lug. Docteur M.*

---

Bodin a de sa docté main  
 Dressé pour le peuple Romain,  
 Le Theatre de la Nature  
 Contre le temps & son iniure,  
 Et comme tres parfait Ouurier  
 A fait vn traict de son mestier,  
 Dans lequel mon De Fougerolle  
 Ayant fort bien ioué ton rolle  
 Tu luy as donné des tapis  
 Tissus à belles fleurs de Lis.

*Phil. D<sup>e</sup> Auesnes, de Berry.*





CE QUI EST PROPOSE'  
ET CONTENV EN TOVT

C EST OEUVRE.

**D**IEV souverain Auteur de toutes choses, lesquelles ont esté faictes par son admirable sagesse en tout le contenu de ce monde, me semble n'auoir rien faict de plus admirable, ni qui soit plus à priser, que d'auoir separé au commencement les parties de la matiere, qui estoient confuses les vnes avec les autres, & de les auoir vestues de forme & figure conuenable à la nature de chacune d'icelles, & finalement disposées chacune selon son ordre au lieu qui leur est naturellement assigné. Car il n'y a rien au monde, qui soit plus plaisant à voir, ou qui recrée avec plus grãd volupté l'esprit de l'homme, ou qui soit plus commode que l'ordre. Voilà pourquoy nous recherchons diligemment en toutes choses quelque disposition conuenable à nostre propos, à fin que apres qu'on l'a trouuée, on traite plus dextrement par son moyen ce qui nous est proposé pour subiect; au contraire il n'y a rien qui nous soit plus desplaisant à voir, ni de plus difficile à comprendre que ce, qui est confus & desordonné: de sorte que ceux, qui mesprisent de suiure aux Arts, qu'ils enseignent, quelque methode, ou qui indiscre-  
tement





## D E L' A U T E U R.

tement confondent leur doctrine, me semblent du tout semblables à ceux, qui mettent en vn monceau pêle mesle le Froment avec l'Orge, la Moustarde, le Millet, le Ris & les legumes, tellement qu'ils ne peuuent faire leur profit, ni de chacun separement, ni de tout le monceau ensemble, voire mesmes qu'ils ayent traicté fort subtilement quelques questions parmy vn tel desordre. Aufquelles choses me prenans garde, ie me suis proposé au commencement de cest œuure de monstrier quel ordre ie veux tenir par tout ce mien discours, à fin que nous ne soyons contraincts de faire ainsi que plusieurs, lesquels traictent vn subiect en enseignant comme on le doit apprendre, ou plustost en confondant le noir avec le blanc. Auquel vice Aristote s'est laissé glisser, veu qu'il s'efforce en sa Physique d'expliquer qu'elle methode il faut suiure en l'enseignant, ce qui est vne question, laquelle appartient au Dialecticien, & laquelle il a neant moins laissée indissoluë. Puis d'ailleurs Jean Picus Prince de la Mirandolle monstre assez, que l'ordre, qu'il tient en ses questions naturelles, n'est pas selon la reigle de l'Analyse & Compositiõ: car il fait, que les liures des Cieux suyuent les huit de la Nature, & apres ceux-cy les liures de la Generation, les Meteoires, les Mineraux, les Plantes, les liures de la Generation des animaux, de leurs Parties, de leur mouuement & progres, les liures de l'Ame, & finalement ceux, qui ont esté appellez Opuscules de la nature. Lequel ordre, combien qu'il soit plus appa-

toutes

I N T E N T I O N

routesfois auoir ceste incommodité , qu'il ne failloit pas , que la doctrine des cieux & corps celestes precedast les liures de la Generation, puis qu'il est tout manifeste, que la chose composée ne doit point preceder la doctrine de sa composition, & que les Meteores, qui se font en l'air, ne doiuent pas preceder la doctrine des Mineraux, qui se font aux entrailles de la terre. Or puis que la doctrine des mouuemens celestes appartient au Physicien ( car il n'y a rien qui soit plus propre au Physicien , que le mouuement, ne qui soit plus aborrét du Mathematicien , que de parler des choses mobiles ) il ne deuoit pas, ainsi comme il me semble, transposer vne si noble science que celle des cieux deuant les questions des plantes , mineraux & animaux , veu qu'il faut par le consentement de tous traicter premierement les choses les plus faciles, & laisser pour la fin les choses les plus difficiles. Car, quelle chose pourroit on trouuer de plus difficile à expliquer que la doctrine des mouuemens celestes, ou qui soit plus obscure à entendre, ou qui aist vn plus excellent subiect? Toutesfois Aristote ayant entrepris d'en dire quelque chose, a mis beaucoup de questions en auant, lesquelles il a passées en quatre liures sans les decider. Et certes ce n'est pas de merueille. puis que les Mathematiciens, nous enseignent assez, qu'il n'a iamais sçeu ni l'ordre, ni le nombre des Planetes: mais Platon à fait plus sagement que luy, lequel pour euiter, comme vn horrible precipice, les destours & contours d'vne science tant facheuse l'a appellée *φύσικα ἢ βάλδος*, comme qui





DE L' AUTEUR.

qui diroit vn precipice profond. Ce qu'a esté la cause, que nous en auons parlé en dernier lieu.

Puis doncques qu'on doit commencer par les choses plus faciles, & qu'il n'y a rien qui soit de meilleur comprendre que les choses simples, il ne faut pas douter que la premiere & la plus simple hypostase de nature ne soit enclose en la matiere vestue de ses accidets, laquelle est comme la premiere lie de nature despouillée de toute forme, telle qu'est la cendre; laquelle combien qu'elle soit par le feu despouillée de toutes formes, ne laisse pourtant de subsister contre l'opinion du vulgaire n'ayant autre chose pour son essence que la matiere cõioincte aux accidents.

La seconde Hypostase de nature consiste de matiere, forme & accidents tels que sont les elements.

La troisieme Hypostase de nature est celle, laquelle outre la matiere forme & accident est aussi composée de deux elements, comme la vapeur & exalation, desquelles l'une se fait d'air & d'eau, & l'autre d'air & de feu.

La quatrieme Hypostase de nature est celle, qui se fait de trois elements, comme la nuée.

La cinquieme se fait des quatre elements, qui ne se sont pas assemblez par artifice, mais par le seul moyen de nature, qui les a conioincts en la sorte qu'on void aux pierres & au reste des mineraux, qui sont sans vie.

La sixieme Hypostase de nature est des choses, qui ont vie, comme les plantes.

La septieme est des choses, lesquelles outre la vie ont sentiment & puissance de se mouvoir,  
comme

## I N T E N T I O N

comme les bestes brutes.

La huitiesme est des choses, lesquelles entre la vie & le sentiment ont quelque intelligence, comme l'homme.

La neuuiesme est des choses, lesquelles outre la matiere, la forme, la vie, le sentiment & l'intelligence ont quelque chose de plus clair & excellent que tout le reste, tels que nous faisons les Anges & autres corps celestes.

La dixiesme est exempte de toute condition corporelle estant infinie & par dessus l'ordre de nature, à sçauoir Dieu eternal & infiny. Par ainsi il ne faut pas s'arrester à la fable de Critias dans Platon touchant l'enfancement de cinq formes, puis que nous voyons, qu'il y en a neuf sans le dixiesme ordre: on peut entendre par cecy, que les dernieres Hypostases de nature sont plus composées que les premieres.

Or doncques, puis que les choses simples doiuent preceder celles, qui sont les plus composées, nous auons tellement disposé l'ordre & description de la nature vniuerselle, que nous commençons le premier liure par la dispute du premier Principe de nature, entant qu'il est le plus simple principe de tous les autres, qui sont en nature: apres lequel nous continuons la doctrine de la matiere, de la forme & des causes; & par mesme moyen de leurs adioincts, à sçauoir, du mouuement, de la generation & corruption, de l'accroissement, & de toutes les autres especes de mouuement avec leur dependences: comme la dispute du lieu, du temps, du vuide, du finy, & de l'infiny: pour l'effect de laquelle





DE L' A V T E V R.

quelle nous nous sommes proposez deux choses principalement à faire en ce liure, à sçauoir, de mettre en auant quelques demonstrations pour prouuer qu'il n'y a qu'un Principe de nature, & que cest luy sans autre, qui a iadis basty le monde de son plein vouloir, & qui le gouuerne à present, & auquel il doit donner quelque iour fin.

De là, nous disputons au second liure des elements & des meteores, lesquels, d'autant qu'ils ne sont pas de longue durée à cause de leur inconstance, son plustost de nouveaux aboutissemens des elements que des corps parfaicts & naturels: apres lesquels nous disputons des pierres, metaux, & autres mineraux.

Nous disputons au troisieme liure de la nature des plantes & des animaux.

Le quatrieme liure comprend la doctrine de l'Ame, de laquelle Aristote pense que le Physicien doit premier traicter que du corps, pource, dit-il, que l'Ame est plus noble que le corps, mais il eust fallu par la mesme raison, qu'il eust escript sa Metaphysique deuant la Physique, pource qu'elle precede en excellence la doctrine des choses naturelles, ce qu'il n'a pas fait, l'ayant traictée par apres.

Le cinquiesme comprend le traicté des corps celestes, à sçauoir, le mouuement ordinaire d'un chacun, la grandeur des estoilles, l'admirable harmonie qu'ils ont entr'eux, leurs interualles, demarches, aspects & concurrences toutes lesquelles choses ne doiuent estre laissées en arriere par ceux, qui traictent les choses natu-



I N T E N T I O N

relles , puis qu'il n'y a estude plus infatiable , ni qui attire à contempler avec plus grand dextérité d'entendement sa beauté que ceste là, qui nous descript ce cours & nature des astres : de sorte que tout ainsi, que nous auons commencé nostre dispute par le premier Principe & auteur de toutes choses , tout de mesme nous auons conclud & finy nostre liure à son honneur estans reuenu à luy.

Or nous n'auons rien eu en plus grande recommandation que de garder l'ordre indissoluble de nature , leur coherence , affinité & consentement , & de monstret comme respond la premiere extremité à la derniere & leur milieu avec toutes les deux , & le tout avec vne chacune de ses parties. Nous ne nous sommes pas beaucoup arrestez sur l'hystoire des plantes & des animaux , pource que telle matiere a esté copieusement traictée par Aristote , Theophraste, Pline, Dioscoride, Galien, Matheole & plusieurs autres , nous estans proposez de descrire seulement ce que les autres auoyent oblié à dire , & qui estoit necessaire à cognoistre à la posterité , & duquel l'experience nous a fait certaine cognoissance. Nous auons par mesme moyen comoinct les causes de chacune chose avec son hystoire : car outre que ceux , qui separent l'hystoire des choses naturelles de leurs causes , errent grandement , ils faillent en cecy sur tout , qu'il sont contrainctz de repeter souuent vne mesme chose : comme par exemple, quand on raconte l'hystoire du mouuement de l'Ocean , il faut quant & quant y apporter les causes





## DE L' A U T E U R.

causes efficientes & non pas les transporter ailleurs. Et certes les liures de Pline sont pleins d'hystoires naturelles, lesquels, combien qu'ils soyent escripts avec vne admirable diligence, n'atteignent toutesfois gueres souvent les questions touchant leurs causes. Il n'y a rien pourtant qui soit plus propre au Physicien que de s'enquerir des causes efficientes de toutes choses, & mesme de ne passer le plus souvent leurs causes finales sous silence. Que si d'auanture on nous reproche que nous sommes en different avec les autres, ie leur monstreray que ie m'efforce en tant qu'il m'est possible de prouuer mes raisons par arguments necessaires & de refuter les fauses opinions des autres par de tres certaines & euidentes demonstrations. Ce que nous auons principalement fait aux questions des Principes de nature, des causes des choses naturelles, de l'origine & de la fin du monde, & de l'Ame; de laquelle nous auons comme il me semble, esclairey, & rendu plus faciles toutes les sortes de questions, qui en auoyent esté proposees avec grand' obscurité auparauant. Finalement, nous n'auons mis en auant aucun problemes d'Aristote, ni d'Alexandre Aphrodisée, sinon ceux, lesquels ils n'auoyent encor proposez; ou s'ils les auoyent proposez, qui sont dementez sans estre expliquez; ou s'ils ont esté expliquez, qui n'ont pas esté confirmez par aucune raison; ou finalement, desquels l'hystoire est faulse pour la vraye. D'ailleurs nous auons suiuy ceste methode en noz demandes & responses, ayans introduict par dialogue la per-

INTENTION DE L'AVTEVR.  
sonne de THEORVS, comme disciple, & de  
MYSTAGOGVE, comme maistre, pource qu'il  
n'y a point de methode plus commode;  
ni plus facile à la memoire  
que ceste-cy.

\* \*  
\*



APPRO-





APPROBATION DV THEATRE  
DE I. B.

**N**OV<sup>S</sup> estimons que l'œuvre de l'excellent Iu-  
risconsulte I. Bodin, inscrite **LE THEATRE**  
**DE LA NATURE UNIVERSELLE** est di-  
gne d'estre mis en lumiere, tant à cause qu'il ne re-  
pugne rien à la Foy Catholique, que d'estre conforme  
aux decrets de la S. Eglise Romaine, & mesme aussi  
pour autant qu'il peut porter grand profit aux gens  
d'estude pour la belle doctrine, qui y est contenuë. Ce que  
moy F. I. le Conte, Augustin confirme, ce 12. Feurier  
1596.

Signé

I. COMES.

**N**OV<sup>S</sup> auons concedé de mettre en lumie-  
re le **THEATRE DE NATURE** de  
I. Bodin Iurisconsulte, comme vn œuvre plein  
de doctrine ce 12. Feb. 1596.

Signé

CHALON OFFICIAL,

# EXTRAIT

## *du Privilege.*

**P**AR grace & priuilege du Roy, il est permis à Iean Pillechotte, Libraire à Lyon, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, **LE THEATRE DE LA NATURE VNIVERSELLE**, de Iean Bodin Iurisconsulte, tradniect du Latin par M. F. De Fougerolles Docteur en Medecine. Et sont faiçtes tres-expresses deffenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de ce Royaume, d'imprimer ou faire imprimer lediçt liure sans le conientement dudit Pillechotte, iusques au temps & terme de dix ans, sur peine de confiscation des liures, qui se trouuerôs imprimez, & d'amende arbitraire, comme plus amplement est declaré és lettres données à Paris le xiiij.iour d'Aoust, mil cinq cens quatre vingts dix sept, & de nostre Regne le Neufuiesme.

Par le Conseil

LE NAIN.

SONNET





S O N N E T S V R L A  
 M A T I E R E D V P R E M I E R  
 liure du Theatre de Iean Bodin Iurisc.  
 traduit du Latin par M. F. de  
 Fougerolles Docteur  
 Medecin.

\* \*  
 \*

*Si l'esprit du François desire de cognoistre  
 L'Ouurier par les effectz de son artiste main,  
 S'il ne se veut monstrier ingrat ou inhumain  
 A celuy, qui luy fait ce beau monde apparostre:  
 S'il veut cognoistre à plein le seigneur & le maistre,  
 Lequel de moins que rien du soir au lendemain  
 Peut faire & debastir le monde de sa main  
 Luy donnant ou ostant sa fin ou premier estre,  
 Qu'il contemple de Dieu la vertu ceste fois  
 La force & les effects en ce liure François:  
 Qu'il lise, ô graue Auteur, au premier du Theatre  
 Le principe du tout, l'eternité de Dieu  
 Le vuide, l'insiny, le mouuement, le lieu,  
 Et des corps informez la matiere meratre.*

LES

---

LES PRINCIPAUX  
POINTS DES CHOSES, QUI  
sont traitées au premier liure du  
Theatre de la nature.

\* \* \*

Auquel le Theoricien & Mystagogue disputent des principes, causes & affections du corps naturel, de l'origine & fin du monde.

<i>De la nature &amp; cognoissance du corps naturel section I.</i>	
<i>De la fabrique du monde.</i>	<i>II.</i>
<i>Des causes, de leurs especes &amp; proprietéz.</i>	<i>III.</i>
<i>De l'Eternité du monde, de sa forme &amp; de sa ruine.</i>	<i>IIII.</i>
<i>Des causes interieures &amp; exterieures des choses.</i>	<i>V.</i>
<i>Des Principes du monde.</i>	<i>VI.</i>
<i>De la premiere matiere, comme elle n'est qu'une &amp; commune à toutes choses.</i>	<i>VII.</i>
<i>Du mouvement.</i>	<i>VIII.</i>
<i>Du lieu.</i>	<i>IX.</i>
<i>Des substances des elements, &amp; en quelle sorte ils se meslangent avec les autres corps.</i>	<i>X.</i>
<i>De l'ordre des choses en leur generation.</i>	<i>XI.</i>

LE







LE

PREMIER LIVRE

DV THEATRE DE

LA NATURE.



*Auquel il est traité des Principes, Causes & Affections des choses naturelles : De la naissance & fin du Monde. Et premierement de la definition de nature, & cognoissance du corps naturel.*

SECTION I.

LE THEORICIEN.



**P**UISQUE tu me sembles estre tellement remply de doctrine, & orné de perfection naturelle, qu'il n'y a personne, qui enseigne de meilleure volonté, ni avec plus grand' dextérité que toy ce, qu'il a appris par longues veilles & infiny labour d'esprit, & que tu m'as donné sur toy ceste puissance de sonder le plus profond de ton entendement touchant la cognoissance de toutes choses, te plaît-il que nous suyions en ce discours la louable coutume des citez les plus belles & mieux administrées ?

A

2  
PREMIER LIVRE  
LE MYSTAGOGVE.

L'ESTIME que celuy-là auroit vn courage ingrat, ou, pour mieux dite, enuieux, qui ne communiqueroit liberalement quelque chose dece, qu'il a à suffisance, & qu'il sçait devoir porter profit à vn autre, veu que par ceste communication il n'en est en rien moins riche. Car la force & nature des sciences est telle, que tant plus on enseigne & distribuet-on à vn autre son sçauoir, tant plus en est-on instruiet & enrichy. Quant à ce que tu m'estimes fort liberal de mes phantasies, ce n'est pas de merueille: car c'est la coustume des prodigues, lesquels, combien qu'ils soyent tres-necessiteux, neantmoins ils ne laissent pour cela despardre en chacun lieu ce peu qu'ils ont: tout au contraire des riches auaricieux, qui sont d'autant plus tenans & chiches qu'ils auront amassé richesses sur richesses. Mais ie veux-tu dire par la coustume des belles & bonnes villes dont tu as parlé?

TH. CREER le Magistrat, qu'on appelle Mystagogue, auquel estoit commise la charge de receuoir courtoisement les estrangers recherchans la cognoissance des antiquitez & autres choses honnestes, les mener par la ville, leur monstrier toute l'antiquité du lieu, comme Temples, Theatres, Portiques, & de leur dōner à entēdre tout ce qu'il sçauoit de beau & de rare: de mesme aussi, moy qui voyage par ce monde cōme par vne ville, desire d'estre instruiet de toutes choses, à fin que ie puisse entēdre de toy

tant





tant ce, qui se fait en haut qu'en bas; tant ce, qui est premier, dernier, que moyen, finalement les causes de toutes choses avec leurs fins & dependances. **M Y S T A G.** Certes tu demandes, vne chose, laquelle est la plus belle & difficile de toutes les autres, & laquelle i'estimerois comme vne grande felicité & beatitude, si ie la pouuois obtenir de quelque homme, ou de quelque Dieu: car nous ne sommes pas venus pour autre fin en ce Theatre du Monde, que pour entendre, tant qu'il nous est possible, l'admirable bonté, sagesse & puillance de ce grand Ouurier de toutes choses, & pour estre ravis avec plus ardente affection à celebrer ses louanges en la contéplation de ce **T O V T**, ouurage incóparable d'iceluy. Mais puisque i'estime, que ce seroit trop grand' lascheté, que mon amitié ne fust reciproque à la tienne, & que ie n'encourirois pas petit reproche en t'esconduisant en telle chose, ie le veux, toutesfois avec condition que tu ne me demanderas importunement la responce, de ce que ie t'auray librement confessé ne sçauoir pas.

**T H.** Ie serois vn grand sot, si ie le desirois, & encor' plus impudent, si ie demandois de sçauoir ce que tu ne me pourrois enseigner: mais à fin que la memoire des choses passées, & la conséquence de la cognoissance d'icelles ne s'euanouyissent arrestans par trop noz discours aux seules parolles (côme nous voyés qu'il est aduenu à plusieurs, lesquels, cependant qu'ils recherchoyent trop curieusement la beauté & grace du bien dire pour resiouyr leur esprit, ont lai-

se gliffer de leur filé la principale chose, dont il estoit question) ie te demande premierement que c'est que Physique. **M Y S T.** C'est la science des choses Naturelles.

**T H.** Qui est le subiect de ceste science? **M Y.** Le corps Naturel.

**T H.** Qu'est-ce que Nature? **M Y S T.** C'est l'essence & la mesme efficace; laquelle a esté baillée par don & grace du souuerain Createur à chacune chose dès son premier origine.

**T H.** Pourquoy ne definis-tu la Nature, estre de soy-mesme & deuant tout autre chose le principe du mouuement & repos, lesquels on apperçoit au corps naturel? **M Y.** C'est l'une des definitions de Nature, laquelle Aristote <sup>a</sup> luy a baillée en certain lieu; toutesfois luy-mesme <sup>b</sup> l'appelle ailleurs tantost forme, tantost matiere, & quelquesfois generation où corps naturel, voire mesme il appelle de ce nom presque chacune substance: Combien que ni la forme naturelle, ni la matiere ne peuuent consister en aucune part d'elles mesmes, ni n'ont aucun fôdement en la nature, ni ne treuuet aucune place avec les autres choses naturelles, qui sont rengées aux Categories. Or puis <sup>c</sup> qu'une seule chose ne peut auoir plus que d'une definition, faut que de deux l'une se face seulement, sçauoir, que de toutes ces definitions il n'y en aist pas vne qui vaille rien, où il faut qu'une seule soit legitime. Tout ainsi donc que le corps mathématique est le subiect des mathematiques; le corps artificiel, des arts mechaniques; & le corps humain de la medecine, tout de mesme

<sup>a</sup> Au 7. li. de la Physique.

<sup>b</sup> Au 5. li. de la metaphysique, là où il definy la nature en 5. sortes.

<sup>c</sup> Au 6. l. de Topiques.





SECTION I.

le corps Naturel est le subiect de la Physique, & non pas la Nature ou substance, la forme, dis-ic, où matiere; à fin que nous ne faisons les substâces corporeilles & incorporeilles estre le subiect d'une mesme science: Ce qui ne se peut faire sans grand' confusion des choses Diuines & Humaines. Par ainsi nous entendrons cy apres, qu'aucun des principes de Nature, desquels Aristote aist parlé, ne peut estre de soy-mesme où deuant tout' autre chose la premiere source du mouuement; comme aussi la definition ne peut estre aucunement receuable. Ce que apparoistra en temps & lieu.

TH. De quoy se faut-il enquerir pour la parfaite cognoissance du corps naturel? M. De trois choses; desquelles la premiere sera de l'estre d'iceluy, la seconde de ses proprietéz, & la troisieme à quelle fin & vsage il a esté procréé: le premier lieu contient la definition, qui est l'intime essence de la chose cogneue par ses vrayes causes & effects: la seconde comprend par la description les propres vertus & facultez d'icelle: finalement la troisieme declare à quelle fin & vsage sont telles proprietéz; par ces trois sortes de questions estant deuëment expliquées, on pourra entierement comprendre & scauoir ce, qui est de la doctrine du corps Physicien ou naturel, sans qu'il en faille chercher vne quatrieme.

TH. Si ainsi est, que tu dis, la seule Physique comprendroit toutes les autres sciences en elle mesme; puis qu'il n'y a rien, qui soit contenu en ceste grande estendue du Monde, qui ne soit

à Au 4. l. de la  
 metaphy. c. 5.

ou corps naturel ou accident. M. Le propre subiect de Physique, n'est autre chose sinon ce, que les Philosophes ont appellé ESTRE NATUREL, toutefois le prenant corporel & mobile : comme aussi iceluy Estre naturel estant incorporel & immobile est le vray subiect de la Metaphysique. Quant aux accidens, chacun se rapporte à ses arts & sciences : comme par exemple les couleurs à la Peinture, les sons à la Musique, les odeurs à la Parfumerie, les sçaveurs à la Cuisine du friand Apicius, les nombres à l'Arithmetique, les grandeurs & dimentions des corps solides à la Geometrie & Stereometrie, la doctrine des ombres & rays des corps lucides à l'Optique & Catoptrique : finalement les vices & vertus à la Philosophie Moralle.

TH. Faudra-il donc, que le Physicien laisse la dispute des accidents ? M. Cela ne se peut faire aucunement, d'autant qu'il faudroit laisser par mesme moyen la seconde question, qui est entierement fondée sur les proprietéz de chacune chose, & sur tels autres accidens ; ni ne faudroit au preallable, que le Physicien disputast ni du mouuement, ni du temps, ni du lieu, ni aussi des premieres qualitez. Tout ainsi donc que les sciences de Mathematique traittent cela seulement, qui est immobile, & qui se peut separer par la seule raison : & que la Metaphysique comme Royne & Princesse de la Philosophie se distrair, tant qu'il est possible, de l'imperfection de la matiere & des accidens : tout de mesme la Physique ne penetre pas plus auant qu'à la matiere, & à ce, qui est enclos en elle, soit





soit accident, forme ou autre chose semblable, sans laquelle on ne pourroit iamais expliquer la nature d'aucune chose.

**T. H.** Ne falloit-il pas aussi s'enquerir s'il y auoit vn corps Physicien? **My.** On le doit conceder par Hypothese.

**T. H. E. O. R.** Pourquoi cela? **My.** Ce n'est pas que nos sens ni la Nature nous contraignent à cōfesser, qu'il y aist vn corps naturel; mais d'autāt qu'aucune science ne peust preuuer, que le subiect soit, autour duquel elle s'occupe, comme Auerroes à tres-bien monstré; il faut conceder celà à l'exemple des Mathematiciens, qui par Hypothese demandent plusieurs choses semblables, qui sont d'elles mesmes assez claires & euidentes, où remettre ceste question à la cognoissance <sup>a</sup> d'vne plus haute science. Quāt à ce, qui est encor' douteux & incertain, sçauoir, si le <sup>b</sup> corps Mathematique est vray corps ou non, on ne treuera en aucune part, que les Mathematiciens en ayent disputé, mais ont laissé ceste question, comme appartenante à la Metaphys. finalement c'est grand absurdité, <sup>c</sup> de vouloir avec la science enseigner aussi le moyen de sçauoir.

**T. H.** Definissons dōc, que c'est que corps naturel? **M.** C'est ce que i'ay dict au parauant, que les Philsophes appellent **L'ESTRE**, qui est muable & composé de matiere & forme: ie comprens en ce lieu avec la forme les accidens.

**T. H.** Peut-on demonstrier ceste definition? On ne peut demonstrier aucune definition, <sup>d</sup> puisque les principes des demonstrations

<sup>a</sup> Au 2. l. des posterieures, c.

<sup>b</sup> Arist. nie an 9. liu. de la metaphysiques qu'il soit corps de laquelle chose nous parlerons en son lieu.

<sup>c</sup> Au 2. l. de la metaphysique.

<sup>d</sup> Aristote au 6. l. de la metaphysique.

Sont desia definitions, mais on la peut commodemēt expliquer, combien qu'il n'y aist aucune definition tant soit elle parfaicte & euidente, qui puisse esgaller ce qui est desiny.

TH. Explique moy donc, s'il te plaist, par ordre les parties de ceste definition; & premiere-mēt si celle, laquelle tu as baillée, couient bien à ce Monde. MYST. Pourquoi non? puiſque c'est vn corps naturel & voire tres-perfaict, comme estant bien vny avec les parties, composé de sa forme & matiere, & par la cause Efficiente, qui est eternelle, posé ius vn tres-solide fondement.

THEOR. Qu'est-il donc besoin d'une cause Efficiente, puis que la forme n'est pas seulement cause formelle, mais aussi Efficiente du corps naturel: ni seulement cause Efficiente du corps naturel, mais aussi finale du mesme subiect? MYSTAG. Ainsi a-il esté<sup>a</sup> escrit par Aristote, sans toutesfois qu'il l'aist preuue par auenue raison: car l'acquisition de la forme n'est autre chose, que la terminaison de l'effort de Nature, lors quelle produict vne pomme, ou quelque autre chose semblable: mais, qui pourroit penser que ceste forme de pomme fust la derniere fin, pour laquelle Nature la produitte? Le mesme aussi a<sup>b</sup> escrit, que l'ame estant la cause efficiente, est aussi la forme & la fin. Nous dirons donc, <sup>c</sup> qu'il y a deux sortes de fins, l'une pour la generation, & l'autre pour le subiect: desquelles la premiere se rapporte tousiours à la suyuante. Parquoy il ne faudra pas que nous pensions, que la fin, la forme & la cause efficiente

<sup>a</sup> Au 2. l. de la Physique.

<sup>b</sup> Au 2. l. de l'ame, c. 4.

<sup>c</sup> Ainsi l'apelle Scotus cun-ue Arist. au 2. l. des sciences d'abstraction 4.





SECTION I.

ciente soyent vne mesme chose. Il faudroit certes excuser cela, si Aristote auoit estably en Nature deux principes interieurs, à sçauoir, la matiere & la forme, & par mesme moyé deux autres exterieurs, à sçauoir, la cause efficiente & finale. Par ainsi ceste interpretation renuerse de fond en comble l'aduis d'Aristote, comme d'vn, qui a mal à propos estimé, que la forme estoit au corps naturel vne mesme chose avec la fin & cause efficiente.

ТН. Pourquoi la forme ne sera elle la mesme cause efficiente & finale du corps naturel? МУ. Parce que la forme s'engendreroit d'elle mesme, & le corps naturel ( si on prend garde à ses parties, veu que la forme est la principale partie du subiect ) se produiroit de soy mesme. Or c'est vne chose absurde par l'aduis de tous les Physiciens voire par l'aduis d'Aristote qu'il y aist aucune chose, qui se puisse faire d'elle mesme: aussi Nature ne permettra, ni la raison ne consentira, que ce qui tient la naissance d'vne autre chose, soit la mesme que celle-là, qui la produitte. D'auantage, si la forme estoit cause efficiente du subiect; celui, qui donne mouuement, ne precederoit pas la chose, qui est esmeuë, ni l'Architecte l'edifice, ce que toutesfois Aristote soustient estre necessaire, quand il dispute contre Platon<sup>1</sup>, qui asseuroit que les Idées estoient les causes efficientes de toutes choses: *La forme, dit Aristote, doit estre avec son subiect, mais dire quelque chose preceder & estre avec le subiect repugne à soy entierement.* Voilà ces propres

a Aug. & 9. l. de la metaphysique. Et au 2. liu. de l'ame. Alexandre Aphrodisee sur le 5. liu. de la metaphy. e Au 12. liu. de la metaphy. Et au liure du commun mouuement des animaux.

parolles. Tout ainsi donc, que pour la façon d'une toille, le Tisseran outre la matiere est requis pour la façonner, qui pourtant soit autre que la toille, & qui la precede de Nature & aage, n'y apportant autre chose, que la seule tisseure, à fin, que moyenant icelle, elle soit paracheuée; le mesme dirons nous aduenir en la nature: car il n'y a rien, qui soit plus frequent repeté en la Physique, que la similitude du corps Artificiel avec le Naturel.

TH. Si la forme n'est pas la cause efficiente du corps Naturel, où sera sa cause efficiente?

MY. Theophraste <sup>a</sup> recherchant en ce lieu les causes des plantes, qui viennent d'elles mesmes, n'a pas douté de rechercher dans l'air & la pluye leur seminaire, suyuant en ce la sentence d'Anaxagoras, mais montant aussi plus haut s'est adressé aux influences celestes; comme Meres de tout ce qui s'engédre ça bas. Alexandre Aphrodisee & Auicene & presque toute l'eschole des Philosophes, de quelque Secte qu'ils ayent esté, tiennent aussi pour asseuré, que les formes, qui descendent & descoulent de la premiere cause sont par la disposition des causes celestes distribuées à chacune chose: Ce que Arist. <sup>b</sup> se contredisant aucunement, semble confesser, quand il a escrit, que l'homme est engendré de l'homme & du Soleil: que s'il est ainsi, ne sera-ce pas rechercher l'une & l'autre cause efficiente hors le composé & subiect? mais on expliquera cecy plus amplement en son lieu: ce sera assez pour le present, d'auoir  
monstré

<sup>a</sup> Au 1. l. des causes des plantes, chap. 1. Et au 3. l. de l'histoire des plantes ch. 2.

<sup>b</sup> Au 1. l. de la generation des animaux. & au 7. & 8. de la Physique, & au 16. de l'histoire des animaux.

<sup>a</sup> Au 1. l. de la generation des animaux. & au 7. & 8. de la Physique, & au 16. de l'histoire des animaux.





monstré, que la forme & cause efficiente du corps naturel ne peuvent estre vne mesme chose; & que la fin pour ce regard, ne se peut acommoder ni avec l'une ni avec l'autre.

TH. Bien: posons le cas, que les causes superieures par la continuelle agitation des corps celestes soyent ouvrieres de ce, qui est composé des quatre elements: toutesfois ce corps naturel de la masse de tout le monde n'a pu auoir telles causes efficientes par le cours & mouuement des astres, que s'il est ainsi, cōme il est tres-certain, qui aura esté la cause efficiente d'iceluy? MYSTRA. Qu'elle penserois tu auoir esté, sinon ce dernier Principe eternal, à qui il ni a rien de pareil en préeminence, ni à qui aucune chose se puisse opposer d'esgalle grandeur ou puissance, lequel, d'autant qu'il est infiny, ne peut estre renfermé dans l'estroite barriere de ce monde? il a esté necessaire, qu'il fust du tout exterieur, non pas comme l'ame du monde, laquelle Anaxagoras appelloit *αὐρχον*, ou comme son intellect, lequel plusieurs autres ont nommé *νοῦς* ne luy donnans plus longue estendue, que dans l'enclos de ce Monde,

a Pure & sans  
mélange.

TH. Pourquoi non? MY. Parce que ni la partie par son tout, ni le tout par sa partie ne se peut faire; aussi la creation ne se peut communiquer proprement à autre, qu'à la premiere cause. Dauantage, il faut que les formes soyent entierement plongées & enserrées dans le sein de la matiere; mais ils tiennent, que l'intellect est totalement separé & distraict de la masse corporel

corporelle d'icelle, comme se pourra-il donc faire, que la premiere cause soit ouvrier & forme tout ensemble de ce monde? D'avantage, ce seroit chose absurde, puis qu'elle est infinie, qu'elle fust partie de la composition du corps de ce Monde, qui est finy: & encor' plus impertinent d'estimer, que ce qui est necessaire au corps naturel, fust la cause efficiente de soy-mesme, & ce, qui est eternal, aist eu commencement & origine; & que l'Architecte fust partie de la maison, laquelle il auroit bastie. De là on peut veoir, que la forme de ce corps naturel, lequel on appelle Monde, n'a pas esté cause efficiente d'iceluy, mais plustot celle-là, qui est exterieure, & qui n'a aucune affinité avec la matiere de ce Monde.

*De la fabrique & composition du Monde.*

SECTION II.

THEOR. Qui sont donc les moyens desquels a usé ceste souveraine cause en la fabrique de ce Monde? MYSTAG. Il n'a pas eu faute, ainsi que les autres Architectes, de beaucoup d'ouvriers & d'instruments pour la fabrique de tant & tant de choses, qui sont toutes ordonnées & agencées les vnes avec les autres, & toutes avec le tout par vne tres-belle liaison & symmetrie; comme nous voyons tant de beaux ornemens de ce mode, tant d'icelles d'astres reluisans, qui sont engravés sur le bleu tableau de l'admirable hauteur & grandeur de leurs spherés: le ciel aussi inspirant & expirant la vie à toutes choses, & au milieu d'iceluy la region





region elementaire où l'eau & la terre s'entrelasans conspirent de toutes pars à la parfaite rondeur d'une boule, qui est suspendue au milieu de l'air; desquelles l'une est naturellement solide & vestue d'herbes & de fleurs, de bois & de toutes sortes de fruiçts, & d'une insatiable varieté tant d'animaux priuez, que champestres: Et l'autre de nature moins compacte, estant liquide, enferme dans ses cauernes tant d'incroyables troupes de poissons & monstres d'une admirable grandeur: de là aussi sortent en tant d'endroits les fontaines gelées, la varieté des Isles esparées par la mer, l'amœnité des riuages, l'eau vitrée des ruisseaux, le tapis verd des champs, & les profonds abysses des cauernes, le plancher de la rase campagne, la terrible hauteur des montaignes penchantes, le gasouillement & vol des oyseaux, finalement l'assemblée des hommes s'estans associez sous vne mesme loy: & qui est encor' le plus beau, l'innombrable multitude des Anges, lesquels nous ne voyons non plus que le Createur admirable ouurier de tant de choses, lequel, dès aussi tost qu'il a voulu, leur a donné naissance pour la perfection de ce mode, qui a esté formé sur l'exemplaire eternal, qui est enclos en son diuin entendement. Et ne faut pas douter, si nostre iugement ne se trompe, qu'un qui iadis a pu bastir vn tant admirable edifice, ne l'aist pu aussi bastir, s'il a voulu, en vn moment. D'autant que tout ainsi, qu'une vertu & puissance finie demande quelque temps pour agir, tout de mesme l'infinité n'a faite d'aucun temps pour

pour telle action, mais fait tout en vn momēt.

TH. Pourquoy donc tient-on que la fabrique de ce monde a esté posée, bastie & accomplie en six iours? M Y. C'a cité pour s'accommoder à la capacité de l'entendement de l'homme: à fin que nous comprinssions mieux l'ordre & description de chacune chose, & aussi pour celebrer en repos le septiesme iour, lequel ce grand Ouurier s'estoit consacré, comme le iour de la natiuité du Monde. Car on ne pouuoit expliquer en vne parolle <sup>a</sup> ce que Dieu auoit fait à vn moment. <sup>b</sup> Si toutesfois quelqu'un pense, que le Monde aist esté fait dans l'espace de six iours, comme plusieurs s'en treuuent, <sup>c</sup> ie ne luy repliqueray pas beaucoup, pourueu qu'il me cōcede, qu'une cause eternelle & infinie l'a pu faire à vn moment. Et comme on dict, que Pythagoras sacrifia vne Hecatombe, non pas pour auoir enseigné, comme quelquesvns pensent, que le quarré de l'Hypothénuse fust compris <sup>d</sup> en deux quartez contenant le droit angle par ces trois nombres 3. 4. 5. Mais pour auoir trouué à deux figures de ligne droite proposées <sup>e</sup> dissemblables & inegales entr'elles, vne tierce, qui fust à l'une semblable & à l'autre esgalle: De mesme nous deuons cent Hecatombes à celuy-là, qui de la forme & de la matiere a fait vn Tiert, à sçauoir, le Monde, qui est esgal à la matiere, laquelle il contient toute, & semblable à ceste forme, laquelle ce grand Architecte auoit en son entendement, deuant que l'auoir fait. Or donc, à fin que nous l'entendions plus apertement; la matiere du

<sup>a</sup> S. Augustin sur le Genese.

Damascene en son 2. li.

Albert le Grand en la 49. quest. da 11. traité.

<sup>b</sup> En l'Ecclesiaste chap. 17.

*Qui vult eternum, creauit omnia simul.*

<sup>c</sup> S. Hierosme sur le Genese.

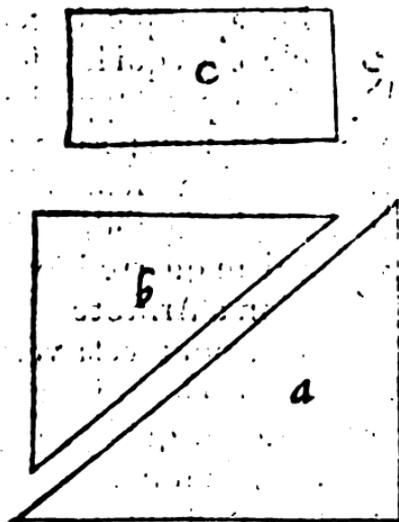
Beda sur le mesme liure.

<sup>d</sup> Euclide en la penultieme proposition de son premier liure.

<sup>e</sup> Le mesme en la 25. proposition du 6. liur. de sa Geometrie.



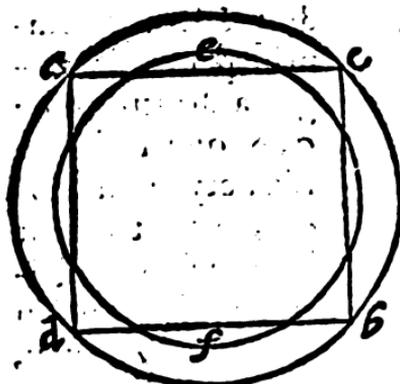




du mode soit comprise par ce quadrangle à droite-ligne c, & que la forme Archetype du mode, ou autrement l'Eternel exemplaire, qui estoit en l'entendement de Dieu, soit la figure A, à laquelle on applique la figure B, laquelle soit semblable à la

figure A, & esgale au proposé quadrangle c, Tout de mesme le monde a esté fait semblable à sa forme exemplaire, & esgal à la matiere vniuerselle: non pas que ie veuille dire par ces demonstrations Geometriques, que le monde qui est exactement rond ayt sa forme triangulaire, mais il nous a fallu vser pour plus facile declaration de ces figures à droite ligne, d'autant que personne n'a encor' declairé la quadrature du cercle, combien qu'Oronce en ait escrit vn liure, mais plusieurs excellens<sup>a</sup> Geometriens, luy estant encor' viuât, ont claiement demōstré par euidentes raisons l'abus & deception de ses paralogismes. Toutesfois, si quelqu'un prend plaisir à la quadrature du cercle, telle qu'on la peut représenter grossierement aux sens, à fin de se pouuoit accommoder à l'intelligence de la fabrique du Mode, nous proposerōs le cercle A, B, auquel soit inscrit le carré A, B, C, D, par la 9. proposition du quatrieme d'Euclide, & qu'on luy

a Nonius Per-  
tugois.  
Butcon Dau-  
phinois.



a Au 3. li. des  
Ethiq. & aux  
predicaments.

luy applique le cer-  
cle E, F, qui luy soit  
esgal par Hypothe-  
se: le plus petit cer-  
cle sera semblable  
au plus grand; & es-  
gal au quarré. L'opi-  
nion d'Aristote <sup>a</sup> ne  
sera pour cela veri-  
table, à sçauoir, que

le cercle se peut quarrer, d'autant qu'il pense,  
qu'on peust trouuer l'esgalité, si on peut trou-  
uer quelque chose de plus grand ou de plus  
petit, s'il n'adiouste, que cela se doit entendre  
en la cõparaison, laquelle on fait entre choses  
semblables. Car on ne dira pas, que le nombre  
ternaire soit esgal au cercle, pour estre moyen  
entre le binaire & le quaternaire; de mesme  
aussi vn arc estant comparé à vne droite ligné,  
ne fera pas, si on applique vn cercle; plus  
petit ou plus grand à vn quarré proposé, que  
pour cela on en puisse trouuer vn esgal: autre-  
ment ceste tant fameuse & certaine demon-  
stration seroit faulse & deceuable, à sçauoir,  
que de toutes les figures qui ont leur circuit  
esgal, la circulaire est la plus capable: de là on  
peut assez entendre, qu'vne ligne oblique n'est  
aucunemēt mesurable à la droite: Ce que per-  
sonne ne doit admirer, puis que le costé du  
quarré n'est mesurable par son diametre, com-  
bien qu'il soit d'vne mesme Nature.

TH. Je veux que le monde aist telle condi-  
tiõ, que tu m'as expliquée; mais qui empesche-  
ra que





ra que ces trois principes Dieu, dis-ie, la matiere & la forme n'aient esté ensemble, comme enseigne Platon? Car par ce moyen la Premiere cause sera Ouuriere & Tutrice de ce Monde: laquelle, combié que de ceste sorte, elle ne precede pas les autres selon le temps, ell' est toutes fois premiere selon l'ordre de nature, ne plus ne moins que le Soleil, lequel ils disent estre la cause efficiente de la lumiere, combien qu'il soit selon le temps ensemble avec elle, la precedant toutesfois selon sa nature. *M Y S T.* <sup>a</sup> Aristote l'vn des premiers Philosophes, qui nous ont deuancé, s'est en cecy retiré de la doctrine de Platon, soustenant que le monde estoit eternal: <sup>b</sup> Car Platón ayant estably trois principes Coëternels, à sçauoir Dieu, la Matiere & la forme exemplaire, il confesse neantmoins qu'il est engendré de Dieu. non pas créé. Mais puis que l'opinion tant de l'vn que de l'autre peut encourir des incommoditez les plus impertinètes qu'on pourroit dire comme Dieu ne pouuoir rien faire de soy mesme, & qu'estant poulsé d'une necessité ineuitable il auroit fait auparauant, & fait encor' toutes choses par contraincte: cela rendroit la nature de Dieu inferieure à celle des hommes, qui ont, selon son dire, liberte de faire cecy ou cela: mais l'autre opinion n'est pas meilleure, qui soustient, que le monde a esté despuis vne infinité d'années innumerables, qui toutesfois doit prendre fin; ou bien, s'il y a aucune chose, qui aist eu commencement auparauant, qui puisse de son propre <sup>c</sup> naturel demourer par apres sempiternelle.

<sup>a</sup> Au 1 liure du Ciel, & au 2 de la Physique & au 2. de la Metaph.  
<sup>b</sup> En son Timæe.

<sup>c</sup> Platón en son Thæte, & en son Thæte, & en son Timæe  
Aristote au 1. li. du Ciel tient pour vn decret de nature que rien n'eu commencement, qui ne doive prendre fin.

TH. S'il y auoit cent & octante quatre Mondes disposez tellement dans vne figure triangulaire, que chacun des angles eust le sien, & vn quatriesme fust au milieu, les autres estants disposez tout au tour, comme <sup>a</sup> songea iadis ce Nourrisson des Nymphes & Demons; ou s'il y auoit vne milliasse infinie de Mondes dans vn vuide infiny, ainsi que Metrodorus & Anaxagoras l'ont pensé; encor' m'asseurerois-ie, qu'ils ont tous eu commencement, & par cōsequent qu'ils doiuent finir: que si d'auantage nous receuons, qu'il y aist eu plusieurs Mondes successiement l'vn apres l'autre, comme ie vois que les <sup>b</sup>Hebreux. & Origene en ses liures *de ἀρχῶν*, ont opiné; ie ne doutetay iamais pour celà, que l'Architecte de tant de Mondes ne soit Eternel & tousiours à soy semblable. Mais d'autant que plusieurs ne concedent rien sinó ce, qui est manifesté par beaucoup de raisons necessaires, ie vouldrois, que tu me demonstrasses ce, dont tu parlois maintenāt, à sçauoir, que le Monde doit quelque iour finir, à fin que par là nous puissions recueillir, que le Monde a eu iadis commencement; de là aussi par quelles raisons tu peux preuuer, que la premiere Cause n'agiroid sinon en tant que la necessité la poulleroit, si on concedoit que le Monde fust de toute eternité: Et d'autāt que les principales questions de la Physique sont fondées sus ces demonstrations, ie trouuerois bon, qu'on resolust premieremēt, si elles sont vrayes ou non. M Y. Aristote. n'ayant autre subiect pour estimer que le Monde fust Eternel, à laissé par escript <sup>c</sup>, que la premiere cause

<sup>a</sup> Plutarque en ses Opusculs. Picus le rapporte autrement.

<sup>b</sup> Leon Hebreu au 3. li. *De amor.*

<sup>c</sup> Au 1. de la Physique, & au 2. & 12 de la Metaphysique & au 2. l. de la generatiō des animaux. Alexandre, sur le 5. l. de la Metaphysique.





cause est incitée à son action par vne nécessaire destinée, laquelle si on estoit à la premiere Cause, il faudroit nécessairement, que le Monde print fin : toutesfois d'autant que les demonstrations de la naissance & fin du Monde sont fondées sur les susdictes conclusions, ie demande tant seulement par Hypothese, ce que ie preuueray tantost clairement, & ce que Parmenides & Melissus anciens philosophes naturels ont des-là arresté comme vn decret irrenocable, à sçauoir, qu'il n'y a qu'un seul principe de toutes choses, duquel sont issues premierement la matiere & la forme: puis apres les causes efficiētes des corps inferieurs, lesquelles assēblent & conioignent en chacun corps naturel la forme avec la matiere.

Tu. Ie consentiray à ce, que tu me dis, si premierement tu m'enseignes les Rudiments de la Physique, & en premier lieu quelle difference on fait entre la cause & le principe? M. Y. Principe est singulier, ni ne peut estre entendu de plus que d'une chose, ni ne depend d'autre principe que de soy: car si quelque chose est par dessus soy, il ne merite plus d'estre appellé principe, d'autant qu'il raporte son origine à vn autre, qui le deuanee, soit d'age, soit de nature: Mais par la <sup>a</sup> doctrine d'Aristote mesme les principes doiuent estre de telle sorte, qu'ils ne rapportent point leur origine ni à eux, ni à d'autres, au contraire toutes les autres choses à eux mesmes: quant au nom de Cause, il s'estend fort loing voire mesme iusques aux principes & toutes autres sortes de Causes: de là on peut

a Au 2. l. de la  
Physique c. 1.  
& 5 Et au 2. &  
3 l. de la Me-  
taphysique Et  
là dessus Ale-  
xandre Aphro-  
disiee

entendre que Damascene s'est grandement trompé, quand il fait que la cause est par dessus le principe : car s'il y auoit quelque chose par dessus, ou plus ancienne que le principe, le nom de principe ne luy conuiendroit aucunement.

*Des Causes & de leurs genres & puissances.*

SECTION III.

THEOR. Quest-ce que Cause? ΜΥ. C'est d'où quelque chose prouient ; or il faut remarquer, que les Causes ont aussi leurs Causes, exceptée la première, en laquelle il se faut arrêter, & de laquelle dependent toutes les autres, comme en vne chaine d'or vne boucle de l'autre boucle iusques à ce qu'on soit venu à la première, ainsi que Platon, ayant suiuy Homere, recite de Iupiter, qui du plus haut Ciel laisse pendre en terre Σείραν χρυσῶν, vne Chaisne d'or, ce qu'est beaucoup mieux exprimé aux liures de la naissance du Monde, par ceste eschelle, au bout de laquelle Dieu estoit assis, & par laquelle descendoient & mōtoient les Anges des cieux en terre, & de la terre aux cieux : l'office desquels a mesme esté reconnu de Plutarque & de Proclus Academicien par telles parolles; Πορθμί-  
νοιας τὰ τῶν Θεῶν πρὸς ἀνθρώπους, καὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων πρὸς τὸς Θεῖς : Portans les commandemens de Dieu aux hommes, & les veux des hommes à Dieu.

ΤΗ. Le principe est il tousiours attaché à son effect. ΜΥΣΤ. Je t'ay des-ja dict, qu'il n'y a qu'un principe, qui est totalement exterieur, & qui ne peut estre souillé d'aucune tasche ou co-  
pulation





ulation de la matiere de ce Monde, & qui peut  
 e soy-mesme demeurer immuable : mais les  
 auses inferieures se raportent à leurs effects,  
 usquels bien souuent elles sont adnexes, &  
 ien souuent aussi, en sont distraictes: mais d'au-  
 ant plus l'effect, ou la Cause sont moins esloi-  
 nez du dernier principe, tant plus en seront-ils  
 lus simples & excellents, & ainsi meriteront  
 ieux d'estre appelez Causes <sup>b</sup> des Causes & <sup>a</sup>  
 ffects, qui en despendent.

<sup>a</sup> Il se au 4.  
 c. & au suuant

<sup>b</sup> Tout ce qui  
 est Cause de la  
 Cause, est cause  
 de l'effect.

TH. Combien y a il de sortes de Causes?

AY. Les Anciens se sont contentez de qua-  
 re, à sçauoir de l'Efficiente, de la Matiere, de  
 la Forme, & de la Fin: Aussi bien pour dire vray,  
 n n'auoit pas besoin d'vn plus grand Nombre:  
 Car les Causes conseruantes & corrumpan-  
 tes ppartiennent aucunement, ou d elles mesmes,  
 ou d'ailleurs à la Cause efficiente: d'autant que  
 la Cause conseruante d'vne chose ne peut estre  
 la corrumpan- te d'icelle mesme, comme il ap-  
 ert par ces parolles; *Pay<sup>c</sup> créé le Demolisseur*  
*pour destruire.* Car soit que ce Demolisseur ac-  
 ompagne la matiere, qui est des-ia assez in-  
 onstante d'elle mesme, ou soit quelque autre  
 vertu exterieure, ou l'imbecilité mesme du  
 ubiect, ou qu'vne forme repousse l'autre par  
 ontrariété, tant est, que cela n'apporte que  
 mal-heur à chacune chose. Mais vne & mesme  
 Cause peut estre d'elle mesme ouuriere & con-  
 seruatrice de quelque chose, telle, que nous en-  
 endons la premiere, qui a basti le Mōde d'elle  
 mesme, & le conserue & garde de ruine & per-  
 ition. Ce qui n'est pas necessaire aux autres

<sup>c</sup> Il se au 54.  
 c.

causes dependantes; veu que l'Architecte, ou autre semblable ouurier, ne preserve pas toujours son ouvrage de corruption: car celui, qui conserve vn Navire balty par vn autre, en le rabillant & luy appliçant continuellement quelques pieces de bois, a esté plus proprement appellé par les Academiciens Cause efficiente, que conservante.

T H. Qu'est-il besoing de conter la fin entre les autres Causes, puis que pour la perfection du corps naturel, on n'a faite que de la Matiere, comme de laquelle; & de la Forme, comme par laquelle; & de l'efficiente, comme avec laquelle vne chose se peut raire? M Y. D'autant que nature ne fait rien en vain, & que la Fin est l'vne des plus nobles Causes de toutes, comme celle à qui de bon droit toutes les autres se doiuent rapporter: Pour ceste raison Auicene la iugée<sup>a</sup> la plus noble pour en disputer. Car, qui a il de plus digne ou de plus excellent, que de bien entendre a quelle fin vne chacune chose a esté produicte?

<sup>a</sup> An 6. l de la  
Metaphysique.

T H. Pursuy donc l'explication de la doctrine des Causes. M Y. Soubz ces quatre sortes de Causes, deiquelles nous auons parlé, sont comprises la Cause par soy, & la Cause par accident; la Cause prochaine, & la Cause esloignée; la Cause necessaire, & la Cause contingente; la Cause en acte, & la Cause en puissance.

T H. Qu'est-ce que la Cause de par soy? M Y. De laq<sup>e</sup> elle l'effect prend son essence, & de la-

<sup>b</sup> On l'appelle que ne il depend <sup>b</sup> totalement.

communément  
Cause totale

T H. Qu'est-ce que Cause par accident:

M Y.





My. Celle-là, qui ne produict pas d'elle mesme son effect, mais qui bien souuent le produict contraire à sa Nature; cōme par exemple, l'air, qui est gelé, est Cause de par soy de sa froidure, & de par l'accident, que les cauernes & fontaines, qui coulent sous terre, soient chaudes, comme au contraire, l'air estant eschaufé est Cause par accident, qu'on apperçoit les mesmes fontaines très-froides.

Th. Qu'est-ce, que Cause contingente? My. Celle, qui depend ou des euenemens, ou de la volonté des hommes.

Th. Qu'est-ce, que euenement? My. Ce, que n'estant destiné ni par Nature, ni par la volonté des hommes produict (soit qu'il aduiene souuent, soit qu'il aduienne rarement) vn inopiné effect, qui est appellé par le vulgaire fortune; laquelle n'est autre chose, que la <sup>a</sup> concurrence de deux ou plusieurs Causes à vn effect, lequel on n'esperoit aucunement; ou, comme dit <sup>b</sup> Proclus, *Δαιμονική δύναμις*, c'est à dire, vne vertu occulte & Diuine, laquelle rassemble les Causes distraictes sur vn effect, comme si quelqu'un sans y pēser print vne esponge imbibée de plusieurs & diuerses couleurs, & qu'en la iertant temerairement contre vn tableau, il depeint la face de Socrates: tels & semblables cas sont appellez fortuits: de là on peut entendre, que plusieurs se trompent & deçoient, quand ils pensent, que rien ne se fait fortuitement. Mais il ne faut pas icy estimer, que si Corisque tombant d'en haut a allommé Socrate, qui passoit au dessous, que celà soit vne Cause fortuite, car autre-

<sup>a</sup> Au s. l. de la Physique, & au s. l. de la Metaphysique  
<sup>b</sup> S. Augustin suit ceste definition.

ment ont pourroit faire iniure à la Diuine providence: qui peut estre, s'est serui de ce moyen pour chastier quelque vice en Socrate, ayant neantmoins eust pitié de Corisque, qui dormoit: combien que toutesfois cest effect aist beaucoup de diuerses Causes; comme en premier lieu Corisque, puis apres son imprudence ou temerité, de s'estre couché en vn lieu pour dormir, d'où vn grand danger luy pouuoit suruenir; d'auantage, le sommeil, la cheutte, la pesanteur, la promenade de Socrate, & telles autres choses semblables. Mais c'est autre chose, que d'establi des Causes simplement contingentes, & autre chose de parler des Causes entrrelassées les vnes avec les autres par ordre contingent & essentiel.

**T H.** Qu'appelles tu Causes mises par ordre contingent & essentiel? **M Y.** L'ordre contingent est, quand vne Cause ne depend pas d'une autre; ou quand plusieurs Causes d'une mesme raison sont reciproques: comme par exemple le fils ne laisse pas d'engendrer non-obstant que son pere soit des-ia mort. Mais quand les Causes sont disposées par ordre & suite essentielle, la secóde depend de la premiere, entant qu'elle est Cause, & ainsi en toutes façons qu'on la prene plus parfaite: que si d'auanture il y à plusieurs Causes singulieres, il faut qu'elles aient concurrence ensemble à vn mesme effect, & qu'il y aist diuerses raisons entr'elles touchant leur office, ce qui n'est pas necessaire aux autres Causes, qui sont disposées par ordre contingent: toutesfois il ne se peut faire, que deux Causes





Causes soient esgalement parfaites à l'endroit d'un meſme effect & en vne meſme ſuite. Autrement il y auroit quelque Cause, par ſoy, laquelle eſtant oſtée n'empescheroit pour celà que l'effect n'eust existence, ce qui repugne lourdement aux decrets de Nature. De là ſenſuit, que deux Causes efficientes n'ont aucunement peut en meſme rang & d'elles meſmes conſiſter en la fabrique de ce monde; ce, qui ſuffit pour preuver, qu'il ni a qu'un principe, & pour rembarrer l'oppinion de ceux, qui en ont eſtably plus que d'un.

T H. Qu'est ce, que Cause neceſſaire? M Y. C'est-ce, qui de toute ſa force & vertu s'adreſſe à effectuer neceſſairement, ce qui ſe fait, comme par exemple le feu eſtant approché du ſouffre, deſpoye neceſſairement ſa force pour le bruſler; ainſi tout ce, qui ſe fait, eſt eſtimé à ſe faire neceſſairement, quand il ſe fait.

a au l. 1. de  
Epphriane.

T H. Qu'est-ce, que Cause en acte? M Y. C'est-ce, duquel l'exiſtence commence & finit avec ſon effect: car tout effect, qui eſt en acte, a auſſi ſa Cause en acte.

T H. Qu'est-ce, que Cause en poiſſance? M Y. C'est-ce, qui n'eſt pas conioinct avec ſon effect, & entre lequel & l'effect y a quelque choſe interpoſée: mais d'autant plus que chacune des Causes potentielles eſt voiſine de ſon effect, tant plus fort deſpoye elle ſon efficace à l'endroit d'iceluy.

T H. Je n'entens pas comme vne choſe ſe puiſſe faire par la Cause contingente, puis que les choſes paſſées ne ſont pas moins neceſſaires,

que les presentes. M Y. Rien n'empesche, qu'une Cause soit volontaire & aussi contingente à ce qui deuoit auenir, deuant qu'il fust fait: Quant aux Causes necessaires, il y en a vne diuine, laquelle plusieurs appellent <sup>a</sup> Destin: la seconde Naturelle: la troisieme Contraincte, qui a tiré plusieurs en la mesme erreur, en laquelle <sup>b</sup> Aristote s'estoit laissé glisser, ne comprenans pas seulement sous les loix d'une telle necessité les choses passées & presentes, mais aussi toutes autres choses à venir.

T H. Pourquoi n'appreuues tu ceste opiniõ? M Y. D'autant que toutes choses à venir sont muables, puis qu'elles dependent de Dieu, qui ne peut pas seulement flechir & reflexir là où il veut & d'ont il veut les volontez des hommes, mais aussi reprimer la violence des bestes farouches, commander aux natures inanimées; empeschet aussi que le feu ne brusle; retenir & oster à la Nature toute sa force: toutesfois la plus mal-heureuse opinion de toutes, est de ceux, qui croyent <sup>c</sup> & confirment par leurs escripts, que la premiere Cause n'est pas seulement incitée par telle necessité à son action continue, mais aussi, que Dieu ne pourroit empescher, que ce que Nature fait, ne s'accomplisse & paracheue.

T H. Qui a donc poussé <sup>d</sup> Aristote à escrire, que la premiere Cause estoit contraincte par necessité de n'estre oisive? M Y S T. Il a proferé beaucoup de choses touchant Dieu, qui sont indignes, ie ne diray pas d'un Physicien, c'est à dire, d'un speculateur & veneur de la Nature, mais

<sup>a</sup> S. Augustin au liure *De libero arbitrio*.

<sup>b</sup> Au liure *de pi. Eptuorias. c. 1.* Scotus sur le premier liure des sent. en la question 8. de la 3. dist.

<sup>c</sup> Alexandre Aphrodisée au 1. des difficultez c. 18.

<sup>d</sup> Au 1. de la Phys. & au 2. & 3. de la Metaphysique, & au 1. de la generation.





mais aussi d'un Metaphysicien ; comme quand il l'appelle <sup>a</sup> Animal ; encor' n'a il rien dict ou fait de plus indigne, apres avoir confessé que la premiere Cause est de toute <sup>b</sup> eternité ouriere & conseruatrice de toutes choses , que de l'auoir asservie sous vne contraincte necessité , & d'asseurer neantmoins que luy mesme a son franc-arbitre ! *Nous appellons*, dit-il <sup>c</sup>, *Cest homme libre, qui despend de soy-mesme, & qui ne peut estre cōtrainct par la puissance d'un autre* : Mais, qui a il despendant moins d'un autre que Dieu ? ou que peut on penser de plus estrange à la resolution d'un Philosophe, que telle opinion ?

ТН. L'assidu mouuement de l'Ocean, lequel nous voyons despendre entierement du cours de la Lune, & les mouuements tres-certains des astres & de leurs spheres entassées l'une dans l'autre pour se rauer & tournoyer incessamment ne tesmoignent elles pas , que les Causes aussi superieures sont rauies & portées par la mesme necessité ? МУ. Il est raisonnable & conuenable aussi en tout l'ordre de Nature , que les choses inferieures soyent obligées sous la puissance des superieures : toutesfois, qui voudroit tāt resuer, que de penser , les choses d'en haut pouuoir estre retenues par la force des plus basses ? Car les Poëtes confessent bien par leurs fictions fabuleuses, que Saturne le plus haut des Planetes est exempt des loix de Iupiter , mais qu'il n'est pas neantmoins exempt de son *Adpassion*, c'est de son enuie & mal-talant. Or ils appellent cela Destin, qui ne conuiet à aucune Cause qu'à Dieu <sup>d</sup> seul. Car Aristote pense <sup>e</sup>, & ne se deçoit

<sup>a</sup> Au 12. l. de la Metaphys.

<sup>b</sup> Car, comme dit Scotus en la derniere que stion de la 5. distinction sur le, 3. l. des sentences, l'effect de la seconde Cause est l'effect de la premiere.

<sup>c</sup> Au 1. l. de la Metaphys.

<sup>d</sup> S. Augustin au l. des trinitations.

<sup>e</sup> En ses Ethiques à Nicomache.

pas en celà , que personne ne merite aucune louüange , de ce qu'il fait par contraincte : par ainsi Dieu , qui ne fait rien sinon par necessité , ne meritera pas que les hommes l'honnorent , ou luy rendent grace pour tant de benefices , lesquels ils reçoivent iournellement de luy , ce , qui est vne grand absurdité , combien que de là encor' se peut ensuiuir de beaucoup plus grandes lourderies.

TH. Et quelles. MY. Qu'il n'y a nulle Prouidence , si le Monde est appuyé sur la necessité : par ainsi Dieu seroit exempt d'auoir soucy d'aucune chose , comme ont pensé follement Epicure & Straton de Lampfane.

TH. Pourquoi n'y auroit il point de prouidence? MY s. Pource qu'on ne l'apperçoit seulement qu'en deux choses , desquelles l'vne demande d'estre , & l'autre , qui est , desire de bien estre , ce que la necessité entierement renuerse & abolir : car la suite necessaire des Causes fait leur ordre tellement stable & immuable , qu'il ne peut aduenir autrement , sinon que l'ordre fust renuersé des Causes , qui ont destiné quelqu'vn , sans pouuoir estre guaranty , aux flammes de mille dangers presents & à venir. Que si on vient à abolir la prouidence , on osterà par mesme moyen Dieu de son estre ; d'autant que luy , qui doit estre le maistre & conducteur de Nature , seroit en ferré sous vne seruire necessité , & par ainsi n'auroit aucun pouuoir d'ordonner des affaires , desquels la principale charge luy appartient , comme à la premiere Cause , veu mesme , que le plus petit vermisseau du Monde a esté

créé

creé pour quelque vsage.

TH. Certes celà me sembleroit impertinent, mais vne seule chose trauaille mon esprit, à sçauoir, qu'il faut, si Dieu preuoid à l'œconomie de tant de choses, ou qu'il le fasse pour soy, ou pour le Monde. Or il ne le fait pas pour son regard, d'autant qu'il n'a pas faure du Monde: autrement il ne seroit pas *Ἀυτονομία*, tres-suffisant pour soy, duquel nom luy mesme s'est appellé; ni aussi pour le regard du Monde, car ainsi le Monde seroit la fin, qui limiteroit la beatitude de la nature Diuine: car la fin est tousiours plus excellente, que tout ce, qui tend à elle.

MY. <sup>b</sup> Alexandre phrodisée s'est aidé de ceste raison pour deffendre les decrets de son maistre: & certes il ne seroit bien-seant à la Diuine Maiesté, de faire aucune chose pour vne fin, qui seroit hors d'elle mesme: *l'ay fait*, dit-il, *pour toutes choses pour moy, voire mesme le meschant pour me venger*: Il ne pourroit aussi estre par la creation du Monde, ou pour procurer son bien, ni meilleur, ni plus heureux estant des ia de soy-mesme tres-bon & tres-heureux: mais il se plaist & resiouyt en ce qu'il fait apparoistre sa bonté, puissance & sagesse sans y estre poussé d'aucune violente necessité ou vtilité quelconque.

TH. le n'entens pas encor' bien comme le progres & suite des Causes naturelles pourra estre inuariable. si nous faisons que Dieu soit muable, qui est vne chose absurde: au contraire, si Dieu est immuable, certes ie ne vois aucune chose, qui m'empesche de croire, que le Monde ne soit fondé sus vne necessité immuable.

MY.

<sup>a</sup> A ce mot Grec respond le mot Hebreu Sadai.

<sup>b</sup> Au r. 1. des difficultez c. 19.

**M. Y.** Le progres des Causes n'est ni invariable, ni Dieu ne peut estre chāgé: car si Dieu se changeoit, comme Platon à tres-bien escript, il faudroit qu'il se changeast d'un meilleur estat en un pire, & qu'il descendit du sommet de bonté & puissance à l'autre extremité. Car veu, qu'il est tres-bon & tres-puissant, il ne se peut faire ni meilleur ni plus puissant: mais c'est bien autre chose de penser, que Dieu soit exempt de passions, & que de son essence il soit immuable; & autre chose de penser, qu'il aist libre puissance pour deliberer de ses affaires; Or ce, qu'il à vne fois resolu demeure constant & inuiolable: mais, qui auferoit asseurer quelle chose Dieu a decretée?

**T. H.** La suite necessaire des Causes & la constance de tant de choses naturelles ne nous contraignent elles pas de confesser, qu'il y a vne necessité de Nature? **M. Y.** Non, mais plustost sommes instruits tant par les sens, que par l'experience mesme, que Nature se change: de sorte que rien ne sera exempt d'estre alseruy sous les loix du Destin, selon la sentence de quelqu'un. Car nous voyons & mesme fort souuent, que le bon froment s'abastardit en bled de moindre bôté, & cestuy-cy encor' de pis en pis degenerate en yuraye, & au contraire que l'yuraye s'en retourne par mesme chemin en bon froment: & que de la corruption de l'homme s'engendre vne serpent. Et mesme il n'y a pas long temps, <sup>a</sup> que ceux de Lans, avec lesquels ie me suis retiré, ont veu vn rat, lequel vne femme grosse auoit enfanté, ayant au parauāt eu le vêtre si gros & tendu, qu'elle

<sup>a</sup> En l'année,  
1478.

qu'elle sembloit deuoir faire vn Elephant : on voit aussi naistre plusieurs monstres, & aussi plusieurs maladies estre en vigueur, desquelles on n'auoit iamais auparauant ouy parler: tels sont les estranges efforts des tempestes, les grans deluges des eaux, & les embrasements inopinez de la terre, qui suruiennent avec grand violence, & plusieurs autres tels monstres & prodiges espouventables: il seroit trop long de reciter icy par le menu ce qu'on a veu, comme tant de diuersitez de pluyes accompagnées de pierres, sang, laiçt, & froment : desquelles choses l'antiquité nous fait foy par ses liures<sup>a</sup> & hystoires, qui en sont pleines, de sorte qu'il faut necessairement, que Dieu travaille en cecy par dessus la Nature. Parquoy<sup>b</sup>, Hyppocrate s'estât pris garde, que la force des maladies populaires & incurables estoit par dessus la Nature, a escript, qu'elles estoient suscitées par la puissance de Dieu : ce, que<sup>c</sup> Fernel Prince des Medecins de nostre siecle a doctement traicté en deux liures, qui ont esté escripts sur le precedent axiome d'Hyppocrate touchant plusieurs choses espouventables outre le cours ordinaire des Causes naturelles. D'auantage, Alexandre<sup>d</sup> Aphrodisée, qui a confondu le Destin avec la Nature, conuient que neantmoins l'vn & l'autre est muable: que par le vouloir de Dieu & par noz prières, qui luy sont adressées (car il vse de ces paroles) l'ordre de Nature pouuoit estre renuersé, soit mesme par effort, ou par noz meurs & çons de viure: finalement ce que nous voyons aucun iour estre fait en partie par dessus les

a Iulle obsequent au liure des prodiges.

Polydore au liure aussi des prodiges.

Ioachim Camerarius au l.

De-stentis.

Titc Liue pres que par tout son histoire.

b Au liure Epidemiorum & Aph-rismorum,

& Galien sur iceux.

c Au l. De ab-ditiis rerum cau-sis

d Au 2. l. des difficultez au chapitre 26

facio.

decrets de Nature, & en partie contre la Nature mesme par l'artifice execrable des Sorciers, ne demonstre-il pas assez, que la force de Nature n'est pas necessaire? Car il ne se peut faire aucunement, que ce, qui vient tantost d'une façon, tantost d'une autre, soit necessaire, comme Aristote mesme le confesse, qui en pensant establir la fortune <sup>b</sup>, a renuersé tout ce, qu'il auoit dict de la necessité.

TH. Et bien; concedons que plusieurs choses difformes & extraordinaires se fassent aux parties de ce monde: toutesfois ceste deformité, & ce, que nous pensons estre mauuais, sera aussi necessaire pour l'ornement & salut de ce Monde; car on ne pourroit sans celà discerner le bon d'entre le mauuais, par ainsi l'accord de ce Monde periroit: ce qu'on peut veoir en la musique, en laquelle le combat & discord des notes rend l'harmonie aux oreilles plus douce & agreable. MY. l'accorde tout ce, que tu me viens de dire, hors mis la necessité, laquelle tu conclus par ton discours: car si nous sommes contraints d'estre mauuais par la necessité des Causes superieures, qui oseroit reprendre vn autre homme de lascheté? puis qu'il n'y a <sup>d</sup> aucun crime, que celuy, qui est volontaire. Que si au contraire ce Monde icy est administré par vne grand' equité & iustice, il faudra, que tu confesses, qu'à ton droit les mauuais sont chastiez & punis, & qu'aucune necessité dependente des Causes superieures ne nous contrainct à pecher; mais que la volonté a esté laissée libre à l'homme, par laquelle il ne peut seulement surmonter ses affections,

a Au l. 1. de la  
Metaphysique.

b Au liure de  
l'Espérance.

c S. Augustin  
en son Enchi-  
ridion c. 11. &  
au 12. l. de la ci-  
té de Dieu, &  
au l. de la natu-  
re du bien.

d S. Aug. au 3.  
l. De libero arbit-  
rio.

fections, mais aussi l'influence des astres. D'avantage Aristote à escript<sup>a</sup>, que l'entendement de l'homme fait librement toutes choses à son gré, & mesme sans aucun changement ou mutation; combien, qu'il aist failly grandement d'auoir obligé la Diuine Nature sous les loix de la necessité.

<sup>a</sup> Ausi del'au-  
re, & en 1. J.  
de la Metaphy-  
sique.

TH. Rien n'empesche, comme il me semble, que plusieurs choses ne se fassent par necessité, & que plusieurs aussi ne despendent d'ailleurs que de la volonté de l'homme comme aussi plusieurs autres se peuuent rapporter au rencontre & Fortune. MY. Rien n'empesche, pourueu que tu n'obliges pas la premiere Cause sous telle necessité, qu'elle ne puisse renuerser, si elle veut, l'ordre de Nature & les fondements de ce Monde aussi.

TH. Toutes ces raisons, lesquelles tu as auancé ont grand credit parmy les gens de bien, mais d'autant qu'elles semblent estre ridicules aux Epicuriens, qui ont nié, qu'aucun bien ou mal se fasse pour le regard d'une Fin, & qu'ils ne s'arrestent qu'aux preuues euidées des demonstrations, ie te prie baille moy quelque raison, par laquelle ie puisse satisfaire à ceux-cy & à ceux-là. MY. <sup>b</sup> D'autant plus qu'une Cause est puissante, d'autant plus grands sont ses effects, & principalement si elle est infinie: si donc la premiere Cause estant infinie agit necessairement, il s'ensuyura par mesme moyen, que la vertu des Causes secondes, qui sont finies, sera infinie, & par ainsi, qu'une chose finie a vne force infinie: la consequence de cest argument est

<sup>b</sup> Scotus sur le  
1. l. des senten-  
ces en la 1. di-  
uina.

apertement fause, qui ne void donc l'antecedent estre de mesme?

TH. Je ne puis veoir le moyen de tirer vne telle consequence de cest argument. MY. Tout ce, qui agit necessairement & naturellement, agit tant que sa vertu & pouuoit se peut estendre, comme par exemple, le feu ne brusle pas par mesure, mais tant que sa force se peut estendre là, où Nature a limité sa chaleur; si donc la premiere Cause n'a son action naturelle libre, il faudra quand elle agit, qu'elle communique sa vertu, qui est infinie, à la seconde Cause, & par mesme raison, que la seconde transporte ceste force infinie à vne troisieme, & ainsi consequemment de l'une à l'autre iusques à la plus extreme: c'est à dire, qu'il faudroit que ceste premiere Cause fortifiast & enrichist les autres, qui sont finies, caduques & perissables, d'une infinie bonté & puissance; puis-que mesme tous les Philosophes iusques aux Epicuriens confessent d'un commun accord, que la premiere Cause est d'une infinie bonté & puissance.

TH. Les puissances de toutes les causes seroient de ceste sorte esgalisées, & ainsi la seconde avec sa vertu infinie adherant au Ciel, qui est finy, ne le pourroit en agissant mouuoir en tēps finy & limité. MY. Auerroës a treuue<sup>a</sup> ceste opinion tant absurde & impertinente, qu'en delaisant la doctrine d'Aristote il auroit separé la premiere Cause (d'autant qu'elle estoit infinie) de l'office, lequel Aristote luy auoit assigné à mouuoir les Cieux; & auroit appliqué à la premiere sphere, comme finie, vne seconde Cause pareille

<sup>a</sup> Sur le 4. l. de la Metaphys. c.

& qui a esté suiy en cela d'Auicenne.

Leon Hebreu au 3. l. De amo 74

pareillement finie , à fin qu'il n'accouplast les choses finies avec les infinies , disposant par mesme moyen les autres intelligences chacune en son rang; ce, qu'Avicene a suivy de point en point; & l'vn & l'autre estant en ce discordant à Aristote. Car cestuy-ci vouloit, que toutes les intelligences despendissent immediatement de la premiere , & que sans despendance l'une de l'autre, chacune communiquast d'elle mesme à la premiere. Ce que ces deux Philosophes ont detesté.

TH. Je crains qu'on ne m'estime vn lourd esprit , car ie suis encor' sur ce doute, si les Causes Naturelles ne sont necessaires, qu'il n'y aura point de science Naturelle : car il faut que les Causes des choses soyent necessaires, desquelles on recherche la science. a Alexand. sur le 2. de la Meteoraphy. MY. Et certes il n'y a point de science des choses fortuites ou contingentes, aussi ne disons-nous pas, qu'il y aist aucune science pour treuver vn thresor: mais c'est bien autre affaire, qu'une chose Naturelle, laquelle ne se fait ni par rencontre, ni par hazard, ni par l'aveugle conduitte de fortune, mais va tousiours d'un mesme traict : sinon que son cours soit empesché par la Diuine puissance, laquelle pour celà ne destruit pas les fondemens de ceste science : car si i'empesche qu'une pierre ne tombe en bas pour la soustenir de la main, ie n'aboliray pas pour celà le principe, par lequel on est enseigné, que les choses pesantes de leur propre inclination tendent tousiours en bas.

TH. J'entens maintenant assez clair , que la

premiere Cause ne fait rien par necessité mais qu'elle a sa volonté libre, que s'ensuit-il de-là? M y. Qu'il faut, si la premiere Cause a vne volonté, ou que ceste volonté soit libre, ou qu'elle soit contraincte par necessité: si elle est contraincte, il n'y a plus de volonté, car il faudroit qu'elle fust contraincte où d'une plus haute, où d'une plus basse, où d'une esgale, où de soy-mesme: mais ce ne sera pas d'une plus haute, d'autant qu'il n'y a rié de plus haut, que le premier principe: ni d'une, qui luy soit esgale, pource que deux choses ne sont pas esgales, desquelles l'une contraint l'autre; ni encor' moins de soy, car personne n'est obligé à celà: il reste donc qu'elle soit contraincte par vne Cause inferieure, ce qui est impertinent, puisqu' elle est plus imbecille, sinon que quelqu'un pensast, que Dieu à faute de ses creatures & des richesses d'autruy: chose qui n'a pas besoing de grád replique, puis qu' Aristote mesme l'appelle *Αὐτοκράτωρ* (côme nous auons des-ia dit) c'est à dire, tant riche & tant puissant, qu'il ne peut par aucune louange ou puissance estre plus grand ou plus honoré: Que pourrois ie donc dire de plus frivole, ou qui meritaist mieux reprehension, que de l'obliger à vn labour, auquel il fust contrainct? Car par ainsi la nature de Dieu ne seroit pas sur toute autre excellente, si elle estoit subiecte à vne necessité en Nature, par laquelle le Ciel, la mer, la terre & tout ce Monde icy fust gouverné: tellement que ceste vertu ou puissance auroit vne beaucoup meilleure condition, que Dieu mesme, soit que ce fust vne nature

Inanimée, soit que ce fust vn Destin incité par grand violence.

*De l'Eternité du Monde, de sa Ruïne & Forme.*

## SECTION IIII.

TH. Bien; il faut que ie concede, que la premiere cause agit sans contraincte, puis que tu le m'as tres bien exprimé par tes subtiles raisons, mais puis qu'elle est enrichie d'une infinie puissance, il faut que l'une de deux choses soit, à l'çavoir, qu'elle a voulu, que le monde fust de toute Eternité, ou qu'elle ne l'a pas voulu: si elle l'a voulu, le monde est Eternel, car elle l'a pu: si elle ne l'a voulu, elle a mieux aimé tenir cachez tant & tant de thresors, que de les auoir desployez; ce, qui est plus propre à vn auare, ou à vn, qui porte enuie au bien d'un autre, que non pas à la maiesté Diuine. M. V. C'est l'argument <sup>a</sup> de Proclus, qui s'estant proposé en tout & par tout de defendre la doctrine Academique a escript, que Platon n'auoit dict sinó par hypothese que le monde eust eu cōmencement, suyuant en cela l'autorité de Plotin, Iamblique & Porphyre, l'opinion desquels le <sup>b</sup> Cardinal Bessarion a aussi tasché de confirmer, disant, que le mot de Naissance du monde se deuoit interpreter dans Platon, conseruation, comme si Dieu par ceste perpetuelle procuracion & tutele du monde engendrast continuellement le monde, ce qu'a semblé à Philopone & à Plutarque de si petite consequence, qu'ils l'ont iugé indigne de refutation: toutes-fois ce grand personnage Origene n'a pas mesprisé <sup>c</sup> d'extirper & desraciner

<sup>a</sup> Au 1. sur le Timée de Platon.

Voy ce qu'en dit Philopone au liure qu'il a inscript λέγει καὶ τοῦ Πλάτωνος.

Voy aussi Plutarque au liure Περὶ τῆς ἐν τοῖς τιμαῖς φύσεως.

<sup>b</sup> Au 2. l. contre Trapezuntice c. 5.

<sup>c</sup> Au 1. Περὶ Ἀρχῶν.

iufques aux plus-petits filaments la force & vi-  
 gueur des arguments de Proclus. Car iceluy a  
 eſcript, que Dieu auoit formé & formeroit cy  
 apres plusieurs mondes conſecutiuellement l'vn  
 apres l'autre, penſant par ceſte communication  
 de la bonté de Dieu avec les choſes produictes,  
 que ſa gloire en ſeroit beaucoup plus illuſtre.  
 Ce qu'il n'auoit pas ſeulement tiré des ſecrets  
 Hebraïques, mais auſſi l'auoit leu dans les eſ-  
 cripts du Maïſtre de ſageſſe <sup>a</sup>: laquelle opinion,  
 quand elle ne ſeroit fondée ſur aucune demon-  
 ſtration, encor' renuerſeroit elle de fond en  
 comble leurs arguments: mais puis que nous  
 auons monſtré par cy deuant, que la premiere  
 cauſe, n'eſtant contraincte par aucune neceſſi-  
 té, fait tout ce qu'elle veut, il ſ'enſuit auſſi, que  
 puis que le monde a eu commencement, qu'il  
 doit auſſi auoir fin ſelon le commun conſente-

<sup>a</sup> Au 1. c. de l'E  
 cieſiſte, & au  
 65. c. d'Ifaye  
 Leon Hebreu  
 ſpl. De am. re.  
 Et au liure D.  
 ex quibus moſta-  
 rum vna ſe ni-  
 tara mandāny

<sup>b</sup> Platō en ſon  
 Timæe, l'hebre  
 & Theete.  
 Ariſt. au 1. J. du  
 Ciel.  
 Alexan. ſur le  
 7. de la Meta-  
 phyſique.

ment du <sup>b</sup> dire des Philoſophes.

TH. Cecy n'eſt pas de petite conſequence,  
 ainſi qu'il me ſemble, tant pour ſe degroſſir  
 l'eſprit à la cognoiſſance des principes de natu-  
 re, que pour auoir parfaite cognoiſſance de la  
 Phyſique: car, ſi nous entendons vne fois & co-  
 gnoiſſons par bōnes raiſons, que toutes les cho-  
 ſes, leſquelles nous voyons. ont vne nature ca-  
 duque & labile, nous n'entendrons pas ſeule-  
 ment les cauſes & principes de nature, par où il  
 faut commencer d'apprendre, mais auſſi nous  
 entendrōs beaucoup mieux & avec plus grand'  
 certitude l'vniueſelle force & faculté de chacune  
 choſe; de ſorte qu'ayant depouillé l'arrogance  
 de noſtre ame ambitieufe, l'amour & l'honneur,

que nous deuõs à cest Ouurier tant volontaire, en seront beaucoup plus grands. Je te demande donc là dessus avec congé, qu'il te plaise me monstrier la ruyne de ce monde, si tant est, que la premiere cause soit volontaire. M. Y. Rien ne peut estre Eternel, de qui la premiere cause est <sup>a</sup> volontaire: mais la premiere cause est volontaire, comme nous auons des-ia preuue: par ainsi le monde ne sera pas Eternel, pour-ce que son estat & condition despend entierement de la volonté d'un autre que de soy.

<sup>a</sup> Scalliger sur le liure de la subtilité contre Cardan.

T. H. Pourquoi adiouste tu, volontaire? M. Y. Pource que ce n'est pas assez pour repreuer l'Eternité du monde, d'auoir enseigné que le monde est conserué par vn autre que soy: car tout ce qui se fait par ordre de nature, se fait necessairement, s'il n'est empesché, & s'il ne despend de quelque cause volontaire: or la volonté & la nature sont deux diuers principes, en ce, qui se fait, desquels l'un a bride aualee se laisse transporter ou nature le guide, & l'autre sans contraincte auance & retient sa course comme bon luy semble, soit en la generation, ou soit en la garde & tutele des choses engendrées: mais ceux-cy confessans que le monde est conserué continuellement par sa premiere cause, & que par ceste continuelle conseruation il s'engendre & prend naissance, disent que telle sollicitude est necessaire ne pouuant estre changée, & pour ceste cause ils establisent l'Eternité du monde; ce qu'ils ne pouuoient faire, sans au prealable auoir monstrier, que la cause ouueriere & conseruatrice de ce monde fust libre & exempte des

loix de l'Adraſtie, c'eſt à dire de l'enuie, & qu'elle pouuoit delaiſſer, quand elle voudroit, la conduite de ſon œuure. Or il faut neceſſairement que ſ'il auenoit que ceſte cauſe abandonnaſt la conduite du monde, qu'il tombaſt en ruyne, puis que rien ne ſe peut ſauuer ſoy-melme, non plus que ſe faire ſoy-melme, & encor' moins ſe pourroit-il garantir, ſi ſon ſalut deſpéd de quelque autre choſe, comme eux melmes aſſeurent.

a au 9. l de ſa  
Metaph.  
Alexandre ſur  
le 2. de ſa Me  
taphyſique.

Ce qu'entendant Auicene dit <sup>a</sup>, *Que la creature n'eſtoit rien, comme venue de rien: & que quant à ce qu'elle eſtoit, elle le tenoit de la premiere cauſe: or il n'y peut auoir aucune premiere cauſe ſi le monde eſt Eternel.* Voilà ſes parolles. De là on peut tirer vne autre demonſtration, qui n'aura pas moins d'efficace & clairté que la precedente.

TH. Comment cela? M. V. D'autant que les choſes Eternelles n'ont ni premieres, ni dernieres cauſes: mais le monde a vne premiere & derniere cauſe: car il n'y a rien ſi frequent dans Ariſtote, que le nom de premiere cauſe: il ſ'enſuit donc contre luy, que le monde n'eſt pas Eternel. Toutes-fois iceluy voyant que les choſes Eternelles n'auoyent rien, qui les precedaſt

b au 6. l de ſa  
Metaphyſi  
que.

ou ſuyuiſt, à diét, *Qu'elles eſtoyent toutes Eternelles & entre icelles principalement les premieres.* Leſquelles parolles monſtrent bien, qu'il entendoit cela de leur durée & non pas de leur nature: car pourquoy ſeroyent elles premieres ou dernieres, ſi le monde eſt Eternel, & ſi le progrez des cauſes eſt neceſſaire?

TH. Poſons le cas, que ceſt ouurage du monde depende d'vne cauſe Eternelle, & de laquelle la  
volonté

volonté soit libre, comme tu dis : mais si ie dy, qu'estre & vouloir soit vne mesme chose en Dieu, le monde par la volonté de Dieu demeurera, comme il-est, Eternel : pource qu'il veut, qu'il soit, comme il-est. M V. Quelques Peripateticiens, ainsi qu'a escript Iustin en ses questions contre les Gentils, ont vsé de ceste distinction, qui repugne aucunement à la doctrine d'Aristote : car il s'ensuyuroit de tres-grandes absurditez à sçavoir, que l'essence & la volonté, c'est à dire, la substance & l'accident seroyent vne mesme chose: d'auantage, veu que l'essence de Dieu est pure & simple, il ne se pourroit faire qu'il voulust estre plusieurs choses, & encor' toutes ces choses n'estre qu'vne.

T H. Que la volonté soit distincte de l'essence de Dieu; il ne faudra pourtant penser, que l'ouurier d'un edifice si bean, & lequel il ayme & chérit si delicieusement, le voulust sans aucune necessité abandonner : or tant qu'il ne l'abandonnera il faudra qu'il demeure necessairement sempiternel sans tomber en decadence, veu mesme que la puissance & bonté de son ouurier est infinie. M V. Epicure mesme le confesse tres-grand & tres-bon; mais, qui pourroit pour cela asseurer, que c'est, qu'il a deliberé, sinon celuy auquel il auroit descouuert sa volonté? C'est assez pour le present d'auoir enseigné, que le monde & tout-ce qu'il enferme dans sa grand estendue ne doyuent estre de leur propre nature sempiternels, que si i'ay monstré, qu'il ne peut estre de sa nature sempiternel, il faudra au préalable qu'on me confesse, qu'il a eu commence-

a Au 2. l. de la  
Generation &  
Corruption c.  
10. & au 1. l. du  
Monde à Ale-  
xandre.

ment. C'est grand merueille <sup>a</sup> d'Aristote, qui confesse bien de parole. que Dieu est Tuteur & Procureur de tout le monde niant de fait qu'il soit tel, quand il establit par sa doctrine, que le monde est Eternel & fondé sur la necessité.

b Alexandre au  
1. l. des Difficul-  
tez c. 19.

TH. Pourquoi celà? MY. Pource que si le monde a de sa propre nature vn ordre necessaire & eternal, il n'aura pas faute de Dieu <sup>b</sup> pour se conseruer: car estant ainsi estably, il gardera tousiours son ordre necessaire sans aucun secours de Dieu: mais on void icy que la consequence de ceste raison est fausse; tel sera donc l'antecedant.

c En son Ti-  
mze.

d Au mesme Ti-  
mze & en son  
Theete, & en  
son Phedre.

Eldras en son  
4. l. c. 9. dit, que  
toutes choses,  
qui ont eu com-  
mencemēt, au-  
ront aussi fin.

Aristote au 1. l.  
du Ciel, & au  
2. & 6. l. de la  
Metaphysique.  
Alexandre sur  
le meisme lieu.

TH. Si le monde doit finir pourquoy est-ce que Platon introduit Dieu parlant à ses creatures, & leurs disant qu'elles ayent confiance d'estre immortelles à l'auenir? MY. Certes il se monstre en celà beaucoup plus modeste que Aristote, qui flestrit l'honneur de son maistre en le reprenant d'auoir dict, que le monde ne finiroit pas, auquel il auoit donné commencement: car <sup>c</sup> Platon n'asseure pas simplement, que le monde soit sempiternel, mais plustost delaisse ce negoce au franc & liberal arbitre de son tres sage Architecte: veu mesme, qu'il auoit tousiours entendu & enseigné <sup>d</sup>, qu'aucune des choses, qui sont conioinctes l'vne avec l'autre par suite essentielle, & qui ont eu commencement, ne seroit exempte de ceste ruyne vniuerselle: neantmoins, il feint, que Dieu par sa singuliere bonté auoit resoulu, que ce monde, lequel il auoit tant sagement agencé & embelly d'vne si gentille

gentile façon, ordre, mouuement & accord, demeureroit à iamais stable, sans dechedir en ruyne ou perdition.

**T H.** Ie te demande donc, si Dieu peut contre les Decrets, lesquels il a vne fois arresté & establi en la nature, garder le monde & tout-ce, qui a eu commencement & doit de sa propre inclination auoir fin, qu'ils ne sentent ceste derniere ruyne? **M Y.** S'il a vne fois resolu que le monde doye perir, il perira: car il n'y a rien, qui se puisse<sup>a</sup> opposer à ses decretz: mais ce souuerain Ouerrier a resolu<sup>b</sup> que le monde à la fin seroit accable de sa vieillesse: il ne sera donc pas sempiternel. Voyre mesme les Anges ne sont pas de leur nature immortels, s'ils n'estoyent soubstenuz & appuyez par la puissance de leur Createur, comme<sup>c</sup> Damascene a tres-bien escript, & laquelle<sup>d</sup> Gregoire le Grand appelle beaucoup mieux la main du tout puissant, que ceux, qui estiment ceste puissance estre absoluë sans aucun ordre: veu qu'on ne peut vser de ce terme d'absoluë puissance, sinon à l'endroit d'un, qui auroit esté affranchy par les loix: Mais le seigneur de ce monde tres-bon & tres-grand sera-il de l'autorité d'un peuple ou d'un Senat mis en telle franchise? que plustost il se garantira tousiours des loix, lesquelles luy mesme a prescript & imposé sur la nature.

**T H.** Mais on m'auoit autre-fois enseigné, que les principes des choses sensibles estoyent corruptibles, & des choses Eternelles incorruptibles. **M Y.** Ainsi<sup>e</sup> la pensè Aristote, & tous ceux, qui ont esté imbibe de ceste doctrine, qui

<sup>a</sup> Scotus sur le 2. l. des Sentences en la 1. question de la seconde distinction & en l'article 2.

<sup>b</sup> Au Pseaume 102. Isaye au c. 65.

<sup>c</sup> En son 2. li.

<sup>d</sup> Duquel Scotus imite la parole sur le 2. l. des tierces en la 1. question de la 2. distinction en l'article 2.

<sup>e</sup> Albert en la 2. & 3. question du 2. traicté.

Auicene sur le 9. de la Metaphysique.

<sup>f</sup> Au 3. L du Ciel.

de vray me semblent auoir abusé du loisir qu'ils ont eu en leurs estudes. Nous auons par-cy deuant monstré, qu'il n'y auoit qu'un principe Eternel tant des choses sensibles qu'insensibles, & que ce principe n'estoit principe, s'il y auoit quelque chose par deuant luy, & que de tout le reste il n'y auoit rien, qui de la nature ne fust caduc & labile; lesquelles choses combien que j'aye diligemment démontrées, toutes-fois on les pourra declarer encor' plus apertement, non seulement en la consideration des choses elementaires, mais aussi de la nature celeste.

TH. Le te prie donc, que tu mettes en auant le reste de tes autres raisons, puis que nous ne traittons pas vne matiere de petite consequence, à fin d'extirper iusques aux plus petites racines la vigueur de leurs subtilitez. MY. Tout-ce qui a mouuement est corporel, & aussi composé de parties: tel est le Ciel, car il a mouuement; il faut donc qu'il soit corporel & composé de parties.

TH. Que s'ensuit-il de là? MY. Que tout-ce qui est corporel & composé de parties, est aussi patible & dissoluble; le Ciel est de ceste sorte, & ainsi par consequent dissoluble. \* Aristote & b Auerroes confirment la proposition; l'Assumption n'a besoing d'estre éclaircie, d'autant que le Ciel n'est pas vn corps imaginaire ou mathématique, mais naturel & mobile; & qui est enclos dans ses limites: car il a des parties hors ses parties & outre sa quantité mesurable, vne figure & vn mouuement. Or la quantité corporelle comprend en soy la matiere, tout ainsi que la qualité par

a Au 1. de la Generation & Corruption.  
 b August. au 6. l. De ciuitate. Scelus sur le 1. l. des senten- ces en la 1. quest. de la 8. distinction.  
 c Au liure De Philosophia orbis.

par la figure & mouuement represente la forme: soit donc la matiere, ou soit la forme, l'vne sans l'autre, ainsi qu'ils disent, ne pourra subsister d'elle mesme, sans faire vn corps composé:

*Quand ie dy le Ciel, dit Aristote, ie dy la forme,* <sup>a Au l. II. du Ciel.</sup>

*mais quand ie dy ce Ciel là, ie dy telle forme estre en telle matiere.* Par lesquelles parolles il confesse que le Ciel est composé de forme & matiere,

comme aussi a fait son interprete <sup>b Au l. I. des difficultez e. 10.</sup> Alexandre Aphrodisée.

**T H E O R.** Pourquoi donc Aristote assure il, que le Ciel est Eternel. **M Y.** Il a esté le premier d'entre les philosophes, qui a osé soustenir vne tant lourde opiniõ, mais en celà mesme il monstre l'inconstance de ses decrets: car il a escript que le Ciel est composé de matiere & de forme, & qu'il est circumscrip̄t de sa quantité, toutes-fois à fin qu'il ne fust contrainct de le confesser corruptible, il a nié contre les principes de tous les Mathématiciens, qu'il fust aucunemēt diuisible, veu qu'ils monstrent euidemment, que toute quantité est diuisible, autrement elle ne seroit pas quantité. Le mesme <sup>c Au l. II. du Ciel.</sup> appelle simple corps le ciel, d'autant qu'il le pense mouuoir d'vn simple mouuement, qui luy est toutes-fois communiqué, ainsi qu'il dit, par la vertu d'vn autre que de soy, si donc ce mouuement vient de quelque autre, il sera violent, car tels sont tous les mouuements, qui viennent d'ailleurs que de leur subiect; or est-il, que le mouuement violent ne peut estre simple car le simple mouuement doit estre propre à la chose, qui se meut d'elle mesme, & non pas par vn autre: il faut donc

donc par contraires raisons, que si le mouuement du Ciel n'est simple, que son corps aussi ne le soit pas: de sorte qu' Aristote à mis cela en auant, craignant que s'il s'obloit iusques là de dire, que le Ciel estoit composé, il ne fust contrainct aussi de confesser, qu'il estoit perissable:

a Au 1. li. du Ciel.

b Au 3. li. de l'amec. 13. & au 7. & 8. li. de la Physique.

pourquoy a-il donc 'escript qu'il estoit composé de forme & de matiere? Le mesme aussi en seigne <sup>b</sup>, que les elements sont corps simples, & que tout corps mobile se peut diuiser: le Ciel est de ceste sorte; il est donc diuisible & par consequent dissoluble; & qu'ainsi soit, on a obserué qu'il n'est pas seulement mobile en quelques vnes de ses parties, mais aussi que tous les corps celestes, qui sont enclos dans la capacité de la neuuiesme & dixiesme sphere (desquelles le mouuement est circulaire au tour du centre du monde, outre vne infinité de diuerses agitations) chancelent hors leur chemin prescript de nature. Par ainsi Boëce a tres-bien dict <sup>c</sup> que *Tout ce qui est hors la premiere cause est cecy ou cela*, c'est à dire, est composé de diuerses natures.

c Au li. de la Consolation. Gregoire Nicene au li. de l'Homme.

TH. Quelle incommodité y auroit-il de dire, que le Ciel n'a autre essence que sa forme, & qu'il est exempt de matiere? M Y. <sup>d</sup> Auerroes à escript cela, à fin qu'il ne fust contrainct de conceder que les corps celestes deussent quelque iour defaillir, ne pouuant par meilleur moyen garentir Aristote d'estre repris d'auoir attribué à la forme des cieux vn'autre matiere que celle des elements, & neantmoins les auoir estimés simples & incorruptibles: de sorte que luy mesme en cela à mieux merité d'estre repris qu' Aristote

d vtraié de substantia oru.  
Héry en la 16. question du 4. quolibet.  
Gustafre de en la quest. du 1. quolibet.  
i. Thomas en la 6. question de la 2. partie de la Somme.

stote, veu qu'il est manifeste au sens que le Ciel est vn corps & voire tres-grand, & que tout le reste des astres, qui y sont attachés, sont aussi munis d'une quantité corporelle, qui ne peut estre sans matiere. Car si le Ciel estoit forme intellectuelle, comme Auerroes l'a pensé, il ne seroit pas seulement vuide de matiere, mais aussi exempt de quantité & figure; ni ne pourroit en aucune façon se mouuoir: & toutes-fois nous le voyons se porter de telle viffesse d'Orient en Occident que mesme il raut par son soudain mouuement tous les autres cieus avec leurs astres: Pour ce regard Auicene avec le consentement de tous les Arabes & Latins a reietté à bon droit l'opinion d'Auerroes, veu qu'il est tres-euiden<sup>a</sup> par tant de raisons naturelles, que rien ne se peut mouuoir, qui n'a vn corps.

<sup>a</sup> Au. 6. & 8. l. de la Physique.

TH. Pourquoi n'y aura-il deux sortes de matiere, l'une celeste & l'autre elementaire? My. C'est vne nouvelle inuention d'Aristote n'estant fondée sur aucune raison: car il faut, que puis qu'il a baillé aux elements & aux choses mixtionées des quatre elements vne premiere matiere, qu'il en baillast au Ciel vne seconde: mais il eust mieux fait, si à rebours il eust baillé au Ciel la premiere matiere, qui est plus simple & plus affranchie d'immondicité que la seconde, & aux elements la seconde, qui ne peut estre simple & espurée: neantmoins, que la matiere du Ciel soit telle qu'on voudra, il faut necessairement, qu'elle soit toujours en disposition de receuoir d'autres nouvelles formes: d'où il s'en suit, que la ruyne des cieus ne depend pas moins

<sup>b</sup> Au 2. li. du Ciel.

de

de la matiere, qui est la cause interieure de toute corruption, que la perdition des autres corps naturels. Ia soit qu'en cecy, non plus qu'en plusieurs autres choses, Aristote n'aist aucune constance, puis qu'il appelle le Ciel tantost icy premier element, tantost ailleurs <sup>a</sup> element des estoilles & simple corps, d'autant qu'il a son mouuement simple, ce qui est entierement faux comme il appert par les demonsturations astronomiques : car combien qu'on luy concedast qu'il fust agité d'un simple mouuement, encor ne diroit-on pas, qu'il fust simple corps, nō plus que le plomb, qui se laisse couler en bas par un simple mouuement, n'est pour celà exempt de composition. D'auantage Plutarque a escript <sup>b</sup> qu'Aristote tenoit, où que le Ciel estoit un feu ou qu'il estoit mixtioné de diuerses qualitez, comme chaleur & froidure, ce qui mōstre combien il a esté variable & inconstant à sa doctrine: mais nous declairerōs en temps & lieu, qu'il n'y a iamais eu qu'une matiere commune à toutes choses.

ТН. Si le Ciel est accompli d'une forme tres-parfecte, ie ne vois pas, que la matiere en doieue desirer vne plus parfaite pour changer son ancienne à vne nouvelle, que s'il est ainsi, il faut necessairemēt qu'il demeure tousiours en estre. М Y S T. Il n'y a forme, pour quelque perfection qu'elle aist, qui puisse rassasier l'apetit de la matiere, sinon qu'au prealable on luy baille un acte opposé directement à la priuation des autres formes: mais la forme n'a aucun acte opposé à la priuation d'aucune autre que de soy, comme on

droit

<sup>a</sup> Au 1. liure du Ciel c. 2. & au 2. L. des Meteor. c. 3. & au 2. L. *De ortu et motu* c. 3.

<sup>b</sup> Au 2. liure *De placitis philosophorum* c. 11.

e  
c  
c  
e  
r  
  
D  
or  
H  
qu  
qu  
O  
la  
qu  
S.  
la  
de  
de

diroit la forme du Ciel à la forme du feu: il faut donc que la priuation du feu soit au Ciel: finalement, si le Ciel est composé de matiere & de forme, il faut qu'il se resolue en celà mesme, d'où il a esté composé. Et certes on ne pourroit trouuer en toute la nature vn principe, qui soit plus certain que cestuy-cy.

**T H.** C'est vn decret fort commun entre les Philosophes; que tout-ce qui s'engendre ou se corromp, s'engendre & se corromp en la matiere: il faut donc que la matiere, comme le fondement de toute la nature, soit le subiect constant & perpetuel de toutes les formes corruptibles. **M Y.** Aristote par cest argument établissant l'Eternité de la matiere a nié qu'aucune generation ou corruption se peust faire sans prealable changement, ni le changement sans le mouuement des cieux, ce qui est tres-certain quât à ce, qui appartient à la generation & corruption: car nous ne disons pas, que la matiere aist esté engédree, car il eust fallu que c'eust esté encor' d'vne autre, mais nous disons, qu'elle a esté créée, côme nous expliquerons cy apres.

**T H.** Encor' hesite-ie en quelques argumēts, lesquels Aristote a mis en auant: sçauoir, que s'il n'y a rien de contraire au Ciel, s'il n'y a ni chaud ni froid, ni sec ni humide; si finalement il n'y a rien d'interieur, qui puisse porter nuisance au monde, & si d'ailleurs il n'y a aucun danger exterieur, qui le menasse, d'où c'est qu'on pourroit craindre, que telle ruyne deust venir au monde. **M Y.** Aristote prend celà comme arresté, qu'il deuoit premierement preuuer, à sçauoir, qu'il

n'y a rien au Ciel, qui se contrarie ; car les mouvements des cieux sont contraires les vns aux autres , & mesme les vertus des astres ont des contraires effects les vns aux autres: finalement le corps de la Lune a son essence patible, estant tenebreux & obscur ; ce qui est signifié par ses diuers changement, estant tantost ronde & entiere , & tantost moindre & à demy-cercle. On verra aussi cy-apres, que le Soleil n'est pas chaud & qu'il n'eschauffe pas par accident , mais plustost de sa propre nature, nō comme cause effectiue ( ainsi qu'ont accoustumé de parler noz Philosophes ) mais comme forme essentielle. Donc, si cest argumēt est valable, que là, où il n'y a point de contrarieté , il n'y aist point de corruption, il s'ensuyura, que rien ne se peult corrompre, puis qu'il a <sup>2</sup> escript par tout , qu'il n'y a rien de contraire à la substance : la contrarieté n'apporte donc pas corruption aux choses naturelles ?

à En la Categorie de la substance, & en la Categorie de la qualité.

**T H.** Concedons qu'il n'y a rien de contraire en la substance du Ciel : mais qui voudroit soutenir qu'il receust aucune ruyne par le conflict des qualitez contraires? **M Y.** La ruyne & perdition d'une chose ne vient pas peu souuent des qualitez contraires de son ennemy, cōme quand le feu est estainct par l'eau ; toutes-fois le plus souuent elle arriue sans contrarieté , comme quand il est suffoqué par trop grand quantité d'huile , qui est pourtant son familier aliment ; ou mesme, quand à faute d'alimēt il s'esuanouit, qui est son extinction la plus frequente : il aduient aussi, que les plantes & animaux meurent  
natu

SECTION IIII. 51

naturellement d'eux mesmes , combien qu'ils n'ayent receu aucune violence de leurs ennemis, & qu'ils n'ayent esté suffoquez, ni par trop grand' quantité, ni par defaut d'alliments. quand ils ont atteinct la derniere periode de leur vie; laquelle nature a assigné à chacune plante ou animal: laquelle mort, pour dire vray. est naturelle & non pas violente : combien plus à forte raison le Ciel , si sa matiere est composée d'eau & de feu, comme les Hebreux, qui ont esté fort subtils interpretes de la Nature, nous enseignét par l'Ethymologie de son nom *Scharnaïm* , c'est à dire eau & feu. Et n'est à propos de cecy, ce que Democrite & Platon ont escript , que les cieus estoyent de feu; car si ces celestes & flambrantes natures n'estoyent temperées par la mediocrité de l'eau , ils ne fomenteroient pas de leur salubre & viuificatiue chaleur les autres natures, mais plustost les brusleroyét par vne trop grád' & excessiue ardeur , comme Socrates dispute subtilement dans <sup>a</sup> Xenophon. Auquel propos s'accorde fort bien le dire de Ciceron , par lequel il a elegamment escript , que le feu du Soleil estoit semblable aux feux, qui s'ôt aux corps des animaux : Gallien l'appelle chaleur connée ou radicale, laquelle il dit aussi estre temperée aux animaux egallement de feu & d'eau , mais qu'elle est beaucoup plus abondante aux corps celestes, qui outre ceste chaleur sont aussi participans d'intelligence , comme nous monstrerons en son lieu.

<sup>a</sup> En ses Commentaires, τδν αἰθέρα πυρρῶτατον

TH. Qui a donc incité Aristote à nier, qu'il y eust des contraires qualitez au Ciel? Mr. D'au-

tant qu'il a pensé, qu'il n'y auoit rien au Ciel de melangé ou de composé. & que les qualitez premieres ne se trouuoient en aucune part, sinon aux corps mixtionez. Toutes-fois luy se contredisant a escript, que c'est assez qu'une substance soit corporelle pour receuoir quantité & qualité; il s'ensuit donc par consequent, que si le Ciel est vne substance corporelle qu'à l'auenant il aist aussi quantité & qualité: or puis que les qualitez sont entre elles contraires, il faut necessairement que leur subiect recoiue l'incommodité de telle contrariété: combien qu'il ne faudroit pas plus grand' preuue de ceste destruction, que l'aduis mesme d'Aristote<sup>a</sup>, qui appelle la matiere principe de corruption, laquelle il a assignée à la composition du Ciel. Ce seroit aussi grand folie, que de penser, que les parties essentielles & elementaires du monde fussent alternatiuement corruptibles, & que le tout fust exempt de telle corruption: veu qu'on connoit toute la faueur & nature de l'Ocean par vne petite goutte de son eau: laquelle raison<sup>b</sup> si roclus ne pouuant dissoudre a nié que les eleméts fussent partie du monde, mais qu'ils luy estoient plustost comme vne additiō ou aboutissement. Et certes sa respōce est tant legere, qu'elle ne merite pas qu'on luy replique, car c'est, comme s'il nioit, que les lettres, qui sont en chacun mot, ne fussent partie du discours; mais concluons plustost par le mesme argument, que tout le monde est corruptible, par lequel<sup>c</sup> Aristote auoit conclu, que toute la terre seroit mobile, si vne de ses parties eust esté mobile:

tout

<sup>a</sup> Aug. l. de la  
Physique.

<sup>b</sup> Ἐπειὴ οὐκ  
ἔστι κομμῆ ἀ-  
γῶς.

<sup>c</sup> Aug. l. de la  
Physique c. 1.

SECTION III. 53

tout de mesme, si nous voyons les corps des elements, qui font vne bonne partie du monde, tomber en decadence, il faut aussi necessairement, que le monde vniuersel passe par le mesme chemin de corruption.

TH. Il est vray, que nous voyons les elements & les choses composees des elements alternativement s'engendrer, se changer & mourir; qu'au tout, personne ne l'a veu; car, ainsi qu'a escript <sup>a</sup> Aristote, despuis tât d'annees, auquel-  
 les la memoire des hommes se peut estendre, personne n'a descouvert aucune corruptiõ aux corps celestes. M. Y. De là on peut assez entendre, que ce subtil personnage a eu faute d'arguments de meilleure mise pour confirmer l'Eternité du monde; d'autant que par mesme raison il faudroit que l'or & la pierre, qui pour ceste occasion a esté appellée des Grecs *Αίαντος*, fussent Eternels, d'autant qu'on dit, qu'ils ne se diminuent; ni changent par aucune flame, ni par rouilleure, ni par vieillesse, lesquels toutes-  
 fois il <sup>b</sup> confesse estre corruptibles, comme le re-  
 ste des autres corps naturels.

TH. Mais <sup>c</sup>, dit Aristote, tous les Philosophes tiennent, que le Ciel est eternal, comme estant le siege de la Divinité. M. Y. Le tesmoignage de leurs escripts & icy requis; car Plutarque, qui a recueilly en vn liure les decretz de chacune secte des Philosophes, a laissé par memoire que les Academiciens, Stoiciens & Epicuriens tenoyent pour resoulu que le monde estoit corruptible; Et mesme Gallien escript, que les arguments d'Aristote touchant l'Eternité du monde ne concluyent

<sup>a</sup> Au 2. li. du Ciel.

<sup>b</sup> Au 2. li. de la Metaph.

<sup>c</sup> Au 1. li. de la Metaph. & au 1. li. de la Generation & Corruption.

rien avec certitude : autant en disent les Hebreux<sup>a</sup>, qui comme secretaires de l'antiquité ont tres-bien expuisé de la vraye source, la certitude de la natiuité & ruyne consequente de ce monde, car s'il faut adiouster foy à aucū peuple, Porphyre leur <sup>b</sup> defere le premier honneur & credit, comme à ceux, qui ont communiqué à tous les autres la vraye hystoire de toute l'antiquité : Aussi Platon a tousiours estimé, que tant plus les autres nations ont esté voisines de ceste engence Diuine, c'est à dire du peuple Hebreu, que tant plus ont-ils eu saine doctrine. Peut estre qu'Aristote craignoit, que si le Ciel n'estoit, que Dieu seroit sans vn si beau & eleué domicile, mais puis qu'il faut, que le Sesseur iouyisse d'vn Eternel repos, aussi failloit-il que son siege fust stable & immobile; routes-fois Aristote luy fait virer & reuier de grand vitesse son siege, & l'a attaché sans luy donner repos à continuer ce rapide mouuement : Et n'a pas eu honte de trauailler d'vn Eternel labour, celuy, lequel nous sçauons auoir donné ceste puissance au Ciel de se <sup>c</sup> tourner soy-mesme.

TH. Mais, puis que nous voyés que les corps celestes sont agitez d'vn continuel & constant mouuement, soit par vne premiere, seconde ou autre cause, ie voudrois sçauoir s'ils ne periront pas plustost, que leurs mouuements n'auront cessé; mais les Moteurs sempiternels, & qui ne se lassent iamais à mouuoir, tesmoignent assez, que tels corps ne cesseront non plus. MY. Mais plustost le contraire, puis que la fin de chacun mouuemēt naturel est le repos, ce que<sup>d</sup> Aristote confir

<sup>a</sup> Rabi Maymō  
en ion 1. l. des  
Doutes attri-  
bue cela à Ga-  
lien.

<sup>b</sup> Theodoret  
au liure De ca-  
racione Graca  
non assellionē

<sup>c</sup> Ezechiel. c. 1.

<sup>d</sup> Au 1. l. de  
l'Ame c. 8. & au  
1. l. de la Meta-  
phys. & au 1. l.  
de Ethiques à  
Nicomache.

confirme fort souuent, il faut necessairement, que les corps celestes qui sont agitez d'un naturel mouuement, soyent quelques iours à la parfin en repos, & qu'ils apportent par ce repos à chacune chose naturelle & au monde vne perdition & ruyne tres-certaine.

TH. Aristote vsurpant ce decret commun des Philosophes, à sçauoir, que sans exception tout mouuement rendoit à vn repos, neantmoins il a excepté au liure du Ciel les mouuements celestes. MY. Il n'y a rien plus indigne d'un Philosophe, qu'après auoir proposé vn axiome general de luy retrâcher son autorité par vne exception aux liures suyuantz. Mais qu'estoit il besoing d'une telle exception, puis que c'est vne grand' absurdité de nier que le repos soit la fin du mouuement à vn subiect mobile, mais aussi d'asseurer, qu'un corps mobile & terminé soit agité d'un mouuement Eternel & infiny? Et mesme Auerroës se trompe en ce, qu'il a destiné la seconde cause pour inciter & mouuoir le premier Orbe celeste, craignant par ce continuel mouuement de laisser la premiere cause, & d'enserrer l'entendement infiny de Dieu dans le cirque d'un Orbe finy & terminé. Par ainsi voulant reprendre l'erreur d'Aristote, luy mesme s'est laissé prendre au piege d'une plus grand' faute d'auoir donné contre les decrets de nature (ausquels n'est rien tant contraire, que de dire<sup>a</sup> qu'une puissance infinie soit enclose en vne grandeur finie) à vn Orbe limité vn Eternel mouuement, & à vn entendement infiny vn negoce perpetuel. Car Aristote<sup>b</sup> tient, que la pre-

<sup>a</sup> Au 4. & 8. & 11. liure de la Metaphys.

<sup>b</sup> Au 8. l de 12. Physique.

miere cause est infinie & incorporelle, à fin, dit-il, qu'une vertu infinie ne soit enclose en un corps finy & limité : de là nous pouuons comprendre, que les mouuements des Orbes celestes ne sont ni Eternels, ni infiniz, puis que leurs corps sont finiz & limitez.

TH. Certes tes demonstres ne me semblent pas seulement probables, mais aussi tres-propres pour faire condescendre un autre à tes raisons : mais une seule chose me trouble mon esprit, à sçauoir, si nous posons le cas, que le monde aist esté créé, il faudra qu'en tant & tant d'innumérables millions de siècles (exceptez six milles années, qui ne sont encor' expirées) il y aist eu une merueilleuse obscurité au vuide incomprehensible, qui a precedé le monde : & par ainsi il n'y auroit pas long temps, que Dieu se reueillant, comme d'un sommeil, se seroit adonné à la creation du monde, auquel pourtant il deust bien tost bailler sa Fin & ruyne pour retourner de son action motrice à son premier repos. D'auantage, il faudra confesser, que Dieu n'estoit deuant la creation du monde que Createur en pouuoir, mais non pas en effect : Or la maiesté de Dieu n'est pas petitement interessée, si deuant l'Acte il ne peut estre appellé Createur, d'ailleurs aussi, il sembleroit qu'il y eust quelque changement à sa Nature. M. V. Les choses, desquelles la vertu & pouuoir consiste par une naturelle necessité, ont leur puissance plus debile que l'action : mais la chose, de laquelle la puissance actiue n'est obligée à la necessité de Nature, a sa puissance & volonté au lieu de l'actions

l'action : or nous auons cy deuant monstré, que Dieu est exempt des loix de la necessité naturelle.

ТН. Mais cest chose absurde d'attribuer à Dieu apres vne infinité de millions de siecles quelque chose de nouveau, comme la nouvelle fabrique de ce monde, МУ. Voilà la principale raison, qui a incité Proclus d'auoir interpreté, que Platon auoit seulement parlé par Hypothese de la Naissance du monde : & de fait il n'y a rié de quoy on se doye plus garder en choses si hautes & esloignées de la capacité de l'entendement de l'homme, que de laisser eschapper par imprudence quelque chose, où l'honneur de la Majesté de Dieu soit interessé. Car c'est chose absurde d'attacher la premiere cause, qui est éternelle & d'une infinie essence, à vn si petit corps que le ciel, qui se meust de soy mesme par ceste vertu & puissance, qui luy est naturellement acquise ; & encor' plus absurde d'obliger Dieu par vne seruile necessité à faire ou mouuoir quelque chose ; mais le plus absurde de tout le reste est d'extimer, iacoit que Dieu eust créé dix milles mondes de rien, & les eust encor' re-

<sup>a</sup> au 1. *capit*  
Αρχόν.

<sup>b</sup> Leon Hebreu au 3. l. de l'Amour

Isaie au 65. c. l'Ecclesiaste au 1. c.

S. Iean en l'Apocalypis.

*Et ecce in nouis & terram novam, & non facio amara.*

aucune succession de ses parties. Car le temps, qui passe, ne delaisse pas Dieu en arriere, ni Dieu aussi ne l'attend pas à l'auenir, mais plustost ce riche Tresorier se possede tout en vn moment indiuisible, & qui ne se bouge iamais: Par ainsi il ne cognoit pas qu'il aist esté ou qu'il doye estre, mais cognoit simplement sa seule essence immuable & que sa puissance n'a esté deuant son Acte: lesquelles conditions ne sont propres aux choses caduques & labiles, mais conuiennent seulement a l'eternité comme estranges aux choses composées & naturelles. Car le ciel n'apperçoit rien du l'endemain, ni ne s'est rien acquis sur le passé, estant ainsi obligé à vne cōtinuelle succession de moments: Ce, qui ne cōvient auenement à la simplicité de l'eternité, de laquelle la vie ne se peust terminer, estant toute avec soy & à soy-mesme en parfaite possession. Parquoy, si le monde ou la matiere eust esté de tout temps avec Dieu, comme le vestige est avec le pied, encor' pour celà ne pourroit-il estre appellé eternal: parce qu'il ne consiste pas comme Dieu en simple nature, mais est rengé sous la succession du temps, cōbien plus à forte raison si l'vn & l'autre ont esté crééz?

b Boece en la  
6. prose du 1.  
L. de la Conso-  
lacion Phil.

*Des Causes Interieures & Exterieures.*

S E C T I O N V.

T H. Maintenant i'entens par tes raisons, lesquelles tu as mises en auant, que le monde a cōmencé & qu'il doit finalement quelque iour

perir. Toutes-fois ie ne puis comprédre encor quel a esté l'origine de chacune chose. My. Iusques à present i'ay esté contrainct d'expliquer assez amplement qu'il y auoit vn principe de toutes choses, & qu'il ny en auoit pas plus d'vn, laquelle chose si ie ne t'eusse démonstré tu eusses tousiours hæsité en celà qu'il y auoit trois principes de nature, à sçauoir la matiere, la forme, & Dieu, ainsi qu'a voulu Platon; ou la matiere, la forme, la priuation, & le lieu ainsi qu'a monstré Aristote; <sup>a</sup> ou la priuation, la forme &

a Au 4. liure de la Phys. où il adiouste le lieu aux autres trois. Principes.

le mouemens, ainsi qu'a soustenu Picus de la Mirandole; toutes lesquelles opinions nous auons démonstrées impertinentes & absurdes. Ayans donc posé ce fondement nous dirós que toutes choses sont créées, ou engendrées, ou faittes: & par le mot de faire nous comprenons avec distinction ces trois sortes de parler.

**T H.** Qu'est-ce que Creation? **M Y.** c'est vne simple naissance selon son tout, à sçauoir lors qu'une chose, qui n'estoit au parauant ni matiere ni forme, vient de rien à estre quelque chose; à ceste-cy est opposé l'Abolissement, à sçauoir, quand vne chose, qui est en Acte s'euanouist en vne simple priuation de son essence, laquelle nous appellons Anichilation. Or est autre l'ordre de Creation, & autre l'ordre de Generation; d'autant qu'en la Generation, apres que nature a esté estable, l'habitude precede la priuation, comme la lumiere les tenebres, & la veue la cæcité: mais en la Creation c'est tout le contraire, car les tenebres precedent la lumiere, la priuation l'habitude, & la puissance son Acte.

**T H.** Qu'est-

**T H.** Qu'est-ce que Generatió? **MY.** C'est vne naissance selon sa partie, quand la matiere s'investit d'une nouvelle forme ayant premierement repoussé la vieille, qui se retire de son subiect mobile.

**T H.** Qu'est-ce que Corruption? **MY.** C'est la perdition de la forme Naturelle en vn subiect mobile, laquelle precede le terme tant de la generatió que de la corruption, & suit le corps composé de matiere & de forme.

**T H.** Qu'est-ce que Informer? **MY.** C'est vestir de Forme conuenable vne matiere despouillée de toute autre forme, entre laquelle, la Generation & la Creation est ceste difference, que la Generation a le corps physicien pour le terme d'où elle depart: l'Information a la premiere matiere estant toutesfois nue & vuide de toute forme: la Creation n'a ni corps physicien, ni matiere premiere pour terme dont elle commence, mais seulement la pure Priuation, c'est à dire vn rien: toutesfois elles ont toutes vn mesme terme, auquel elles tendent & finissent, à sçauoir le corps physicien, mais il y a grand' difference entre elles touchant le terme dont elles commencent.

**T H.** Qu'est-ce que la Matiere? **MY.** C'est la cause interieure, & le subiect passible des formes, & comme disent les Grecs *πινακίδιον λευκόν*, c'est à dire, les tablettes blanches pour y recevoir toutes sortes de figures, qui de sa propre nature est vuide, & ne se trouue en nulle part toute seule, ainsi que les Grecs signifient par le mot *Ανυπαρκτος*, laquelle chose on verra cy apres, si elle

Il faie a vñe de  
trois dictions,  
lesquelles se  
rapportent à ses  
trois mots, il  
a formé, il a  
créé, il a fait.

si elle est vraye ou non.

**T H.** Qu'est-ce que Forme? **M Y.** C'est la Cause, qui informe le subiect, c'est à dire, qui estant vnie avec la matiere fait qu'une chose aist parfaite essence.

**T H.** Tu as dict auparavant que la premiere Cause, laquelle tu appelles exēplaire & ouvrierre de toutes choses, auoit creé la matiere & la forme & les auoit accomplées l'une à l'autre; & qu'elle estoit de soy-mesme le premier & unique principe de toute la nature vniuerselle: & qu'il failloit la creation estant parfaite & la nature disposée & establie, qu'on remediait à la corruption de toutes les choses, qui sont sous le Ciel de la Lune, par vne continuelle generation. Y a-il donc quelque autre Cause, outre celle de la Creation, qui soit efficiente de ceste Generation? **M Y.** Ouy; & certes, qui est suiect & dependante du premier Principe & Cause de toutes choses: d'auantage, selon la varieté des choses, qui sont produictes, il se peut faire bien souuent que plusieurs Causes ont concurrence à la Generation d'un mesme corps naturel: en premier lieu les astres, qui incitent toutes ces choses inferieures, puis apres les elements & parties elementaires; De mesme aussi les intelligences, qui sont surueillantes tant aux choses celestes qu'elementaires: finalement vne certaine vertu seminale, qui est donnée à chacune chose, comme nous monstrerōs cy après, quand elle sera expliquée en son lieu.

**T H.** Mais puis que toutes ces Causes sont contenues en quatre genres, à sçauoir, de Cause efficiente,

efficiente, matérielle, formelle & finale, ie ne puis comprendre pourquoy la fin sera cause du corps naturel, puis qu'elle est dernière, & qu'elle n'est en usage sinon apres la perfection & accomplissement du corps naturel. M Y. Il y-a deux causes interieures la matiere & la forme: & vne, qui est entierement exterieure, à sçauoir la fin, pour laquelle le corps naturel est fait: entre les causes efficientes il y en a plusieurs, aidentes en partie interieures comme la force feminale, les-espirts & la chaleur naturelle: en partie exterieures, cōme les cieux, les elemēts, & les intelligences mesmes: De toutes ces Causes il n'y en a qu'une, qui soit le souuerain & dernier Principe de Nature, à sçauoir Dieu.

T H. La Priuation n'est elle pas aussi aucunement Cause du corps naturel? M Y S. Ouy; ainsi qu'a arresté Aristote; mais d'autant que ce principe n'a point d'essence, ni ne dōne aucune vertu au subiect, il ne peut proprement estre appellé principe: pour ceste cause Plotin l'a entierement reiecté<sup>a</sup> des principes & fondemens de Nature, par ainsi n'estant rien d'elle mesme aussi ne peut elle estre definie: mais si quelqu'un pensoit que la priuation fust principe comme estant le terme d'où depart la naissance de quelque chose, & comme l'une des extremités en la ligne, il la diroit improprement principe, d'autant qu'il doit estre de telle sorte, qu'il baille au subiect son essence ou partie de son essence: & toutes-fois la priuation ne peut estre principe en la sorte qu'Aristote la prinse, d'autāt qu'elle n'est pas le terme de la generation, mais plustost  
de la

<sup>a</sup> Au liure de  
la Matiere c.  
24.

de la creation : car il faut que la generation se fasse tousiours de quelque chose , & quelle aist le corps Physicien pour son terme d'ont elle depart: mais la seule creation a la priuation pour le terme dont elle depart , pource que ce , qui est créé, n'est rien au parauant d'estre créé.

TH. l'entens que tu reiectes tous les autres principes de Nature hors-mis vn ; & que pour ceste raison tu appelles la matiere & la forme Causes inferieures & non pas principes : mais pourquoy appelles tu seulement principe ce , par dessus lequel il n'y a rien de premier? MY. A fin , s'il auenoit que nous baillissions quelque chose par dessus le principe , que nous ne fussions contraincts d'aller par progressió de cause en cause à l'infiny : ce que, ie ne diray pas seulement que la Nature , mais aussi que la raison de l'homme peult endurer : or puis qu'aucune science ne peut estre de l'infiny , il faudroit totalement abolir la Physique : ce que ie laisse pour le present à poursuyure , d'autant qu'il a esté assez debatü par la <sup>a</sup> doctrine des autres Philosophes.

TH. Qu'appelles tu, aller par progression de cause en cause à l'infiny. MY. Quand on va par ordre d'vne extremité des Causes en l'autre extremité sans la pouuoir trouuer : comme par exemple , si quelqu'vn pense que l'herbe naist pour la nourriture du bestail, & le bestail pour le viure & seruice de l'homme, & l'homme pour honorer & seruir Dieu, & derechef Dieu pour quelque autre chose , & ceste-là pour vn'autre plus haute, poursuyuant tousiours ainsi iusques à tant

<sup>a</sup> Arist. au 2. l. de la Metaph. c. 2. & au 12. de la Metaph. sur la fin, & au 1. l. des posterieures c. 8. & au 2. l. de la Physique. Alexandre sur le 2. l. de la Metaph. c. 2.

à tant que la progression de la Cause finale soit infinie. Autant en peut-on iuger du reste des trois autres Causes, ou mesme si plusieurs autres Causes se rapportent ensemble à vne plus haute, & ceste là à vne autre, sans pouuoir trouuer la dernière.

T H. Peut-on demonstrier ce dernier principe de Nature? M Y. Nullement.

T H. Pourquoi-non? M Y. Pource qu'il faut que la demonstration soit fondée sur des principes plus hauts & plus cognuz, que ce qu'on veut monstrier: or ce, qui est fondé sur la dignité d'un autre principe, ne peut estre principe. D'auantage, la demonstration n'est que pour monstrier la coherence des affections & des accidens avec leur subiect: or aucune affection ou accident ne trouue lieu au premier principe; par ainsi on ne le peut demonstrier.

T H. Ne pourra-on pas le definir? M. Encor' moins.

T H. Pourquoi non? M. Pource que la definition est seulement des choses, qui sont terminées & comprises soubz les premiers genres & differéces: mais ce principe est en toutes sortes infiny, & mesmes en acte<sup>a</sup> infiny; non pas pour esmouuoir d'un eternal mouuement les cieux, comme nous auons preuue contre Aristote; mais pource, qu'il ne peut estre compris ni du lieu, ni du téps, ni de l'entendement d'aucun homme viuant (comme a tres-doctement escrit S. Damascene) ni aussi pour auoir vne infinité corporelle, qui ne se trouue en aucune part, mais plustost par son essence, par son eternité,

<sup>a</sup> Arist. au 12. l. de la metaph. a escript que la premiere cause aueit vne puissance infinie.

<sup>a</sup> u 8. l. de la Phys. si pieuue qu'elle est incorporelle.

nité, & par sa puissance: or il n'y peut auoir aucun genre, qui soit commun à vne chose finie & à vne infinie: par ainsi ce nom d'Estre ne pourra estre cōmodement le genre de ce principe, soit qu'il fust vne voix equiuoque à la substance & à l'accident, cōme plusieurs pensent<sup>a</sup>; ou soit qu'il leur fust vniuoque: pource que les differences de l'Estre ne seroyent pas Estre, puis que c'est vne chose absurde, que de definir le genre par la difference; & ancor' plus absurde de vouloir definir ce premier principe: mais sur tout il me semble tres-impertinent, que d'attribuer au principe, auquel on ne peut rié penser de plus simple, la difference, qui est tousiours necessaire d'entrer à la definition: car s'il auoit difference, il sembleroit aucunemēt estre composé, puis que la mesme proportion, qui est du corps naturel à la matiere & à la forme, est la mesme de la chose definie au genre & à la difference.

<sup>a</sup> Arist & Alexandre nient au 3. liu. de la Metaphy. & au 7. que l'Estre puisse estre gēre.  
 Scotus sur le 1. des sentences en la 3. quest. de la distinction. 3. & 8.  
 Henry en la 1. 2. & 3. question del'artic. 22.

THE. Pourquoi est-ce que ce principe se peut seulement interpreter par negation, c'est à dire, en le niant estre cecy & celà? M. V. On ne peut cognoistre l'affirmation, sinon par l'aide de la negation, ni la negation sinō par l'aide de l'affirmatiō<sup>b</sup>: & certes toutes choses, qui sont hors le principe peuuent proprement & sans incongruité estre deniées du principe, autāt en pourroit-on dire du rien, en le niant d'estre toute autre chose, qui est. Or quant à ses attributs ou à ses diuers noms, ils n'expliquent<sup>c</sup> pas tant la nature de Dieu, que ce qui est autour d'elle: finalement on ne le peut sçauoir par la cho-

<sup>b</sup> Arist. au 2. li. πρὸς Ἐρμηνεία. & au 4. de la Metaphy.

<sup>c</sup> Damascene en son 1. d. 14.

se, laquelle luy mesme est; pource qu'il est, ie ne sçay quelle chose infinie, qui ne donneroit pas moins de peine d'estre comprise par soy-mesme, que s'il la nous failloit cōprendre par d'autres causes infinies; par ainsi personne ne pouvant monter iusques à la dernière d'icelles, faudroit necessairement que la science en fust <sup>a</sup> totalement deniée.

**T H.** Pourquoi est-ce que l'entendement de l'homme ne cōprendra ce principe infiny, puis qu'il desire & souhaite des richesses, grâdeurs & voluptez infinies? **M.** Si l'entendement de l'homme ne peut pas mesme cōprendre en son esprit vn corps ou vne ligne, qui soit de fait infinie, mais s'il luy faut apres qu'il a bien loing estendu sa pensee, qu'il s'arreste tout court en feignant vne extremité, combien moins pour-

ra-il comprendre ce principe infiny, duquel l'essence est incorporelle, & laquelle ne peut estre limitée d'aucune fin? *Car a grand peine* (dit Platon) *est-elle atteinte de l'entendement:* Et d'autant qu'il faut que la volonté soit inferieure à l'entendement, ou qu'elle soit en somme d'vne egale vertu, si nous ne pouuôs comprendre en nostre esprit vne infinité de richesses, il nous sera beaucoup moins loisible de les <sup>b</sup> desirer ou vouloir: toutesfois, d'autant que plusieurs souhaitent ce, qui ne se peut faire naturellement, comme voler ou quelque autre chose semblable, ils ne desirent pourtant rien, qui ne se puisse encor' comprendre par <sup>c</sup> l'imagination de l'homme.

<sup>a</sup> Arist. au 2.<sup>e</sup> de la Metaph. S. Thomas en la 11. quest. du 3. & 8. article de la 1. partie de la Somme, & en la 10. q. du 2. article de la 3. partie. Scot. en la premiere questiō de la 24. dist. du 3. liure.

<sup>b</sup> Anselme en la Prologie qu'on desire aucune chose, laquelle ne puisse estre cōteue en l'entendement.

<sup>c</sup> Arist. au 2. l. des Ethiques, & Gregoire Nece, & Damascene en son 2. L'assurent que la volōté peut bien estre des choses impossibles moyennant qu'on les puisse cōprendre en la pensee.

Da

*Des Principes du monde.*

## SECTION VI.

**T H.** On m'a autrefois enseigné, qu'une mesme science est d'une chose & de son contraire: puis donc que les choses finies sont contraires aux infinies, pourquoy ne cognoistra-on l'infinie, ayant conceu la science d'une chose finie? **M.** Certes tu argumenterolis subtilement, s'il y auoit quelque chose contraire à l'infinie, car ce contraire seroit pareillement infiny, & par ainsi il y auroit en acte & de fait deux infinis ensemble cõtre nature, où ils ne seroyent pas contraires: Mais disons plustost, que tout ainsi que le grand & les petit sont relatifs, aussi sont l'infiny & le finy: & ne faut pas dire, que si quelqu'un peut tenir vne paulme ou vn esteu en sa main, que pour cela il puisse tenir tout vn monde, cõbien que l'un & l'autre soyent finis: encor' beaucoup moins pourra-il imaginer vne infinité de millions de mondes, pour auoir compris en son entendemēt ce monde-cy. Or s'il y auoit aucune chose de contraire au premier principe, c'est à dire à la premiere cause, certainement vn Mal infiny & vn Bien infiny seroyent de fait ensemble, lesquels en brief se ruineroyent, sinon il faudroit qu'ils missent en cõfusion par leur perpetuelle discorde toute l'aimable & plaisante harmonie de ce monde.

**T H.** Ce principe se peut-il pas comprendre par cõparaison des choses semblables? **M.** Avec grand obscurité<sup>a</sup>: car il n'y a rien, qui puisse re-

<sup>a</sup> Au 4. chap. d'Es. ye.

**T H.** Puis que ce principe est principe de nature & de la science naturelle, pourquoy n'est il clair & evident de sa propre lumiere, comme sont les autres principes des sciences? **M.** Il n'y a rien, dit <sup>a</sup> Auicene, de caché en la sagesse de ce grand Oultier, mais nous sommes tant aveuglez que nous ne pouuons pas veoir vne tant claire lumiere. Ce que le <sup>b</sup> Maistre de sagesse dit en sens contrainte, que Dieu demeure caché dans les tenebres. Mais tout ainsi que par l'interposition d'un corps diaphane nous voyons la splendeur du Soleil, tout de mesme voyons nous ce principe par la demonstration *Td ô ti* c'est à dire, par ses effectz, qui sont comme vn moyen, par lequel nous le comprenons.

**d** Ce nom ineffable de *le*

**b** *bona* deicend

**c** du verbe *est*

**q** c'est à dire, qui

**m** ne c'est Dieu.

**l** est. *interro*

**p** gé quel il e

**ci** stoit, il respon

**ta** dit qu'il s'ap

**c** pelloit *le bon*

**d** qui veut *ut*

**&** à dire que *le*

**ce** ray. Ce qui a

**sc** este mal *inter*

**l** preté par les

**l** autres, quand

**bi** ils le prenent

**ch** pour *le son*, qui

**fit** *son*; car toutes

**na** choses sont ou

**pu** ont *le*, mais

**di** il n'y a que

**sci** Dieu seul, au

quel il con

vienné de dire

*le son*.

**T H E.** Pourquoy dis-tu que ce principe est eternal? **M.** Poutce qu'il faudroit, puis que l'eternité est vne vie & vne existence interminable, que Dieu eust origine ou de soy ou de quelque autre; non pas d'un autre, parce qu'ainsi il ne seroit pas principe; ni de soy aussi, parce que rien ne se peut faire de soy-mesme, côme nous auons monstré cy-deuant; il faut donc necessairement qu'il soit eternal: Or il n'y a auctun de tous les attributs, c'est à dire de ses surnoms, qui luy soit tât propre que le nom <sup>d</sup> d'Eternal, d'autant que tous les autres, qui luy sont donnez, se communiquent aussi à toutes les creatures, ce seul attribut nullement: Combien que, si ce principe se pouuoit definir, ou descrire, demonstret ou en quelque sorte entendre, ce lieu icy ne seroit propre, pour enseigner ou expliquer tout ce, qu'ô pourroit dire de son esèce, vertu

& puissance, mais plustost la Metaphysique, Toutesfois on peut traicter commodement en ceste doctrine Physicale, qu'il n'y a qu'un principe en nature, estant relatiuement ainsi appelle, c'est à dire, pour quelque respect des choses dependentes de luy, tel qu'on le peut entendre en la Catagorie τῶν πρὸς τὶ, & non pas en la question τί ἐστίν.

TH. Pourquoi ne dirons nous pas, qu'il y a deux principes coëternels & infinis du monde & de la nature, tant pour raison qu'il y peut auoir plusieurs causes ouvrieres d'un mesme corps naturel, que pource aussi, que tous les anciens, ou peu s'en faut, ont <sup>a</sup> arresté, que les principes de nature estoyent contraires entr'eux, or vne chose ne peut estre contraire à elle mesme, si elles ne sont deux? M. Si nous concedons qu'il y aist deux principes de nature il faudroit que la plus grand' absurdité du monde s'ensuiuist, à sçauoir, qu'il y a tout ensemble & pour vne fois deux infinis en acte, & que pourtant l'un ni l'autre n'est infiny; d'autant que deux infinis sont plus grans qu'un infiny, & par ainsi un infiny seroit plus petit qu'un infiny; lesquels, s'ils estoyent distints de personne, & que leurs substances fussent diuisées l'une de l'autre, & que l'un n'eust pas la force de l'autre, n'auroyent aussi aucune puissance l'un sur l'autre estans ainsi esgaux; mais d'autant qu'ils mettent deux principes contraires, ils troubleroyent assiduelement par contraires puissances tout l'accord & harmonie du monde, & s'il n'y auroic rien de plus haut ou de plus puissant, qui peust

<sup>a</sup> Arist. au 1.<sup>o</sup> de la physique.

70 PREMIER LIVRE  
par la Maiefté reprimer & renger deux contraires principes, qui seroyent entr'eux comme deux egaux magistrats.

a Au s.l. de la  
Physique.

T H. Pourquoy ne conspireront-ils d'un commun accord à la procuration & tutelle de ce monde? M. D'autant qu'ils ne seroyent pas contraires principes, ainsi qu'Aristote les<sup>a</sup> pèse deuoir estre; mais ce leur seroit chose trop difficile de conseruer deux si grâs empires sous vne mesme amitié & egale puissance: d'autant que, comme dit le Poëte;

*Un Roy son compagnon n'assure de la foy,*

*Ni ne peut, s'ils sont deux, de l'autre prendre loy.*

Veux mesme qu'aux monarchies les plus modérées les magistrats ne peuuent garder repos ni concorde entre-eux. Or il faudroit qu'en tel estat, comme iadis les consuls Romains, ils eussent alternatiuement les faisceaux, & qu'ils prissent l'un apres l'autre pour se releuer d'un si fascheux labeur la cōduite du monde, pour ce que tout ensemble il n'y pourroit auoir deux principes d'une puissance & sagesse infinie. Que si au contraire nous concedions, contre nature que l'un & l'autre fust d'une infinie essence & puissance, l'un seroit assez suffisant & capable pour entreprendre tout seul la conduite du monde & par ainsi l'autre seroit inutile: ce que nature abhorre estrangement, laquelle ne peut endurer seulement qu'une chose soit en vain ou inutile, mais aussi qu'il y aist quelque multitude superflue. D'auantage, s'il y auoit deux principes extremement bons, tous deux ensemble, ou l'un apres l'autre feliciteroyent, & encor' que l'un

l'un ne fust, l'autre ne laisseroit pas moins de feliciter pour celà: de mesme aussi eux estans deux causes essentielles d'une mesme chose, s'il auenoit que l'un fust osté, neantmoins le monde ne laisseroit pour celà d'auoir só Estre. Finallemēt ni l'une ni l'autre ayant sa force diuisée ne seroit toute-puissante, ni n'auroit souueraine sagesse & pouuoir: d'autant que tāt plus vne vertu se communique à plusieurs choses, tant plus est elle grande, cōme il appert au rencontre de plusieurs flābeaux, car tant plus il en viēt d'autant plus grande est la lumiere, estāt toutesfois moindre en chacune des ses parties: brief, il faudroit que la multitude de tels axiomes fust en vain infinie, si on receuoit plus que d'un principe de nature. Ce qu'a semblé à Aristote, qui recerchoit ceste question assez subtilement, vne chose fort absurde, par ainsi establisant vne premiere cause de toutes choses il a conclu par les vers d'Homere parlant d'Agamemnon <sup>b</sup>:

<sup>a</sup> Au 22. l. de la Physique. cha. dernier.

<sup>b</sup> Au 1. liu. de l'Iliade.

Ὀὐκ ἄγαθὸν πελυκοιρανίη, εἰς κοίρανος ἔσω,  
εἰς βασιλεύς:

C'est à dire:

*Il n'est pas bō d'auoir tant de Roys: sois seul Prince,  
Sois seul Roy honnoré sur la Grecque Prouince.*

Sinon peut estre, que quelqu'un voulust interpreter, qu'Aristote a posé vne premiere cause & vn premier Principe non pas de durée ains de nature: mais nous auons reiecté ce sophisme par cy-deuant.

TH. Quel inconuenient y auroit-il, si nous disions qu'Aristote n'a voulu establir plus que

d'un principe, du monde, & que les autres trois principes de Nature, à sçauoir la matiere, la forme & la priuation rapportent leur origine à icelluy. My. Il auroit tres-bien fait, s'il confessoit que ces trois Principes tinssent leur origine de la premiere cause; mais il les fait coëternels avec la premiere cause, & assure qu'ils sont avec elle de mesme temps & durée; & s'il n'a pas

<sup>a</sup> Au 1. liur. du Ciel.

<sup>b</sup> Au 1. l. de la Physique c. 5. & au 2. l. de la Metaph. cap 4. & au 10. de la Metaphysique cap. 7.

<sup>c</sup> Au 2. l. de la Physique. Alexandre an 1. l. de ses questions cap. 16.

<sup>d</sup> Au predicament de la qualite.

<sup>e</sup> Plonin.

voulu que la matiere ou la forme depédist de la premiere cause, mais que chacune <sup>b</sup> cōsistast d'elle mesme, & ne rapportast à vne autre son origine, & qu'autrement ils ne <sup>c</sup> pouuoient estre principes, s'ils tiroient leur naissance d'eux leurs, & si le monde n'estoit Eternel. Or il n'y a rien de plus absurde que d'establiir plusieurs principes Eternels, & iceux estre contraires, cōme nous auons dict par cy-deuant. Combien qu'il ne se puisse faire que plus de deux Principes soyent cōtraires entr'eux, pource que si on reçoit trois principes selon l'avis d'Aristote, ils ne pourront aucunement estre contraires les vns aux autres, dautant que rien ne peut naturellement contrarier <sup>d</sup> qu'à vne seule chose. Par ainsi, si on oste la priuation, laquelle à bon droit les Academiciens & Stoiciens reiectent, il ne <sup>e</sup> resteroit que la matiere & la forme, qui ne peuvent estre entre elles contraires en aucune façon, puis qu'il n'y a riē de si autde ni desireux que la matiere est des formes; au contraire, on void que les choses ennemies se poussent, renuersent & bouleuersent de fond en comble cōme l'eau & le feu, & ne se treuent en aucune part ensemble: mais la forme & la matiere se

portent

portent vne si parfaite amitie l'vne à l'autre, qu'elles ne peuent l'vne sans l'autre se separer que par la ruine de leur subiect; par ainsi, si la priuation estoit principe encor' ne seroit elle point contraire à la matiere ni à la forme, mais seroit seulement opposée à l'habitude par priuation.

ТН. S'il n'y a qu'un Principe de Nature, il faut qu'il soit vn, ou par Gère, ou par Espece, ou par Nombre. М V. Il n'est rien de tout cela, parce que nous auons demōstré qu'il ne peut estre compris sous aucun genre ou espece: car les choses, qui sont appellées vnes, sont subiectes (par laquelle qu'on veuille de ces façons) d'endurer diuision ou addition, intension ou remission, extension ou contraction, ou le tout ensemble: mais ce Principe de Nature n'est pas vn EM S, c'est à dire, vn estre, ainsi que Parmenides disoit que toutes choses n'estoyent qu'une, ni n'est pas simplement toutes choses, comme auoit arresté Xenophanes; mais est plustost vnitè abstraite qui ne depend d'aucune autre chose estât en toutes façons incompatible & indiuidue.

ТН. Certes tu m'as satisfait quant à la naissance & trepassement du monde, & à ce qu'il a esté basti par vn Principe Eternel; mais ie n'ay pas encor' veu s'il a esté engendré ou créé. Bien est vray que ie me souuiens que tu definissois la creation vne simple naissance des choses prouenant selon leur tout de la pure Priuation, c'est à dire de rien, & que tu disois, que la generation estoit vne naissance selon quelque partie, à sçauoir quand le corps naturel se vestir

d'une nouvelle forme se depouillant de la vieille. M. y. Il y a trois opinions & non pas d'avantage touchant la naissance du monde, l'une de ceux, qui soutiennent qu'il a esté créé, & que de rien il est venu en Acte, comme les Chaldæens & Hebræux, & que le mesme doit retourner en rien: la seconde est de ceux, qui ne tiennent pas qu'il aist esté créé, mais ils montrent qu'il a esté engendré d'une matiere difforme, comme les Academiciens. Stoiciens, Epicuriens & les anciens Latins & toute la secte des Arabes, excepté Averroës; & que par mesme raison il doit finir & retourner avec toutes choses en son chaos, hors-mis Platon & quelques Academiciens, qui l'ont estimé estre sempiternel, non pas par la Nature, mais par le don & grace de son Createur. La dernière opinion est d'Aristote, le premier, qui n'a baillé au monde ni naissance ni fin, mais a soutenu qu'il a esté de toute éternité & qu'il ne doit jamais avoir fin. Ce que nous avons monstré estre faux par nos discours precedens: Tous les autres (hors-mis les Chaldæens & les Hebræux) n'ont pas esté tant absurdes, & si toutefois ils ont esté aucunement absurdes de cōfesser que Dieu est *πατήρ καὶ παντοκράτης* Pere & Toutpuissant & pourtant ne l'appellent Createur, mais seulement Ouvrier, auquel ils font la matiere coëternelle, sans laquelle il leur semble, qu'il n'eust rien pu faire.

TH. Ne preuve-on pas par là, que la matiere du monde est éternelle, d'autant qu'il eust faillu, si elle eust esté engendrée, qu'elle l'eust esté de quelque autre matiere, & ceste là encor

d'un

d'un autre, & consecutiuemét qu'une telle progression eust esté infinie ? mais tu as enseigné cy-deuât que nature detestoit l'infinité au progrès des causes: il faut donc confesser qu'elle n'a esté engendrée. M Y. Elle n'a pas esté simplement engendrée & toutesfois elle n'est pas sans auoir esté engendrée, si nous auons esgal qu'elle a esté premieremét créée par ceste cause, laquelle nous auons appellée Efficiente ou Ouyriere du monde.

T H. Elle a d'oc esté créée de rien? M Y. Pourquoi non?

T H. Mais les Physiciens nient assurement qu'aucune chose se puisse faire de rien. M Y. Ils font tres-bien; car si tu exclus toutes les causes & principes, rien ne se fera de rien: mais si tu penses que Dieu, qui est la cause efficiente du monde, soit quelque chose, la matiere n'aura pas esté créée de rien.

T H. J'ay tousiours pensé que ce decret, *Quo rien ne se faisoit de rien*, ne s'entédoit aucunemét de la cause efficiéte, mais plustost de la matiere, c'est à dire, que le monde n'a pas esté faiçt sans quelque matiere precedente, mais qu'il a faillu que la matiere aist esté interposée comme vn moyen entre la cause efficiente & l'effect. Et certes ce principe de la science naturelle ne me semble pas moins veritable, que celuy des Medecins, à sçauoir que, *Les cōtraires sont remedes des cōtraires*, par lequel toute leur doctrine est appuyée comme sus vn puiot. M Y. Il faut que les principes des sciences soyent tant clairs & euidents, que personne n'en puisse aucunement douter,

douter, ou leur apporter quelque exception; toutesfois combié que <sup>a</sup> Gallien aist dict que ce <sup>b</sup> decret d'Hippocrate soit constant & perpetuel en l'art de Medecine, & qu'il ne pense pas qu'il se puisse violer par aucune exception; nean-moins <sup>c</sup> Hippocrate mesme & aussi <sup>d</sup> Avicene commandent de guarir le vomissement par le vomissement, & le cours de ventre par vn autre cours; Et mesmes Hippocrate ayant amonesté qu'il failloit eschauffer les parties refroidies, il excepté ceux, ausquels le sang decouloit; tel a esté Albucahis Arabe escriuant qu'il failloit resoudre vn' intemperie chaude & seiche par vn cautere actuel, ce que l'experience journaliere nous enseigne à l'édroit de ceux, qui se sont bruslez, quand ils approchent des aussi tost au feu la partie aduste. Mais puis qu'il faut que les Principes de Physique soyét beaucoup plus certains que les Principes de Medecine, comme luy estant vn phare à sa doctrine; tu as toutesfois pris pour principe, ce qu'il te failloit conclurre: on appelle cecy τὸ ἐξ ἀρχῆς, ou petition de Principe.

TH. Il n'y a science tant soit elle asseurée & coustante, laquelle ne soit en danger d'estre facilement renuersée, si tu esbranles ses Principes en les mant, puis que les Principes ne se doyuent pas demonstrier, mais doyuent estre concedez pour la manifeste verité, qui reluit en eux: quant à ce que rien ne se fait de rien, tous les <sup>e</sup> Physiciens d'vn cōmun accord y consentent; ou autrement il faudroit, que Dieu eust fait le Monde le prenant de soy, & par ainsi il se

<sup>a</sup> En 11. liu de l'art curatiue  
<sup>b</sup> Aux Aphorismes, & au l. De Flusibus.  
<sup>c</sup> Aux Aphorismes.  
<sup>d</sup> Au 9. & 13. c. du 2. traité de la 22. partie de la Tierce.

<sup>e</sup> Aristote au 1. l. de la Physique a escript que c'est le cōmun consentement de tous les Physiciens.

il seroit quelque chose de sa portio<sup>n</sup>. Or toute chose, qui seroit ou qui se feroit, seroit imparfecte; pource qu'il faudroit que ce fust le tout pour ce faire soy-mesme, & que ce ne fust pas le tout pour se faire de soy mesme; car s'il estoit, il ne se feroit pas, pource que des-ja il seroit; & s'il n'estoit pas, il ne se feroit pas, pource qu'il ne seroit rien; par ainsi il n'a pas fait le Monde de soy; si donc il ne l'a pas fait de soy, il faut necessairement qu'il l'ait creé & fait d'un beau rien: Parquoy, si on veut renuerser ce Principe, il faut demonstrier que rien se peut faire de rié. My. Si ie preue que toutes les formes se font de rien, c'est à dire, ne se font d'aucune matiere, vostre principe & tout ce, qui est basty dessus, tombera en vn mesme instant; puis de là on monstrera comme le tout s'en retourne à rien, dont il estoit venu.

Th. Ie te prie declaire m'en la demonstration. My. Aristote assure<sup>b</sup> fermement que toutes les formes naturelles, hors-mis la forme de l'homme, sont certaines par la corruption de leur subiect de mourir: mais il faut que ce, qui meurt & s'en retourne à rien, soit venu de rien: car la corruptio<sup>n</sup> n'est autre chose que l'extinction de la forme, qui s'en retourne en rien, ne plus ne moins que la generation est la naissance des formes, qui se font de rien, c'est à dire, qui ne viennent d'autre part, que de la cause efficiente: car nous voyés ceux, c<sup>c</sup> qui veulent extirper Aristote, auoir ainsi interpreté son dire. Mais il ne faut pas avec si grand peine rechercher ce, qui en auroit semblé à Aristote, puis que ce,

a Ainsi argu-  
mête Hermo-  
genes dás Ter-  
tullian en ce  
l. lequel Ter-  
tullian a fait  
contre luy.

b Au 5. & 7. &  
11. c. de la Me-  
taphysique.  
Et Alexandre  
Aphrodisee.

c Scetus sur le  
1. l. des senten-  
ces en la ques-  
tion de la 1.  
distinction Au-  
uicene l'inter-  
prete ainsi au  
6. de la Meta-  
physique.

à Au .i. de la  
Phyſique.

que ce, qu'il en a<sup>a</sup> dict est tout clair & euident: car il a eſcript appertement, qu'il faut rapporter à la matiere & non pas à la cauſe efficiente ce principe de Phyſique, à ſçauoir, *Que riē ne ſe fait de rien:* & pour ceſte raiſon il reprend Empedocles d'erreur, d'auoir confondu l'Amitié, laquelle il auoit conſtituée cauſe efficiente des choſes avec la matiere. Semblablement Alexandre Aphrodiſée l'vn des plus ſubtils d'entre les Peripateticiens voulant nier que la forme fuſt engendrée a uſe de ces parolles: *Il faudroit, dit-il<sup>b</sup>, que la forme s'engendrait d'une autre forme, & qu'une generation fuſt d'une autre generation.* Là où il montre clairement, que la forme ſe fait de rien.

<sup>b</sup> Ainſi argu-  
gument Her-  
mogenes dans  
Tertullian au  
liure qui a eſté  
fait contre  
ſoy.

ТН. Je ne vois pas que ceſte conſéquence ſoit neceſſaire, ſi les formes s'é retournēt à riē, qu'il faille qu'elles ſoyent venues de rien. МУ. Il n'y a rien en toute la Phyſique de plus certain ni de plus vſité: car il faut que la choſe s'en retourne à rien, de laquelle la production a eſté de rien, veu que il y a meſme proportion de la generation à la corruption que de la creation à l'anichilation, ou à vne ſimple extinction. Il faut doncques confeſſer, que les formes ſortent en acte d'vn beau rien, c'eſt à dire d'vne pure priuation, puis que pour la ruyne de leur ſubiect elles s'eſuanouiſſent en vn rien, ne plus ne moins qu'on void vn ſeel de cire imprimé d'vn caractère, duquel la figure n'ayant rien eſté au parauant, dès auſſi toſt qu'elle eſt montrée au feu, s'eſuanouiſt en rien.

ТН. Explique moy encor' celà plus apertement, ſ'il te plaiſt. МУ. Tout-ce qui ſe corromp,

en fin

en fin s'en retourne en celà, d'où il estoit venu, & tout ce, qui se compose, se fait des mesmes choses, auxquelles il se resout, comme tous les Physiciens enseignent : il faut doncques que les formes ayent esté rien au parauant, si elles s'en retournent en rien.

a Alexandre sur  
le 5. l. de la Me  
taphys. Aristo-  
te au 3. l. de la  
Physic. 5.

TH. Nous voyôs neã-moins que les parties, desquelles estoit composé le corps naturel, s'en retournent par la mort à leurs premiers elements. M. V. Posons le cas que le Rheubarbe où vn cheual soit composé de la matiere elementaire de feu, dis-ie, d'air, d'eau, & de terre: si on brusle l'vn & l'autre ce, qui est huileux & chaud conçoit la flamme, & ce, qui estoit humide s'esuapore en eau, comme on void aux rifsans du bois verd estant mis au feu, lesquels par leur extremité r'enuoyent toute leur eau en fumuse vapeur, & ce, qui estoit d'air, s'enuole à la prochaine nature en l'air, ce, qui estoit terrestre tend au fond avec les cendres : mais ceste forme, laquelle est vnie avec la matiere, l'ame, dis-ie, vegetable & sensible, la vertu de mouvoir, d'appeter ce, qui est ioyeux, & de fouir ce, qui est desplaisant, & la force de tirer les humeurs corrompues n'apparoist, en aucune part; aux elements. Car ils n'ont aucune partie, ni d'ame, ni de sens, ni aucune des facultés, desquelles nous auons parlé. Puis doncques que ces deux formes sont reduictes en rié par la mort & dernière resolution du cheual & du Rheubarbe, il faut aussi necessairement, qu'elles ayent esté reduictes de rien par les causes efficientes.

TH. Quel empeschement y a-il que les formes ne

mes ne soyent produictes du sein de la matiere

a Au 1. de Sub  
stantia orbi où  
il veut que les  
formes soyent  
tirées du sein  
de la matiere  
& les fait di  
uisibles.

b Au 2. l. de la  
Physique c. 5.  
Et au 2. l. de la  
mesme Phys.  
cap. 1.

c Arist. au 1. l.  
de la Metaphy  
sique c. 3. mon  
stre que ce à  
ne se peut fai  
re.

d Au 2. l. de la  
Physique.

e Marfilus si  
cius au 10. l.  
de la Theolo  
gie de Platon  
c. 7.

M y. Ainsi l'a pensé : Averroës & plusieurs au  
tres Peripateticiens, mais en celà ils flaitrissent

fort l'autorité des liures d'Aristote *de anima*  
auxquels on ne voit rien plus souuent <sup>b</sup> re-

peté que *Les principes de nature estre d'eux mesme.*

*& devant toute autre chose au corps naturel, ni ne  
pouuoit estre appelez principes s'ils naissoient mutuel-*

*lement les uns des autres ou d'eux mesmes; par ainsi la*

forme ne seroit pas principe de nature, si elle  
rapportoit son origine à la matiere: Semblable-

ment les formes seroyent materielles, & par  
ainsi s'estendroyent, s'appetisseroyent & souffri-

royent extension & remission, laquelle choi  
leur est absurde, comme il est monstré en la

Physique: mais tant s'en faut qu'Aristote ait  
pensé que la forme soit tirée du giron de la ma-

tiere, puis que mesme il l'a <sup>d</sup> definie estre v  
principe actif & cause efficiente du corps natu-

rel, & la matiere vn principe passif intérieur, la  
quelle ne se peut si proprement appeller prin-

cipe que la forme, qui donne essence au subiect  
Ce qui conuient tres-bien à la <sup>e</sup> doctrine de

Platon: car il nie que la matiere aist de soy aucun  
ne vertu formatrice: que si celà est vray, com-

ment se pourra-il faire, que les formes soyent  
tirées du sein de la matiere, c'est à dire que

Ciel & autres corps celestes les formes aussi  
plusieurs choses beaucoup plus diuines, doye-

leur origine à vne lourde & difforme masse?  
consequence est absurde, il faut donc que

formes ne viennent d'ailleurs que de la cau  
efficiente, comme Auicene a tres-bien escri-

Or il appelle la cause efficiente des formes Intelligence, laquelle chose, si elle est vraie ou nō, on verra puis apres. Autrement il faudroit conseiller, que les formes se font d'elles mesmes <sup>a</sup>, mais ce seroit chose trop absurde de le confesser, & encores plus impertinent, que d'estimer qu'il y eust vn progres infiny de formes, ce qui s'ensuyuroit necessairement, si elles se faisoient d'elles mesmes.

<sup>a</sup> Aristote aux.  
l. de la Meta-  
phys.

TH. Les Formes ne sont elles pas ainsi appellées, comme, qui diroit en Latin **FORISMANENT**, d'autant qu'elles demeurent dehors & viennent exterieurement? MY. C'est vn son-ge des Grammeriens, auquel seroit meilleur de dire **MANANT**, que **MANENT**, puis que les formes accompagnent tousiours le subiect, lequel elles informent: mais ils diroyent beaucoup mieux, que le nom de Forme vient du Grec *Μορφή*, ainsi que **SCORTVM** du mot *Σκρότος*, par la figure appellée Metathese.

TH. Si nous concedons que les formes Naturelles perissent par la ruyne de leur subiect, que seront elles autre chose sinon accidents. MYST. Il ne s'ensuyt pas: car nous ne voyons pas moins <sup>b</sup> demeurer vn corps en son entier pour la perte de ses accidents.

<sup>b</sup> Aristote au  
7 l. de la Me-  
taphys.  
Porphyre aux  
predicables &  
au c. de l'acci-  
dent.

TH. Plusieurs accidents se peuvent separer sans la ruyne de leur subiect, toutes-fois on en peut excepter beaucoup, & entre autres ceux là, qui sont vraiment propres à quelque chose, comme la chaleur au feu, & l'humidité à l'eau, qui ne peuvent abandonner ni le feu, ni l'eau de l'un & l'autre ne se corrompent. MY. Ils ne

seront pour celà appellez formes, car autrement, si nous confondions les formes avec les accidens, ils s'ensuyuroit vn grand desordre: comme si nous voulions definir le feu par la chaleur & l'eau par l'humidité, toute chose chaude seroit feu, & toute chose humide seroit eau: la consequence est impertinente, aussi sera l'antecedant: de là on peut veoir que le feu, outre sa chaleur naturelle, a aussi vne forme, ne plus ne moins qu'vn ouurage a sa forme artificielle, laquelle luy donne essence & moyen d'estre.

à Au 6 1. de la  
Metaphyl.

TH. La mesme proportion, qui est entre les formes naturelles & la premiere matiere, est elle gardée entre les formes artificielles & la seconde matiere? MY. Ainsi l'a<sup>a</sup> pensé Aristote; combien que celà ne soit par tout veritable: car nous ne voyons pas que la premiere matiere reçoive indifferemment toutes sortes de formes, autrement toutes choses naistroyent de toute chose, laquelle on voudroit, ainsi que soustenoit Anaxagoras; mais on void par experience que la seconde matiere reçoit indifferemment toutes sortes de formes accidentales, comme on diroit celles des arbres & des animaux, lesquelles vn ouurier imprime ou engraue sus l'argille ou sus la cire: il y a encor' entre elles ceste dissimilitude, en ce, que les choses naturelles ont en elles mesmes certaines causes actiues & passives de leur repos & mouuement; les choses artificielles n'ont seulement que la passive, d'autant que l'actiue est en l'ouurier; semblablement les choses naturelles ont la cause interieure par laquelle cecy ou celà doive naistre de telle & telle

telle matiere; mais les choses artificielles despendent entierement du vouloir de l'ouurier, de sorte qu'il y a bien peu de matiere, de laquelle il ne puisse faire ce que bon luy semble: toutes-fois l'une & l'autre conuiennent en celà que la forme donne au subiect tant naturel que artificiel son propre nom & sa vraye essence, laquelle on appelle autrement L'ESTRE FORMEL.

TH. Qu'appelles-tu l'Estre formel? MY. Ce, qui despend de la forme seulement, comme ce que les Metaphysiciens appellent en leurs Vniuersels essence formelle, & en leurs Singuliers existence personnelle; laquelle toutes-fois ne despend pas moins de la matiere & cause efficiente ou tutrice, que de la forme mesme: Or entre l'Estre formel naturel & l'Estre formel accidental il y a ceste difference, que le naturel se conserue bien hors le subiect par le moyen de son espece; mais l'accidental ne subsiste seulement que par le benefice de son subiect: toutes-fois il est commun à tous les deux de se pouuoir definir par la questiõ τὸ τί ἐστίν, laquelle noz Philosophes appellent quiditatie, c'est à dire faite par la demande qu'est cecy ou qu'est cela, laquelle Aristote de sa propre autorité<sup>a</sup> escript

a Au 7 l. de la Metaphys.

ne pouuoir s'accommoder à autre qu'à la substance mesme: mais en celà nous ne preferons pas l'autorité à la raison; car quand on demande qu'est-ce que couleur? on ne demande pas moins la quidité de la couleur ou σὺ τὸ τί ἐστίν, que si on demandoit la definition d'un corps naturel.

TH. On m'a autres-fois enseigné que c'est la forme, qui donne essence à chacune chose. MY.

Il faut adiouster essence formelle ; pource que l'essence appartient tant à la nature des choses vniuerselles que particulieres, tant substantielles que accidentales, & tât corporelles que incorporelles : or la matière s'exempte vne bonne partie de l'essence corporelle, ainsi fait la forme, mais les causes efficiētes s'attribuent la principalle partie.

**T H E O R.** Laquelle des deux s'engendre ou la matière ou la forme ? **M Y.** Ni l'une ni l'autre, si nous recerchons bien la propriété & force, qui est contenuë tant aux parolles qu'à la chose mesme, ains le composé seulement <sup>a</sup> par la copulation de l'une & de l'autre : comme aussi la matière ne doit point estre appellée chaude, froide, pesāte, leger, mais plustost le corps, qui est composé de matière, de forme, & d'accidents : car il failloit que la matière, qui deuoit estre leur subiect <sup>b</sup>, fust vnyde & priuée de toutes formes & accidents, ne plus ne moins que l'eau de toutes saveurs, & l'air de toutes odeurs, autrement elle eust repousé les formes & accidents ainsi que l'eau infuse de quelque saveur refuse de recevoir l'autre, laquelle on luy veut imprimer : d'auantage, il se peut faire qu'un corps naturel se corrompe & gaste, sans toutes-fois que ses parties la matière, dis-ie, & la forme soyent intéressées.

**T H.** En quelle sorte ? **M Y.** L'homme estant mort (l'ame pourtant estant suruiuante) les Egyptiens auoyēt de coustume en embausmant le corps, de l'enueloper si artificiellement de laines d'or, & de bandes tant espesses qu'ils le  
confer

<sup>a</sup> Alex. sur le 7. de la Meta-physique.

<sup>b</sup> Platō au Timæe.

conseruoyent (hors mis les humeurs & entrailles) plus de deux milles ans <sup>2</sup>. Et mesme aujour-  
d'huy on tire hors du sable, autour des pyrami-  
des de Memphis, des corps fort entiers, qui  
auoyent esté soubsterrez au temps, qu'on fai-  
soit les sacrifices d'Isis, comme on a apperceu  
par les images, lesquelles ils enfermoyent dans  
les corps ensepulturez : neantmoins on pourra  
dire, que tel homme estoit vrayement & à pro-  
prement parler corrompu, pource que la cor-  
ruption se termine à la destruction du tout,  
voire mesme que toutes les parties fussent en-  
tieres ; comme par exemple vn nauire ne sera  
pas moins estimé destruiet, cobié que sa prouë,  
poupe, & carine soyent entieres, si tant est  
qu'elles soyent vne fois séparées l'vne de l'autre.

TH. Il est toutes-fois fort commun aux es-  
cholles, que la generation ne se fait pas de ce,  
qui est totalement en acte, ni de ce, qui n'est rié  
du tout, mais plustost de ce, qui est en puis-  
sance de receuoir nouvelles formes: il faut donc  
que la corruption se fasse en ce, qui n'est ni en  
acte, ni totalement rien. M V. Si l'antecedant de  
leur raison est veritable le consequent ne sera  
pas faux; mais ie ne puis conceder l'antecedant,  
qui est <sup>b</sup> d'Aristote, par-ce qu'on ne peut imagi-  
ner aucune chose, qui soit moyéne entre l'Estre  
& le Rien : car nous voyons que la generation  
commence par vn corps naturel composé des-  
de matiere & de forme, comme par son terme  
dont elle prouient, & se finit & termine en la  
perfection d'icelluy : mais la mutation, qui pre-  
cede la generation a pour son subiect accompli

<sup>a</sup> Platon a es-  
cript en son  
Phedon, qu'ils  
le gardoyent  
deux cents  
ans, mais l'ex-  
perience a de-  
monstré qu'ils  
se gard yent  
beaucoup plus  
de temps.

<sup>b</sup> Au 1. de la  
1<sup>hyf</sup>.

de matière & de forme le petit embryon, ou sang, ou la semence, ou la racine des plantes, ou leurs reiettons, ou les rudiments des mineraux, ou autres choses semblables, qui ont aussi leur forme & matière: parquoy ce, qu'Aristote a imaginé & controuué entre l'estre & le non estre est vne pure fiction, laquelle n'a aucun lieu en nature, ni ne peut estre aucunement atteinte par la pensée.

**T H.** Tu veux donc, que le corps naturel corrompe, voire mesme qu'il n'y aist que la seule forme, qui perisse, la matière tenant tousiours bon contre la corruption: Que s'il est ainsi, faut que la matière soit éternelle: par-ce que, elle ne se corromp par la ruine de son subiect, faudra confesser par les raisons, lesquelles nous auons par cy-deuât alleguées, qu'elle n'a iamais eust commencement. **M Y.** C'a esté l'opinion d'Aristote, en laquelle il ne se faut pas arrester d'auantage pour la refuter, puis que nous auons par cy-deuant preuue que le monde auoit eust commencement, & de là conclu qu'il deuoit aussi finir.

**T H.** Pourquoy est-ce que la matière ne demeurera aussi exempte de ruine apres la fin du monde, lequel tu appelles corps Physicien, puis que tu as dict que le corps naturel ne se corromp que pour regard seulement de sa forme plus ne moins qu'un nauire, quand ses parties sont distraictes l'une de l'autre? **M Y.** Pourquoy faut ainsi que nous l'auons monstré estre venue de rien, que de mesme elle s'en retourne en rien: car il n'y a chose tant conuenable à nature

que quand vn subiect se resoult en la mesme sorte, de laquelle il estoit venu : car ce , qui est composé des elements , s'en retourne aux elements ; ainsi faut-il que les elements & corps celestes , qui sont moins meflangés , s'en retournent dissouls en leurs premiers rudiments : Or ce , qui sera dernier & ne se pourra resoudre en plus simple que soy , faudra , s'il est créé , c'est à dire , fait de rien , qu'il s'en retourne en rien , ne plus ne moins que nous voyons les formes s'en retourner à rien par la ruyne de leur subiect : de mesme aussi , il faut que la première matiere s'esuanouisse en rien , puis quelle est venue de rien.

T H. Si le monde perit par conflagration faudra-il pas , apres que le feu aura consommé son aliment , qu'il s'estaigne & que les cendres restent , lesquelles , comme vne première matiere , ne pourront estre consommées par aucune violence de feu , ni corrompues par aucun effort de pourriture ? M Y. S'il y a aucune matiere , laquelle aist en nature hypostase ou subsistence , certainement c'est la cendre & ces petits corps , lesquels on appelle Atomes , d'autant qu'ils sont indiuisibles , n'ayans d'eux mesmes aucune vertu , mais plustost estans infeconds appontent aux terres les plus fertiles vne sterilité.

T H. l'ay aussi autres-fois appris , qu'il y auoit certaines formes , qui pouuoient bien subsister estans mesmes separées de la matiere , mais qu'elle matiere ne pouuoit demeurer sans la forme. M Y. On verra en temps & lieu , que toutes les formes , lesquelles Aristote pense pou-

2 Au 12. l. de la  
Metaph.

uoir estre distraictes de la copulation de la matiere, ont quelque chose de corporel : mais il est beaucoup plus vray semblable que la matiere puisse demeurer sans forme, que la forme naturelle sans matiere: par quoy nous auons monstré cy-deuât, que toutes les formes naturelles, qui sont associées aux corps, perissent entierement par la ruyne de leur subiect, mais que la matiere s'investit de formes l'une apres l'autre demeurant toujours constante & ferme. Il est donc plus vray, semblable que la matiere peut demeurer despouillée de toutes formes, puis qu'elle est le commun subiect des formes & accidens, que la forme sans la matiere; ne plus ne moins que les accidens ne peuvent subsister sans le subiect, combien que le subiect puisse demeurer sans les accidens : ce, qui doit auenir par la combustion de ce monde, ou elle ne se doit faire aucunement. Et c'est cela, de quoy nous auons parlé en la preface de ce liure, que l'essence de toutes choses estoit comprise en dix genres, desquels la premiere matiere ( telle avec ses accidens qu'est la cendre deuestue de toutes sortes de forme ) tient le premier rang: le second, vn element accompli de la matiere, forme, & de ses accidens : le troisieme, deux elements, comme la vapeur & l'exhalation, desquelles l'une est composée d'eau & d'air, & l'autre d'air & de feu ; le quatrieme, de trois elements, comme la nuée: le cinquieme, de quatre elements, comme les pierres & metaux, qui ont receu leurs formes par concurrence de nature, & non pas par artifice ; le sixieme rang est des

a Scotus en la  
1. q. ues. de la  
23. distinc. de  
du 2. l. ne que  
la matiere puis  
se demeurer  
sans forme.

est des animez seulement, comme sont les plantes: le septiesme est de ce, qui est orné de vie & sentiment, comme les bestes brustes: le huitiesme de vie, sentiment & intelligence, comme l'homme: le neuuiesme d'intelligence aussi, mais ayant par dessus quelque chose de plus exquis, comme vne essence inuisible accomplie de beaucoup de perfections, telle qu'on attribue aux Anges: le dixiesme est de Dieu Eternel, de Dieu, dis-ie, qui est par dessus tout ordre de nature, & de qui l'essence est exempte & libre de tout atouchement corporel.

TH. S'il y auoit quelque matiere, qui fust vuide & exempte de forme, elle seroit d'elle mesmes vn estre sensible, & par ainsi le subiect de quelque science: or Aristote nie <sup>a</sup> que la matiere puisse autrement estre entendue, que par Analogie qu'elle a à la forme: & de là plusieurs preuent que la matiere estât difforme ne peut estre vn Estre de soy-mesme, pource qu'elle n'est pas cecy ou celà, que les Grecs declarent <sup>b</sup> par <sup>c</sup>  $\mu\epsilon\tau\alpha\phi\upsilon\sigma\iota\kappa\acute{o}\varsigma$  & aussi qu'elle n'est aucunement qualifiée: auantage, si la matiere estoit quelque chose composée, on ne la pourroit appeller principe, car de son propre naturel est simple: elle ne pourra d'oc iamais se trouuer separée de la forme. My. Ainsi la escript Aristote: duquel si l'opinion est vraye, pourquoy a il desiny <sup>c</sup>, que la matiere estoit cela, dequoy se faisoit ou pouuoit estre quelque chose. <sup>d</sup> Car en vain definirait-on vne chose, qui ne seroit en nulle part, & cōtraire on enseigne cōmunemēt, ce, qui n'est point, ni de finition, ni difference, ni qualité: le mes-

<sup>a</sup> Arist. au 3. l. de Physique.

<sup>b</sup> Le mesme. au 7. liu. de la Metaph.

<sup>c</sup> Au 1. l. de la 4 Metaphysique & au 2. de la Physique. <sup>d</sup> Au 7. l. de la Physique.

**a** Au 1.<sup>e</sup>. de la  
Physique.

**b** Au 2.<sup>e</sup>. de la  
Physique.

**c** Au 7.<sup>e</sup>. de la  
Metaphysique.

**d** Au Genes.

**e** Au 12.<sup>e</sup>. de la  
Metaphysique.

me aussi appelle<sup>a</sup> tantost la matiere principe de soymesme, tantost aussi cause, qui d'elle mesme est voisine à l'efficiere, & qui est comme le fondement<sup>b</sup> de nature, & partie du subiect<sup>c</sup>, & subiect des diuers changemens: elle est donc quelque chose de fait, ou (comme on dit) en acte, & par consequent en l'une des dix Categories, mais ce ne sera pas au rang des accidés, il faut donc qu'elle soit entre les substances. Et certes la terre, laquelle plusieurs interpretent matiere, estoit au commencement, ainsi qu'il est escript aux liures de la Naissance<sup>d</sup> du monde, vuide & exépte des formes de sa propre condition; ou, comme dit Hesiodé, vn Chaos de tenebres; que pourra-elle donc estre autre chose, sinon la matiere, qui estoit difforme & auoit la face & semblance d'un vil monceau de cendres, soit qu'elle aist esté creée telle au commencement de ce monde, ou soit qu'elle fust restée de la combustion d'un monde precedant? Pour ceste cause la cendre des animaux, plantes, pierres, metaux & de tout ce qu'on tire de la terre, & la terre mesme estant bruslée, me semblent aucunement retirer à la premiere matiere, puis qu'il n'y a aucune difference entre la cendre des vns ni des autres estant vne fois despouillée de sa forme. Mais à fin que celà ne semble incroyable, Aristote a bien mis pour fondement, que quelques formes, non seulement diuines, mais aussi<sup>e</sup> naturelles demeuroyent separées de la matiere, qui est vne chose beaucoup plus absurde que l'autre: combien sera-il plus raisonnable, que la matiere, qui est comme la lie & base de nature,

nature, soit sans toict, c'est à dire, sans forme, que si le toict demeueroit suspendu sans fondement? Celà mesme est confirme de l'autorité de Platon <sup>a</sup>, qui a escript que la matiere estoit cecy & celà, c'est à dire, qu'elle pouuoit estre cogneue d'elle mesme & non pas par l'Analogie d'elle à la forme, & qu'elle estoit ainsi le moyen entre ce, qui est entierement parfait, & ce, qui n'estoit du tout rien: or si celà ne conuient aux cendres, il ne conuient à chose du monde.

T H. Pourquoy doncques n'appellera-on la terre premiere matiere, ne plus ne moins que la cendre? M. Pource que la terre a sa propre forme, & d'ailleurs estant tousiours pleine & comme enceinte des semences des pierres, metaux, plantes & animaux, môstre vne si grand fecôdité, qu'elle est à bõ droit appellée par Homere <sup>b</sup> *πένδωπος*, & par plusieurs autres <sup>c</sup> *Ζείδωπος*; mais la cendre ne peut ni engendrer, ni estre corrompue par feu, par eau, par air, ni par aucune autre chose qu'on vueille: pour ceste cause Hippocrate reprend <sup>d</sup> à bon droit les anciens Philosophes, qui pensoyent que les principes de nature ne differoyent en rien aux elemens.

T H. Mais puis que la cendre est vn corps ayant quantité & qualité (car elle est colorée seiche & salée) il faut qu'elle soit vn corps naturel, ou mathématique, ou diuin; mais elle ne peut estre vn corps diuin, puis qu'elle est inanimée; ni vn corps mathématique, qui n'a aucun fondemét qu'en la raison de l'homme, puis que la cendre a Hypostase: il reste donc qu'elle soit vn corps naturel; mais ils le definissent *Ce qui est*

<sup>a</sup> Marcellus PZ-  
scius au 4. l.  
de la Theolo-  
gie de Platon  
chap. 10.

<sup>b</sup> Au 2. li. de  
l'Odysee.

<sup>c</sup> Oppian au 1.  
l. de la chasse.

<sup>d</sup> Au liu. de la  
nature humaine.

*est accompli de matiere & de forme.* M. C'est la definition du corps naturel ; mais il faut que nous dressions nostre dispute sur cela : toutesfois i'eusse voulu, que tu eusses premieremēt conclu par la definition ; laquelle tu viens de prendre, en ceste sorte : le corps naturel, ainsi que nous l'auons defini au commencement, est accompli de matiere & forme, ou de matiere, forme & accidens : mais la cendre est accomplie de matiere & accidens, & non pas de forme ; tu vois la conclusion : la matiere de la cendre n'est autre chose qu'un nombre infiny aggregé d'atomes ; or puis qu'un atome n'est autre chose, sinon ce, qui ne se peut diuiser, on ne pourroit facilement asseurer qu'il fust corps ou non.

T H. La cendre estant esparse au vent s'en retourne elle en rien, ou si elle se change en quelques autres corps ? M Y. Vn atome ne me semble pas estre corps naturel, ou qu'il s'en retourne en rien.

T H. Il faut qu'un atome soit corps, ou quelque chose incorporelle : s'il est incorporel il sera vn poinct ou autre semblable accident, si nous disons qu'il est corps, il sera contre sa nature tousiours diuisible en parties diuisibles. M Y. Il n'est ni poinct, ni accident ; autrement il faudroit que l'accident subsistast de soy mesme sans substance, & que le poinct vagast en l'air sans aucune ligne, si doncques telles consequences sont absurdes, il s'ensuyt que l'atome est vn corps, qui n'est pourtant diuisible en parties tousiours diuisibles, autrement il ne seroit pas atome, c'est à dire indiuisible.

ne, quand deux incommoditez se presentent, euitter la plus grande: car si tu penſes que ceſtuy-la eſt le moins, qui dit que le corps naturel d'une quantite determinee ſe peut diſtribuer en deux ou trois milleſ petits atomes ou ſimplicules, & non pas en plus grand nombre, il faudra, que tu conſeilles le meſme touchant le corps Mathematicque, car nous parlons tant d'un qu'en l'autre de la quantite continue: ni il faudra pas, que tu conſeilles ſeulement cela, que tout corps ſe reduit en ſuperficielles, & la ſuperficie en lignes, & la ligne en points, c'eſt a dire en rien, & que tous les corps naturels perdent ſans corruption, c'eſt a dire ſ'en retourment en rien, & certes on ne ſauroit trouver un meilleur argument que ceſtuy-cy, pour preuuet que la matiere eſt veritablement rien.

En. Pourquoi n'y a-t-il rien aux Mathematicques de ceſtuy, qui ne ſemble aux Phyſiciens de faux? Car nous voyons qu'un globe touche la planure d'une ſuperficie, non pas en vn point mais en longitude, cependant on s'aſſure par la demonſtration Geometrique<sup>2</sup>, que le globe & la ſuperficie ne ſe touchent que d'un point: My. Il ſeroit beaucoup meilleur, que tu receuſſes les iudicetes incongruitez, leſquelles tu craignois tant, que ceſte-cy, de peur d'vn ſeul & meſme entendement, vne ſeule ſeule choſe ne ſoit vraye & faulſe tout ensemble: car il n'y a qu'une verite, ne plus ne moins qu'une ligne droite entre deux extremitez, mais de lignes obliques il ſ'en peut trou-

<sup>a</sup> Par la 2. propoſition du 3. liu. d'Euclide, en y adiouſtant le corrolaire de la 16. propoſition du meſme liure.

uer si grand nombre que de fauses raisons : car nous ne dirons pas, que si les sens se trompent, que pour celà l'ordre de nature soit renuersé, ou que les demonstrations les plus celebres soyent esbranlées, lesquelles il ne faut pas en broiller<sup>a</sup> par-my le falacieux iugemēt de nos sens, puis qu'il n'y a rien tāt'esloigné de la Geometrie que le sentiment & le mouement, car autrement si nous voulions balancer au iugement de noz sens les theoresmes de Geometrie, on ne pourroit rien trouuer en telle doctrine ne qu'on peust conceder aux Mathematiciens.

<sup>a</sup> Aphrodisée au 6. li. de la Metaphys. Auicēne au 6. li. des choses naturelles.

**T H.** Quel inconuenient y auroit-il, si nous disions, qu'autre est le corps naturel & sensible, & qu'autre est le corps mathematique, que pourtant l'vn & l'autre peut bien de son mesme subsister? **M Y.** C'a esté l'ancienne opinion des Academiciens, mais qui est merueilleusement deceuable : car si le corps mathematique a vne propre Hypostase & cōsiste de son mesme, il faut qu'il soit en vn corps sensible ou au de hors d'icelluy: si tu dis qu'il est en vn corps sensible, voilà quant & quant la<sup>b</sup> penetracion de leurs dimensions, laquelle s'ensuyura (contre les principes de Physique) mais si tu dis qu'il est hors le corps sensible, il faudra chercher vn lieu hors le monde, où soyent les corps mathematiques separez des corps Physiciens: de ce on peut entendre, qu'il n'y a point de corps mathematiques en part du monde. sinon en la pensēe seulement, laquelle à grand peine les peut separer de la matiere.

<sup>b</sup> A. Aphrod. sur le 3. de la Metaphys.

**T H.** Ne pouuons nous pas euyter ces inconueniens

nos

**T H.** La quantité continue n'est elle pas diuisible infiniment. **M Y.** Ainsi l'asseurent les Mathematiciens, qui soustrahent par la subtilité de leur pensée la quantité d'auec la matiere; autrement, si le corps mathématique ne se diuisoit en corps, il faudroit, qu'il se diuisast en superficies, ainsi que pensoit Timee, & la superficie en lignes, & la ligne finalement en poincts; de là on pourroit voir s'ensuyuir vne grand absurdité; à scauoir, que le corps s'augmenteroit de poincts; & la grâdeur de ce, qui ne seroit pas grâdeur; & la quantité de ce qui ne seroit pas quantité: d'autât qu'ils définissent le poinct <sup>b</sup>, *Cela qui n'a aucune partie.*

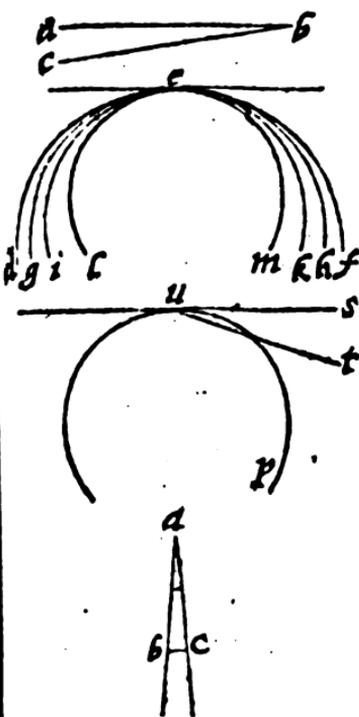
**T H.** Pourquoy ne penserons nous le mesme du corps naturel? **M Y.** Aristote confesse bien, que le corps naturel est diuisible infiniment, en tant qu'il a quantité, non pas en tant qu'il est corps naturel, c'est à dire, pour raison de sa quantité non pour raison de sa matiere: & certes ceste sentence semble à plusieurs bien puerile, car il est ne plus ne moins, que si quelqu'un diroit, qu'une beste void d'autant qu'elle a des yeux, & non pas d'autant qu'elle a des oreilles: & tout ainsi que ceste vertu animale, qui a son siège aux yeux, n'est pas abolie par la concurrence des oreilles; de mesme le Corps n'est pas diuisé par la concurrence de la forme & de la matiere de ce, qui luy conuient pour raison de sa quantité: le corps doncques naturel ne sera pas moins diuisible dans l'infiny que le corps mathématique, iacoit qu'il n'ait ni forme, ni matiere, puis que la diuision est vn accident fort conue

a Aristote au  
l. de la Gene.  
& Corruption  
c. 2. refute Pla-  
ton de ce qu'il  
disoit que le  
corps se dis-  
soluoit en su-  
perficies.  
b Euclide au  
l. c. du 1. l.

conuenable au corps naturel : par ainsi si on diuise l'eau en gouttes & gouttes des petites gouttes, chacune des gouttes aura sa forme & matiere & toutes ses dimensions corporelles à sçauoir long, large & profond; de sorte que la forme & matiere de chacune petite goutte ne sera pas autre, que celle d'un grand & profond lac ou de tout l'Ocean, pourueu qu'aucune chose exterieure ne corrompe par contrarieté sa nature: ou autrement il faut confesser que la quantité continue ne peut estre diuisée en parties infinies, contre les decrets des Geometriens, desquels les <sup>a</sup> demonstrations tomberoyent tout à coup par terre, s'il failloit conceder celà contre leur fondemens.

<sup>a</sup> Eucl. en 14.  
prop. du 10. l.

TH. Mais Euclide semble auoir trouué en la seiziesme propositiõ du troisieme liure le plus petit angle, à sçauoir de contingence, & au troisieme theoresme de l'Optique il semble dire que les choses visibles ont vn certain intervalle de leur distance, lequel estant atteint on ne peut passer plus outre pour voir vne chose, ce qui ne se pourroit faire autrement, sinõ qu'en trouuât le plus petit angle, auquel on ne peut estendre aucune base par dessous. MY. Si on trouuoit vn petit angle & vne petite ligne, qui terminast la superficie, on pourroit trouuer en cas pareil vn petit corps, qui seroit terminé d'une superficie. Mais Euclide a seulement entendu en la seiziesme propositiõ, qu'une droite ligne ne pouuoit tomber en l'angle de contingence circulaire & de droite ligne: & que par ainsi auenoit que cest angle de contingence estoit plus



plus petit qu'aucū autre angle aigu de droite ligne : toutes-fois riē n'empesche qu'on ne puisse trouver vn plus petit angle de droite ligne à l'angle aigu de droite ligne; ni à l'angle de contingence, qui est circulaire, vn plus petit de mesme genre & qualité. Comme par exemple, on peut tousiours trouver à l'angle A, B, c, & à l'angle D, E, F, vn qui soit plus petit, cōme on ditoit G, E, H,

K, I, E, K, & L, E, M, & ainsi ensuyuant iusques à vne infinie diuision de l'angle: mais on ne peut pas trouver ni penser mesmes à l'angle de contingence P, V, S, vn plus petit à droite ligne, tel que seroit T, V, S. Quant à ce, qui appartient au troisieme Theoreme de l'Optique, à sçauoir, que les choses visibles ont vn certain interualle de leur distance, lequel estant vne fois atteint ne permet passer plus outre de la veüe, les interpretes l'ont mal entendu: car il n'a iamais pensé & encor' moins dict, qu'on puisse trouver le plus petit angle; mais qu'on peut bien trouver la base de l'angle si petite, qu'elle esloist la veüe; ce, qu'il, faut plustost attribuer à sō imbecilité qu'à la petitesse de la chose visible;

visible; d'autant que la faculté des sens est finie mais la quantité est infiniment diuisible; comme on peut voir en la plus basse figure, en laquelle  $A$ , est l'œil &  $B, C$ , la chose visible.

a Au 3. l. de la  
Physique & au  
1. du sentiment  
chap. 6.

• • • T H. Est-il necessaire, que les choses, qui se peuvent faire, soyent aussi en acte? M Y. Il n'est pas necessaire, & mesme Aristote se trompe grandement en cela, quand il pense <sup>a</sup> qu'une chose est autât en acte que sa puissance se peut estendre: veu qu'il n'y a aucun nombre, qui soit de fait ou en acte infiny, cōbien qu'il puisse s'augmenter d'une suite infinie: au contraire nous voyons en nature les grands corps, mais nous n'aperceuons pas ainsi les plus petits: car combien qu'à peine nous apperceuons les petites fanfreluches volantes en l'air, toutesfois nous confessons, qu'elles se peuvent diuiser en une infinité de portions, ou il faudroit que la quantité s'accroust de ce, qui ne seroit aucunement quantité: quant au corps sans matiere, il est impossible que nous le puissions cōprendre, mesme par nostre pensée.

• T H E O R. Pourquoi est-ce, si une quantité est proposée entre deux extremités, qu'on ne peut par aucune detraction de ses parties, faire que la masse corporelle, pour tant grande qu'on la veuille, soit en fin expuisee de toute grandeur, puis qu'elle est terminée & non pas infinie? M Y S T. De peur que nous ne soyons contraincts de porter les incommoditez susdictes, à sçauoir, que la matiere vniuerselle & tous les corps se reduisent en rien. Car la cendre estant dissipée en atomes & dere-

chis

chef ramassée par les pluyes retombe encor' en terre d'où par sa grand' legereté elle s'en estoit vollée estant chassée en l'air par les vents: laquelle chose <sup>a</sup> Auerroës ne pouuant expliquer a escript, que le dire d'Aristote s'entédoit <sup>b</sup> des formes, & non pas de la matiere: laquelle interpretation ne se peut entendre aucunement des corps Homogenées ou d'une mesme substâce, comme nous auons monstré par cy-deuant en l'exemple de l'eau, de laquelle chacune goutte retient la mesme forme, qui estoit au Tout deuant que d'en auoir esté séparée.

<sup>a</sup> Au 61. 63. 68. du cōmentaire sur le 3. liu. de la Physic.

<sup>b</sup> A scauoir, qu'un corps se pouuoit diuiser infiniment tant qu'il auoit quantité, mais non pas en tant qu'il estoit corps.

TH. Que respondrois-tu, si ie disois, que les corps se peuuent diuiser infiniment, mais qu'on n'a pu encor' atteindre ceste diuision? M. V. C'a esté l'opinion de Thomas Aquin, auquel l'Escot replique subtilement en ceste sorte; si le corps naturel se peut diuiser infiniment, il est certain qu'il a pu estre diuisé infinimēt, d'autāt q' d'une chose possible ne s'ensuit iamais vne impossible. Pour mon regard, il me semble plus commode, si nous disons, que tout ce corps se peut diuiser infiniment, toutesfois qu'il n'a iamais esté, ni ne sera diuisé en acte ou de fait: autrement il faudroit que la force & puissance de nos sens, laquelle est finie, s'accreust <sup>c</sup> en infinie, si tant estoit, qu'une chose sensible, en tant qu'elle peut estre apperceue, se diuisast en acte ou de fait infiniment, d'autant que nous apperceurons la centiesme partie de la millicsme d'un grain de Pauor, & la matiere seroit de fait infinie en la capacité finie du premier ciel, & un corps finy en acte comprendroit vne infinité de

<sup>c</sup> Au 4. liu. du sentiment c. 6

■ Au liure du  
Sable.

corps en acte: posons le cas, que la concavité du premier orbe soit remplie de si petite semence qu'elle esblouisse la veüe, & qu'un chacū grain d'icelle se puisse diuiser en six cents milles parcelletes, la quantité toutesfois d'icelles ne sera pas moins finie, & qui plus est, pourra estre cōprise en certain nōbre, ainsi que Archimede a autresfois demonstré: par ainsi, si ces petits corpuscules se pouuoÿt veoir, ils croistroyent infiniment par vne telle diuision, combien que plustost ceste diuision les deust naturellement diminuer. Donques, telles & autres absurditez contraignent de confesser, que rous les corps se peuuent diuiser, ou auoir esté diuisez en acte ou de faict en parties egales ou inegales d'une quantité terminée, comme on diroit vn corps d'un pied en douze poulces: ou bien, qu'ils se peuuent diuiser en parties infinies & inegales d'une quantité qui n'est pas déterminée, mais que ceste diuision n'est encor' sortie en son plein effect.

TH. Ta raison ne me semble pas moins absurde que l'autre, puis qu'il est assez euident à vn chacun, quoy que tu me sçaches dire, que ceste puissance n'est d'aucune importance, laquelle ne se reuoque quelques-fois en Acte: il faudroit aussi, qu'il y eust vn corps ou vne quantité, qui fust d'une extreme estendue, qui toutes-fois ne s'amoindrist iamais par aucune detraction de les parties, mais qui plustost s'accreust en vne infinie quantité d'icelles. My C'a esté vne sentence de tout temps fort celebre entre les plus sages, à sçauoir, qu'il failloit

it , quand deux incommoditez se presen-  
oyent , euiter la plus grande : car si tu penses  
ce cestuy-là erre moins , qui dit que le corps  
naturel d'une quantité determinee se peut di-  
viser en deux ou trois milles petits atomes ou  
corpuscules, & non pas en plus grand nombre,  
faudra , que tu confesses le mesme touchant  
le corps Mathematique , car nous parlons tant  
de l'un qu'en l'autre de la quantité continue: ni  
faudra pas , que tu confesses seulement cela,  
mais aussi que tout corps se reduit en superfi-  
cies , & la superficie en lignes , & la ligne en  
pointz , c'est à dire en rien , & que tous les  
corps naturels perissent sans corruption , c'est  
à dire , s'en retournent en rien , & certes on ne  
pourroit trouver vn meilleur argument que  
cestuy-cy , pour prèuuer que la matiere est ve-  
nue de rien.

TH. Pourquoi n'y a-il rien aux Mathema-  
tiques de certain , qui ne semble aux Physiciens  
estre faux ? Car nous voyons qu'un globe tou-  
che la planure d'une superficie , non pas en vn  
point mais en longitude , cependant on s'as-  
sure par la demonstration Geometrique <sup>a</sup>, que  
le globe & la superficie ne se touchent que d'un  
seul point: MY. Il seroit beaucoup meilleur,  
que tu receusses les susdictes incongruitez , les-  
quelles tu craignois tant, que ceste-cy , de peur  
qu'à vn seul & mesme entendement, vne seule  
mesme chose ne soit vraye & faulse tout en-  
semble , car il n'y a qu'une verité, ne plus ne  
moins qu'une ligne droite entre deux extremi-  
tez, mais de lignes obliques il s'en peut trou-

<sup>a</sup> Par la 2. pro-  
posit. du 3. liu.  
d'Euclide, en y  
adioustant le  
corrolaire de  
la 16. proposi-  
tion du mesme  
liure.

a Aphrodisee  
au 6. liu. de la  
Metaphys.  
Aucéne au 6.  
liu. des choses  
naturelles.

uer si grand nombre que de faulses raisons nous ne dirons pas, que si les sens se trompent que pour celà l'ordre de nature soit renuoyé ou que les demonstrations les plus certaines soyent esbranlées, lesquelles il ne faut pas broiller<sup>a</sup> par-my le falacieux iugement des sens, puis qu'il n'y a rien tant esloigné de la vermeté que le sentiment & le mouuement autrement si nous voulions balancer auement de noz sens les theoresines de Geometrie, on ne pourroit rien trouuer en telle doctrine ne qu'on peust conceder aux Mathematiciens.

b A. Aphrod.  
sur le 3. de la  
Metaphys.

TH. Quel inconuenient y auroit-il, si nous disions, qu'autre est le corps naturel & sensible, & qu'autre est le corps mathématique que pourtant l'un & l'autre peut bien de mesme subsister? MY. C'a esté l'ancienne opinion des Academiciens, mais qui est mesleusement deceuable: car si le corps mathématique a vne propre Hypostase & cōsiste de mesme, il faut qu'il soit en vn corps sensible au de hors d'icelluy: si tu dis qu'il est en vn sensible, voilà quant & quant la<sup>b</sup> penetrer de leurs dimensions, laquelle s'ensuyura (entre les principes de Physique) mais si tu dis qu'il est hors le corps sensible, il faudra ce vn lieu hors le monde, où soyent les corps mathématiques separez des corps Physiciens ou peut entendre, qu'il n'y a point de corps mathématiques en part du monde. sinon en la forme seulement, laquelle à grand peine les separet de la matiere.

TH. Ne pouuons nous pas euyter ces in-

moditez, desquelles nous auons parlé, si nous disons, que le plus petit d'entre les corps est vn atome, & que le plus grand est la plus haute sphere? M y s t. Ceste raison semble estre plus propre, d'autant que par ce moyen rien n'empesche, que l'Vnité ne soit le plus petit nombre indiuisible, estant toutes-fois quãtité, car autrement il faudroit que le Binaire & tous les autres nombres, qui se sont aggregés & accreus des vnitez & se resoluent en elles, ne fussent point accomplis de quantité.

TH. Donques, par ta mesme doctrine la ligne sera accomplie de poinçts, & le temps du continuel flux des moments, ce qu'on a desia démontré estre hors de raison. M y. Il ne sensuit pas: pource que les Pythagoriens definissoyent l'Vnité estre vn poinçt qui estoit sans situatiõ, & le Poinçt vne vnité qui auoit situation, à fin que par là ils enseignassent que l'vnité pouuoit estre d'elle mesme comme aussi pouuoit vn atome; mais il n'est pas ainsi du poinçt ni du moment, desquels l'vn ne peut estre sans la ligne, & l'autre sans le temps: Et mesme Aristote se trompe en celà, quand il veut que le moment, ou instant, soit le terme du temps passé & du temps auenir, & de là conclud l'eternité du monde, comme si le passé estoit conioinçt à l'auenir par le moyen de l'instance du temps present (duquel l'essence seroit vt moment) ce qui est faux, car comme la ligne  est enclose entre deux termes à sçauoir A, & C, de mesme la Durée de chacune chose est renfermée entre deux moments, à sçauoir de son

commencement & de la fin, ou pour mieux dire, de la naissance & de la mort: D'auantage, tout ainsi que la ligne A, B, C, n'est pas limitée par autres termes que A, C, & que toute, qui est au milieu B, de ces deux extremitéz A, C, est continu sans aucun terme: de mesme aussi le moment, qui maintenant occupe le present, n'est pas le terme ni du passé ni de l'auenir: car la continuité, soit du temps soit de la ligne, n'a aucun terme tant qu'elle dure en sa continuité. Parquoy les animaux, lesquels Aristote escript naistre au pres de la mer Pontique, quand le Soleil se leue, & mourir, quand il se couche, ont le temps de leur durée vn iour entier, qui est enclos entre deux moments, à sçauoir du soir & du matin: ainsi le midy ne peut estre le terme du matin & du soir, pource que le temps du iour est continu: de mesme aussi si on se propose la durée du mode Elementaire estre de six milles ans, elle n'aura seulement que deux extremitéz, à sçauoir, le premier moment, auquel elle commença, & le dernier, auquel elle doit finir: par ceste distinction toutes les subtilitez friuoles, par lesquelles il pensoit à bien establir l'eternité du monde, s'esuanuiront en fumée.

T H. Si la matiere de toutes choses se reduit par l'embrasement du monde en petits corpuscules, reus que nous auons appellé les atomes comme se pourra-il faire qu'elle s'esuanouisse par vne simple ruine, puis que par ceste raison la premiere matiere ne peut estre corrompue n'ayant ni forme, ni aucune chose dehors d'elle.

STANFORD LIBRARY

dedans, qui la puisse consumer? M Y. D'autant qu'il faut necessairement, que la simple destruction s'ensuyue quelque iours des choses, desquelles la naissance estoit simple, ou (comme on dit) absoluë: puis donc que la matiere a esté créeë, & que de pure & simple priuation elle est venue en acte ou essence, elle ne se pourra corrompre, (pource que rien ne se corromp, qui n'a esté au-parauant engendré) mais faudra, qu'elle s'en retourne en sa pure priuation ou ancantissement, pour cause de la raison, laquelle nous auons alleguée par-cy deuant, à sçauoir que toutes choses s'en retourneront par le mesme chemin dont elles sont venues en leur naissance: ou bien (si quelqu'un treuve meilleur) la premiere matiere, apres que toutes les formes seront corrompues par l'embrasement & combustion de ce monde, se resoudra en petits atomes, & derechef les atomes en vn beau rien: ainsi le monde aura tousiours simple ruine & perdition de sa matiere. Je n'entens pas icy que les corps celestes doyuent perir par feu<sup>a</sup>, puis qu'ils ne sont pas subiects à la force & violence des elemens, mais plustost, comme nous enseignae la saincte Escriture<sup>b</sup>, qu'ils se vseront & austriront de vieillesse.

TH. Que vouloit signifier le maistre de Sapience, quand il disoit<sup>c</sup>, que la generation & la corruption se font l'une apres l'autre, mais que la terre demeure eternellement en sa constance? M Y. l'ay opinion, qu'il entendoit cela de la matiere, laquelle selon les loix de nature se vst & despouille par ordre des formes l'une

<sup>a</sup> Amblicus au l. de mysteres au 5 cha. du 2. Segment. Aristotlee au 3 l de l'ame c. 3.  
<sup>b</sup> Au Pseaume 110.

<sup>c</sup> Au 1. c. de l'Ecclesiaste.

a Au 1. l. des  
Proverbes c. 7

b A l'exemple  
d'Aristote au  
3. l. de la Gene-  
ration & Cor-  
ruption.

c En son Ti-  
tre.

d Au 2. c. de la  
Sapience.

apres l'autre; pour ceste cause, il semble souuen  
l'appeller paillard, comme celle, qui appeted  
toutes parts les maris des autres & qui apre  
en auoir assouy son appety les exterminé, ainsi  
qu'interprete Rabby Maymon b.

TH. Pourquoi celà? MY. Pource que la ma-  
tiere est la Cause interieure de la corruption, &  
le Principe passif, ou peu s'enfaut, de tous les  
changemens.

TH. Ne seroit-ce pas s'approcher de plus  
prés de la verité, si on entendoit l'Eternité de la  
premiere matiere par le dire du Sage, touchant  
l'eternelle fermeté de la terre, laquelle Platon  
appelle c pour ceste raison la plus ancienne de  
tous les Dieux, car ainsi la premiere matiere  
ruissellera de toute Eternité de sa cause effi-  
ciéte, ne plus ne moins qu'un fleuve de la sou-  
ce de sa fontaine: veu mesme qu'il dit ailleurs d  
s'adressant au souverain Ouvrier de toutes  
chores, *Tu as basty le monde d'une matiere sans for-  
me*: Comme s'il vouloit signifier par ceste sen-  
tence, que la matiere n'a eu aucun commence-  
ment par la creation: ou il faudroit conceder,  
que ce vuide, lequel le monde remplit, fust des-  
puis vne infinité de millions de siecles priué de  
tout corps & de toute matiere. MY. Il est im-  
possible, que la matiere soit eternelle, sinon en  
accordant qu'elle est vne partie du Createur,  
c'est à dire vn Dieu corporel, & qui a vne nature  
partible & diuisible; finalement en conioignant  
le finy avec l'infiny, les choses eternelles avec  
les caduques, & ce, qui est constant & immobile  
à vne matiere, qui n'a ni tenue ni fermeté. Et

certes

ertes c'est grand merueille d'Aristote, qui a voulu reprendre<sup>a</sup> les anciens Theologiens, Orphée, Hesiodé, & Hésiode, pource qu'ils disoyent que la matiere toute nuë, ou le chaos & confusion des choses, auoit precedé l'ordre, Puis que, dit-il, *L'acte est premier, que la puissance.* Puis s'estant oblié de son dire, il fait que la matiere soit éternelle, c'est à dire, que la puissance soit deuant l'acte, & la priuation deuant l'habitude, cependant il auoit dict au-parauant, que la matiere estoit vne puissance difforme, d'autant qu'elle ne se pouuoit exciter, ni mouuoir d'elle mesme. De là on peut entendre, que les corrections sont vaines, puis qu'il veut contre les decret<sup>b</sup> que la priuation soit vn Principe de nature, laquelle precede l'acte, ainsi que la nuit le iour, & la matiere la forme : D'auantage, il faut que les choses, qui sont vnies ayent entre elles quelque conuenance: mais il n'y a aucune proportion de l'Ouurier, qui est infiny, à la Matiere, qui est terminée.

<sup>a</sup> Au 12 li. de sa Metaphysique.

<sup>b</sup> Au 1. & 2. li. de la Physique.

TH. Faut-il donc, que la matiere ruiselle de Dieu, comme la lumiere du Soleil; car ainsi elle ne sera pas portion d'icelluy, non plus que la lumiere du Soleil? MY. Si nous posons le cas, que le Soleil aist esté de toute Eternité, il faudra aussi que sa lumiere soit éternelle; car il ne peut estre sans lumiere: mais il faudroit encor', que de cette sorte la matiere fust coëternelle à Dieu, si nous n'auons esgard à sa creation: Autrement il faudroit confesser que la condition des formes, par lesquelles la matiere est ornée, parée, & enrichie, ainsi qu'ô void aux corps celestes, astres,

& intelligences ) seroit inferieure à celle de la matiere, ne pouuans subsister d'elles mesme sans estre soubstenues de la main de leur Createur, & qu'au contraire la matiere, qui est la lie du monde, vne lourde masse, sans ame, & sans beauté, demeurast en Estre apres la fin de tât de choses desquelles la moindre est plus excellente qu'elle mesme! Mais il faut necessairement, que le moteur precede en temps la chose mobile; or il a fallu que la matiere aist esté incitée & esmeuë pour estre informée, il a donc aussi fallu que le moteur l'aist precedée. Aristote a vsé<sup>a</sup> de ceste raison pour monstrier que les Idées de Platon (lesquelles il appelle formes & causes efficientes) ne pouuoient estre tout ensemble & à la fois avec le premier moteur, pource, dit il, que le moteur ne precederoit pas de ceste sorte le mobile: Or il faut, que la forme soit ensemble avec le subiect, car il ne se peut faire en aucune façon, qu'une mesme chose commence avec l'autre en vn mesme temps, & qu'aussi elle la<sup>b</sup> precede. Et certes Alexandre Aphrodisée, l'un des plus renommez d'entre les Peripateticiens, recherchant cecy vn peu de prés a escript<sup>c</sup> qu'on pouuoit preuuer par là, que Dieu sauuerain ouurier du Tout estoit auant le temps & toute autre chose: toutes-fois on ne trouue pas la demonstration; peut estre craignoit-il de renuerser de fond en comble tant ses decretz touchant la nature, que ceux de son autheur Aristote: mais ie pense que nous auons assez par le pauvre traicté ceste question.

**T H.** Si la premiere cause a precedé selon le temps

<sup>a</sup> En sa *Meta-physique.*

<sup>b</sup> Scotus est de mesme aduis au 2. li. sur les sentences distinction 42. en la questiō vni-que.

<sup>c</sup> Au 2. l. des Difficultez c. 7.

temps la matiere, quelque temps auroit esté deuant le temps, ce qui semble du tout repugner à la raison. M Y. Ouy voyre, si nous receuons la definition <sup>a</sup> d'Aristote, par laquelle il definit le temps, *Nombre du premier mobile selon le respect de ce, qui va deuant, & de ce, qui suit apres.* Pour ceste cause Plotin <sup>b</sup> premierement & apres luy F. Picus <sup>c</sup> de la Mirandole l'ont reiectée, comme si le temps ne pouuoit estre, mesme qu'il n'y eust point de mouuement. Par ainsi ils definissent le temps la durée de chacune chose, qui vient à la notice de noz sens, toutesfois ceste definition n'est pas moins subiecte à estre reprise que la precedente, d'autant que s'il n'y auoit plus de mouuement, il n'y auroit rien, qui fust sensible: d'ailleurs, puis que la mesure precede naturellement les choses, qui doyuent estre mesurées, comme Aristote mesme confessé, il faut qu'il aist entendu par le nombre du mouuement non pas celui, duquel nous contons & supputons les années, mais plustost le mouuement mesme, qui est nommé & supputé: or puis qu'il est plus probable, que le temps soit la mesure du mouuement, que le mouuement du temps, ce sera vne chose impertinente de dire, que sans le mouuement le temps ne puisse auoir son Estre: l'absurdité ne sera pas aussi moindre de vouloir plustost supputer le temps par le mouuement du premier mobile, que par le mouuement du Soleil ou de la Lune.

THE. Comment definirons-nous donc le temps? M Y. Il vaut mieux, que ie confesse franchement avec Gallien, que ie ne sçay, que si ie  
le

<sup>a</sup> Au 1. l. de sa Physique, & au 12. de la Meta-physique.

<sup>b</sup> Au 2. liu de l'Eternité & du temps.

<sup>c</sup> Au 3. l. de la vanité.

le définissois mal à propos ; car il n'y a rien meilleur, quand on ne peut définir quelque chose, que de luy accommoder quelque description conuenable, telle que ceste cy, à sçauoir, Que le temps est vne partie déterminée de l'éternité infinie. Combien que ceste définition soit nouvelle, ell' est toutesfois exempte des incommoditez, lesquelles nous auons racontées ; ainsi cent ans serót vne partie déterminée de l'Éternité infinie.

**THE.** Si donques Dieu a fait la matiere en certain temps, la puissance a esté en Dieu, qu'il fist quelque chose, ou qu'elle se fist: c'est à dire, que le moyen d'agir ou faire, de patir ou endurer auoit esté en luy. **MY.** Ce sont les friuolles subtilitez des Sophistes, comme si la puissance, qui est en vne cause efficiente, estoit semblable à la puissance, qui est en la matiere enuers les formes, ou comme si quelque chose pouuoit estre tout ensemble & à la fois le subiect & cause efficiente de quelque chose ; car il agiroit en soy-mesme, ce que nous auons monstre par cy-deuant estre mal cōuenable. D'auantage, ce qui est eternal, n'a rien deuant ni apres soy, comme les choses, qui font leur repaire en la puissance, mais Dieu est tout en soy & en son acte, comme nous auons desia declairé.

**TH.** Quel inconuenient y auroit-il, si nous disions que la matiere n'a pas esté créée, mais qu'elle est engendrée de toute eternité ? **MY.** Ceste façon de parler ne plait aucunement aux Physiciens, pource que la generation a le principe de son origine en certain temps prescript

or il

or il faut necessairement, que tout ce, qui s'engendre, se corrompe, & qu'il aist eu d'autre part que de soy le commencement de son origine; mais ce, qui de toute eternité a esté, n'a eu ni commencement, ni ne doit auoir fin. D'auantage, si le matiere auoit esté engendrée, il faudroit qu'elle l'eust esté de quelque autre precedente, ce que nous auons montré par noz raisons precedentes ne se pouuoir faire; il reste donc, qu'elle a esté créée. Or combien que ceste opinion soit authorisée du tesmoignage de plusieurs personnes, qui ont esté autât ornées d'integrité de vie, que respectées par leur diuin sçauoir, ie ne lairray pourtant de la verifiser par mes demonstrations, puis qu'il est indigne au Physicien de defendre par l'autorité des autres ce, qu'il doit enseigner par bonnes raisons & arguments necessaires, principalement en ce temps, auquel vn chacun veut qu'on luy monstre apertement toute chose, qui est en controuerse.

a Au 1. ch. de  
Genese, & au  
Pseume 33. &  
v. & 103. &  
148. Esaye au  
42. 45. & 65.  
c. l'ecclésiaste  
au 1. & 18. c.

*Que toutes choses ont vne mesme matiere.*

## SECTION VII.

TH. Nous auons assez, comme il me semble, disputé sur ceste question, mais d'autât que tu auois dict vn peu deuant, que la matiere auoit esté créée exempte & vuide de toutes formes, ne s'ensuit-il pas de là, qu'il n'y a eu qu'une seule & mesme matiere, qui fust commune à toutes choses? MY. Certainement ceste deformité de la matiere est suffisante pour preuuer que toutes choses n'ont eu qu'une mesme &

com

commune matiere : or quant à ce qu'elle a esté au commencement Ἰλὴ ἀμορφος & Μορφὴ αὐλος, c'est à dite matiere sans forme & forme sans matiere, il ne se confirme pas seulement par les liures des <sup>a</sup> Agiographes, mais aussi par les escripts de Parmenides, Melissus, Platon, Anaxagoras, Leucippus, Democrite, Hesiode, Basile, Hierosime, & Boëce, & finalement par l'autorité des Poëtes, laquelle eux mesmes tenoyent ric à ric de main en main des plus anciens de leurs predecesseurs, qui n'estoyent gaires esloignez de la premiere enfance du monde, & des preiniers hommes, lesques Dieu y auoit engendré.

T H. Mais ie desirerois d'estre enseigné, pour quelle cause tu estimes, qu'il n'y auoit qu'une mesme matiere de toutes choses? M. V. Pource que toutes choses, entre lesquelles il y a quelque difference, sont distinctes les vnes d'auec les autres ou par leurs gères, ou par leur especes, ou par leurs indiuidus : mais la premiere matiere estant encor' sans formes n'auoit aucune de ces differences, il faut donc qu'elle aist esté dès le commencement de son origine d'une mesme & simple nature : car la forme a ce mesme vsage en la matiere pour la distinction dez corps particuliors, que la difference aux vniuersels pour la distinction des choses singulieres : mais la matiere n'auoit pas encor' vestu aucune forme, il faut doncques qu'elle aist esté simple & commune à toutes choses.

T H. Pourquoi donc Aristote la nie-il <sup>b</sup> auoir esté vne mesme & cominune à tout? M. V. Pource qu'il

ce qu'il vouyoit, que toutes choses ne naissent pas de toutes choses; ce, qui l'a contrainct de dire, que les choses, qui estoient de mesme Genre, auoyent vne mesme matiere; & que les choses, qui sont de diuers genres, auoyent diuerses matieres: ainsi, dit-il, que sont les choses corruptibles & les Eternelles: là où il erre doublement; premierement en ce, qu'il ne s'est pas pris garde, que la substance estoit le genre commun & mesme vniuoque de toutes les autres substances, & qu'elle estoit par concequét leur matiere: D'auantage, quand nous monstions au parauant qu'il n'y auoit rien, qui fust participant de la matiere, qui ne fust aussi corruptible, celluy pour preuer son eternité a escript, qu'elle n'auoit rien de contraire, pource dit-il, qu'elle est vne & mesme chose: cependant en se contredisant il dit <sup>a</sup>, qu'elle est autre en cecy & autre en celà. Et certes on peut voir par le dict du Poete que la matiere n'estoit qu'une <sup>b</sup>:

*Deuant qu'estoille au Ciel, en terre la moisson,  
Et qu'en la mer on vid le voltigeant poisson,  
Nature encor' n'auoit au monde qu'une face,  
Laquelle on appella du Chaos rude masse.*

TH. S'il n'y auoit en toutes choses qu'une matiere, qui empescheroit qu'un bœuf ne naist de la semence d'un cheual, & de l'œuf d'un serpent vne colombe? MY. Entendons cecy plus exactement: l'ordre de toutes choses est tel, qu'un seul principe de nature, doit tousiours preceder, comme estant simple & imparitable; telle est la matiere, laquelle est suyvie de la forme ou du premier nombre des composez: de

<sup>a</sup> Au 11. l. de la Metaphys. chap. dernier.  
<sup>b</sup> Ouide au 1. li. de la Metamorpho. Bucce au liure de la Cōsolation philosophique

là

a Arist. au 2.  
des parties des  
animaux tient  
que la premie  
re composition  
de nature est  
des elements,  
ne se souue  
nât plus de la  
doctrine.

là sort le corps naturel accompli de sa matie  
& de sa forme: le second<sup>a</sup> ordre des compos  
comprend le corps naturel & les accidents, p  
la propriété desquels chacune chose est dicté  
ête d'auec l'autre; toutes-fois c'est vne mesm  
premiere matiere, qui est commune à tous; c  
qui se peut assez entendre par la resolution  
chacun des corps en cendres: car les cédres d'  
cheual ne sont en rien différentes aux cendres  
d'un homme, ni les cendres des plantes aux cen  
dres des animaux. Mais s'il y a difference, il  
faut chercher en la composition des corps natu  
rels, entre lesquels il y en a, qui sont plus mi  
tionnez les vns que les autres, cōme de mesm  
aussi les elements sont plus simples que tous les  
autres corps composés de leur nature, ausque  
ils fournissent leurs substances pour seruir de  
premiers rudiments & pour trasser de gros  
gros les lineaments des indiuidus: pour cest  
cause ils se transmuent facilement de l'un en  
l'autre; comme l'eau en air, & l'air en feu, ou  
rebours le feu en air, & l'air en eau, ce qui est ap  
pellé circulaire generation ou corruption, et  
est seulement propre aux elements; car on trou  
ue plusieurs choses, lesquelles sont composées  
d'iceux & de leurs propres accidents & qui  
aussi se transmuent, non toutesfois de l'un en  
l'autre comme les elements, mais en droit  
suite, qui est autrement appellée droite gen  
eration, comme quand du sang se fait la semence  
de la semence s'engendre vn œuf, de l'œuf  
poulet, du poulet les vermisseeux, finalement  
des vermisseeux les elements: ou mesme s'il y  
à po

point de l'œuf ou du poulet se peut engendrer le chile, du chile le sang, du sang la chair & la semēce & telles autres choses sēblables. Mais la seule action du feu est suffisante de transmuer immédiatement toutes choses en les despouillant de leurs formes naturelles, & en les renuoiant par vn simple changement en leurs elements : toutesfois les corps celestes, lesquels nous auons monstré estre composez de feu & d'eau, ne se transmuent point de l'vn en l'autre, & moins encor' en la nature des corps elementaires, ni ne s'engendrent, ni ne se corrompent aucunement; mais plustost faut penser, qu'iceux estans par vne simple naissance creez de rien, en deuoir retourner par vne simple decadence encor' en rien, dont ils estoyent venus; sinon que quelqu'vn pensast, qu'ils deussent premierement se reouldre en feu & eau, & ceux-cy derechef en rien. De là on peut entendre, qu'il n'y a qu'vne premiere matiere commune à toutes choses différentes l'vne de l'autre par la seule varieté de leurs formes & non pas de la matiere, & que les choses, qui n'ont qu'vne forme vniuerselle, sont pourtant différentes les vnes des autres<sup>a</sup> par la multitude innumerable de leurs accidents; & ceux là se trompent grandement, qui pensent, que Heraclite n'est different à Democrite que pour estre autre en nombre seulement.

TH. N'est-ce pas ce, que les anciens souuent<sup>b</sup> dire, *Qu'il y a vne chose, qui deuient toutes, & vne aussi, qui fait toutes les autres*, Enquandans par cecy la forme & par celà la matiere. MY. C'est vn axiome, qui plaist merueilleuse-

<sup>a</sup> Algazel en la Logique.

<sup>b</sup> Ainsi que dit Aristote au 3. l. de l'Ame & au 1. l. de la Generation & Corruption.

ment à Aristote, iacoit qu'il conuiene mieux la matiere qu'à la forme; car ce n'est pas à dire que s'il y a vne premiere matiere, de laquelle fassent toutes choses, que de mesme il y aist vn premiere forme, de laquelle se fassét toutes choses, veu q'les formes sont tres differétes les vne des autres, & qu'elles perissent l'vne apres l'autre, mais la matiere au contraire tient rousiour bon & ferme contre tousles nouveaux changemens. Et mesme Gallien n'appreue pas les raisons d'Aristote pour l'Eternité du monde, il erre toutesfois en tant qu'il nie<sup>a</sup>, qu'vne matiere aist esté commune à toutes choses, lors qu'il reprend Moysé d'auoir escript que l'homme auoit esté engendré du limon de la terre. & mesme passant plus outre il enseigne, que la matiere de chacun animal & de chacun membre est differente d'avec l'autre: ce qu'estant receu, faudroit totalement, qu'vne multitude de matieres s'ensuyuist contre les decrets de nature. Car il ne se prend pas garde à ce, que nous auons au parauant dict, que la dissimilitude de toutes choses despend de la varieté des formes & accidents, ce, qui se peut assez comprendre par definition & description de chacune chose.

TH. Mais comme se peut-il faire qu'il y ait au ciel ou aux astres quelque chose de terrestre. MY. Tout ainsi comme il n'est pas necessaire que le feu se fasse de l'eau ou de la terre, tout de mesme le ciel ne se doit faire de la terre; au tous les corps, qui s'engendrent sous la coelocité du ciel de la Lune, ne sont accomplis de quatre elements, car plusieurs d'iceux n'ont

a Au l. del'v. sage des parties là où il parle de Tartus.

que deux ou trois d'iceux, comme la neige, la rosée, la bruine, la gresle, les nuées, le brouillard & tous les autres meteoires, qui s'engendrent en la plus haute & moyenne region de l'air.

T H. Puis doncques que ce grand & eternal Ouurier du monde a crée, engendré & fait la premiere matiere & les formes, desquelles sont accomplies toutes les choses, lesquelles nous voyons, & plusieurs autres, qui sont beaucoup plus excellentes, lesquelles nous sont cachées, n'a il pas aussi pourueu que son ouirage demeurast assure de tout danger iusques au temps prefix, qu'il luy a assigné? M Y. On ne pourroit mieux dire. Car il a tellement prescrit toutes ses creatures les limites de leur naissance & de leur mort, que tant moins elles sont esloignées de sa nature, comme les corps celestes, d'autant sont elles de plus longue durée, & tant plus elles sont esloignées d'icelle, d'autant plus sont elles de brief & court aage: mais il a pourueu par la mesme sagesse, que les choses, auxquelles il auoit donné plus courte durée, eussent des substituts, qui naquissent en leur place, les vns d'eux mesmes, comme les pierres, metaux, & tout ce, qui se fossouye dās les entrailles de la terre; & quant au reste, qui auoit vie, qu'il parast la mort de son estoc en s'engédant de semence, comme les plantes: mais il a eu soing de toute chose, que les animaux fussent armez de force, d'armes, & d'agilité pour se defendre, pousser & euites les assauts de leurs ennemis, leur empreignant vn merueilleux desir tournant l'amour & les voluptez, à fin que par là

ils peussent conseruer leurs races & pourueoir à leur posterité.

TH. N'est-il pas plus vray-semblable que les corps celestes ont esté créés par la premiere cause, & les corps elementaires par les causes inferieures? MY. Ainsi l'ont pense<sup>a</sup> plusieurs des Academiens, de la doctrine desquels Manes Persien auoit tiré<sup>b</sup> son opinion, laquelle estoit beaucoup plus absurde que cecy & laquelle il diuulga par tout le monde en établissant deux principes de toute la nature, l'vn desquels estoit pour les choses bonnes & celestes, & l'autre pour les choses mauuaises & elementaires: mais nous auons monstré par ce que nous auôs dict au parauant, que cela ne se pouuoit faire aucunement; d'autant que la creation appartient proprement à la Maiesté diuine n'estant rien communicable aux creatures: mais la propagation, generation, changement, transmutation, combien qu'elle en ait la superintendance, appartient aux elements & aussi aux causes & puissances inferieures, hors-mis a quelques vnes, qui en sont exceptées.

TH. Pourquoi a-il doncques esté<sup>c</sup> commandé à la terre de produire les plantes, & à l'eau les poissons & volatiles? MY. D'autant que la maiesté du Prince & seigneur de nature s'en monstre beaucoup plus venerable & magnifique, quand elle commande de porter aux elements, ce qu'elle auoit au parauant créé: cōbien que par le mot de Creation on ne doit pas seulement entendre ce, qui est tiré par vne & mesme cause efficiente d'vne pure priuation en

Acte,

Acte, ou du non estre à estre quelque chose, mais aussi ont peut vser quelques-fois du mesme mot, quand il y a concurrence des causes à vn mesme effect; par ainsi plusieurs choses doyuent estre estimées venir de la premiere cause, lesquelles toutes-fois sont engendrées par ordre de nature; d'autant que la premiere cause donne tousiours plus grand force & vertu aux choses engendrées, que la seconde, voire mesme que la premiere cause ne fist rien sans l'interposition & moyen des causes secondes, troisiemes ou autres. Et ne faut pas douter, que Democrite n'aist escript selon la verité, quand il dit que les bons & mauuais Esprits (lesquels il appelle images) sont espars en tout lieu & en toutes places estans preparez pour executer les commandement de Dieu tout-puissant.

**T H.** Les elements estans ensemecez & comme engroissis des choses, lesquelles ils produisent, n'enfantent-ils pas d'eux mesmes les corps naturels? **M Y.** Ce souuerain Ouurier a baillé aux plantes & aux animaux la semence pour estre le principe de leur origine, & aux elements vne vertu seminale, laquelle est excitée à la generation par l'influence des cieux, par leurs mouuements, & chaleur, & par laide des Genies ou Esprits des elements.

**T H.** La semence n'est elle pas la forme mesme, qui est tirée du sein de la matiere? **M Y.** Nous auons monstré par arguments, qui sont suffisans à faire condescendre les plus opiniastrés à noz raisons, que celà ne se pouuoit faire aucunement, ausquels nous pouuons encor adiou-

ster cestuy-cy, sçauoir, si la semence estoit forme, il n'y auroit point de difference ni entre les œufs & les poulets, ni entre les plantes & leurs semences, ni ne faudroit, que la semence se corumpist aux champs pour exciter aux plantes nouvelles formes, aux quelles se termine leur generation: Et certes la vertu est tres-grande, qui est enclose en la semence, comme le rudiment des formes accomplies, & en quelque façon moyenne entre l'engendré & celuy, qui engendre, & toutes-fois plus imparfekte que l'un & l'autre: il ne faut pourtant estimer, que la semence soit animée, ou, comme Platon l'appelle <sup>a</sup>, quelle soit vn petit animal; encor' la pourra-on moins appeller forme, pource que la forme tout ensemble & à la fois est avec son subiect: Or la semence & ceste vertu feminine, qui excite la matiere, precedent tousiours la forme: cependant la chaleur naturelle de la semence, outre celle du ciel, qui y traueille & opere par vn grand artifice, s'associe & ioinct à la chaleur de la matrice, qui la receue, & là on a remarqué que les yeux sont la premiere partie qui se forme, & la derniere, qui s'accomplisse: ce qu'estant manifeste en toutes sortes d'animaux, on l'observe sur tout aux oyseaux, pour ueu que leurs œufs ne soyent conçeus sans masse, tels que les Grecs les appellent *ἄτροφα*. Car ainsi on pourra voir que les deux extrémités du germe, qui adhere sus le iaune de l'œuf, sont le commencement des deux yeux. De là on peut entendre qu'une grande vertu generatrice est contenue en vne petite quantité de la forme.

<sup>a</sup> Arist. au 3. l. des parties des animaux compare Platon.

<sup>b</sup> Auicene au 6. liu. des choses naturelles.

mence du malle, sans laquelle rien ne se feroit,

TH. Si la forme n'est aux semences, pourquoy est-ce que Gallien a escript, qu'elles ont quelque diuinité, laquelle il appelle τὸ θεῖον τι? MY. Pource qu'il pensoit, que la semence eust quelque architecte pour si bien disposer & agencer les membres avec les membres, & chacune partie avec son Tout; mais il seroit mal conuenable d'attribuer totalement ceste vertu à la semence: autant en peut-on dire de ce, qu'a escript Aristote disant que la semence vse de la chaleur celeste, comme d'un instrument, veu qu'il seroit plus conuenable de dire, que les vertus celestes vsent des semences comme de certains instruments: car il n'est aucunement conuenable à la nature, que les elements commandent aux cieus & les choses basses aux plus hautes: veu qu'il est assez euident, que la semence n'a de soy aucune vertu efficiente, car elle a faute de la matrice soit de la mere, soit de la terre, ou soit des eaux, & aussi d'une chaleur moderée accompagnée ou du sang méstrual, ou du iauue de l'œuf, ou de quelque humeur alimentaire, & outre tout celà de la concurrence des elements avec vne disposition benigne des astres en leurs nouuements & sublimes vertus; laquelle dernière chose venant à defaillir, rien ne se pourra engendrer. Par ainsi nous voyons bien souuent, que la matrice des femmes est fermée par punition diuine, ou que leur maris sont lasches & peruez, comme nous auons traicté ailleurs

a Au 3. liu. des parties des animaux.

b Au liu. de la Demonomanie.

TH. La semence des femmes n'est-elle pas moins necessaire à la generation que la semence

H †

la  
es  
de  
u-  
dic  
au  
ni-  
o-  
st.  
&  
va  
ce-  
au  
de-  
vn  
ur  
ne  
r

des hommes? M. Y. Gallien le nie; mais on peut apertement le conuaincre du contraire, de ce que les femmes, qui mesmes ont des genitoires interieures, ne peuvent conceuoir au temps, auquel leur semence s'euacue avec les menstrues.

TH. Que respondra-on à Platon, qui a escript <sup>a</sup>, que les Esprits celestes ont charge des formes pour les inserer aux corps naturels? M. Y. Personne ne peut douter, s'il prend garde vn peu de pres aux secrets de nature, qu'il n'y aist des Anges & Demons, (desquels ce monde icy est tout plain, ainsi qu'a escript M. Ciceron) qui ont concurrence avec les causes & actions naturelles, & qui sont poussez & retenus par le commandement des autres, qui ont plus grand puissance. Par ainsi Aristote s'est deceu lourdement, quand il a escript <sup>b</sup>, que rien ne suruient d'exterieur au corps naturel, qui luy soit essentiel, ayant toutesfois voulu <sup>c</sup>, que la forme fust le principe essentiel & qui ne fust suscite de la matiere de peur de tirer vn principe d'vn autre principe: Ce, que Alexandre Aphrodisée enseigne subtilement, quand il dit, que *l'Acte precede la puissance en substance, moyen. estat & faison*; mais ce qui depend du principe est premier en puissance qu'en acte; il faut donc, puis que la forme est simplement vn acte, qu'elle ne depende de la matiere, ou autrement vn principe contre sa definition sortiroit d'vn autre principe. Il n'est pas seulement monstré par cest argument que la forme vient d'ailleurs que du giron de la matiere, mais aussi qu'il y a des causes efficients exterieures, & qui precedent le subiect en tēps, moyen,

moyen, & substance: mais il faut rapporter à la matiere les paroles, desquelles a vſé Aprodice<sup>a</sup>, autrement, si on pensoit, qu'il parlaſt de toutes sortes de principes, il s'ensuiuroit contre la verité, que les formes singulieres auroyent aussi esté de toute eternité, & neâtmoins qu'elles ne lairroyét de mourir; on ne pourroit trouver vn propos moins conuenable que cestuy-cy en la Physique.

<sup>a</sup> Sur le 9. L. de la Metaphyſique.  
<sup>b</sup> Et au 2. liu. des difficultez c. 6.

TH. Par quel moyen disent-ils, que les formes viennent des causes celestes? MY. Les Academiciens ont esté auteurs de ceste opinion, laquelle Alexandre<sup>b</sup> & apres luy Auicene<sup>c</sup> & presque toute la famille des Arabes, hors-mis Auerroës<sup>d</sup>, ont taché de defendre, à ſçauoir, que les formes descendoient vne chacune par son ordre de la premiere cause aux secondes, aux Anges, dis-ie, ou Intelligéces, qui ont charge de mouuoir & exciter les orbes des cieux. Or ils establiſſent trois ordres de formes. Le premier est des formes des choses, qui ont quantité continue, & qui leurs sont baillées tantost plus grandes tantost plus petites à mesure de la capacité de leurs corps. Le second ordre est des formes, qui donnent vie, lesquelles combien qu'elles ne s'augmentent ni diminuent par extension ou compression de leurs corps, toutefois elles n'ont aucune force sans les corps, telle qu'est l'ame vegetable des plantes, & la sensible des animaux, lesquelles vſent de leurs propres instrumens. Le troisieme ordre est des formes, qui ne sont ni corporelles, ni facultez des corps, & disent qu'elles sont simples & indiuisibles;

<sup>b</sup> Sur le 2. L. de l'ame.  
<sup>c</sup> Et sur le 5. de la Metaphyſ.  
<sup>d</sup> Au 6. liu. des choses naturelles.  
<sup>e</sup> Aul. *De substantiis orbis.*

tels sont les Anges & les ames des hommes. Voilà leur opinion touchant les corps animés & les intelligences séparées, laquelle on verra si elle est vraie ou non en la dispute, laquelle on en fera en son lieu <sup>a</sup>. Nous auons toutesfois cy-deuant dict qu'il y auoit dix sortes de différences essentielles, & que la fable de Critias, qui est dans Platon touchant l'enfancement de cinq formes, estoit mal-conuenable.

<sup>a</sup> Au 4. l. de ce present ouure

**T H.** Ceste opinion, de laquelle tu parlois maintenant, se peut à grand peine accommoder à plusieurs raisons, lesquelles tu auois cy-deuant alleguées. **M V.** Outre l'incongruité du flux des formes celestes, l'opinion de ceux-cy, qui tiennent qu'elles sont infuses par le ministère des Genies ou bons Anges, traîne avec soy ceste incommodité, qu'elle ne semble conceder aucune efficace à la vertu, qui est en ceste science plustost qu'en ceste là. D'auantage, si l'agent extérieur n'apporte rien à l'intérieur, il faudra qu'il soit hors la nature, ou qu'il soit violent; s'il est violent, il ne pourra estre de longue durée; s'il est hors la nature, il ne seruira de rien. Quant à ce qu'Aristote auoit <sup>b</sup> arresté, que toutes choses, qui suruenoyent extérieurement au corps naturel, estoient accidentelles, nous l'auons monstré cy-dessus estre plein de fausseté; & que son argument, lequel il tiroit de la forme artificielle, ne concludoit necessairement.

<sup>b</sup> Au 1. l. de la Physique.

**T H E.** J'ay tousiours pensé, que l'architecte estoit le principe efficient de la maison, & me me tant essentiel à son ouurage, que la cause efficiente naturelle est principe essentiel au corps

Phy

SECTION VIII. 123

hyficien. My. Rien n'empesche, qu'une forme artificielle ne soit accident & forme essentielle du corps physicien; car le principe & premiere cause efficiente du monde, laquelle nous avons monstree estre du tout exterieure, est tant essentielle au monde, que sans elle il n'a pu aucunement auoir son Estre; il n'y auoit pourtant rien en la forme ou en la matiere, lesquelles n'estoyent encores point, qui aidast ce grand ouvrier. Par ainsi le dire d'Aristote ne se trouuera veritable, quand il a escript<sup>a</sup>, que l'art estoit pose en vn autre, mais que nature estoit posee en soy-mesme; puis que nous auons veu, que la cause efficiente du monde estoit totalement exterieure, ne plus ne moins que nous auons monstree en la generation de chacun corps naturel, que les formes venoyent exterieurement.

<sup>a</sup> Au 22. l. de la Metaphysic. 3.

Th. Mais, le corps naturel estant entierement parfait, sa forme n'est elle pas le Principe interieur de son action? My. Disons plustost la Cause de l'action, car ce nom de principe ne convient à autre, comme nous auons dict, qu'à vn seul: car la forme est la cause actiue interieure au repos & du mouuement, non pas pourtant tousiours, puis que bien souuent elle est incitée par vne exterieure, pour raison de laquelle elle deuiet passiue.

*De Mouuement.*

SECTION VIII.

Th. Qu'est-ce que Mouuement? My. C'est le passage d'un, qui agit en vn subiect mobile.

Th.

TH. Pourquoi ne le definis-tu vn acte de l'estre en puissance, en tant qu'il est de ceste sorte? M. Ceste definition, laquelle tu tiens d'Aristote<sup>a</sup>, est beaucoup plus obscure, que le mouuement mesme, combien qu'il eust esté fort conuenable, qu'elle fust plus claire & euidente, ce qui est aussi requis en toutes definitions, & principalement en ceste-cy, d'autant qu'Aristote mesme reiectant tout ce que les autres auoyent dict du mouuement a escript, qu'il estoit fort difficile d'entendre quelle chose il estoit, & toutesfois sans la cognoissance d'iceluy on ne peut expliquer vne infinité de questions touchant la nature.

TH. Pourquoi embrouille-il tant ses parolles d'obscurité? M. Plusieurs pensent, qu'il l'a affectée exprez, à fin que personne n'ouurist le tresor caché aux secrets de la nature, comme on ne peut entendre par les lettres, lesquelles il enuoya à Alexandre le Grand; car ainsi qu'Alexandre se plaignoit, qu'il auoit publié ses liures de Physique intitulez *φυσικῶν ἀρχαίων*, il fist reponcer<sup>b</sup>, qu'ils estoient publicz, comme n'estans publicz: ce qu'il auoit appris à faire long temps au parauant en lisant les liures d'Heracite, ausquels la science de nature estoit traitée tant obscurément, que Platon en les lisant auoit accoustumé de dire, qu'il faudroit auoir quel qu'un qui nauigeast en Delos pour demander l'Oracle leur explication; c'estoit lors, qu'il leur expliquoit à ses disciples, & qu'il leur disoit souuent parlant de Democrite, *Συβρισιον*, ou *obscur*: ainsi fait le Calemar, quand il degorg

a Au 3. l. de la Physique c. 2. laquelle Democrite a suivy en sa Physique.

b Ainsi qu'a escript Aule Gelle.

son ancre naturelle dans l'eau, à fin que par ce moyen l'ayant troublée il ne puisse estre apperceu des pescheurs, qui le pourchassent: de mesme a esté Aristote obscur aux questions difficiles, à fin de n'estre conuaincu d'auoir apporté vne faulse raison, ou qu'on ne pensast, qu'il n'auoit moyen d'en donner vne meilleure; car autrement en ce, qui est clair & euident, il n'a pas accoustumé d'vser de telle obscurité.

TH. Toutesfois il semble expliquer sa definition du mouuement par exemples, quand il dit, qu'il faut entendre l'acte & la puissance, quand vne mesme chose en partie s'esmeust, & en partie se repose. MY. Si tant estoit, qu'une chose fust en partie esmeüe & en partie paisible, deux choses opposées l'une à l'autre s'appliqueroient tout ensemble & à la fois à vne mesme chose, dit Aristote: mais il replique à son objection, disant <sup>a</sup>, que celà se fait pour diuerses considerations: car il s'ensuyuroit vn plus grand inconuenient, à sçauoir, que deux propositions contradictoires d'une mesme chose seroyent ensemble vrayes, telles que sont ces deux icy, Socrates va, Socrates ne va point; ou Socrates voit, Socrates ne voit point; car si Socrates ne voit point des oreilles, ce n'est pas à dire pourquoy, que Socrates ne voye des yeux, & par ainsi il est vray, que Socrates veoit; il est donc faux, que Socrates ne veoit point. Autant en peut on dire du mouuement & repos en Socrates, s'il se mouuoit sus vn pied debout, & que de l'autre il se reposast. D'auantage il n'y a distinction, qui puisse faire trouuer vray, qu'une fleche, qui est lachée

<sup>a</sup> Au 3. l. de la  
Physique c. 9.

laschée en l'air, en partie se repose, & en partie vole, puis qu'elle se remue tout ensemble & à la fois : De là on peut entendre, qu'il n'y a rien plus faux que de dire, que le mouvement est en partie en acte, & en partie en puissance. D'avantage, ce qu'il dit, que le mouvement d'une chose, qui s'engendre, est lors qu'elle s'engendre, & non pas de celluy, qui l'engendre, n'est sans obscurité; d'aurant qu'il s'ensuyuroit, que l'acte seroit des choses, qui patissent, & n'ont pas des choses, qui agissent, puis qu'il a desfiny le mouvement estre un acte: voylà pourquoy nous avons dict en nostre definition, que le mouvement estoit l'acte de l'agissant: finalement il appelle icy la generation mouvement, ce qu'il ne dit ailleurs<sup>b</sup>, mais on disputera la dessus en son lieu.

**T H.** Quest-ce que Repos? **M Y.** C'est la privation du mouvement en un subiect mobile.

**T H.** Pourquoi ne definirons nous plustost le mouvement par la privation du repos, que le repos par la privation du mouvement, puis que la fin est toujours plus excellente, que ce, qui tend à la fin, or le mouvement s'adresse au repos? **M Y.** C'est l'opinion des Pythagoreens qui mettoient à costé droit au rang du Bien l'unité, l'infinité, la droiture, la lumiere, la masse, le repos: & à costé gauche au rang du Mal la pluralité, le finy, l'obliquité, les tenebres, la femelle, le mouvement: mais soit, que le repos fust plus excellent que le mouvement, le Mouvement pour celà ne pourra estre privation, puis qu'il est acte toujours opposé à la privation.

tion

tion: & mesme, veu qu'il y a quatre sortes d'oppositions, personne ne dira pourtant, que le repos & mouuement soyent relatifs estans reciproques les vns aux autres, comme le pere du fils, le fils du pere, mais le mouuement n'est pas mouuement du repos; Ils ne diront pas aussi, qu'ils soyent contradictoires, qu'ils s'expliquent par leurs negatiues, comme quand on dit, il est docte, il n'est pas docte; mais le repos & mouuement n'ont point de negatiues; ils ne seront pas aussi contraires, d'autant qu'un contraire n'a pas un autre contraire pour sa fin, comme le mouuement le repos; il reste donc que le mouuement & repos soyent au quatriesme genre des opposez, c'est à sçauoir de l'habitude & priuation.

TH. Pourquoi est ce, qu'on ne definit le mouuement un acte des formes en la matiere?

MY. D'autant que le mouuement naturel ne se fait pas tousiours par sa forme, comme Aristote enseigne<sup>a</sup>, mais bien-souuent par ses accidents, car la forme d'une pierre ne la fait pas descendre en bas, ni la forme du feu ne le porte pas en haut, mais la pesanteur en l'un & la legereté en l'autre est cause de ce mouuement.

<sup>a</sup> Au 3. l. de la Physique c. 2.

TH. Pourquoi ne se fait-il plustost par la forme, que par les accidents? MY. Pource que toutes choses pesantes auroyent vne mesme forme, autant en pourroit-on dire des choses legeres, veu que celles-cy montent tousiours en haut, & celles-là descendent tousiours en bas: comme on peut veoir en Cleombrotus, lequel, tant leu l'Axiochus de Platon, se precipita volontai

lontainement du haut en bas; tellement que  
cheute, combien qu'elle eust commencé par  
forme, c'est à dire par sa raison, ne se fist autre-  
ment que par le moyen de sa pesanteur; autar  
en peut on dire d'Asclepiades Medecin, qui  
(comme on dit) auoit fait pasches avec la Na-  
ture de ne iamais deuoit estre malade, toutes  
fois, estant des-ia fort vieil, ainsi qu'il descendoit  
d'une eschelle fort haute, il se laissa par impru-  
dence tomber en bas, là où il fust par sa pesan-  
teur fracassé & meurtry, & non pas par la  
forme.

T H. Puis que le mouuement est de si grande  
consequance, & qu'il est naturellement acquis  
chacun corps Physicien, pourquoy ne l'appelle-  
rons-nous aussi bien principe interieur de la na-  
ture que la matiere & la forme? M Y. I. Picot  
personne tres-docte a esté de cest auis<sup>a</sup>; mais  
faudroit par mesme raison, que le repos fust  
principe de nature, puis que le repos a precedé  
le mouuement, & que le mouuement tend à re-  
pos, comme à sa fin, estant en tout & par tout  
beaucoup plus digne.

T H. Pourquoi appelles-tu le mouuement  
acte de l'agissant en vn autre? M Y. Pource que  
rien n'agit<sup>b</sup> en soy-mesme, ni ne souffre rien  
soy-mesme, ni ne s'incite point naturellement  
mouuoir.

T H. Pourquoi non? M Y. A fin que le re-  
teur & le mobile, l'action & la passion, l'acte  
la puissance, finalement choses contraires  
soyent tout ensemble & à la fois en vn mesme  
subiect & d'une mesme raison, sans que la na-

<sup>a</sup> En ses posi-  
tions.

<sup>b</sup> Aristote au  
3. l. de la Physi-  
que, & au 5. &  
9. de la Meta-  
physique, & au  
1. l. de l'Ame  
c. 3.

re de telles choses contraires soit en rien interessée. Quant à ce qu'Aristote dit <sup>a</sup>, que rien ne s'engendre de soy-mesme, mais qu'estant des-ia engendré il se peut augmenter de soy-mesme, cela me semble tant esloigné des decrets de nature, que si quelqu'un disoit que ce monstre de Matree se nourrist & augmentast de soy-mesme, ne mangeant autre chose que sa propre chair.

THEOR. Les animaux ne se meuvent-ils pas deux mesmes? MYST. C'est vne façon de parler populaire <sup>b</sup>, qui est entierement reiettée du commun vsage des Physiciens.

TH. Pourquoi? MY. Pource qu'il n'y a rien, qui soit en acte & puissance tout ensemble & à la fois estant vne mesme chose: car il faut qu'en tout corps naturel il y aist quelque chose mouuant, comme la forme ou l'accident, & quelque chose esmeuë, comme le subiect, duquel combien que la forme soit vne partie, elle ne meut pourtant d'elle mesme, mais *κατὰ συνθεσιν*, ou par accident, au mouuement de tout son subiect.

TH. Puis que le dernier principe de la nature, par le moyen duquel toutes choses sont fermes & esmeuës, ne peut estre esbranlé par vn autre, ne s'esmeut il pas de soy-mesme? MY. S'il esmouuoit, il ne seroit pas seulement muable, mais aussi corporel, mais l'un est impertinent, l'autre sera l'autre.

TH. Quelle proportion est entre le moteur & le mobile? M. La mesme que de l'obiet à la faculté, & de l'actif au passif, & de la cause à l'effect.

<sup>a</sup> Au 2. l. de la Generation des animaux.

<sup>b</sup> Toutes Aristote p. de ceste l. au 2. liure de Physique.

**T H.** Combien y a-il de sortes de mouuements? **M.** Quatre: à sçauoir, de l'essence, de la qualité, de la quantité, & du lieu: Le mouuement de l'Essence est la naissance & la mort; de la Quantité l'accroissement & décroissement; de la Qualité l'alteration ou *αλλοίωσις*, c'est à dire, quand quelque chose aduient au corps naturel sans que la substance & quantité soyent aucunement changées; finalement le mouuement du Lieu est, quand la situation de quelque chose se change.

**T H.** Qu'est-ce qu'Accroissement? **M y s T.** C'est vne addition naturelle d'un corps avec vn autre corps, iusques à ce qu'ils ne soyent qu'un, à laquelle est contraire la diminution, soit que l'une & l'autre se fasse de choses semblables aux semblables, ou de dissemblables aux dissemblables; il n'importe; pourueu que le corps, qui s'augmente ou décroist, ou selon sa partie ou selon son tout, soit le mesme en nombre, qui estoit au parauant: En ce mouuement icy, est aussi compris celuy du lieu, à sçauoir, quand vne bien petite semence s'esleue peu à peu de la superficie de la terre iusques à ce qu'elle aist egalisé de son hauteur & grandeur les plus hauts arbres des foretz: ce, qui m'a semblé bon d'ajouter icy, à fin d'arracher à plusieurs l'opinion d'Aristore, qui nie, que les plantes ayent aucun mouuement du lieu.

**T H.** L'estat ou cōditiō du mouuement ne cōsiste-il pas à se faire de ce qui n'est subiect. en ce, qui est subiect: ou au contraire de ce faire de se, qui est subiect, en ce, qui n'est subiect: ou autrement

ment de se faire de ce, qui est subiect, en ce, qui est subiect; ou encores au cōtraire, de ce, qui n'est subiect, en ce, qui n'est subiect; laquelle derniere sorte est impossible, d'autant que rien ne se peut faire selon sa condition? M. V. Ce, que tu viens de proposer est selon l'aduis d'Aristote, mais qui est totalement esloigné de la raison, si tu arregardes vn peu de pres de quels exemples il vse: car il escript, *Que la generation se fait de ce, qui n'est subiect, en ce, qui est subiect: & la corruption de ce, qui est subiect, en ce, qui n'est subiect*: lesquelles parolles appartiennent proprement à la creation & à la simple anichilation, lesquelles Aristote auoit tousiours tant detestées: mais disons, plustost, que la generation & corruption se font de ce, qui est subiect, en ce qui est subiect, comme du terme dont elles departent pour aller au terme, où elles s'arrestent, aussi de vray toutes mutations se font en la matiere, comme en leur premier subiect passif & interieur: Et puis d'ailleurs Aristote <sup>b</sup> renuerse ses decrets en ceste partition, veu qu'en plusieurs autres lieux il ramene à tous propos, que la generation se fait de quelque chose, & que le subiect persiste encores apres la corruption.

<sup>a</sup> Au 3. & 6. l. de la Physique;

<sup>b</sup> Au 1. l. de la Physique c. 1. & 2. & au 2. l. de la Phys. c. 1. & au 3. li. de la Physique c. 3. & au 4. & 1. l. de la Metaph.

T. H. Combien sont requises de choses necessaires au mouuement? M. V. Six; le moteur, le mobile; le terme du depart, le terme de l'arriuee; le lieu, le temps: & faut noter, que tout ainssi que le corps est en vn lieu, que tout de mesme le mouuement est au corps.

T. H. L'Acte du Moteur & du Mobile, ou de l'Agent & du Patient, ne sont ils pas vne mesme

chose? M. Y. Ceste question est embrouillée de l'erreur de ceux, qui appellent la seule Passion l'Acte; car vn mesme Acte consiste de ces deux choses, à sçauoir, de l'action & de la passion. Ce qu'estant ainsi, Aristote ne deuoit pas faire le mouuement propre d'une chose passible, ni colloquer l'Acte entierement au corps passible, car de ceste sorte il faudroit que la passion fust à l'Agent, ou autrement il luy faudroit pour son regard appliquer tout ensemble & à la fois choses contraires: car l'action se doit entendre action tout le temps, auquel elle se fait & occupe autour du subiect, en acquerant quelque perfection au terme, où elle pretend: mais l'Acte est commun tant à l'action de l'Agēt qu'à la passion du Patient.

T. H. Concedés, qu'un mesme Acte se doye entendre de l'action de la cause efficiente, & de la passion du subiect; pourquoy ne sera aussi bien l'action du patient que de l'agissant? M. Y. Pour euitier que l'agent & le patient ne soyent vne mesme chose tout ensemble & à la fois; que celui, qui enseigne, ne soit celui, qui apprend: car personne ne doute qu'aucune faculté passive doye estre tenue active pour raison de l'agissant, ni que l'active doye estre tenue passive pour raison du patient; Tout ainsi donc que la vision est l'action de l'ame, qui vse de l'œil à l'endroit des choses visibles; de mesme l'action du Ioueur de la Harpe est en luy-mesme, & la passion aux auditeurs, comme de mesme l'Acte en tous les deux.

T. H. Pourquoy n'agira l'eau aussi bien con-  
tre l'

tre le feu, que le feu contre l'eau mesme tout ensemble & à la fois, & pourquoy ne souffrira l'un de l'autre (côme font ceux, qui s'entretuent au Duel assigné) & que chacū d'iceux ne soit agent & patient? *My.* Rien n'empesche, que deux elements cōtraires n'agissent & patissent entre eux-mesmes: toutes-fois l'action sera double tout ensemble & à la fois: car en tant q' l'un agit, il n'endure rien, & en tant qu'il patit, il ne fait rien, quand mesme ainsi seroit, que deux beliers courras l'un cōtre l'autre s'assoumaissent à coups de teste & de front: pour le regard des elements la partie du feu, qui agit contre l'eau, ne repatit rien de l'eau: comme il est manifeste, que les parties appellées *ἁμοιομερῆς* ou similaires ont la mesme consideration à l'endroit de leurs autres parties, que le tout à l'endroit du tout.

*T H.* N'as tu pas vne autre diuision du mouvement outre la precedente? *My.* Ouy, & encor' en quatre sortes, sçauoir est, le naturel, volontaire, violent, & meslé, qui n'ont pas seulement vsage au mouvement de lieu en lieu, mais aussi au reste des parties de la susdicte diuisiō, à sçauoir, en la naissance & estinctiō, en l'accroissement & diminution, en l'*αλλοίωσις* ou alteration.

*T H.* Quel est le mouvement Local? *My.* C'est celuy, qui change la place & situation de quelque chose, soit de la partie, soit du tout: ou soit du lieu au milieu du monde: ou soit, qu'il se fasse toutour du milieu du monde: ou soit, qu'il fust fixe & inconstant, comme quelques vns estiment le mouvement de trepidation, & des plantes, & des animaux.

*Du Lieu.*

## SECTION IX.

T H. Qu'est-ce que Lieu? M Y. La mesure de la situation du corps naturel; ou l'espace, là où le corps naturel peut estre contenu.

T H. Pourquoi ne définissons-nous le lieu estre la superficie creuse, laquelle comprend son circuy la superficie courbe du corps, qui est contenu? M Y. Pource que ceste definition, laquelle est prise <sup>a</sup> d'Aristote, n'explique seulement que les bornes & extremités du lieu & non pas la nature: comme si quelqu'un définistoit, que la ligne fust vn point, ou que le corps fust la superficie: car si le monde estoit du tout vuide des corps, qui y sont contenus, le lieu n'en lairroit pour celà d'estre en nature; c'est à dire cest espace & ceste situation, en laquelle les corps sont contenus, & non pas les superficies exterieures tant du corps, qui contient, que de ce luy, qui est contenu, puis que les superficies tant la courbe que la creuse sont les bornes limites des corps, & non pas la quantité ou nature du lieu mesme.

<sup>a</sup> Au 4. l. de la Physique c. 2.

<sup>b</sup> Sur le 4. l. de la Metaphysique.

T H. Si le lieu est la mesure de la situation & la quantité des corps, l'accident sera accident à l'accident; ce, qui est mal conuenable, ainsi que plusieurs enseignent. M Y. A dire vray celà se ble <sup>b</sup> impertinent à Alexandre Aphrodiséc, mais si tant est, il faudroit que le temps ne fust la mesure du mouuement, comme il l'a défini ayât suiuy Aristote, ni que la couleur fust ad

dent à la lumiere, ou les nombres à l'harmonie, ou la demarche à la dance; combien que la nature du lieu aist en soy quelque chose de particulier entre l'accident & le corps; car le lieu a toutes les dimentions du corps, comme longitude, latitude & profondeur: & toutesfois il ne peut proprement estre appellé corps, d'autant qu'il n'a point de matiere; ou autrement deux corps seroyent ensemble & se feroit penetratiõ de leurs dimentions; par ainsi, si on peut imaginer aucun corps Mathematique, il faut que le lieu le soit, ou autrement il faut confesser, qu'il n'y en a du tout point.

TH. Peut-on aussi imaginer, qui y aist vn lieu par dessus les cieux, où il n'y a point de corps? MY. Ainsi l'ont pensé Metrodorus & Anaxagoras, qui ont estably vne infinité de milliaites de mondes, comme fait aussi celuy, qui se disant familier des Nymphes & Demons soustenoit, qu'il y auoit cent & octante quatre mondes disposez en forme triangulaire, laquelle auoit en chacun de ses trois angles & au milieu vne vnité; Picus rapporte ceste vnité du milieu aux autres trois angulaires, ainsi que l'vne intelligible se rapporte à l'intellectuelle, animale, & seminale. Parquoy les Hebreux ont beaucoup mieux fait, d'auoir appellé Dieu *Maïesté*, c'est à dire, lieu, pource que la Maïesté & l'essence de Dieu est dessus le ciel, qui enclost tout le monde vniuersel, car ils ne disent pas que Dieu soit au monde, mais plustost que le monde est en Dieu, toutesfois le ciel n'est pas moins pour celà appellé le siege de la diuinité,

<sup>a</sup> Au 1. li. du Ciel.  
Iscou. 10. 44.  
<sup>b</sup> 1. 92. 93. 102. & 121.  
Ilaye 6. 66.

combien qu'elle ne soit ni enclose dedans, ni releguée dehors.

**T H.** Cóment se peut-il faire, que ce monde icy & les autres choses corporelles soyent contenues des incorporelles ? **M Y.** Certains corps sont seulement contenus des autres, de laquelle sorte sont les solides, qui n'ont point par dedás de creux ou concauité, comme vne boule d'or massif, à laquelle rien ne se peut egaler ni en solidité, ni en pesanteur: certains autres corps contiennent & sont contenus, comme sont ceux, qui sont creux & spongieux, au mouiement desquels le lieu aussi, qui y est contenu, ou les choses corporelles, qui y sont encloses, se remuent, comme vn tonneau, quand on le roule: certains corps enferrent tous les autres dans leur capacité, sans qu'ils soyent contenus d'un autre corps, & de ceux-cy il n'y en a qu'un, à sçauoir la derniere & plus grád sphere, laquelle Dieu seul enuironne, non pas d'un corps matériel, mais plustost d'une essence infinie, qui gouuerne tout le monde. Par ainsi Aristote à ma

**a** Aut. du Ciel.

faict d'auoir nié <sup>a</sup>, que le dernier orbe fust en lieu ou en place, & neantmoins il confesse que chacune partie du ciel est en son lieu, ce qui a donné occasion à Justin, d'auoir escript contre luy, combien que telle fauseté soit si manifeste qu'elle ne merite qu'on s'occupe à la refuter.

**T H.** Il semble, qu'on dispute en vain du mouiement de lieu en lieu, puis que ce, qui s'agit ne se meut ni au lieu, auquel il est, ni au lieu, auquel il n'est point. **M Y.** Ce Sophisme sort de

boutique des Aporetiques ou Philosophes

phé

phesiques, qui estoient escoliers de Pirrho<sup>a</sup>,  
 auxquels ont peut respondre en deux sortes; a D. Laertius en la vie de Pyrrhon.  
 premierement, pource que le mouuement cir- Picus soustien les questions Pyrrhoniennes.  
 culaire se peut faire sur deux poles ou deux  
 poincts immobiles: secondement, pource que  
 le recte des corps, qui changent de lieu & pla-  
 ce par leur propre mouuement & succession de  
 leurs parties, ne sont pas au terme, dont ils e-  
 toient departis<sup>b</sup>, ni au terme, auquel il vont,  
 mais plustost en l'espace, qui est contenu entre  
 ces deux termes, du depart, dis-ic, & du lieu, au-  
 quel ils tendent, comme par exemple vn dard  
 ou vne fleche apres que l'Archer l'a laschée de  
 la main, ne se meust point sus la corde, ni dans  
 la butte, mais plustost entre les deux extremi-  
 tez: & d'autant que tout mouuement se fait en  
 temps & lieu, il est necessaire que la quantité  
 continue du lieu responde à la quantité conti-  
 nue du corps, par ceste seule raison rien, qui  
 soit indiuisible, ne se peut mouuoir<sup>c</sup> de lieu en  
 lieu.

b Aristote au 6. l. de la Physique, & au 9. de la Metaph.

c Arist. au 6. l. de la Physique au dernier c.

TH. Si ainsi est, que tu dis, il faudroit que  
 tout corps naturel, qui a mouuement, en par-  
 tes s'agitast ou mouuist. M. V. C'a esté vn Axio-  
 me general d'Aristote<sup>d</sup>, lequel routes-fois en  
 certaines choses est trouué veritable, & en d'au-  
 tres deceuable: veritable, si on regarde le mar-  
 cher des reptiles, ou animaux rampans: dece-  
 uable, si on regarde la nage des poisons en l'eau,  
 le vol des oyseaux en l'air: il sera aussi faux  
 & deceuable à l'endroit des fleches & autres  
 choses semblables, lesquelles on lasche de la  
 main, & qui n'ont rien de stable ou immobile

d Au l. du 6. m. mouuement des animaux.

en aucune de leurs parties. Ni mesmes aussi cela ne se pourra trouuer veritable au Globe, lequel on faiçt rouler en son tour à l'enuiron des poles, où le tout se meust sans qu'aucune de ses parries cesse, sinon que quelqu'un voulust asseurer contre les principes des Mathematiens, que les poles ou poinçts du globe fussent parties. Et mesme l'orbe des estoilles fixes & les sept suiuaus des Planetes ne se meuuent pas seulement en leur tout & en leur parties, mais aussi (qui est vne chose beaucoup plus incroiable) leurs axes & poles s'esmeuent en haut & en bas, deuant & derniere, à droit & à gauche, comme nous monstrerons, quand nous en serons venus à la dispute.

**T H.** En combien des sorte de mouuement s'agitent les corps Naturels? **M Y.** En trois, à sçauoir, en droit, circulaire, & vagabond: le premier conuient proprement aux choses pesantes & legeres: l'autre, au premier & second Ciel; le troisieme aux atomes & à ces corps, qui participent du droit & circulaire mouuement, tel qu'est le mouuement de trepidation & des Planetes, & toutes les autres agitations violentes ou volontaires, qui panchent ou declinent des simples mouuemens aux composez.

**T H.** Dy moy quelque chose de l'ordre des Moteurs ou causes motrices enuers leurs mobiles. **M Y.** Il y a certaines choses, qui sont esmeuës seulement ne faisants rien mouuoir, telles qu'est la premiere Matiere ou lie de nature, laquelle reçoit tous les mouuemens & toutes-fois n'agite ni n'esmeut rien: les autres sont esmeuës

menës & reciproquement se font mouuoir l'vne l'autre, tels sont les corps des Elements, qui reçoquent & endurent tous ces changements, & les donent aussi aux autres; en ce rang se peuuent mettre les cieus, lesquels estans poussez & agitez par les autres excitét aussi de leur vertus à se mouuoir tout ce, qui leur est inferieur: le Moteur du premier orbe esmeut bien, mais il n'est pas esmeu ou incité par vn autre: or il n'y a qu'vn Seul, qui n'esmeut point & qui n'est pas esmeu ou incité par quelqu'autre, & qui seul iouist d'vn eternal & bien heureux repos. Par ainsi c'est ordre requis en nature (par lequel vne chose seulement est esmeue: & d'autres qui esmeuent seulement; d'autres aussi, qui sont tous les deux ensemble, à sçauoir, esmeuës & esmouuantes; & vne, qui n'esmeut point, & qui n'est aucunement esmeuë) renuerse de fond en comble l'opinion d'Aristote, laquelle auoit astrainct<sup>a</sup> la premiere cause à mouuoir necessairement.

TH. Puis donc que tu as enseigné, que les diuers mouuements & changements se font en temps & lieu & par la reuolution des orbes celestes, ne penses tu pas aussi qu'il faille nombrer la naissance & la mort en quelque vn des genres du mouuement? MY. Pourquoi non?

TH. Parce que tout mouuement ce fait en longueur de temps, routesfois la generation & corruption, ou la naissance & mort de quelque chose se font<sup>b</sup> en vn poinct de temps; ils ne sont doncques pas mouuement. MY. Aussi ne dis-je pas qu'aucune chose s'engendre ou corrompe sans

<sup>a</sup> Au 1. li. Ciel, & au 8. la Physique en la Metaph.

<sup>b</sup> Ainsi comme ont detrimé Aristote Auerroes & Aphrodisée en la Metaph.

sans quelque traict de temps.

**TH.** Si la matiere ne se vestoit & despouilloit de formes en vn instant, les formes essentielles ne se diuiseroyēt pas moins que les accidentelles, & les animaux seroyent moitié viuās & moitié morts, & faudroit que toute leur substance fust quelque fois plus & quelque fois moins substance : d'autant qu'vne partie de la forme seroit en la matiere, & l'autre partie en seroit dehors, & y auroit intension & remission de formes ne plus ne moins que de qualitez, ce, qui repugne <sup>a</sup> selon mon iugement aux principes de nature. **MY.** Voire mesme que nous cōcedions, que la derniere perfection de l'acquisition de forme se fasse en vn point de temps, c'est à dire, comme quand la derniere tuile est ageancée sur la maison, ou quand on donne le dernier coup sur le globe pour l'arrondir parfaitement, il ne s'ensuiura pas toutesfois de cest exemple, que la generation se fasse en vn instant, & que la matiere soit entierement depouillée de forme, si elle n'est en tout & par tout parfaite & acheuée.

**TH.** Il faut necessairement que la chose <sup>b</sup> soit, qui a mouuement, mais ce, qui s'engendre n'est point: doncques ce, qui s'engendre n'a point de mouuement. **MY.** Le ne t'ay pas aussi accordé, que ce, qui s'engendre, ne soit point.

**TH.** On ne peut bailler aucun temps, qui soit moyen entre le dernier moment, auquel la vieille forme est depouillée, & le premier moment, auquel la nouvelle forme est introduicte, par ainsi, si la nouvelle forme est introduicte

au mesme instât que la vieille a esté repoussée,  
 il faudra necessairemēt, que la forme s'acquiere  
 & perde sans aucun temps : parce que la chose,  
 qui s'engendre, n'est pas encores engendrée, &  
 que celle, qui est engendrée, ne s'engēdre plus.  
 Mr. l'entens que ce, qui s'engendre, soit consti-  
 tué entre deux extremités, desquelles l'une soit  
 d'où commence le mouuement, & l'autre, en  
 laquelle finit le mouuement, & que hors ces  
 deux extremités tant d'un costé que d'autre il  
 n'y aist rien, qui empesche le repos des choses  
 en leur integrité : mais il est appertement faux  
 de dire, que ce, qui se fait entre deux extermi-  
 tés, se fasse sans quelque continuité de temps,  
 car autrement les animaux ne porteroient point  
 tant de iours & mois leur fruit, ni l'or ne de-  
 meureroit point tant de centaines d'années à  
 s'engēdrer aux entrailles de la terre, si la gene-  
 ration se faisoit à vn moment : comme aussi le  
 temple de Diane, qui a bien demeuré deux cēts  
 ans ou enuiron à estre fait, n'a esté en ce mo-  
 ment basty & accompli, auquel on luy mist sus  
 son toit la derniere tuile en le courant: Et ne  
 faut pas penser, que ce temple eust moins lais-  
 sé d'estre, si on ne luy eust adiousté ceste tuile,  
 qui defailloit pour la parfaite & entiere con-  
 sommation de sa forme, non plus qu'un borgne  
 aisse d'estre homme pour auoir perdu vn de ses  
 yeux, vn chastré sō genitoire, vn mächot vn des  
 doigts de sa main, & encores beaucoup moins ce  
 sophisme doit auoir lieu aux corps homogenés  
 & similaires, telle qu'est la nature des elemēts,  
 pierres, metaux, & semblables choses.

**T H.** l'estime que tout ce , qui se fait deuan que la forme soit acquise , ne soit autre chose que la preparation de la matiere , laquelle preparation est plustost vne *ἀμείωσις* ou changement, que *κίνησις* ou mouuement. **M Y.** Ainsi certes l'a dit <sup>a</sup> Aristote avec raison probable , ve qu'il defend fort & ferme , que l'alteration n se fait qu'en la seule qualité: mais pourquoy niras-tu , que la triple agitation des esprits au veines , nerfs & arteres du petit Embryon durant neuf mois qu'il est au ventre de sa mere , ou qu'un si grand accroissement , qui se fait en la matiere & substance , ne soit vn mouuement? ou qui voudroit penser, que l'accroissement de la portée ne deuit estre autrement appelle que alteration?

**a.** Au susdit lieu preallegué.

**T H.** Que repondrons-nous donc à ce que tu dis qu'Aristote a conclu <sup>b</sup> avec tant d'absurdité, que les formes receuoyét intension, & extensió si la generatió & corruptiό ne se faisoient à vn moment? **M Y.** L'Eschole des Arabes & Academiciens, & Auerroes entre les autres, cōfessent l'intention & remission des formes aux corps homogenées , comme nous auons des-ia dit: quant aux corps heterogenées , combien qu'ils ne soyent entierement, parfaets, on ne dit pas pourtant que leurs formes s'estendent ou se compriment, mais que ce, qui estoit imparfect & manque , reçoit peu à peu sa perfection: par ceste solution on peut euitier beaucoup d'autres absurdités , qui sont de bien plus grande importance.

**b.** Au s. l. de sa Physique.

**T H.** Quel inconuenient y auroit-il de confesser,

effet, que les formes fussent acquises & se per-  
 dussent à vn moment? M Y S T. Que les subiects  
 les formes ( ausquels se fait ce. qu'ils appellent  
 preparation de la matiere ) se despouilleroyent  
 & vestiroyent en chacun moment de formes,  
 puis que le changement ne se peut faire en la  
 substance, comme eux-mesmes<sup>2</sup> confessent, si-  
 non en la seule qualité: mais ils concedent que  
 l'accroissement de l'Embrion & l'agitation &  
 mouuement de ses esprits & arteres n'appar-  
 tiennent aucunement à la qualité: il faudroit  
 donc, que l'vne de deux choses fust, ou qu'à tou-  
 tes les heures, que l'accroissement & agitation  
 de la triple substance spirituelle, dis-ie, humo-  
 rale, & solide suruiuent à la simple matiere, que  
 durant de vieilles formes fussent repoussées, &  
 durant de nouvelles introduictes: ou autrement,  
 si le corps naturel & animé n'eust point de for-  
 me: que si toutes ces choses sont mal-conuen-  
 ables, il faudra par mesme cōsideration, que tout  
 ce, qui depend de tels fondemens, soit mal as-  
 suré, à sçauoir, que la naissance & extinction  
 des formes se fasse en vn moment, cōbien que  
 je ne veuille nier, que la derniere perfection  
 acquiert en vn moment.

<sup>2</sup> Arist. au 7. l.  
de Physique.

TH. Les formes des animaux seront donc-  
 ques dès le ventre de leurs meres n'estans tou-  
 esfois encor' parfaites: mais ce, qui n'est en-  
 cores parfait, ne peut aucunement estre formé.  
 Y. Il vaut mieux confesser que la forme est  
 imparfaite, que de dire que le corps soit du tout  
 sans forme, ou qu'à chacun moment il se veste  
 & despouille d'vn nombre infiny de formes. Ce  
 n'est

a S. Thomas  
d'Aquin, le-  
quel Scotus  
oppugne au 1.  
li. des senten-  
ces en la dist. 5.  
quest. 11.  
b Sur le 9. de  
la Metaphyl.

n'est donc pas de merueilles, si plusieurs ont  
abandonné l'opinion d'Aristote. Et mesme Ale-  
xandre Aphrodisée, lequel tient entre les Phi-  
losophes le rang des plus subtils, dit <sup>b</sup> que les  
choses, qui s'engendrent, acquierent quelque  
chose de perfection, ne plus ne moins que fait  
vne muraille, quand on la blanchit n'estant en-  
cor' du tout blanchie: Car qui est tant auueglé  
qui ne voye que le germe d'vn œuf se façonne  
premierement és yeux, & puis apres qu'il se  
crayonne grossierement de ligne en ligne à la  
semblance & figure du reste d'vn oiseau, s'ad-  
ioustant peu à peu l'accroissement & perfection  
de chacun membre, & que neâtmoins les yeux,  
qui auoyent esté les premiers commencez, sont  
les derniers en toutes sortes d'animaux, qui re-  
çooyent leur perfection? D'auantage, qui ne  
void qu'vn grain de froment se corromp pre-  
mierement en terre, & puis de là qu'il excite son  
germe, du germe l'herbe, de l'herbe les festucs,  
des festucs l'espy, de l'espy la fleur, de la fleur le  
grain premierement informe, puis apres par le  
benefice de l'aliment & de la chaleur du Soleil  
accomply en sa parfaite & entiere forme? Si  
donc ceste forme ne peut estre appellée forme  
iusques au dernier moment, auquel elle a receu  
sa perfectiō, il faudra, que le subiect aist esté sans  
forme, ou qu'à chacun moment il se soit vestu  
de plusieurs formes, parce que la mutation ne  
se peut faire en la substance. Et d'autant que  
le temps est accompli par vn continuel flux de  
moments, qui sont en puissance infinis, il faud-  
roit aussi necessairemēt, qu'à chacun moment

une infinité de formes sortissent en effect.

TH. La figure ou forme extérieure ne s'imprime-elle pas dans un instât au petit Embryon? M Y. Des aussi tost que la semence s'attache au fond de la matrice, la figure se conçoit, comme estant imprimée d'un petit cachet, toutesfois la petitesse n'empesche point qu'elle ne soit entierement imprimée, & tout ainsi que les Peintres crayonnent leurs tableaux de gros en gros avant qu'y adiouster les vrayes couleurs, ainsi fait nature aux premières delineations du petit Embryon: mais c'est bien autre chose d'imprimer les figures des animaux à la semence, & autre chose d'acquérir la perfection de la forme: & mesme Gallien dit <sup>a</sup>, que la figure de l'homme & ses membres distincts commencent d'apparoistre au ventre de la mere dès le sixiesme jour, mais que le cœur, le foye & le cerueau requierent un autre temps & plus long terme pour se distinguer, comme aussi il veut, que chacun membre en particulier apres ses deux premières distinctions s'accomplisse entierement: le dernier temps de toute la perfection & accomplissement est, quand en general chacun membre respond à la perfectiõ de son Tout; ce-  
 là, dit-il, aduient aux males dans quarante iours & aux femelles dans quatre vingts & dix iours, lors qu'ils commencent à se mouuoir; mais l'un & l'autre long temps apres se renforce, & peu à peu reçoit accroissement; or l'accroissement est mouuement, & non pas changement: en fin finale chacũ des sens suruiuent à l'animal, pourueu qu'il ne soit auorté deuant qu'auoir obtenu sa

<sup>a</sup> Au liure De  
 factis formatio-  
 ne.

K

parfection; par ainsi Aristote a repris <sup>a</sup> sans occasion Democrite disant que nature esbauchoit premierement la forme des animaux, & puis apres qu'elle leur adioustoit peu à peu ce, qui defailloit pour leur accomplissement: car nous apprenons celà par l'experience mesme.

T H. l'ay toutesfois entendu dire que nature n'accommençoit iamais vn mouuement, lequel elle ne pouuoit accomplir. M. Ce dire est vn axiome d'Aristote <sup>b</sup>, qui toutesfois ne peut appartenir à autre qu'à la premiere cause, laquelle aussi ne peut estre empeschée d'agir par vne autre, qui luy soit superieure en puissance ou dignité: mais nature bien souuent ne vise pas droit dans le but, ou pour cause de l'infirmité du subiect, ou peruersité des genies ou esprits malins, ou de la puissance d'vne cause <sup>c</sup> superieure, qui s'y oppose, de là viennent tant d'erreurs aux monstres, de là sortent les pestes & malcontres, & tant de troupes de bestes dommageables, qui naissent contre l'ordre & coustume de nature.

T H. Les animaux ne naissent-ils pas d'vne mesme espece tant de la semence que putrefaction? M. D'vne mesme entierement, combien que Aristote nie <sup>d</sup>, qu'ils soyent d'vn mesme genre; & passant encores plus auant soustient, qu'aucun animal ne s'engendre par apres des bestes, qui sont vne fois nées de putrefaction: ce que l'experience, maistresse de toute cognoissance, montre estre euidemment faux.

T H. Par quellos raisons est-il amené à prouuer celà? M. D'autant qu'il craignoit, que natu-

ne mist avec le temps en plein effect, outre ces visibles, vne infinité d'especes, lesquelles elle tiendroit serrées en sa puissance : car il pense, que les Soris, qui se sont engendrées de pourriture, soyent de diuerses especes aux autres, qui se sont engendrées par la voye de propagation; mais nous voyons, que les vnes & les autres conseruent leur espece par ladicte voye de propagation: autât en pouuons nous dire des Fouques, qui ne laissent pas moins de pondre des œufs & les esclorres, iacoit qu'elles soyent engendrées des vieux fragments des nauieres pourris.

TH. Il faut, que les effects soyent diuers des choses, qui ont diuerses causes; mais ce, qui s'engendre de pourriture, semble estre engendré par certain cas fortuit, or il n'y a rien, qui repugne plus à nature que les choses fortuites, & ce, en quoy il y a equiuoque, lesquelles doyuent à meilleure raison estre appellées monstres. M. Aristote<sup>a</sup> & Auerroes<sup>b</sup> ont tenu ceste opinion, mais nous leurs pouuons facilement repliquer, disans, que le Mulet, le Bardor, le Chié-loup, & vne beste, qui a deux testes, doyuent estre appellez monstres, pource que la matiere a esté peruertie, ou par l'imbecillité, qui estoit en elle, ou par l'artifice des hommes : mais puis que les Rats & les Fouques, qui sont nez tant de la pourriture que de la semence, ont chacun de mesmes membres, mesmes actions, & mesmes obiects; ont, dis-ie, chacun mesme inclination, instinct, & facultez; & tant aux vns, qu'aux autres sont mesmes amis, ou ennemis, façon de

<sup>a</sup> Au. l. de la Generatiō des animaux.

<sup>b</sup> Sur le s. l. de la Physiq. auquel contredie S. Augustin au j. l. de la Trinité c. 4. & Scotus au l. l. dist. 1. quest. 7.

<sup>c</sup> Le Mulet & procréé d'un Asne pour pere & d'une loument pour mere, le Bardor & procréé d'un chat pour pere & d'une Anesse pour mere.

viure & propagation de leur race, qui les pensera donc estre differents en especes? Autant en faut-il iuger des plantes, qui naissent par semence & par nature; & autant aussi du feu, lequel on prend d'un autre feu, & de celui, lequel on tire du fusil ou par l'attrition de deux bois l'un contre l'autre, ou par le choc du fer cōtre vn caillou que si celà a lieu à l'endroit des feux & des plantes, il faudra aussi qu'il soit veritable à l'endroit des animaux, & ne faut pas craindre, que pour celà il s'ensuyue vne infinité de leurs especes: certainement, s'ils n'estoyent d'une mesme espece d'animaux, il faudroit que les premiers (lesquels la terre & l'Ocean ont premierement engendré en la sorte de ceux-cy) fussent sterils & infeconds.

**T H.** Concedons, que les animaux naissent en mesme espece tant de la pourriture que de la voye de propagation, & que les plantes, qui naissent de leur bon gré, sont de mesme nature avec celles, qui naissent de leur semence, & que c'est vn mesme feu, qui est tiré du fusil, avec l'autre, qui est cōserué au fouier: pourquoy est-ce, que la terre ne peut produire de mesme tout le reste des autres animaux, aussi bien que les Rats, Grenouilles, Colcuures, & Escarbots?  
**M Y.** Nous rendrons la cause de cecy en son lieu. Toutesfois ce, que quelques vns des Philosophes Arabes ont pensé, l'homme se pouuoit engēdrer du limon de la terre estant réperé par la chaleur des astres, ne me semble auoir aucune grace: tel a esté Aristides en ses Panathénées quand il recommande les Atheniens sur la noblesse

blesse

blesse de leur origine, les appellans *αὐλόχθονας* & *γενεῖς* ou engeances de la terre, estimant qu'ils fussent engendrez de la terre, ainsi que les anciens pensoyent, que les Mirmydons fussent venus de formis en hommes.

TH. La generation, qui se fait de putrefaction, ne se fait-elle pas par la concurrence des elements contraires entre eux-mesmes? MY. Pourquoy non? Puis que rien n'empesche, que les choses, qui estoyent au parauant contraires, ne puissent estre tout ensemble & à la fois en vn mesme indiuidu du corps Physicien, la nature de l'vn & de l'autre estant confuse, & la nature de la contrarieté de tous deux estant supprimée: car, si on mesle du vinaigre avec de l'eau, la forme de l'vn & de l'autre perit & ainsi se fait de tous les deux l'Oxycrat; l'Electre se fait tant par art que par nature avec vne certaine portion d'argent meslée & diffuse esgallement avec l'or, tellement que ce n'est plus qu'une chose, tant celuy, qui se fait par nature, que celuy, qui se fait par art, combien que l'vn & l'autre soyent differents de l'or & de l'argent: finalement tous les corps se composent de choses contraires estans ensemblement contemperées,

TH. Comment se peut-il faire, que le corps naturel s'accroisse & compose des choses, qui sont entr'elles tant contraires, veu qu'il n'y a point de contrarieté en la substance? MY. C'est vn autre axiome d'Aristote presque receu par tout; mais qui sera celuy, qui voudra reuoker Aux Catégories de la substance & de la qualité. nombre, que les accidents, qui sont tres propres à chacune chose & entr'eux fort contraires

& incompatibles ; ne viennent des substances, qui sont entr'elles fort contraires? Car si la matiere ne peut estre contraire à la matiere, puis qu'elle est le commun subiect des contrarietez, qui sont aux choses, il faut necessairement que les formes, d'où naissent à chacune chose ses propres accidents, soyent entr'elles mesmes contraires, ainsi que Faber Stapulensis a ingenieusement enseigné<sup>a</sup>: Car les choses ont leurs causes contraires, desquelles les effectz sont contraires; & les causes semblables, desquelles les effectz sont semblables. Et mesme Aristote ne se souvenant plus de ses decretz a escript en quelque part<sup>b</sup>, que la forme est contraire à la forme; Il faut, dit-il, confesser, que ce, qui agit, & qui patit, est semblable en genre (ou en matiere) mais dissemblable & contraire en forme: ce, qu'il repet fort souuent.

TH. Pourquoi pense-il, que les accidents contraires naissent de la forme de chacune chose, comme qui diroit la seicheresse de la terre, & l'humidité de l'eau? MY. Parce qu'il faut, que les accidens, qui sont en chacune chose, ne viennent point par dehors ou exterieurement, mais viennent d'ailleurs que de l'interieur, à sçauoir de la matiere ou de la forme; mais ils ne viennent pas de la matiere, laquelle tout le monde confesse<sup>c</sup> estre totalement ἀποιον, sans qualitez; il faut doncques qu'ils naissent de la forme; mais si tu penses, qu'ils tiennent ceste contrarietez tant de la matiere que de la forme, ou du composé de l'une & de l'autre, il ne te faudra point moins pour cela confesser, qu'ils puisent leur

origine

<sup>a</sup> Aut des Dis  
Scultez en la  
Physique.

<sup>b</sup> Au 1. li. D.  
des  
c. 7.

<sup>c</sup> Platō en son  
Timee.

origine dans toute la substance, & ainsi, qu'on le veuille prendre, la substance estre contraire à la substance.

*Des substances des Elements, & en quelle sorte il se meslangent aux autres corps.*

## SECTION X.

TH. Comment se peut-il faire, que les substances des elements, qui sont tant contraires les vnes aux autres, se meslangent d'un commun accord à l'accroissement d'un mesme corps naturel? MY. Il ne faut pas s'en esmerveiller, si on arregarde tout le monde vniuersel, lequel est accompli des choses, qui sont toutes les vnes aux autres contraires & differentes.

TH. On m'a autres-fois enseigné, qu'il n'y auoit que les qualites des Elements, qui se meslangeassent les vnes avec les autres, & que ce n'estoit pas leurs substances. MY. La seule autorité des plusieurs graues<sup>a</sup> personnes ne nous contraint pas de confesser, que les substances des elements s'attemperent ou meslangent les vnes avec les autres, mais aussi le poids de plusieurs raisons, par lesquelles on le peut prouuer.

TH. Je te prie, baille m'en la demonstration, car j'estime, que ce lieu icy n'est pas de petite consequence, pour obtenir la cognoissance des plus grands difficultez de la science naturelle. MY. Toute chose, qui est composée & qui se peut resoudre, se resout en ce, dont elle estoit composée, mais toutes les choses composées se

<sup>a</sup> Galien au l. des Elements, & au l. de l'Usage des parties.

Aristote au 2. l. de l'Amec. 4. dit que la chaleur, par laquelle nous croissons, est de feu; combien qu'il reprouue Democrite au 1. l. de l'Ame c. 7. de ce qu'il disoit que l'ame estoit feu.

resoluent aux elements; il faut doncques qu'elles soyent composées des elements. Nous auôs au-parauant declairé ceste demonstration, cōbien qu'il n'eust esté beaucoup necessaire, car il est manifeste à noz sens, que les corps se dissoluent en la matiere elementaire : comme par exemple ce, qui est du feu, quand vn tison de bois brusle, s'enuolle avec la flamme en la region du feu, & l'eau en vapeur, l'air en fumée, la terre en cendre, ainsi chascune se retirant à l'element dont elle est venue; mais personne ne dira, que la vapeur, ou la fumée, ou les cendres des bois consommez au feu soyent accidents,

▲ Ainsi l'a escript Gassé au 2. l. del'Vsage des parties : mais il se concredit au petit liure qu'il a fait, a scauoir si les mœurs de l'ame suyuent la empirie du corps, & au 1. de la Substante des facultez naturelles.

mais plustost les vrayes substances des corps naturels.

TH. Si les substances des elements se confondent aux corps mixtionez, il faudra confesser, qu'il y a plusieurs formes substantielles en Acte en vn mesme subiect tout ensemble & à la fois: si elles ne sont substantielles, elles seront accidentelles, mais tu as monstré n'a gueres, que celà ne se pouuoit faire. MY. Il n'y a personne ainsi que ie pense, qui estime, que les formes des elements demeurent entieres l'vne avec l'autre & toutes ensemble avec la forme du corps mixtioné; pource que la derniere forme, qui donne le nom au composé, est seule en Acte au subiect, les autres, à scauoir des elements, n'y sont qu'en puissance: toutes-fois rien n'empesche, que la substance des elements ne soit au corps mixtioné, comme a escript <sup>b</sup> Auerroes, combien qu'il semble ailleurs <sup>c</sup> se contredire, quand il escript, que les elements ne sont

<sup>b</sup> Au 5. liur. *Collectaneorum* c. 21.  
<sup>c</sup> Sur le 7. de la *Metaphyl.*

en nostre corps qu'en puissance seulement, & non pas de fait.

TH. Ou est en nostre corps le feu, qui brusle? où est l'eau? où est la terre? MY. on a desia démontré, que les choses, qui sont diuerses entr'elles, ne se corrópent pas seulement, mais aussi celles, qui estoient contraires estant vne fois meslangées, & qu'outre la substance elementaire, qui estoit cõtemperée de leurs qualitez & de la chaleur celeste, le composé estre vne chose diuerses & autre que ce, dont il est composé. Car où sera l'airain, où sera l'estaing au metal d'une cloche, iacõit mesme, qu'il fust composé de l'un & de l'autre fondu & confondu ensemble? Où trouuera-on l'eau & le vinaigre en l'Oxicat? Car les formes essentielles se corrópent de telle sorte, qu'on ne sçait plus où elles sont passées; de mesme ni le feu, ni l'eau, ni la terre n'apparoissent aucunement au corps de l'homme, ou autrement il ne seroit pas mixtionné, si les elements y demeuroyent simples & entiers. Et tout ainsi que le Senaire ne peut estre appellé du nom de l'vnité, ou du binaire, ou du ternaire, combien qu'il soit composé de ces trois ensemble; tel iugement pouuons nous faire touchant le meslange des quatre elements.

TH. Les animaux ne peuuent ils pas ainsi se refondre, qu'on voye leurs elements distains & separés l'un d'auec l'autre? MY. Par le moyen du feu on en peut auoir la pleine & parfaite cognoissance; toutes-fois beaucoup plus euidentement au bois verd, qui brusle: mais disons,

ie te prie, que peut estre autre chose le triple esprit des animaux, qu'une substance aérée: Ou que peut estre la cendre autre chose sinon la terre? Et mesme le sang & le lait des animaux estans distilez en vn Alambic s'en retournent en eau par la separation de leur serosité en perdant toute saueur & couleur. Car on raconte, que Faustine femme de D. Marc Auguste beust ainsi le sang d'un Gladiateur s'estant deceue de la semblance, laquelle ceste liqueur donnoit à l'eau, à fin qu'estant ainsi saoullée de son sang elle effaçast entierement de l'esprit le desir, qu'elle auoit de iouir de la compagnie de ce Gladiateur, lequel elle aimoit à outrance, de sorte qu'elle conçut de son mary l'Empereur Commode, qui retira merueilleusement à la semblance dudit Gladiateur.

T H. Il me semble aduis, que ie le vois de ia, toutes-fois ie m'esmerueille, pourquoy on ne void rien de tout cecy, pas mesme vn seul element de tous les autres, le corps naturel estant encor' debout & en son entier. M V. Voistu vn emplastre composé de ces quatre choses, à scouoir, de cire, resinée, poix, & gresse? Qui toutes fois estans meslangez & confondus ensemble ne laissent aucune apparence de la semblance ni de l'un, ni de l'autre: Encores moins y a-t'il d'apparence des simples elements aux corps lesquels nature a parfaits & accomplis, qui ont vne force & vertu totalement distincte des elements: Gallien à vsé bien à propos de cest exemple pour preuuer ce que nous cerchons: dont il appert euidement, que la vertu & puissance

es simples elements ne demeure pas seulement  
 aux choses meslangées, mais aussi leurs substā-  
 ces; comme nous auons proposé.

TH. Quel inconuenient y auroit-il, si nous  
 supposions, qu'il n'y aist que les qualites des ele-  
 ments, qui soyent aux corps naturels, mais non  
 pas leurs substāces? *My.* Ainsi l'a escript <sup>a</sup> à Ale- a Au liure des  
 xandre Aphrodisée; mais s'il failloit, que toutes humeurs.

choses fussent accomplies des accidents & non  
 pas des substances, les accidents pourroyent  
 subsister d'eux-mesme sans aucune substance:

auantage, toutes choses composées se redui-  
 roient en rien par l'extinction & decadance des  
 accidents elementaires: finalement vn nombre

finy des indiuidus. des plantes, des animaux,  
 des mineraux, lesquels nous voyons se re-  
 durre pour la plus grand part en eau; en air, &

terre, n'augmenteroyēt rien les elements, ni  
 les elemēts ne s'appetisseroyēt riē par quelque  
 finité, qui fust de leur detraction en la conti-  
 nelle productiō des autres choses. Ce qu'estāt

al cōuenable, il faut aussi, q̄ toute la doctrine,  
 se est bastie dessus, soit absurde & esloignée  
 de la raison, *Car, dit Gallien <sup>b</sup>, la chaleur est par le* b Au 1. li. des  
 esmentement de tous les Philosophes vn accident au Elements.

*feux, & quelque chose plus simple que le feu.*  
 TH. Toutes-fois plusieurs se trouuent, qui  
 ont tenu <sup>c</sup>, que les substances des elements, c Scotus au 2.  
 leurs accidents ne sont point aux corps mix- des Sensences  
 tenez. *My.* Telle a esté l'opiniō de Iean Duns, dist. 18.

pour l'excellence de son esprit fust appelé  
 docteur subtil; toutes fois, il faut, que l'vn des  
 deux soit ou que les substances des elements  
 soyent

soyent aux corps naturels, ou leurs accidents puis qu'ils confessent, que tous les corps melangez s'accroissent & accomplissent par leur moyen; mais si on regarde nos raisons precedentes, il faudra necessairement, que le milieu des deux extremités, à sçavoir des accidents & de la substance des elements, se soumette sous leur certitude. Car quant à ce, que dit l'Escote que les vertus & facultez des elements sont aux corps & non pas leur qualitez ou substances, on n'a pas faict de replique, puis qu'il est tres evident, que les facultez des elements ne sont autre chose que les accidents mesmes: mais comment qu'il le prenne, il s'ensuiuroit au moins contre son opinion, que les accidents des elements demeureroient au corps meslé si les facultez y demeurent.

TH, Ne peut-on pas faire la mesme confusion par art, qui se fait par nature? MY, Rien n'empesche, qu'on ne la fasse en plusieurs corps & principalement en ceux, qui sont liquides toutes-fois à condition que les eaux se meslent avec les eaux, & les choses vntueuses avec les vntueuses. Car Alexandre Aphrodisien trompe grandement, quand il dit<sup>a</sup>, que l'huile ne se peut mesler avec aucun autre corps, puis que nous voyons, qu'elle se mesle facilement aux gresses & autres choses vntueuses, & toutes-fois il ne se peut mesler en aucune façon avec l'eau, pour cause de la grand' dissimilitude, qu'il y a de la nature de l'un à celle de l'autre: de mesme aussi l'eau, pour si chaude qu'elle soit, ne peut mesler avec les metaux fôdus & liquifiés

<sup>a</sup> Au 63. Proposition du 2. li.

Mais au contraire reiaillit avec grand violence.  
 Et le dire de Gallien ne sera en tout & par tout  
 eritable, quand il escript<sup>a</sup>, que la mixtion des  
 substances avec les substances est plustost vn  
 ouure de la Diuinité ou de la Nature, que de  
 Artifice, mais s'il y a rien, qui se meslange par  
 artifice, qu'on ne le doit pas appeller propre-  
 ment mixtion, mais plustost communication  
 des parties avec les parties. Car, qui est celuy,  
 qui ne voye biẽ, que l'eau versée au vin se con-  
 fond & meslange peu à peu, & que les parties  
 de l'eau ne se meslent pas moins avec les parties  
 du vin, que le tout avec le tout; & qu'une petite  
 goutte d'eau versée dans vn tonneau de vin, ou  
 un pot de vin dans vn fleuve ne sont pas moins  
 du mesme corps; d'autant que les choses plus  
 debiles se laissent maistriser à la forme des plus  
 puissantes. De mesme aussi se fait vn tymbre  
 avec l'airain & l'estain fondus ensemble, l'ele-  
 ctre se fait d'or & d'argẽt confus l'vn avec l'au-  
 tre par certaine proportion de leurs parties, &  
 qui est du tout semblable à celuy, lequel natu-  
 re a elaboré dans les minieres. Mais les choses,  
 qui ne sont ni liquides, ainsi qu'est l'huile &  
 le vin, ou qui ne se peuuent liquifier, en la sorte  
 des pierres & metaux, se fondent & meslagent  
 avec plus grand difficulté; par ainsi ceux, qui  
 ont la poudre pour les instruments de guerre,  
 ont de coutume de broyer & pulueriser fort  
 menu le soulfhre & les charbons de Saule cha-  
 cun à part, puis apres d'y adiouster le salpêtre  
 qui se trouue ou dans le fumier du bestail aux  
 lieux fort humides, ou le long des parois aux  
 vieux

<sup>a</sup> Au 1. li. des  
 Temperamẽts.

vieux edifices, dont c'est qu'on le racle & estant broyé & puluerisé de mesme sorte le soulfre & charbon de Saule ; puis apres mesler le tout ensemble dans vn mortier long temps le battre avec vn pilon , iusqu'à ce, qu'ils se soyent assez meslez.

THE. Si les parties de l'or & de l'argent mesloyent les vnes aux autres, iamais on pourroit separer l'une de l'autre , mais voyons au contraire, que l'or se separe facilement de l'argent par l'eau-fort: Il faut donc que la mixtion ne soit pas vraye, qui se fait par l'art. My. On ne peut pas moins separer l'eau-fort l'or d'avec l'argent de l'electre, qui de nature a meslangé, que de celuy, lequel les Chymistes ont confondu ; d'auantage le feu ne separe bien l'huile & l'eau des parties terrestres de ces choses, lesquelles ont distillé, ainsi que de l'electre fort-bien la Pyrotechnie. Parquoy, ce sera pas de merueille, si on peut separer l'eau-fort du vin, qui ont esté long temps confus ensemble avec vne esponge ramoulie ou legerement trempée d'huile. Toutesfois vne liqueur ne se separe pas avec vne autre liqueur tout à coup, si ce n'est que tu pourras espreuuer, si tu prens deux verres assez capables, qui ayent leurs orifices dessus estroits, desquels tu remplisses l'un de vin rouge & l'autre d'eau claire, & ainsi estans bien clos, si tu ioints & accommode l'orifice de l'un avec l'orifice de l'autre les ayant premierement scurez avec vn peu de cire tout à l'entour que les liqueurs ne distillent par la communication des deux orifices ; puis apres ayant renuei-

x vaisseaux l'un sur l'autre, de sorte que ce-  
 de l'eau soit dessus, celui du vin soit dessous,  
 prends garde, tu verras l'eau, qui est dessus,  
 au fond comme la plus pesante, & le vin,  
 est au fond, monter dessus comme le plus  
 léger, sans toutesfois que par ce échange de  
 vaisseaux en vaisseaux le vin & l'eau se soyent  
 mélangés ni changés en couleur, ou saveur;  
 en que le vin en sera aucunement débilité &  
 retiendra quelque peu le goût du vin, de  
 quelle on peut donner à boire sans danger à  
 ceux qui ont la fièvre. De là se peut aussi enten-  
 dre que les corps liquides ne se mélangent point  
 entre eux-mêmes en un moment, mais plutôt  
 il y faut quelque succession de temps.

H. Puis donc que les substances des élé-  
 ments se mélangent aux autres corps, pourquoy  
 ne se mélangent leurs éléments ne sont principes de  
 la vie? M. V. Ainsi l'auoir pensé Empédocles,  
 nous auons démontré cy-deuant, qu'ils  
 ne pouoyent que les rudiments de nature, pour  
 accomplir les corps Physiciens, & que  
 ces fois ils n'estoyent principes; d'autant qu'il  
 y a d'autres, qui les précédent, & sur l'anti-  
 quité desquels ils sont appuyés, à sçauoir la  
 terre & la forme: mais que d'iceux médiocres  
 se tempèrent se faisoient tous les autres corps  
 simples & composés.

H. Quel temperament se peut-il faire, ou  
 comment se peuuent accorder les quatre éléments  
 dans la composition du corps naturel, puis qu'ils  
 combattent les uns aux autres leur ruine &  
 destruction? M. V. De la mort & extinction d'un  
 chacun

chacun d'eux, qui a cōcurrence à la generat  
du corps composé se fait le temperament,  
est le port salutaire de toute assurance cor  
leurs efforts.

**T H.** Si l'element du feu est meslé avec  
corps composez non seulement touchant  
propres forces & vertus, mais aussi en acte  
me & de fait, comment se peut-il faire, que  
animaux, qui ont inspiré dans leurs poulmi  
vne petite flamme de feu, meurent tout a  
tost sans aucun respir? Car Porcia, n'ayant  
tre moyen de s'oster la vie pour passer le reg  
qu'elle portoit en son cœur de la mort de B  
tus, mourust dés aussi tost, qu'elle eust lu  
quelques flâmes de feu: & mesme les iuges  
Hebreux ne contraignoient autremét de m  
rir ceux, qui estoyent condemnez à estre bi

a Rabi Leni  
sur le 21. c. de  
l'Exode.

lez, sinon en aualant <sup>a</sup> quelques flâmes de f  
M r. Il est tres-certain, que le feu corrup &  
de fait toutes choses, lesquelles il a vne l  
saisies, aussi fait la Colocynte & les Acon  
toutesfois s'ils sont meslez & confondus a  
d'autres venins contraires, tant s'en faut qu  
tuent, que plustost ils sauuent celuy, qui a  
empoisonné, de la mort: voilà pourquoy on p  
serue celuy, qui a heu la poison, par vne cont  
poison, laquelle il a faillu auoir esté premie  
ment composée de choses contraires, ou de  
qu'estre fermentée en la bouëre ou après au  
esté receuë en l'estomach pour faire vn u  
cōposé, qui arreste ce tumultuaire discord  
les veines & arteres du malade: & tout ainsi q  
la substance des poisons se melange de fait

en ac

en acte, de mesme aussi les eleméts se meslét de fait & en acte: car que penserois-tu estre autre chose ceste chaleur naturelle, qui est insite en toutes sortes d'animaux, qu'un feu réperé avec d'eau, mais tu me diras, qu'on ne le void pas au corps; ie te respons, qu'on ne le void non plus qu'en la chaux viue, laquelle toutesfois estant mediocrement arroucée d'eau brusle ardamment: comme si le feu ne pouuoit estre ailleurs, qu'en la flamme ou aux cahrbons ardents: i'adionsteray encor' cecy, que la chaleur naturelle a faute d'huile ou d'autre semblable liqueur pour son aliment, ne plus ne moins que le feu, qui s'estaint, s'il n'a quelque entreient, aussi se peut estraindre ceste chaleur par trop grand abondance d'aliments, ne plus ne moins que le feu, si on verse dessus trop grand' quantité d'huile.

TH. La chaleur naturelle donne elle donc vie? M. v. Elle ne la baille pas d'elle mesme, autrement il faudroit que le Soulfhre, la Naphte, le Pyrette, l'Euphorbe, la Flammule, le Poiure, le Thlaspi, la Moustarde, le Zingembre eussent vie, voire mesme apres auoir esté separez de leur tige: au contraire la Ciguë, Mandragore, le Pauot, le Solatron & toutes les autres planetes, qui sont tres froides de leur temperament & puiffance, n'auroyent point de vie, voire mesme qu'elles fussent bié cultiuées sur leur plâte, mais disons, que tout ainsi que la vie des plantes tire son origine de l'ame viuifiante, de mesme aussi faut-il dire de la vie des animaux, qui leur est insite dès le premier origine de la naissance d'un

chacun par l'aide & secours des influences des cieux.

**T H.** Si les quatre elements, qui sont tant contraires les vns aux autres, se meslent de toute leur substance pour recevoir leurs formes ensemble, comment pourront nous intrepeter cecy, qui est tant frequet aux escholles de Physique, *Que les choses, qui sont entre elles mesmes contraires, ne peuvent tout ensemble & à la fois estre en un mesme subiect?* **M Y.** Aussi est-il veritable, si les choses contraires les vnes aux autres gardent leur mesme nature, laquelle perit par ceste confusion & mixtion, à fin que le corps s'accroisse & s'accomplisse de tous ensemble moderément confus & meslangez.

**T H.** Je voudrois sç auoir, si ceste contemperation se fait egallement de la confusion de tous les quatre elements? **M Y.** Elle se fait esgalement, soit qu'il n'y aist que deux elements, ou soit qu'il y en aist trois ou quatre, car il n'est pas besoing, que toutes choses soyent composees de ces quatre natures: mais ceste egalité est

**a** Au l. li. des Temperamēt

geometrique, laquelle Gallien appelle *ἰσότης*, ou à la iustice (& non pas l'arithmetique, laquelle il appelle *ζυγότης*, ou au poids) que

**b** La geometrique est en choses sēblables à ses nombres 3. 6 12. 14 48. l'arithmetique en pareil les à ceux cy. 3 6. 9. 12. 15.

ne se trouue, ainsi qu'ils luy semble, qu'au cueur interieur de la paulme de la main des mieux contemperez. Ainsi Solon fust creé legeslateur par ses citoyens, à condition qu'il garderoit un grand egalité en promulgeant ses loix, les principaux des citoyens entendoient l'egalité geometrique, la populasse l'arithmetique<sup>b</sup>. Les vers

**c** Au liure de la consolation Philosophie que.

de Boëce<sup>c</sup> Seuerin, quand il a dressé sa parole

l'ad

amirable providence de Dieu, semblent appartenir à ceste proposition des elements aux choses meslées, disant:

*Tu guides par mesure & par nombre les pas  
Des elements, qui vont & tornent par compas  
L'un à l'autre ennemis coniuers à ruyne,  
Quand tu fais, que le froid la chaleur n'extermine,  
Ni le sec endurcy l'amphitrite moiteur:*

*Tu tiens le vol réglé du feu viste-coureur,  
Et les gonds affermis de la terrestre porte,  
Afin que l'un en haut, l'autre en bas ne s'emporie.*

TH. Mais il faudroit de ceste sorte que d'une ou de deux especes resultast vne tierce, & que dans la fin finale il y eust vne infinité d'especes en nature. MY. De deux ou plusieurs formes ne se fait pas vne troisieme; mais de l'extinction & ruyne de deux ou plusieurs formes des elements, qui est comme le terme du despart, se fait par la sagesse admirable de ce grand Ouvrier quelque certain troisieme, qui est comme le terme & but où pretendoit nature, y adioustant une vertu & faculté beaucoup plus diuine, laquelle ne reçoit des elements: quant aux forces, elle les a determinées en certain nombre. toutesfois rien n'empesche que les hommes ne puissent artificiellement mesler les simples especes en nombre presque infiny d'especes composées, comme les metaux avec les metaux, & les pierres & autres mineraux pesle-mesle l'un avec l'autre, d'avantage d'enter les plantes sur les plantes, & d'accoupler les animaux avec les animaux, sans toutesfois qu'on puisse accommoder tout en toutes choses, comme qui feroit

a Au. 29, c, du  
Lentique.

le Mithridat, médicament composé de soi-  
sortes de simples, ou peu s'en faut: & ce  
auient souuent, que la pureté & puiffanc  
especes simples & naturelles se corromp  
ste par vne telle confusion des plantes  
maux, metaux, & pierres pretieuses: ce qu  
ture ne deteste pas seulement, mais aussi  
Diuine<sup>a</sup>.

*De l'ordre des choses, qui s'engendent,*

SECTION XI.

TH. Quel ordre ont les choses, qui s'en-  
drent? M Y. Il y en a, qui sont engendré  
n'engendent point, comme le Mulet & le  
dot, & plusieurs plantes, auxquelles on  
changer de naturel en les confondant les  
aux autres, & celles-cy s'entretiennent  
grand difficulté, & mesme leurs especes n  
de longue durée, on peut mettre en ce ran  
pierres, metaux, & mineraux, auxquels nat  
donné longue durée: il y en a, qui engendri  
ne sont point engendrées, comme l'eau & l  
re, desquelles l'une produit les mineraux,  
res, metaux, plantes & animaux, & l'aut  
poissons & oiseaux, outre plusieurs pet  
grands reptils, lesquels toutes deux engend  
& toutesfois ni l'une ni l'autre n'ont pa  
engendrées, mais bien créés: il y en a la  
grand partie, qui engendrēt & sont engenc  
telles sont les plantes & animaux, desquels  
un est venu de son semblable: il y en a d'au  
qui n'engendent; ni ne sont engendrées,

incitent toutes les autres à engendrer & tel  
 le ciel, qui a esté créé & non pas engendré  
 n'y a qu'un principe de toutes choses, qui n'a  
 été créé ni engendré, & duquel toutes choses  
 ouvent leur naissance sans toutesfois partici-  
 per à sa nature.

TH. Combien de sortes a la generation.  
 V. Deux, vne circulaire & l'autre droite.

TH. Qu'appelles tu generation droite? M.  
 Quand quelque chose engendre & n'est point  
 engendrée de ce, qu'elle auoit, engendré? &  
 la se fait en deux sortes, l'une quand les cho-  
 imparfectes tendent aux plus parfaites, ius-  
 qu'à ce que nature soit paruenüe à la plus no-  
 forme, comme quand la substance de l'ali-  
 ment se change en chile, le chile en sang, le sang  
 en semence, la semence en petit embryon vege-  
 table, le petit embryon vegetable en animal  
 sensible, l'animal sensible en raisonnable, qui est  
 le dernier resort de nature; l'autre sorte est,  
 quand vne chose dechoit de sa perfection en vn  
 estat, comme quand les bestes sont mortes  
 le corps reste encor' entier avec sa figure  
 quelque espace de temps, de là, la figure aussi se  
 corrompt, puis les parties se changent ou en vermis-  
 es, ou elles s'entournent à leurs premiers  
 elements: or cela est commun à tous les corps  
 d'animés, que leur corruption apporte tousiours  
 avec soy vne fascheuse odeur, & mesme celà ad-  
 uient aux choses, qui estoient au parauant d'v-  
 ne odeur & faueur tres-plaisante, car ainsi l'a  
 dit Teophraste en son *de ioumōn*, disant,  
*κατὰ τὴν κακότητα* c'est à dire, que tout ce, qui se

deur <sup>de l'odeur</sup>

corrompt, est de mauuaife odeur.

T H. Quelle chose est la generation circulaire? M Y. Telle qu'on la void, quand l'eau engendre la vapeur, la vapeur l'air, l'air le feu; & derechef le feu l'air, l'air la vapeur, la vapeur l'eau.

T H. N'est-ce pas plustost vn changement des elements? M Y. Il ne se pe ut faire.

T H. Pourquoi non? M Y. Parce que le changement se fait cependant que le subiect demeure ferme en son entier, comme quand d'enfant on deuiet homme: mais en la generation & corruption vne forme se pert, l'autre se recouure; la vieille se corrompt, la nouvelle s'engendre: autrement l'eau & le feu ne seroyent qu'un mesme corps naturel.

T H E. Nous voyons toutes autres choses (comme les impressions de l'air, les pierres, les metaux, & tout ce qui se caue dans les cauerne de la terre) s'engendrer par la contemperacion des elements & de la chaleur celeste, mais ie ne puis entendre come la naissance des plantes & des animaux se peut faire d'une si petite quantite de semence, qui est informe: scauoir s'ils tirent leur estre par la semence de toutes les parties de leurs peres, ou d'une seule, ou s'ils sont engendrez par l'efficace & vertu des Genies & esprits, ou si c'est par la puissance efficace des astres? M Y. Il semble hors de raison de dire comme plusieurs ont estime<sup>a</sup>, que la semence des plantes & animaux procede de chacune de leurs parties, puis que la semence est homogenee ou similaire, & les animaux sont

<sup>a</sup> Arist. 207. li. de la Generation: des animaux c. 17. & 18.

heterogenées ou composez de parties dissemblables: d'avantage: il faudroit que les choses engendrées eussent double sexe, & que les mutiléz n'engendraissent point leurs espèces parfaites: il seroit aussi mal-conuenable de dire, que la semence sort des ongles, des os & des cheveux, qui ne se pouroyent resoudre pour leur solidité en semence si liquide, & puis aussi il faudroit que la chair, les os, les nerfs, les veines se changeassent en sang, car du sang vien la semence: icy Aristote se trompe grandement <sup>a</sup>, lequel Gallien a suiuy disant <sup>b</sup>, que la semence de la femelle ne sert de rien à la procreation des animaux, car à quoy seruiroyent les genitoires aux femmes, & tant de voluptez & passe temps qu'elles ont au conflict venerien, & de rendre <sup>c</sup> mesme sans compagnie des hommes leur semence (ainsi qu'elles confessent) si nature la leur avoit donnée sterile ou inutile? Or il n'y a rien plus irraisonnable que d'estimer Dieu & nature avoir fait quelque chose en vain: car si son sang menstrual estoit suffisant à la generation que seroit-il de besoing qu'elles eussent des testicules ou des vases spermatiques pour leur perfection? On a toutesfois cognu par experience que les femmes, qui n'ont point de genitoires, ne pouvoyent concevoir, voire mesme qu'elles eussent leurs menstrues ainsi que les autres femmes fecondes. Il faut donc, que ce grand & tressage Ouvrier de nature aist mis dès le premier commencement de la naissance de toutes choses vne admirable vertu en la semence de chacun animal & de chacune plante,

à fin que de là, & par le moyen des causes celestes ils tirassent & entretenissent leur race de saison en saison.

TH. Certes il me semble, que tu as suffisamment disputé & avec beaucoup de belles & évidentes raisons, du Principe de nature, & de toutes les causes, qui despendēt d'iceluy, de la naissance & fin du monde, de la nature particuliere du lieu, du temps, du mouuement, laquelle appartient à la nature vniuerselle: mais deuāt que venir aux elements & aux corps elementaires, & de là à chacune des especes des choses, qui sont contenues en ce monde, donne moy, s'il te plaist, vn tableau de tout ce monde vniuersel, à fin que la distribution de toutes choses nous estant mise deuant les yeux pour y arregarde comme dans vn Theatre, nous entendions plus commodement l'essence & faculté de chacune chose. M. r. Aussi m'efforceray-ie de le faire, mais d'autant que Platon n'a rien trouué de plus difficile, que de pouuoir bien diuiser, nous n'aurons pas tant faute de l'autorité des autres à bien partir & définir que de nostre propre raison, sous la conduite de laquelle ie veux marcher, comme il m'a tousiours semblé bon de faire en toutes les disputes de la nature.

*Fin du premier liure.*

SONNET

SONNET SVR LA  
 MATIERE DV SECOND  
 liure tradui&t du Theatre de Iean Bo-  
 din Iurifconsulte par M. F.  
 de Fougerolles D.  
 Medecin.

\* \*  
 \*

*Après s'estre porté par ta docte science  
 Vers l'asure palais, où sciournent les Dieux,  
 Qui l'eau, l'air & le feu & la terre & les cieux.  
 Ont mouuoir & changer par leur sainte ordonnance.  
 Il nous fait icy bas contempler l'inconstance  
 Des quatres simples corps l'un à l'autre ennuyeux  
 Qui ne peuent cesser du debat ennuyeux  
 Jusque a tant que l'un soit tombé par decadence:  
 Mais Dieu, qui tient la main à l'accordant discord  
 Leur reprime le frein en les mettant d'accord  
 Cependant que les eaux par les eaux sont chassées  
 Et que ciel obscur le foudroyant esclair  
 Vanit de son feu les tenebres de l'air  
 Et que les perles sont au fin Or enchassées.*

L 5

**LES PRINCIPALES  
POINTS DES CHOSES, QUI  
sont traitées au second liure du  
Theatre de nature.**

Auquel le Theoricien dispute avec Mystique  
gogue des elements, meteorés, pierres, metaux  
& autres mineraux.

*Des diuerses sortes de corps naturels, section.*

*De la diuision des Accidens. I*

*Des premiers rudiments de la nature, lesquels nous appellons elements. II*

*Du feu, de la flamme, du charbon & de la fumée. III*

*De l'air, du nombre, ordre & nature des vents, des exhalations, des Demons & Genies, du tremblement de la terre, des tempestes en l'air*

*De l'eau & de la terre, des Isles, Fleuves, fontaines, mer sans Oceane que Mediterranée. V*

*Des nuées, bruine, rosée, neige, grésil, esclairs, foudre, tonnerre, vapeurs & pluies. VI*

*De l'arc celeste, de l'aire, du Perelios, du Paraselen & des Cometes. VII*

*De la terre, des pierres precieuses & communes, & des metaux & de tous les autres mineraux. VIII*

*De l'Arbre d'argent appellé Argyrodendron, & l'arbre de pierre appellé Corail.*

LES



LE  
 SECOND LIVRE  
 DV THEATRE DE  
 LA NATURE.



*Auquel il est traité des Elements & des corps  
 elementaires, qui n'ont point de vie. Et premierement  
 de la diuision des corps naturels.*

SECTION I.

LE THEORICIEN.

**V**E u que l'entendement de l'hô-  
 me ne peut aucunement com-  
 prendre le premier Principe de  
 Nature, comme tu as doctè-  
 ment déclaré au liure precedét,  
 & que voire mesme qu'il le cō-  
 print, que portant il n'appartiendroit à ceste  
 doctrine, qui est entierement fondée en la cō-  
 templatation du corps naturel, duquel nous a-  
 uons suffisamment traité les causes; & mon-  
 tré par quel moyen il naist & prend accroisse-  
 ment: explique moy maintenant, s'il te plaist,  
 sous quels Genres & especes sont compris tāt  
 les corps naturels. que leurs accidents.

L B

## LE MYSTAGOGVE.

L'ESTRE NATUREL est le premier obiect de l'intellect : car ce, qui est hors les limites de nature, est iugé appartenir à la Methaphysique ou première Philosophie, d'autant qu'il est infiny, & ne peut estre compris de l'entendement de l'homme.

TH. Tu as dict au liure precedent, que le dernier Principe de nature ne pouvoit estre enclos dans les limites de la signification de l'ESTRE, ce que i'accorde : mais veu que ce mot d'ESTRE est <sup>a</sup> Equiuoque, il ne pourra aucunement estre genre, ou autrement il faudroit que la difference <sup>b</sup> ne fust pas l'ESTRE, pource que la difference ne se dit pas du genre, comme qui voudroit dire, la raison estre animal : & toutes-fois la raison, combien que d'elle-mesme elle n'ait point d'hypostase, est autât bien l'ESTRE, que l'animal mesme. MY. L'abondance presque infinie de tant de choses, & la faute & grand necessité que nous auons de parolles propres à les exprimer, nous a contrainct iusques-là de mettre l'ESTRE au lieu du genre commun de toutes choses. Et toutes-fois nous ne voulons pas icy suyure l'opinion de l'Escot, qui a estably l'ESTRE pour le genre des choses créés, & qui n'ont pas esté créés ; pource qu'il s'efforce d'enclorre l'infiny avec le finy, & de confondre les choses eternelles avec les corruptibles. <sup>d</sup> Platon a beaucoup mieux fait, que ceux, qui ont reduict Dieu sous l'ordre des causes naturelles, quand en le faisant l'un des Princi

<sup>a</sup> Porphyre au  
c. De specie.

<sup>b</sup> Aristote au  
3. & 4. liure de  
a Metaph.

<sup>c</sup> Sur le 1. liure  
des Sentences,  
distinction 3.  
question 3.

<sup>d</sup> En son Par-  
menides.  
Proclus sur le  
Timee.

S. Denis,  
De diuinis no-  
minibus.

Principes de nature il l'a affranchi de la connexion que les causes ont les vnes avec les autres. Car Dieu ne peut estre le premier obiet de l'entendement de l'homme, pource que le premier obiet s'egalise à la puissance, laquelle est en l'hôme en toutes sortes finie & limitée, mais Dieu est infiny.

**T H.** Comment veut-tu donc que l'**E S T R E** soit le genre de toutes choses? **M Y.** Parce que tout ce, que l'entendement de l'homme peut comprendre, enferme avec soy essentiellement tout l'estat de l'**F S T R E**, ou est contenu en ce, qui le comprend. Car tous les genres, especes, accidents, indiuidus & dernieres differences sont receuës essentiellement (ou comme disent nos Philosophes quiditatuement, les Grecs appellent cela *τὸ τί ἐστιν*,) sous la propre signification de l'**E S T R E**: De sorte que les choses, auxquelles l'**E S T R E** est equivoque sont encloses aux autres, auxquelles il est vniuoque. Or l'**E S T R E** naturel est tout ce, qui est enclos dans la capacité de ce grand & spacieux Monde.

**T H.** Combien de sortes y a il d'**E S T R E** naturels? **M Y.** Deux, à sçauoir le corps & l'accident.

**T H.** Combien de sortes y a-il de corps naturels? **M Y.** Deux, à sçauoir le corps commencé, & le corps parfait: le parfait est celuy, qui a desia obtenu sa parfaite forme; le commencé a sa matière, qui tend à vne forme plus parfaite, comme la semence qui surgeonne, ou comme les premiers rudiments des minéraux.

**T H.** Combien de sortes y a-il de Corps parfaits?

fects? M. Y. Deux; à sçauoir, l'element & le corps elementaire.

T. H. Combien de sortes y a-il d'elements? M. Y. Deux; à sçauoir l'vne des legers & l'autre des pesants: celle des pesans comprend la terre & l'eau; celle des legers le feu & l'air.

T. H. Combien de sortes y a-il de corps elementaires? M. Y. Deux: l'vne des constans, & l'autre des instables: l'instable a deux rudiments de ses especes, sçauoir la vapeur & l'exhalation, desquelles se font & mixtionent les impressions de l'air, comme la rosée, les nuées, les brouillars, la bruine, les neiges, la gresle, les éclairs, les tonnerres, le feu-tombant, l'arc celeste, l'aire lumineuse, les flambeaux, & le reste des phatisme qu'on void par dessus nous; lesquels, d'autant qu'ils ne sont de longue durée, peuuent estre appelez corps instables de nature, à fin qu'il y aist difference deux & de ceux, qui sont constans & fermes en nature. Or de ceux-cy sont deux sortes, à sçauoir, celuy qui est animé, & celuy qui est sans ame.

T. H. Combien des sortes y a-il de corps sans ame? M. Y. Deux; l'vne de ceux, ausquels nature n'a point donné d'ame; & ceux-cy ont encoir deux genres sous eux; l'vn terrestre auquel se rapportét les pierres & metaux, & l'autre aquatique, auquel sont contenuz l'ambre & les perles: l'autre sorte des corps sans ame est de ceux, qui ont eu vie, mais ausquels l'ame n'est plus tels comme on pourroit dire les plantes, qui ont esté couppees sur leurs tiges, ou les corps des animaux priuez de vie.

T. H.

**T H.** Combien de sortes y a-il de corps animez ? **M V.** Deux ; à sçauoir, la beste ou animal, & la plante: nous ne ferons pas icy vne troisieme sorte de ce , qui est moitié plante & moitié animal , qu'on appelle *Σωόφυτος* , parce qu'il se rapporte au genre de l'espece, par laquelle il excède l'autre en dignité ou vŕage , comme fait l'Androgyne ou Hermaphrodite au sexe , qui luy est le plus conuenable : toutesfois combien que ie ne les veuille appeller simples , ie ne lairray neantmoins de les nombrer entre les simples pour plus grande commodité de la diuisió, qui se doit tousiours faire par deux branches, & laquelle on appelle *διόλομία* ; à fin que ce , qui participe de la nature de deux , s'entende plus facilement auoir esté meslé.

**T H E.** Combien de sortes y a-il de plantes ? **M V.** Deux par dessus les autres à sçauoir, arbre & herbe: & l'une & l'autre est fertile ou sterile; & encor' ceste-cy & ceste-là ont sous elles beaucoup d'especes & de differences: quant aux arbrisseaux, ils se rapportent aux arbres, comme à leur genre, & les grandes herbes, qui sont appellées des Grecs *φρύατα*, se rapportent au genre des plus petites , car il n'y a point de difference entre-elles que par la grandeur ou petitesse de leurs tiges: autrement si nous voulions en faire plus de deux sortes de plâtes, il faudroit qu'il y eust grand confusion en ceste diuision, qu'il y a des herbes , qui esgalisent de leur grandeur & de leur forme bié souuēt la semblâce de quelques arbres. Ce qu'on void à la sauge, au safran ou paume-dieu , à l'alrhée ou mauue blanche,

blanche, & plusieurs autres semblables.

**T H.** Combien de sortes y a-il d'Animaux? **M Y.** Deux; l'une de ceux, qui ont intelligèce; l'autre de ceux, qui sont brutes & irraisonnables

**T H.** combien de sortes y a-il d'animaux, qui ont Intelligence? **M Y.** Deux; l'une de ceux, qui sont par dessoubz le ciel de la Lune, l'autre de ceux, qui sont par dessus, lesquels on appelle celestes.

**T H.** Combien de sortes y a-il d'animaux Celestes? **M Y.** Deux; l'une des visibles, comme sont les Planetes & les estoilles fixes; l'autre des invisibles, tels que sont les <sup>a</sup> Anges & les intelligences celestes.

**T H.** Combien de sortes y a-il d'animaux intelligibles sous le ciel de la Lune? **M Y.** Deux; l'une des visibles, comme l'homme; & l'autre des invisibles, comme sont les Genies ou les esprits, qui se tiennent dās les corps des defunctes; ou comme sont les Anges de bonne ou mauvaise nature.

**T H.** Combien de sortes y a-il de bestes Brutes? **M Y.** Deux; l'une des terrestres, l'autre des aquatiques: mais de ceux-cy s'en trouuent aussi deux autres sortes, à sçavoir, l'une de ceux, qui volent, & l'autre de ceux, qui nagent, pour ce que (ainsi qu'on lit au liure de la Naissance du monde) les oiseaux sortirent & nasquirent de l'eau.

**T H.** Combien de sortes y a-il d'Oiseaux ou de bestes, qui volent? **M Y.** Deux; à sçavoir, de ceux, qui ont plumes, & de ceux, qui sont sans plumes: il y a encores deux sortes de ceux

<sup>a</sup> Ezechiel en son 1. & 10. c. & S. Basile ont appellés Anges animaux Aben- esra, & S. Augustin en son 12. liure *Confessionum* appellent les cieus retionaux & intellectuels.

qui sont sans plumes , à sçavoir , des insectes, comme la mouche & le papillon, & de la chauve-souris. qui est seule en son espece.

T H. Combien de sortes y a-il d'oiseaux, ou de bestes à plumes ? Cinq, à sçavoir , de proye, comme l'aigle; aquatiques, comme le canard; poudreux, comme la poule; oiseau de chant, comme le rossignol; gourmand, comme le coq d'Inde: & encor' de chacune sorte il y en a plusieurs especes, comme on verra au lieu, où elles seront expliquées.

T H. Combien de sortes y a-il des animaux, qui nagent ? M V. Deux; l'une de ceux, qui ont le cuir doux & poly; & l'autre de ceux, qui ont le cuir rude & scabreux; ceux, qui ont le cuir ou la peau polie, sont encor' de deux sortes; car les vns ont des os, comme l'anguille; & les autres sont sans os, comme la seiche: ceux, qui ont le cuir rude & scabreux, ont plusieurs especes, entre lesquelles sont les escailleux, comme la carpe; les coquilleux, comme la tortue marine; les crousteleux, comme la langouste; les espineux, comme l'herisson marin; & de ceux-cy une infinité d'autres semblables especes.

T H. Pourquoi as-tu oublié ceste sorte de poisson, laquelle on fossoye dans terre ? M V. Pour ce que combien qu'on la fossoye dans certains lieux, comme aupres de la mer à Pontique, toutesfois on ne la doit pas plus reduire en art & science, qui est des choses tousiours certaines, que les monstres, qui naissent fortuitemēt.

T H. Combien de sortes y a-il d'animaux terrestres ? M V s. Deux; l'une de ceux, qui n'ont

M

a Pline & Th  
phrasé l'o  
ainsi escript

point de sang, laquelle comprend tous les genres des insectes, qui rampent sur la terre; & l'autre de ceux, qui ont du sang; laquelle se diuise encor en deux sortes; desquelles la premiere comprend ceux, qui font leurs petits en vie, & la seconde ceux, qui ne les font en vie sans premierement esclorre les œufs; sous ce dernier genre sont compris tous les serpens; hors-mis la vipere & la plus grand partie des insectes & reptils; qui pondent les œufs ainsi que les oiseaux & bonne partie des poisons.

**T H.** Combien de sortes y a-il d'animaux terrestres, qui fassent leurs petits en vie? **M Y S T.** Deux; l'une de ceux, qui ruminent & l'autre de ceux, qui ne ruminent pas: entre ceux, qui ruminent il y en a, qui n'ont point de cornes, comme toute sorte de chameaux & de licures; où ils ont des cornes, & ceux-cy sont vestuz de poil, comme les bœufs & les cheures, ou de laine, comme les brebis & moutons: entre les bœufs se treuuent des domestiques & des sauuages; entre les domestiques les trainaireaux & les bœuffles: entre les sauuages les Vroïns & Bisons.

**T H.** Combien de sortes y a-il de cheures? **M Y.** Deux; l'une des domestiques, & l'autre des sauuages; les sauuages sont cōme les cheureux, les biches, les dains, & les cerfs.

**T H.** Combien de sortes y a-il d'animaux, qui ruminent? **M.** Deux; l'une de ceux, qui ont l'ongle fendue, entre les domestiques le porc, entre les sauuages le cheual-farouche: l'autre de ceux, qui non point l'ongle fendue; & de ceux-cy y a encor deux genres; le premier de  
ceux;

ceux, qui ont le pied solide, le second de ceux, qui ont le pied distingué en doigts; entre ceux, qui ont le pied solide, les vns ont les dents, qui sortét hors la gueule, côme l'Elephant & l'Hippopotame, & les autres les ont plates, comme le cheual, l'asne, & le mulet monstre, qui participe des deux natures: entre ceux, qui ont le pied distingué en doigts, sont les especes suivantes, comme le lion, le tigre, la panthere, le loup, l'once, l'ours, le chien, le renard, les especes des musteles, les chats & les rats.

T H. Tous les corps naturels sont-ils compris aux genres precedents? M. Pourquoi non? Toutesfois ce, qui participe de l'art & de la nature d'autant qu'il est semblable aux monstres des animaux, & à la falsification du naturel des plantes, comme le drap, le papier, la soye, & toute ce, qui se fait de confusion des pierres & metaux, ne peut estre rapporté à aucun genre, qu'à celuy des simples, dont il a esté mis en oufrage, en tant qu'il est corps naturel; mais en tant, qu'il est artificiel, on le reiecte hors la discipline de nature.

*De la diuision des accidens.*

SECTION II.

T H. Mais puis que les accidens ne peuuent subsister sans les corps, ni les corps sans les accidens, pourquoy les separes-tu les vns des autres? M. Nous les auons enclos tous ensemble sous la mesme estédue de l'Estre; mais veu que la substance corporelle est differente en toute façon des accidets, qui sont incorporels; le plus

conuenable est de traicter d'vn chacun à part; toutesfois, ainsi que nous t'auons aduertty au commencement de ce discours, nous ne discuterons pas d'vn chacun par le menu.

**T H.** Commence donc, s'il te plaist, de comprendre par ta diuision les premiers genres des accidents, à fin qu'on puisse mieux entendre quel naturel est plongé dans l'estendue de la premiere matiere, ou que c'est, qui luy conuient ou ne luy conuient pas. **M.** Architas Prince de Tarente auoit iadis compris en dix genres tout ce, qui est enclos dans la capacité de ce monde & estendue de sa nature, toutesfois en telle sorte, qu'il ne leur bailloit par dessus aucun genre, qui leur fust cõmun: mais puis qu'il n'y a qu'un monde & vne vniuersité de toutes les choses, lesquelles il enferme dans sa grand estendue, tant (dis-ie) des corps que des accidents, il est necessaire que de mesme il y aist vn predicament, qui soit commun à toutes choses, à sçauoir, l'Estre, & de le distribuer en deux membres le corps, dis-ie, & l'accident.

**T H.** Qu'est-ce qu'accident? **M.** C'est vn Estre naturel, qui suruiuent à la substance, & par l'aide de laquelle il a existence.

**T H.** Combien de sortes y a-il d'Accidents? **M.** Deux; l'vne, de la quantité, l'autre de la qualité.

**T H.** Pourquoi ne les distribues-tu en plus de sortes que de deux? **M.** Parce que sous ces deux genres tout le recte est compris; car, qui voudroit douter que le Lieu & Espace du tẽps ne fust contenu dans le genre de la quantité

quant

quant à l'action & à la passion, à la situation & habit, & mesme aux relatifs, on ne leurs pourroit trouver vn genre plus conuenable, que la qualité.

**THEOR.** Pourquoi est-ce donc que les Stoiciens ont voulu, qu'il y eust quatre Prædicaments, & Plotin cinq, Architas dix : *M Y.* Il ne faut pas que nous regardions, de quelle autorité chacun a escript ce, que bon luy sembloit ; mais plustost de quelles raisons il a vsé. Car quant à ce que les Stoiciens establissent ce, qui est vn ; ce, qui est l'autre ; le repos, le mouuement : comme les quatre premiers genres de toutes choses ; on peut voir, que ceste distribution n'est pas seulement defaillante en vne de ses parties, mais aussi redundante en l'autre ; parce qu'il faut, que ce, qui est contraire, soit tousiours sous le mesme genre de son contraire : mais ce, qui est vn, & ce, qui est l'autre, sont contraires, ainsi est le repos au mouuement, ils ne peuvent donc pas estre les quatre premiers genres de toutes choses.

**T H.** Combien de sortes y a-il de quantitez ?  
**M Y.** Deux : l'vne, des choses continues, l'autre des discrettes.

**T H.** Qu'est-ce que quantité continue ? **M.** De laquelle les parties sont ensemble.

**T H.** Qu'est-ce que quantité discrete ? **M.** De laquelle les parties sont diuisées par nombres les vnes des autres.

**T H.** Sur quelles choses se fonde la quantité cõtinue ? **M.** En la lögitude, latitude & profondeur corporelle, & en l'espace du tẽps & du lieu.

T H. Combien de sortes y a-il de corps differents en quantité? M. Deux; l'une, des parfaets & l'autre des imparfects.

T H. Qu'est ce que corps parfait? M. Duquel les superficies sont en tout & par tout esgales.

T H. Combien y a-il de corps parfaets? M. V. Six, le Globe ou la boule: le Tetraëdre, ou le corps, qui a en sa superficie quatre triangles; le Hexaëdre, ou le corps, qui contient en sa superficie six quarez; l'Octaëdre, ou le corps, qui comprend en sa superficie huit hexagones; le Dodecaëdre, ou le corps, qui enclost en sa superficie douze pentagones; l'Icosaëdre, ou le corps, qui a en sa superficie vingt triangles; tous les autres sont imparfects.

T H. Combien de sortes y a-il de differences des lieux? M. V. Six; en haut, en bas; devant, derriere; à droit, à gauche.

T H. Cöbien de sortes y a-il de differences du tēps; M. V. Deux, le passé & l'auenir, qui söt ioints l'un à l'autre par l'instant ou momēt indiuisible.

T H. Qu'est-ce que qualité? M. V. Par laquelle chacune chose est qualifiée ou dictē estre telle quelle.

T H. Combien de sortes y a-il de qualités? M. V. Deux; l'une intellectuē & l'autre sensible: la sensible est encor' double, interieure, & exterieure,

T H. Autour de quoy s'occupe la qualité sensible & exterieure? M. V. Autour des passions & actions des sens: Ainsi les saueurs se connoissent par le goust, les odeurs par l'odorat, les sons par l'oye, les couleurs par la veuē; laquelle

juge aussi de la lumiere, de la figure, du mouvement de lieu en lieu, & du repos. Le dernier de tous est le Tact, par lequel ont juge des premieres qualitez, du chaud, du froid; du sec, de l'humide: & des autres, qui en resultent, comme de la pesanteur, de la legereté, de ce qui est rabou-teux, de ce qui est applany, de ce, qui est stable, de ce qui est mobile,

T H. Combié de sortes y a-il de qualitez sensibles interieures? M Y. Deux; l'une, qui est propre à l'ame seule; l'autre, qui est commune tant à l'ame qu'au corps: & ceste-cy consiste en bonne santé, force, promptitude, & en la gentillesse & excellence de la beauté & bien seance, auxquels sont opposez la maladie, l'imbecilité, la tardiveté, la laideur ou deformité.

T H. Soubz quels Genres sont comprises les qualites de l'ame? M Y. Soubz deux; desquels le premier est naturel, l'autre est volontaire; le volontaire derechef consiste en deux, à sçavoir, en l'Aperit & en la declination, & l'un & l'autre encor' produit l'Affection ou l'Habitude, & toutes deux derechefs ou Louable ou Vitieuse. Quant à l'autre genre de la qualité naturelle de l'ame, il est du tout separé & distraict de la volonté, à cestuy cy appartiennent la vegetation, l'attraction & distribution des aliments & assimilation d'iceux aux parties, par la retention, concoction des substances, & expulsion des excrements,

T H. En quoy consiste la declination? M Y. En la fuite du mal, qui est vray, ou apparent; comme, qui diroit, la douleur, qui afflige & tormen-

te le corps & l'ame : mais l'appetit consiste en la iouissance du vray bien, ou de l'apparêt; laquelle apporte vne volupté delectable à l'ame : de là vient que l'amour s'engendre à l'endroit de ceux-cy, & la haine à l'endroit de ceux-là. Quât au reste, qui appartient aux affections & habitudes de l'ame, qui sont loüables ou vitieuses; nous l'auons relegué de ceste doctrine en vn petit <sup>a</sup> liuret, auquel nous l'auons sommairement compris.

a Bodin a fait vn petit liure, là où il montre que la vertu ne consiste point au milieu, & quelle est la nature des vertus & la vraye félicité.

*Des premiers Rudiments de Nature, qui sont appellez Elements.*

### S E C T I O N I I I.

**T H E O R.** Te plaist-il de moy faire la description de ceste belle machine du monde & de toutes ses parties par le mesme ordre, dont tu les m'as proposées, à fin que nous puissions cognoistre, tant qu'il nous sera possible, ce tres-sage Architecte & conseruateur de l'estat du monde, & que par ceste connoissance nous soyons ravis de plus grand affection à l'aimer sur toutes choses? **M Y S T.** Il n'y-a rien que ie fasse de meilleure volonté, non seulement à fin que nous aimions & cherissions ce grand Ouurier de la nature, mais aussi à fin que nous celebrions en toutes sortes de loüanges sa puissance, bonté & sagesse. Car nous ne sommes venus pour autre chose en ce monde, sinon pour estre felicitez par la connoissance & iouissance d'iceluy. Et certes ceux, qui à toute heure proposent des questions de la nature, & ne se souuien

louuient du Pere & aucteur d'icelle, me semblent estre trop impies & ingrats de ses benefices, puis qu'on doit rapporter toutes les disputes de la nature à ceste fin principalement, en laquelle toutes choses de ce monde tendent, à sçauoir, à sa gloire & louange.

TH. Tu as dict en premier lieu qu'il failloit commencer par les choses les plus faciles, c'est à dire, par les plus simples, comme de fait tu as commencé par les plus simples causes, qui suyuent consequentiuellement le dernier Principe de nature, par la matiere, di-ie, & par la forme, desquelles ce corps Phycien du monde, & qui est le plus grand de tous, a esté composé: apres tu l'as diuisé despuis les plus hauts de ses genres iusques au moyens, & despuis les moyens iusques aux plus basses especes; ne veux-tu pas aussi nous représenter deuant les yeux les indiuidus, c'est à dire, les corps mesmes Phyciens? My. Pythagoras commandoit de ne descendre plus bas qu'aux indiuidus: pource que toute science est des vniuersels, & n'y a pas vne, qui traite des<sup>a</sup> singuliers: car tout ainsi qu'il n'y a point de science de Dieu, pource qu'il est infiny en acte (aussi bien la curieuse diligence de Socrates ne le peut atteindre, mais faut qu'elle s'arreste tout court, quand elle est montée iusques à luy) de mesme est-il des singuliers, auxquels il se faut arrester, quand on est descendu iusques à eux: parce qu'ils sont par successions infinis, & presque tous dissemblables les vns aux autres quant à la variété des accidents, mais non pas quant à la forme. Or il faut noter icy,

<sup>a</sup> Aristote au septiesme liur. de la Metaphysique.

que la consideration des indiuidus ou singulier (combien que d'eux mesmes ils ne fassent aucune science) sert de beaucoup aux ignorans pour auoir vne sensible connoissance, laquelle les Philosophes appellent intuitiue: comme au ceste mesme consideration confirme fort la certitude, laquelle les hommes doctes ont acquise en la discipline & science de leurs genres & especes. De là on peut entendre, que tous les arts & toutes les sciences ont commencé par la connoissance sensible, qui est appelée *Σύστημα* ou composition des indiuidus sous leurs especes, & des especes sous leurs genres, & de genres sous leurs vniuersels: & que par mesme moyen, si on veut methodiquement enseigner les arts & sciences aux autres, qu'il faut commencer par l'vniuersel & composé en descendant par la resolution de leurs membres & especes aux simples & indiuidus: encor' ne sera ce pas assez, car il faut que ceux, qui recherchent la science des choses naturelles, viennent d'un certain circulaire tornoisement, comme qui voudroit prédre sa course d'une extrémité à l'autre bout & de ce bout derechef s'en retourner à la mesme extrémité: par ainsi il ne faut pas toujours nous arrester à la *κατάβασις*<sup>b</sup>, mais il faut au contraire reprendre la montée, allant des vniuersels aux indiuidus & des indiuidus derechef aux vniuersels, à fin que nous trouuions par ce chemin les thresors de nature cachez aux choses singulieres tant en l'air & en l'eau, qu'en la terre & sous la terre, autrement nous adiosterions plus de foy aux oreilles qu'à noz yeux mesmes. Car

<sup>a</sup> Arist. au 1. de la Metaphys. & au 2. *Ποσειδωνίου analecticum.* & au 3. de la Physique.

<sup>b</sup> Oudecette.

nous en voyons quelques vns n'auoit escript avec telle diligence des choses naturelles, qu'il eust bien esté de besoin, pour auoir mesprisé la consideration des choses singulieres.

T H. Le sens de l'ouye n'est il pas plus asseuré que des yeux? M Y. Ouy certes, quand on raconte des choses veritables, toutesfois à fin qu'on les enseigne comme tres-veritables, il les faut examiner tant qu'il est possible par la veuë, parce que l'usage & l'expérience ne s'enseignent pas, quand on traite des choses sensibles. Par ainsi il faut, que ceux, qui esperent de paruenir à la connoissance des choses naturelles, se proposent deuant les yeux & autres sentiments les vertus des plantes, les saveurs, les odeurs, les couleurs, la figure, la nature des metaux & autres mineraux, & la dissection des animaux aussi.

T H. Tout ainsi doncques que les elements s'accomplissent de matiere & de forme, comme les syllabes de consonantes & voyeles; de mesme aussi les corps naturels se font des elements, comme les dictions de syllabes: & d'autant que tu as commencé par les rudiments des elements, l'ordre requiert, comme ie pense, qu'on dispute d'ores en auant des premieres natures, ou qui ne sont encor' que commencées iusques aux dernieres & plus parfaites natures: c'est à dire que maintenant nous commencions de disputer des elements: & premierement ie te demande cecy; qu'est-ce qu'Element? M Y. C'est le premier rudiment de nature compris de matiere & de forme.

T H. Ces elements icy, lesquels nous voyons,

ne

ne font ils pas aussi composez d'autres eleméts? M y. Ainsi l'ont pensé plusieurs, qui opinent, qu'il n'y a pas vn element en toute la nature, qui soit pur : laquelle chose, estant ainsi qu'ils la proposent, il n'y auroit point d'elements: mais il faudroit que les animaux, qui inspirent & respirent l'air, tout ensemble inspirassent & respirassent avec l'air la terre, & avec l'eau le feu, ou le tout pesle-mesle : laquelle chose estant mal conuenable, aussi sera tout ce, qui en despend. Ils ont print occasiõ de ceste erreur, de ce qu'ils ont veu l'eau troublée de bourbe ou limon & la terre humectée par les pluyes & ruyssaux: mais ils ne voyent pas que si l'eau se repose vn peu, que la bouë va au fond, & l'eau pure par dessus; & que la terre estant desechée par les raix du Soleil, que l'humidité s'esuanouist en vapeurs.

T H. Comment se peut il faire, que les elements se contrarians les vns aux autres par vn si grand discord de leurs qualitez ayent gardé neantmoins despuis tant de siecles vne paix inuiolable entre-eux? M y. La liaison conuenable des vns avec les autres; à sçauoir, du feu, qui est tres-chaud, avec l'air, qui est tres-froid, par vne tenuité & siccité de substance, qui est conuenable à l'vn & à l'autre: de l'air, qui est tres-froid, avec l'eau, qui est tres-humide, par la froidure, qui conuiet à l'vn & à l'autre: de l'eau, qui est tres-humide avec la terre, qui est fort seiche par la pesanteur, qui conuiet à l'vne & à l'autre. Sans ceste humidité, laquelle l'eau communique à la terre par son voisinage, les parties restres

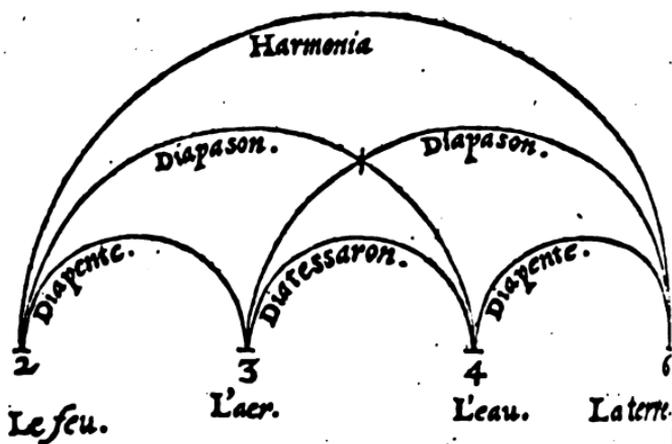
restres se dissiperoient en poudre & atomes, & se rendroient du tout par sa secheresse sterile; au contraire l'humeur les fige & caille, & les rend plus fecondes.

TH. Declaire moy cecy plus apertement, s'il te plaist; car ie ne comprends pas encor' assez bien, comme de si puissans ennemis peuuent si long temps garder la paix sans la rompre? M. propose toy quatre voix; desquelles la plus haute te represente le feu, qui par sa subtilité peuet terre tout; la plus basse, la terre, qui par sa solidité est comme le fondement des autres; & les moyennes voix, lesquelles ils appellent la Taille & la Contre, te representent l'eau & l'air; tous les fois à ceste condition que la proportion, qui est entre la terre & l'air, soit entre l'eau & le feu, c'est à dire, qu'il y aist d'une & d'autre part double correspondance, laquelle on appelle Diapason: & que la proportion, qui est de la terre à l'eau soit de l'air au feu, c'est à dire, qu'il y aist de l'une & l'autre part vne & demy correspondance pour le Diapente: finalement que la proportion, qui est de l'eau à l'air, soit de l'air à l'eau, c'est à dire, qu'il y aist entre-eux tierce & demy correspondance pour le Diatessaron. Voilà d'où vient l'harmonie des elements, qui est pas moins plaisante à contempler, que l'autre, qui est aux voix discrettes les vnes des autres par vne gentile & recreatiue proportion aux oreilles. Il s'en faut donc beaucoup que ceste contrariété des elements machine la ruine du monde, que plustost il faudroit dire que sans elle le monde periroit: ne plus ne moins que  
l'har

l'harmonie quand on oste la correspondance des voix aigues d'avec les graues: car autrement le feu par sa penetrante chaleur, ou l'eau par son grand' humidité rauageroyent tout le monde; ainsi l'air englaçant par sa violente froideur, ou la terre desséchât outre mesure feroyent que les plâtes & animaux ne pourroyent viure

Т Н Е. Quoy? ne seroit-ce pas vne mesme harmonie, si nous colloquions la terre au lieu des eaux, qui sont sous la Lune, & les eaux en la place de la terre, puis que ce sont des mesmes elements? M Y S. Il auientroit ne plus ni moins que si nous confondions ces quatre nombres 2. 3. 4. 6. qui sont d'accord & disposez par proportion harmonique en leur changeant ainsi de place 3. 6. 4. 2. qui ne gardent aucune proportion discrete d'Arithmetique, n

Le nombre Binaire comme estant le plus simple represente le feu: & le Ternaire l'air: le Quaternaire l'eau: le Senaire composé de tous represente la terre. Le Diapente est compris en ceste presente figure entre 2. & 3. & entre 4. & 6. Et le Diapason entre 2. & 4. & entre 3. & 6. Si Diatessaró est enclos entre 3. & 4.



continue de Geometrie, ni harmonique Musically calc. Mais si tu disposes la terre en la place de l'eau & le feu en la place de l'air en ceste sorte

3. 2. 6. 4.

2.6.4 tu feras bien la proportion Geometrique disioincte, mais non pas la continue, ainsi il n'y aura iamais proportion Harmonique.

T H. Qu'estoit-il besoing de quatre corps elementaires, veu que c'eust esté allez de trois? Car si nous cerchons l'harmonie des elements par les nombres, elle consistera en ces trois icy

1.3.4 à sçauoir au Diapente du premier au second; & au Diatessaron du second au quatriesme, & au Diapason du quatriesme au premier.

14. Trois nombres ne sont aucunement suffisans à la proportion, si celuy du milieu n'est remis deux fois, parce que la proportion se fait de deux correspondances, & la correspondance de deux quantitez ou cōsonances. Et mesme, combien que celuy du milieu des trois nombres fust repeté deux fois, encor' n'y auroit-il point de

systeme ou de distance conuenable à l'harmonie, sinon en y adioustât le quatriesme. Et d'auant que la nature elementaire est vn corps solide, de mesme est-elle accomplie de nombres solides : mais il faut que les nombres solides

soyent agregés & alliez par deux autres moyēs, afin que par quelque proportion ils s'entrentendent. <sup>a</sup> Car de huit, qui est le Cube ou le

solide du binaire, à vingt & sept, qui est le Cube ternaire, il y a deux nombres moyens & proportionaux ; à sçauoir, douze & dixhuit,

entre lesquels on n'en peut trouuer vn moindre vn plus grand. Ceste derniere raison est tirée

Timee de Platon; mais il se faut prendre garde que les nombres, lesquels il a ainsi disposés, ne font pas la proportion Geometrique, mais non pas l'Har

a 2.12.18.27.

194      S E C O N D   L I V R E  
l'Harmonique , laquelle nous auons exprimée  
par les nombres precedents.

*Du feu, de la flame, du charbon, de la fumée.*

S E C T I O N   I I I I .

T H. Ceste harmonie tant conuenable du monde par les elements, qui sont tous differents les vns aux autres , n'est pas moins admirable que plaisante à contempler : maintenant explique moy, s'il te plaist , la force & nature de chacun d'iceux, & commençons premierement nos discours par le Feu, pource qu'il est le plus simple de tous les autres, & qu'il a vne efficace admirable en toute la nature. M V. Puis que les formes sont cachées , & que nous ne les pouuons apperceuoir , il faut necessairement que nous expliquions ce, qui est vrayement propre à chacune chose, côme si c'estoit sa forme mesme , autrement il seroit impossible de pouuoir trouuer la definition d'aucune chose. Doncques, à fin que nous definissions le feu , nous dirons qu'il est vn element le plus simple , le plus pur, le plus attenué, le plus chaud, le plus lucide, le plus leger, le plus rapide , & le plus puissant de tous les autres : lesquels adioints n'expliquét point la difference ou forme naturelle du feu, par ce qu'ils sont accidents , & que la vraye difference ou plustost la forme est vne substance, qui n'a pas encor' trouué son nom.

T H. La nature des Astres & des Cieux n'est elle pas plus simple que le feu mesme ? M. Cela ne se peut faire, autrement le ciel seroit vn element.

ment : mais il faut icy remarquer. qu' Aristote à  
determiné, que la matiere & essence du ciel e-  
stoyent bien autres que celles des elements ( ce  
que nous auons refuté en partie au premier li-  
ure, & refuterôs encor' plus amplement au cin-  
quiesme) & que les estoilles ou astres estoyêr la  
plus crasse & espesse partie de leurs orbes, ce,  
qui est aucunement tollerable, combien que  
nous tenions, que c'est vne mesme nature ce-  
leste: mais s'il faut disputer par coniecture des  
choses tant difficiles & esloignées de nos sens,  
je pense que personne n'a mieux expliqué la na-  
ture des cieux que les Philosophes Hebreux,  
qui ont puisé dans le riche tresor de la saincte  
escripture les secrets de nature, quand il nous  
enseignent par la propre signification des noms  
que le ciel est composé de matiere & de forme; car  
le mot *Schamaïm*, signifie du feu & de l'eau,  
comme qui diroit *Asch* le feu & *Maiim*, l'eau.  
Et mesme cecy a quelque apparente raison, puis  
que la langue naturelle des Hebreux a esté  
baillé diuinement au genre humain: & que tou-  
tes les autres ne sont que artificielles & imita-  
trices de ceste-cy: Par ainsi on peut penser que  
les noms ont esté premierement imposez selon  
le propre naturel de chacune chose. Et certes  
Gallien semble auoir tres-bien expliqué la na-  
ture de la chaleur insité des animaux, quand il  
a défini vn certain temperament de feu &  
d'eau. Car si les astres & les cieux mesmes e-  
stoyent totalement accomplis d'vne nature de  
feu, il y a ia long temps que ce monde, qui a si  
grand nombre d'orbes & d'vne telle grandeur,

as Deris mō  
ltre en la co  
lle hierarchi  
neut proprie  
te du feu, les  
quelles con-  
uincent, aux  
anges, ainsi  
que témoigne  
Arber le 3. ad  
en la 33. que-  
stio du 9. trai-  
té du second  
Tome D'a-  
uantage les An-  
ges feu de plus  
excellente na-  
ture sont ap-  
pelles Scaphia  
qui vaut surse  
à dire que  
brasser.

fust pery par son embrasement : & mesme l'experiance nous enseigne que l'element du feu ne peut demeurer en aucune part sans aliment autant en pouuons-nous dire des astres , si leur essence n'estoit fondée sur autre chose , quel feu.

Т Н. Pourquoi ne se definira donc le feu vn chaleur tres-forte, puis qu'on le tire non seulement du mouuement , mais aussi de la concurrence des rais du Soleil , ou de la collision de deux corps solides. М V. <sup>a</sup> Les Stoiciens apprenent ceste definition , laquelle <sup>b</sup> Alexandre Aphrodisée & Laurent <sup>c</sup> Valle ont suyui, ne pensans pas que l'element soit autre chose que la qualité propre d'vn chacū d'iceux : laquelle opinion estât veritable , le feu ne seroit ni element, ni corps , ni ne seroit aggregé de matiere & de forme , mais seroit seulement digne d'estre appellé accident : mais le feu sur tout autre element est tres fort & tres violent, comme celuy, qui ne se laisse iamais changer de sa nature sans s'exteindre du tout , veu mesme que les autres elements sans leur ruine ou perdition se peuvent changer comme la terre , quand elle devient humide , ou l'air & l'eau , quand ils s'eschauffent & rarifient. D'auantage , si nous concedions que les formes des choses ne fussent rien que de purs accidents , il faudroit confesser contre les decrets des Physiciens, les formes n'estre pas seulement atteintes par nos sentimens , ni relaschées ; ni comprimées ni les substances suruenir aux substances ; mais aussi faudroit confondre leur nature

<sup>a</sup> Ainsi que dit Cicero au 2. liure De natura Deorum.  
<sup>b</sup> Sur le liure de l'Ame.  
<sup>c</sup> Au liure de la Dialectique.

nature avec les accidents.

**T H.** Je ne vois pas pourquoy nature puisse estre confuse, si i'estime ce, que tu appelles forme, n'estre rien que le propre accident d'une chose, puis que nous voyons que les formes viennent & s'entournent de rien en rien, ne plus ne moins que les accidens : car tout ainsi que le feu, si on oste la chaleur s'entorne à rien, de mesme fait l'eau, si on seiche son humidité.

**M.** Il est beaucoup plus facile de renuerser la consequence de cest argument à l'endroit de l'eau que du feu; parce que l'essence du feu estât de plus subtile nature, que l'essence de l'eau ou de l'air s'euanoit deuant nos yeux entierement: mais qui ne void que l'eau est vn corps, & qui ne la palpe aussi avec la main: si donc elle est vn corps naturel, il faudra certainement, qu'elle soit agregée de matiere & de forme. D'auantage, si l'eau n'estoit autre chose qu'un simple accident, elle n'occuperoit point de place, autant en pouuons nous iuger du feu; car autrement en vain feroit-on des conduits & canaux, par lesquels l'eau monte en haut contre son inclination, ce qui demonstre assez qu'elle est corporelle, puis que nature la fait monter ainsi, ne pouuant rien endurer de vuide. Aussi le feu, qui s'est pris en la poudre des Arquebuttes, s'ensort avec grand violence, à fin qu'il ne s'ensuyue vne penetration des corps, laquelle nature abhorre estrangement: mais les qualitez n'occupent point de lieu, qui est la cause pourquoy on ne dit pas que la saueur, ou la couleur, ou la chaleur remplissent quelque place, ou qu'un fer ar-

dent soit plus pesant qu'un froid, ou au contraire.

**T H.** Pourquoi appelles-tu le feu tres-leger puis qu'on le trouue en plusieurs pars cache dans les plus profondes cauernes de la terre: **M.** Pource que la chose est legere, qui s'esleue à droite ligne contre-mont, pourueu qu'elle ne soit enclose de quelque corps plus espez, ou d'autre force, qui l'empesche: de mesme est elle appellée tres-pesante, quand elle s'emporte cõtre bas, comme la terre, à droite ligne par sa pesanteur: sinon que par violence, ou pour le salut & integrité des loix de nature les choses pesantes s'esleuassent contre-mont, & les legeres descendissent en bas; tous les autres elements & corps elementaires sont appelez pesants ou legers pour le respect de ces deux-cy: mais le feu pour tant qu'il soit abaissé, qu'on veuille, ne laisse neant-moins de son propre mouuement & legereté de s'enuoler pas dessus la terre, l'eau, & l'air, & mesme d'autât plus viste que sa flame sera grande; tout au contraire qu'il n'aduiet à l'air, combien qu'il sorte de l'eau estant enferré, neant-moins il est certain qu'une vescie enflée & remplie d'air est quelque peu plus <sup>a</sup> pesante qu'estant vuide: Et ne faut icy penser que le feu puisse estre enclos dans les cauernes de la terre si la commodité de son aliment ne l'y retient: combien que son brasier ou sa flame soyent plustost vne chose ignée ou bruslante que le feu mesme.

<sup>a</sup> Nous lisons au 21.<sup>e</sup> de Iob que Dieu a mis quelque poids au vent.

**T H.** Pourquoi veux-tu que les choses pesantes s'emportēt cõtre-mõt, & que les choses legers

legeres descendent contre-bas pour le bien & salut du monde vniuersel? M y s. Parce que la fuite du Vuide raiut en haut la masse des eaux, comme on peut entendre par les canaux & aqueducs des fontaines; car le salut & integrité du monde vniuersel consiste en ce, que tout soit remply de corps; de là vient que ce mouuement des choses pesantes contre-mont ne repugne point à la nature, comme on peut veoir aux Respubliques bien administrées, que la commodité publique est tousiours preferée à celle d'vn homme priué; au contraire aussi on peut veoir bien souuent, que le feu descend en bas par la violence des machines, qui poussent quelque chose rudement, à fin qu'il ne s'ensuyue quelque penetration des dimensions.

T H. Qu'est-ce que flamme? M y. C'est vne fumée grasse, qui est allumée.

T H. Qu'est-ce que brasier? M y s. C'est vne terre grasse, qui est allumée.

T H E. La fumée n'est-elle pas vne certaine terrestrité, qui s'exhale des corps, qui bruslent?

M y. Ainsi l'a escript Aristote, toutesfois sans estre fondé d'aucune raison; car puis que la fumée se change en feu, & que tout changement se fait des choses, qui ont entr'elles quelque affinité, il faut necessairement que la fumée ne soit pas vne chose terrestre, puis qu'il n'y a rien de plus pesant, plus espez, plus lourd que la terre; & au contraire rien de plus leger, chaud, rare, rapide, & penetrant que le feu, auquel la fumée, qui est grasse, est appropriée pour conuenable aliment; car si quelqu'vn arrouse la ter-

2 Au 2. liur  
de generation  
& corruption  
c. 1. & 4.

re ou la cendre d'huile par dessus, à fin qu'elle s'allume & conçoive la flamme, il ne faut pas penser pour cela que la terre ou la cendre brûle, mais plustost l'huile ou la gresse, qui a esté épanchée par dessus. Voilà pourquoy Platon écrit que les trois elements l'eau, l'air, & le feu peuvent bien transmuier les vns aux autres non routesfois la terre, laquelle il compare cause de sa solidité au Cube ou Hexaëdre, qui contient en sa superficie six quadrangles de coustez esgaux, & qui ne se peut changer en autre figure: & le feu à la Pyramide, l'eau à l'Octaëdre l'air à l'Icosaëdre, qui sont figures, lesquelles se peuvent bien diuiser, & aussi par ce mesme moyen changer les vnes aux autres: combien qu'à ceste similitude il y aist plus de subtilité que non par d'apparente verité, en laquelle Platon a suivi l'exemple de Democrite, qui comparoit les saveurs aux figures Geometriques: car il est assez manifeste que la masse de l'eau & de la terre n'a autre figure que la ronde ou spherique, qui est la plus parfaite de toutes les autres, laquelle ne conuient pas seulement pour comprendre les autres figures parfaites, mais aussi pour contenir les corps les plus parfaits. Ce que Euclid

a De toutes les figures qui ont leur Tour esgard les vnes aux autres, il n'y a pas vne plus capable que la ronde.

monstre par ces paroles quand il dit, *πάντων γὰρ τῶν σχημάτων ἰσοπέμπτων μάλιστα κυκλώδης.*

T H. Comment se peut-il faire, que la fumée, laquelle est grasse, obscure & tres-épaisse s'eleue par dessus l'air, qui est plus pur & plus subtil? M Y. De là on peut entendre, qu'il ne se peut faire, que la fumée soit terrestre, puis qu'elle monte tousiours aux lieux plus éminents,

& qu'elle

& qu'elle nage ne plus ne moins par dessus l'air, que fait l'huile par dessus l'eau.

**T H.** Comment cela ? **M V.** Parce que la fumée, qui est grasse, & de sa nature participante du feu, a la mesme proportion à l'air, que l'huile à l'eau, ou l'eau de vie à l'huile, sur laquelle elle nage, car la fumée n'est pas tant esloignée de la nature du feu, qu'elle est distante de la nature de la terre : & pour dire vray, il y a long temps, que le feu, qui est caché aux cauernes des montagnes, eust consommé routes les terres, si ceste lie du monde, à sçauoir la terre, se pouuoit changer comme la fumée en feu: ce que toutefois Aristote a enseigné pour chose tres-certaine: il s'ensuit donc contre telle absurdité, qu'il n'y a rien de terrestre en la fumée, puis qu'elle est plus legere que l'air.

**T H.** Toutesfois tu as dit au liure precedent, que les eaux degeneroyent en air, & de là derechef que l'air s'en retournoit en eau, **M V.** Ceste facilité de la naissance & corruption circulaire d'un element en l'autre n'empesche point qu'on ne la doye appeller Generation, combien qu'Aristote ne l'appelle d'autre nom que de permutation ou changement, comme il dit  
*μῆταβλητῶς.*

**T H.** L'air ne se change-il pas aussi en feu ?  
**M.** Ouy pour vray, s'il est vnctueux, car il ne se peut changer autrement en flamme, combien qu'il se puisse fort eschauffer.

**T H.** Pourquoi est-ce donc que Theophraste apres Aristote a desiny que la flamme estoit un air allumé ? **M.** Il a plus mal fait, qu'il ne de-

a Au liure de feu.

uoit ; car autrement il eust faillu, que les grands embrasemens des villes & forests eussent il y a ja long temps consumé toute la region de l'air ; mais il luy eust esté mieux conuenable de définir la flamme vne graille fumée, qui est allumée, puis que sans la graille la fumée ne se pourroit allumer, ce qui appert aux herbes verdes, qui n'expirent rien au feu d'onctueux pour allecher sa flamme, mais plustost le repoussent & estouffent. Toutesfois s'il y a quelque graille exhalation en l'air, comme il aduient quelque fois és iours d'Esté, la flamme s'allume quant & quant, mais au mesme moment, que l'air est purifié, elle s'exteint.

**T H.** Si la flamme s'esteint, comme se peut-il faire, que l'element du feu puisse subsister sans aliment voisin du ciel par dessus toutes les regions de l'air ? **M Y S.** Pource que les elements n'ont faute d'aliment pour se nourrir : car ceux qui pensent, qu'il n'y a point de feu en la region elementaire, mais plustost quelque chose, qui participe de la nature du feu, font le semblable de ceux, qui disent que le blanc est au monde elementaire, & que la blancheur est en l'intelligible, en laquelle sorte le feu ne seroit autre chose qu'accident, ce que nous auons refuté ailleurs : car combien que le feu n'apparoisse point aux corps Physiciens, il ne laisse neantmoins d'estre aux composez, és vns plus, és autres moins. Ayons pour raison irrefragable, que tous les corps conçoquent par vn fort mouuement la chaleur, par vn plus fort l'ardeur, par vn tres-fort la flamme, lesquels degrets de chaleur,

leur, ardeur, & flamme n'estans aux composez, aussi d'iceux ne se pourroyent-ils exciter ou mettre hors. Ayons aussi pour raison inexpugnable à verifiser nostre dire, que le bois sec s'allume plus facilement, le bois verd plus tard, par la seule attrition & confrication de l'un à l'autre; mais sur tout autre bois celuy est propre à s'allumer promptemēt quand on le brouye, qui est sec & onctueux comme le laurier, le figuier, le noyer, le lierre, l'olive, le pin & semblables portans la poix-resine. Mais il faut icy remarquer que la flamme ne s'esleue point par dessus terre, cōme quelques vns ont pensē, pour estre attirée par la vertu des astres à suyure la loy de l'aliance qu'ils ont avec elle, mais plustost pour cause de l'aliment gras en la fumée, lequel elle deuore par grand auidité: & mesme ne s'esteint pas pour auoir consommé son aliment, mais reprend plustost son chemin au lieu plus eminent & conuenable à sa nature.

T H. Le feu est-il tant assopy dans les corps naturels, qu'il ne les puisse brusler? M. V. Le feu n'est pas seulement en puissance és composez, mais aussi en Acte; toutesfois il n'a aucune efficace de brusler, s'il n'est excité par quelque mouuement, comme on peut voir en la pierre du fusil, laquelle participe plus du feu qu'aucun autre corps, hors-mis la chaux, laquelle estant mediocrement arrousée brusle par vne tres-grand'ardeur; toutesfois personne n'y peut voir la substance du feu non plus qu'aux plantes, qui bruslent par leurs propres facultez; comme le pyrrethe, l'euphorbe, la flamule, le poure, la

moustarde ; combien qu'en les touchant on les trouue froides en Acte:comme de mesme la lie de l'huile de cedre, de l'arbre, porte la poix, de naphre, de soulfhre, des œufs, de salpêtre, de vitriol, de tatre cuit, s'enflame estant arroufée avec vn peu d'eau par dessus ; car le feu, qui est caché & assoupy dans ceste lie, s'excite comme au combat par la presence de son aduersaire.

**T H.** Pourquoi dit-on que la terre patit & que le feu agit ? **M Y.** Tous les elements patissent & agissent les vns aux autres, & les vns plus & les autres moins, selon qu'ils sont plus proches ou plus esloignez de la nature celeste : car vn gros feu consume vne petite quantité d'eau ; & vne plus grand' quantité d'eau esteint vn petit feu ; la terre se detrempe d'eau, & l'eau se trouble de la terre: toutesfois le feu & l'air, qui sont voisins du ciel, ont beaucoup plus d'efficace que tous les autres, & mesme il n'y a aucune excellente action, qui ne s'escoule du ciel.

**T H.** Quelle action peut estre des corps celestes aux elements, veu qu'il n'y a aucune vertu d'agir enuers le patient, si ce, qui agit, ne le touche ? **M Y.** Aristote a diuulgé ceste opinion, laquelle se trouue quelque fois veritable; mais aussi le plus souuent fause : *S'il n'y a attonchemens, dit-il, il n'y a point d'action, il n'y a point d'alteration.* Il ne s'ensuyt pas.

**T H.** Pourquoi non ? **M Y.** Pource que tout ainsi que les extremitez des choses, lesquelles on appelle continues, ne sont qu'une chose, de mesme est-il des choses, qui se touchent, lesquelles

8 Au septiesme  
liure de la Phy-  
sique & aux 16.  
liure des ani-  
maux.

uelles doivent auoir leur extremité ensemble: mais nous voyons contre l'opinion d'Aristote que les choses, qui agissent, sont bien souvent distraictes par long interualle de celles, qui agissent.

T. H. Celuy, qui tire ou qui pousse, qui porte ou tourne, n'adhere-il pas au corps mobile? M. R. Combien que ie concede celà en telles choses, sera pourtant faux à l'endroit de l'Emant, qui tire le fer, & de l'ambre, qui leue la paille, & de la naphre, qui alleche le feu; voire mesme si'ils soyent distraicts par long interualle. Ceste opinion aussi ne peut auoir lieu à l'endroit de la corpille, laquelle enuoye vn merueilleux engorgement aux mains des pescheurs, qui tirent le filet ou la ligne: comme de mesme on la pourroit trouuer fausse, si on préd garde à la vertu de la Lune, laquelle meut tout l'Océan par vn tres-certain & constant mouuement voire mesme que l'air soit calme & paisible, ou qu'il soit agité au contraire du mouuement de la mer par l'impetuosité des vens, qui respirent dessus. Finalement, (à fin que ie passe sous silence le tournoyement des rouës & le vol de tout ce qu'on garde en l'air, ausquels la force de celuy, qui pousse, est imprimée) la verité & fausseté de ceste opinion se peut voir par l'action du corps à l'endroit de l'ame, & de l'ame à l'endroit du corps: entre lesquels, comme ils disent, il n'y a point d'attouchement, toutesfois celà se void beaucoup mieux au mouuement de l'ame que du corps.

T. H. Comment cela? M. R. Celuy, qui void son

son ennemy de loing, tout à coup s'esmeut, devient passe, hesite, & frissonne par toute sa personne; ce mouuement de l'ame vient premierement de l'agissant exterieur en l'entendement, & de là s'espanche par tout le corps. On peut voir par cecy, que bien souuent leur decret est conuaincu de fauseté, lequel ils ont tenu pour inuariable, à sçauoir, que les extremitez des choses, qui agissent & patissent, se touchent l'une l'autre: combien qu'il aduienne souuent que le feu nous chauffe par l'interposition d'un autre corps, comme qui diroit de l'air ou de l'eau ou du metal ou d'une pierre estans eschauffez.

T H. Pourquoi est-ce que les metaux fondus bruslent plus ardemment, que la flamme mesme du feu? M Y. Il n'y a rien qui brusle plus ardemment que le feu; toutesfois sa chaleur est plus penetrante au metal, qu'au chaume & qu'au bois: pource que tant plus vn corps est espez & massif d'autant plus sa chaleur s'enflame par grand ardeur: car c'est vn decret perpetuel en nature, que la vertu est tousiours plus grande en la cause efficiente qu'en ses effects: ce qui se peut assez bien accommoder au dire commun, *Que chacune chose est telle, par la chose, qui est plus celà, qu'elle mesme*: comme par exemple, si le metal est chaud, il faut qu'il soit tel par la chaleur du feu, qui est plus chaud, & duquel il tient sa chaleur: en cecy Aristote s'est deceu, quand il dit que l'eau bouillante est plus chaude qu'un petit feu, puis qu'il faut necessairement que le feu soit tousiours plus chaud que l'eau, que l'huile, que le metal

a Au 2. liure  
des parties des  
animaux c. 2.

netail mesme pour si feruens & ardents qu'ils  
 boyent; puis que dans peu de temps les vns &  
 les autres se r'afroidissent iusques à se glacer, le  
 feu demeurant tousiours d'vn mesme estat & du  
 tout semblable à soy-mesme: car s'il y a quelque  
 chose, qui soit chaude, elle ne l'est que par le feu,  
 qui est enclos dans sa substance, & comme on  
 dit. par accident: il n'est donc pas de petite con-  
 sequence de sçauoir qu'une chose soit chaude  
 par nature, ou par cas fortuit, ou par le moyen  
 d'un autre.

TH Est-il aussi veritable ce que plusieurs di-  
 sent, que tant plus vne chose est chauffée, tant  
 plus est-elle legere? M Y. L'experience montre  
 le contraire: car si vne chose pesante devient  
 plus legere, celà se fait pour cause qu'elle de-  
 croist & s'amoindrit, côme fait l'eau sur le feu,  
 quand elle s'esuanouit en vapeurs.

TH. Pourquoi est-ce que le feu languit ou  
 s'esteint estant exposé aux rais du Soleil; & que  
 l'eau chaude se refroidit plustost au mesme So-  
 leil, qu'en la frescheur de l'ombre? M Y. Pour la  
 mesme raison, laquelle nous auons des-ia dictée;  
 sçauoir, que les choses contraires estans op-  
 posées à leurs contraires montrent de plus en  
 plus leur vertu & efficace, ce qu'elles ne font  
 estans conioinctes à leurs semblables.

TH. Pourquoi est-ce que les plus profon-  
 des cauernes de la terre sont embrasées de feux,  
 qui flamboyent tousiours, & principalement  
 aux pays, qui sont de ça & de là les deux Tropi-  
 ques? M Y. Pource que l'air, qui est froid exte-  
 rieurement, reserre l'ouuerture de la terre, &

repouse la chaleur vers son centre : mais quand les terres sont desechées elles entrebaillent, & font chemin à la chaleur, qui s'expire : pour ceste cause les caues & autres lieux soubsterrain sont en Esté glacez, & en Hiuer fort chauds : de mesme est-il de la complexion de l'homme, laquelle en Esté reserre le froid en dedans, cependant que les parties exterieures sont halées; & en Hyuer le chaud au milieu, cependant qu'elles sont gelées par dehors.

T H. Pourquoi est-ce qu'on guarit plusieurs maladies par le feu & par les cauterés, qui ne peuuent estre chassées ni par la purgation de la cacochymie, ni par la separatió de la partie corrompue; comme sont les vlceres, tumeurs, fluxions, pestes, morsures de chien enragé; tant que, si quelqu'un met sur son bras vn petit bout de corde allumé iusques à ce qu'il soit consumé, il ne faillira de guarir? M Y. *Il est tres-certain, dit Hyppocrate, que la maladie est incurable, laquelle ne se peut guarir par le feu : Parce que la vertu de cest element est Diuine, laquelle ne peut rien endurer d'immonde : ceste mienne raison peut estre confirmée, de ce qu'on void que toutes sortes d'ordures se nettoyét par la lexiue, qui se fait avec de l'eau coulée parmy les cendres du bois bruslé : & mesme il n'y a rien plus frequent en Grece que de guarir toutes sortes de fieures par l'application des cauterés actuels.*

*De l'air, de la nature des vents, de leur nombre, & de leur ordre: des exhalations, des demons de l'air, des Genies, du tremblement de la terre, & des tempestes.*

## SECTION V.

**T H.** Qu'est-ce que l'air? **M Y.** C'est l'element duquel nostre aspiration s'aide le plus, & lequel est plus froid que tous les autres.

**T H.** A quoy profite son respir & halene? **M Y.** A rafreschir & desecher: car la nature de cest element, qui nous fait respirer, & qui nous anime, a esté communiquée à toutes sortes des animaux, qui ont des pulmons pour respirer.

**T H.** Porquoy donc les Academiciens <sup>a</sup>, Peripateticiens, & sur tous les autres <sup>b</sup> Auerroës Prince de la secte philosophique des Arabes, ont enseigné, que l'air estoit chaud & humide? **M Y.** C'est vn erreur inueterée de ceux <sup>c</sup>, qui ont pensé que l'air ne se pouuoit autrement mieux allier avec l'eau & le feu qu'estant participant de la qualité de l'vn & de l'autre: pource qu'en voyant que le feu estoit tres-chaud & l'eau tres-humide, ils ont pensé, qu'il estoit conuenable, que l'air participant des deux extremitez, fust pareillement chaud & humide: combien que contre leur intension il soit froid & sec: il conuient toutesfois avec l'vn & l'autre element, mais en autres qualitez, à sçauoir, en froidure avec l'eau, & en secheresse & tenuité de substance avec le feu.

**T H.** D'où iuges-tu que l'air est sec? **M Y.** De ce que

<sup>a</sup> Aristo. en liure des Meteor. & au de la Generation & Corruption.

<sup>b</sup> Au 3. trait. c. 1. de son Traicté de l'air & au 4. c. de son Zoar.

<sup>c</sup> Platō en son Timée.

Aristote au liure du Monde à Alexandrie.

ce que tant plus il est agité, d'autant plus promptement il desèche.

**T H.** D'où iuges-tu qu'il soit tres-froid? **M.** De ce que les nuées, les vapeurs, les neiges & la gresle ne se congelent pas seulement en la moyenne region, où la qualité de chacun element se manifeste le plus, mais aussi de ce qu'il est plus froid, quand il est agité, qu'estant paisible: veu que tous les autres elements sont de tant plus eschauffez, qu'ils sont agitez, iusques à conceuoir en partie le feu par le seul mouuement, comme <sup>b</sup> Aristote confesse tresbien: mais il se trompe en ce, qu'il excepte l'eau, puis qu'il est manifeste à vn chacun, que la mer se rend d'autant plus chaude, qu'elle a esté agitée par grand' violence: voilà pourquoy les palestreniers agitent l'eau en hyuer, laquelle ils donnent à boire à leurs cheuaux, à fin que ayant acquis quelque chaleur par ce mouuement, elle porte moins de doinnage à leurs cheuaux: il n'y a raison de plus grand poids que ceste-cy, laquelle nous auons tirée du mouuement & bouillonnement de la mer.

<sup>a</sup> Hippocrates  
au 2. liure De  
dieta.

<sup>b</sup> Au 16. Pro-  
bleme, de la  
Section 25.

**T H.** Le sentiment nous enseigne que les eaux & les autres corps s'eschauffent par le mouuement: toutesfois ie ne vois point de moyen, par lequel ie puisse iuger que le mouuement rafraeschisse l'air. **M.** Il n'y a chose, qui se puisse comprendre plus facilement: car si tu respires doucemēt de la bouche cōtre ta main, tu sentiras l'air fort chaud, qui est enclos dans tes poulmons, comme venāt aussi d'vn lieu fort chaud: mais si tu respires par grand' vehemence

ayant

ayant la bouche demy fermée, à fin que l'air forte par plus grande violence, tu le sentiras froid: il n'y a point d'autres raisons plus pertinentes pour montrer la cause pourquoy l'Autan est chaud, venant des regions exposées à la chaleur du midy, quand il souffle lentement, ni pourquoy il est froid, s'il souffle par plus grand' violence.

TH. On ne peut pas appliquer deux qualitez en souverain degré à vn mesme element: & entor' moins y pourront-elles conuenir, si elles sont<sup>a</sup> contraires comme le chaud avec le froid, le sec avec l'humide: mais l'air, selon l'aduis de Platon & d'Aristote, est chaud & tres humide, comme se pourra-il donc faire qu'il soit sec & tres froid? M v. Il s'ensuit vne infinité d'erreurs d'vne mauuaise position: car on peut iuger que l'eau est tres humide, de ce que, si elle pert vne fois son humidité, elle s'esuanouit en rien, ce qui n'auient pas quand elle est chaude: si doncques vne grand' humidité est imprimée à l'eau, & vne grand chaleur au feu, & vne grand secheresse en la terre, il faudra certainement attribuer à l'air le souverain degré de froidure: en laquelle opinion a esté<sup>b</sup> Gallien prince des Medecins apres vn Hyppocrate, duquel il a suiuy icy la sentence confirmée par l'autorité des Stoiciens mesmes.

TH. Quelle absurdité y auroit-il, si nous congedions que l'air est chaud & tres humide? M v. Il s'ensuit bien tant d'absurditez qu'on ne scauroit dire, laquelle est la plus grande: premiere-ment, si l'air estoit chaud & humide, il s'emfla-

a Arist. au  
de la Gene  
tion des a  
maux, c. 2.

b Au 1. li.  
facultatibus  
pli. medicam  
8. & 30. &  
second des  
perainents.  
c Ciceron  
s. l. De nat  
Deorum.  
Plutarque  
Du premie  
froid.  
Hyppocrat  
escrip de n  
me au 2. li.  
De Vita.

meroit facilement, veu qu'il est voisin du feu apres, la nature de l'air qui seroit chaude & humide, exciteroit incessamment des fieures putrides & des maladies populaires, puis qu'on void lors que les Autans respirent, combien que legerement, qu'encor' humectent & eschauffent ils l'air, dont il aduient que les corps se pourrifient tout à coup & que plusieurs maladies putrides s'engendrent: D'auantage tous les animaux viuans se flaitriroyent & dans peu de temps mourroyent ensemble; d'autant que la chaleur naturelle, qui a son principal siege au cœur, ne se pourroit temperer par aucune respiration ou inspiration, ni raffechir par la continue agitation des poulmons: d'ailleurs les vapeurs ne se pourroyent iamais conuertir en nuées, ou en neiges, ou en gresle, mais se resou-

**a** Au 20. Probleme de la 5. partie.

**b** Au 2. l. des temperamens & au 1. l. Des contraires simpl. medic. c. 8. & 30.

droient plustost comme en rien: & mesme Aristote confesse, ce que Auicene confirme aussi, que l'air ne se pourrit iamais, qui est vne raison, à laquelle on ne scauroit trouuer vne plus grande, pour prouuer que l'air soit sec & froid; car tant plus il est agité, tant plus est il sec & froid, qui sont les deux qualitez ennemies de pourriture, ce que les payfans n'ignorent point: *Ma-*

*c'est vne chose trop stupide, dit Gallien, que de reuoyer la connoissance des qualitez des elements deu-*  
*meilleur iuge, que les sentimens, combien que la*  
*connoissance se puisse demonstrier par la raison mesme.*  
 T H. Le te prie baille m'en la demonstration  
 M Y. Cela est la chose la plus froide de toutes  
 les autres, par la force & vertu de laquelle toutes  
 les autres se refroidissent, se roidissent, & se  
 glacent

placent; or par la vertu & puissance de l'air toutes choses se refroidissent, roidissent & engluent : donc l'air est l'element le plus froid de tous les autres ; car par sa puissance & vertu la neige, la gresle & les metaux s'endurcissent, glaquent & assemblent par moiteaux ; & sur tout la superficie des eaux aux fleuves & estangs, laquelle se glace du costé, qu'elle touche l'air; mais non pas du costé, qu'elle touche la terre.

TH. Ne peut-on pas de là iuger, que l'eau est tres-froide, d'autant que, pour si chaude qu'elle soit par le feu, elle reprend tousiours sa premiere froidure? MY. Il faudroit faire le mesme iugement des pierres, metaux & plantes, & de toutes sortes de liqueurs, desquelles la plus grand' part est chaude en puissance, qui, combien que le feu ne les aist pas moins chauffées que l'eau, toutesfois dans vn rien se refroidissent par l'attachement de l'air, & mesme l'eau ardent, laquelle est tant chaude en puissance, qu'estant quelque fois chaude en acte, ne deuiendroit iamais froide, si l'air, qui l'enuironne, n'estoit froid.

TH. Puis que l'air est tant froid, pourquoy se gele-il point? MY. Theophraste<sup>a</sup> pense qu'il se gele, quand il recherche la cause pourquoy il se glace, ou si c'est pour raison de la rareté de sa substance, ou si c'est pour sa crassitude. Mais Theophraste se deçoit en son opinion. Car, veu que toutes choses se gellent par la froideur de l'air, il ne se peut faire que l'air se gele, non plus que le feu se brusle, par lequel toutes choses sont bruslées : la raison de

<sup>a</sup> Au 3. liure  
De causis plantarum, c. 20.

cecy depend de la nature , qui n'endure iamais qu'une mesme chose agisse & patisse tout ensemble & à la fois de soy-mesme. Mais la question eust mieux esté faicte , s'il eust demandé, sçauoir si l'eau se glaçoit ou par la tenuité de l'air ou par sa crassitude? Si l'air se pouuoit congeler , il se feroit fort espez & massif comme l'eau glacée, laquelle se reserre en soy & occupe moins de place que la liquide : d'auantage l'air demoureroit stable comme l'eau, & la fange; & tout ce, qui se congele : car tant plus l'air se fait espez & nubileux , tant plus adoucit-il la froidure, contre ce, qu'en a penlé Theophraste. Et au contraire , tant plus il est clair & serain, comme quand la Bize souffle , tant plus toutes choses se roidissent de la froidure ; ayons pour preuue de mô dire, que l'air est plus chaud aux lieux & pays maritimes , ou soit par la chaleur & temperature de la region, ou soit par les eaux , qui expirent par leur agitation des vapeurs chaudes , qu'aux lieux, qui sont esloignez des eaux. Ce que i'ay trouué estre veritable , au voyage que ie fis en Angleterre , & estre l'une des principales causes , pourquoy c'est , qu'elle, qui est située aux pays-Septentrionaux, est plus temperée & moins froide que la France , où le serain du matin & du soir est tres pernicieux aux vicillars & à ceux principalement, qui sont des-ja malades : ce qui n'aduient iamais en Angleterre , auquel pays le bestail passe toute la nuit au serain, & fait ses petits hors les estables.

T H. Pourquoi as tu dit , que l'eau se glace bien en la superficie des estangs, riuieres, & marrescages,

• Au suldis  
lien.

rescages; & non pas en leurs fonds? M Y. Pour-  
ce que, quand le vent souffle du costé de la Bize  
& que toutes choses se congelent par sa froidu-  
re, le plus profond des riuieres estant exempt de  
l'attouchement de l'air & du souffle des vents  
ne se peut geler; car autrement celà porteroit  
vn grand dommage aux poissons, qui pour ceste  
cause cherchent en hyuer les goulphes les plus  
profonds pour se deffendre du froid en plus  
grand' seureté.

T H. Quelle chose est le vent? M Y. C'est le <sup>a</sup> mouuement de l'air: ceste definition est la meil-  
leure & la plus ancienne de toutes les autres: de  
laquelle toutesfois <sup>b</sup> Aristote s'est retiré teme-  
rairement sans en auoir apporté vne meilleure.

<sup>a</sup> Plutarque au  
liure des De-  
crets & opi-  
nions des Phi-  
losofes.

<sup>b</sup> Au 2. L. des  
Meteores c. 2.  
& au Topi-  
ques.

T H. Combien de sortes y a-il de vents? M Y.  
Deux; vne naturelle, & l'autre violente.

T H. Qu'est-ce qu'un vent naturel? M Y. Ce-  
luy, qui s'excite en certaines saisons de l'année,  
& en certain temps limité.

T H. Qu'est-ce qu'un vent violent? M Y. Ce-  
luy, qui s'excite, outre l'ordre & teneur de na-  
ture, ou par la force & puissance des demons,  
ou pour euer le vuide, lequel nature deteste.

T H E O R. Pourquoi s'excite-il plustost par  
les demons, que par vne exhalation? M Y S T.  
Parce que toute exhalation est naturelle, qui  
s'excite sans violence: or il n'y a rien de naturel,  
qui puisse estre violent: mais nous voyons quel-  
que fois, que les forests sont renuersées par les  
orages & tempestes, que les edifices sont abat-  
tuz, que les nauires estât en ród tournoyez sont  
en fin submergez. par les contours des tourbil-

lons, que les grâs arbres sont arrachez & transportez en vireuolte de lieu en lieu, contre le propre naturel des vents, desquels le mouvement n'est ni en bas ni en rond ni par violence: nous voyons aussi le plus souuent, que les pierres d'une merueilleuse grandeur, que les trabs, que les animaux mesmes sont esleuez en l'air, & que les grosses tours changent de place: d'auantage chacune region a son vent propre & particulier, comme Seneque a remarqué par les obseruations des anciens: ce que tesmoigne assez, que chacun pais & region a ses bons Genies & demons, qui moderent l'air pour le bien & salut des animaux & du fruiçt de la terre: & que de mesme il y en a, qui sont malins & perturbateurs de l'air, pour diuine vengeance & punition des pechez: outre celà, plusieurs provinces se trouuent, qui sont le plus souuent & par grand vehemence tourmentées du souffie des vents, comme la France, Noruegue, Angleterre, Lybie, Circassie.

T H. N'est-il pas plus vray-semblable, qu'une bonne partie de l'air est esmeuë par vne exhalation seiche & chaude, laquelle par son mouvement oblique entraine avec soy l'autre plus prochaine partie? M. Ainsi l'a pensé Aristote, qui assure que le moteur & le mobile sont ensemble: mais nous luy auons respondu au parauant par arguments necessaires: tellement que ceste sienne opinion n'est pas moins absurde, que son fondement.

T H. Pourquoi cela? M. Parce qu'il confesse que rien ne se meut de soy-mesme, comme  
estant

a Au 2. li. des  
Meteor. c. 1. &  
au 7. L. de la  
Phyl.

estant vn decret invariable des loix de nature: car si quelque chose se mouuoit d'elle mesme, elle seroit seule tout ensemble & à la fois en acte & en puissance selon vn mesme effect: mais le vent, ainsi qu'a escript Aristote, est vn mouuement de l'air, qui a esté incité par vne exhalation chaude: si doncques l'exhalation n'est autre chose, qu'une fumée ou vn air eschauffé, qui sort des lieux & places chaudes, il faudra necessairement, que l'exhalation estant air, & l'air estant incité de l'exhalation, qu'il se meue de soy-mesme.

**T H.** Qui empesche que l'air, qui est compris en ceste exhalation sortant des cauernes de la terre, n'incite avec soy l'autre air, qui luy est prochain? **M.** Ceste exhalation ou cest air rarifieroit plustost le plus proche, que de l'esmouuoir, comme on peut apperceuoir au mouuement des animaux, lesquels combien qu'ils courent avec violence, toutesfois on n'apperçoit par ceste course, que l'air s'esmeue aucunement: & encor' moins pourra-on penser que les tempestes & orages s'esmeuent en l'air par vne exhalation, qui est tres-rare, molle, souefue, & presque insensible. Mais qui vouldroit dire, sinon qu'il fust du tout insensible & aueuglé, qu'une exhalation se contorne obliquement? Car s'il faut parler des choses legeres, on void come elles sont rauies de leur bon gré en haut, or il n'y a rien apres le feu, qui soit plus leger que la fumée, laquelle cobien qu'elle soit crasse & fuligineuse, toutesfois elle s'en monte en haut: combien à plus forte raison ces legeres

exhalations, lesquelles sont du tout incomprehensibles à noz sens? Il faudroit donc, si le vent est vne exhalation, que tous les vents s'esleuassent à droite ligne contre-mont & que leur mouuement ne fust pas biaiz ou oblique: combien qu'il n'y aist meilleur argumēt que cestuy-cy, à sçauoir, par quelles raisons on peut prouuer, que l'air est esmeu des exhalations, puis que il n'y a personne, qui aist la veuë tant aigue, qui les puisse veoir?

T H. Je te prie, baille moy vne demonstration plus claire? M Y. Toute exhalation s'esleue cōtre-mont par sa legereté, le vent tornoie obliquement & bien souuent se precipite contre bas: le vent ne vient donc pas de l'exhalation. d'auantage, toute exhalation est chaude: & seiche: mais les vents sont froids, ils ne procedent donc pas des exhalations. encor' ceste-cy, si l'origine des vēts venoit de l'exhalation, la plus grand force d'iceux s'apperceuroit, lors qu'il y auroit plus grand' abōdance d'exhalation: mais en Esté, quand il fait grand chaud, & quand les terres sont de toutes parts creuassées pour exspirer leur fumée; il n'y a rien plus frequent, ni en plus grande abondance que les exhalations; & neātmoins c'est lors que l'air est le plus tranquille, & le moins agité: doncques l'exhalation

a Au 7. li. de la Physique.

ne sera pas la cause efficiente des vents. <sup>a</sup> Aristote confesse cela mesme, à sçauoir, que les vents se reposent durans les grans chaleurs: & de là mesme il pèse que sur le midy se fasse vne grād tranquillité. J'adiousteray ceste derniere demonstration: tout ce qui est esmeu, uient son mouue-  
ment

ment de quelqu'autre que de soy : le vent est vn mouuement de l'air; il faut d'oc qu'il soit esmeu de quelqu'autre que de l'air. mais l'exhalation est vn air fumeux : le vent n'est donc pas incité & esmeu de l'exhalation. Car quant à ce que dit Aristote, que tout ainsi qu'un flot pousse l'autre flot, que de mesme vn air pousse l'autre air, celà est plein de fallace, si on prend garde, que tout ainsi que les muscles remuent la main, & la main l'arc, & l'arc la fleche; que tout de mesme le flot pousse le flot: mais il faut premierement que le flot soit poussé par quelqu'autre que le flot, à scauoir de l'air; & l'air encor' de quelque autre chose semblable: ne plus ne moins que les muscles sont poussez & incitez des facultez de l'ame, qui est le principe du mouuement.

TH. Pourquoy est-il plus facile de renuerser les faulses opinions, que d'eriger & establir les vrayes? M Y. Il y a deux raisons; la premiere, pource qu'il est plus facile à renuerser & destruire que de construire & esleuer; la seconde, pource qu'on peut parler faulsemēt en dix milles façons d'une chose, mais on n'en peut parler que d'une façon selon la verité; ne plus ne moins qu'on ne peut tirer qu'une ligne droite & fort petite entre deux extremitez, & vne infinité d'obliques & trauersieres hors ceste-là. Or c'est la chose la plus difficile & la plus obscure, qui soit en toute la nature, que de pouuoir exactement establir quelque certitude de l'origine & nature des vêts; pource qu'à grand' peine les anciens Philosophes ont-ils peu touché en leurs questiōs la puissance des demons,

& mesme la plus grand partie d'iceux n'a iamais pensé qu'il y eust quelque essence spirituelle; combié que Democrite, Heraclite, Platon, Porphyre, Iamblique, Plotin, Proclus cõfessent qu'il y a part tout des esprits: ou mesme, comme escript Ciceron, que cest air est remply d'ames immortelles; desquelles les vnes sont debonnairees, & les appelle καλοδαιμονας; & les autres sont malicieuses, & les nomme κακοδαιμονας; les vnes comme esprits bienfaisans, & les autres comme vindicatifs & malfaisans; voilá pourquoy Democrite disoit, qu'il failloit prier les Dieux immortels que nous rencõtrissions plustost les bons, que les mauuais. Aristote<sup>a</sup> confesse aussi, qu'il y a des demons, toutesfois il n'a rien laissé par memoire de leur essence ou de leur puissance & office: mais puis qu'il n'y a rien en nature, qui soit oisif ou en vain: il faut necessairement, qu'ils ayent quelque office & quelque propre action: or toutes actions sont ou des choses diuines, ou des naturelles, ou des humaines: dont il s'ensuit que l'office des demons consiste ou à celebrer & honorer Dieu, ou à diriger les causes aux effectz tant des corps celestes que elemẽtaires, ou à procurer le salut des gens de bien; & la punition des meschãs; s'occupans aussi aux gouuernements des empires, royaumes, & citez: on ne pourroit trouuer encor vn lieu pour assigner leurs offices outre ces trois icy.

T H. Je voudrois sçauoir de toy, si la dispute des Demons appartient à la cognoissance du Physicien? M Y. Si les Demons sont corporels comme

<sup>a</sup> En sa Meta-physique.

comme tous les Theologiens & Philosophes enseignent, ils appartiennent à la consideration de nature: or, qu'ils soyent corporels, celà ce peut <sup>a</sup> môstrer par plusieurs raisons necessaires, sans que nous nous arrestions à l'autorité des autres. Mais à fin que nous ne delaisions trop loing la question que nous auôs proposée touchant les vents, ie diray en vn mot, que leur inconstance faiët, qu'on ne peut rien conclurre de certain touchant leur nature: Car il n'y a rien, que soit plus inconstant & variable que leur mouuement. Par ainsi Auerroës voyant que les Philosophes n'estoyët d'accord ni avec eux, ni avec les Medecins touchant l'origine & naissance des vents, & que, pour son regard, il ne pouuoit soustenir par probables raisons ce, qu'il en auoit proposé, dit ainsi; si cecy ne satisfaiët, que i'ay proposé, ie n'ay rien d'auantage, qui puisse satis-faire ou estre mieu conuenable à la raison. Quant à moy arregardant ceste maniere vn peu de plus pres: i'ay trouué qu'il y auoit deux sortes de vents; l'vne des ordinaires, qui ont leur origine du Soleil; & l'autre, les propres & particuliers à chacun pays & region, qui se rapportent à l'instigation ou impulsion des Demons, comme par cy apres ie le fey entendre par exemples & preuues tres-certaines. A tout le moins les exemples & autoritez tirées de la sainte Escripiture ne me defailliront pas: car entre les amirables faiëts de Dieu, lesquels le <sup>b</sup> Prophete recite, cestuy-cy sur tous les autres a accoustumé d'estre proposé, quand il dit parlant de Dieu:

<sup>a</sup> Ce qui est de montré au 4. liure de ce present crasse.

<sup>b</sup> Pseaume 103. & Pseaume 135.

Qui

*Qui fait les Vents ailez de l'un à l'autre pole  
Estre les Messagers de sa forte parole.*

Et en autre part.

*Qui tire du thresor de sa riche abondance  
Les vents, qui vont par tout tesmoignant sa  
puissance.*

Car le mot Hebreu *Ruach* signifie le Vent ou le soufle.

T H. Par quels arguments peut-on prouuer que le Soleil est modérateur de la region de l'air? M Y. Par plusieurs, & par cestuy-cy premierement, à sçauoir, que le vent a presque tousiours coustume de respirer, quand le Soleil se leue, du costé d'Orient; & quand il se couche, du costé d'Occidēt: d'auātage les nuits sont plus tranquilles que le iour, parce que la force des rayons du Soleil est beaucoup plus grande sur l'Horison que dessus; d'ailleurs, quand le Soleil decline vers le midy en hyuer, il excite les Autans; & quand il reuiet vers le Septentrion en Esté, il esmeut la Bize; & quand il passe par dessus l'Equateur, lors que les nuits sont esgales aux iours, tātost le Leuāt souspire, tantost le Zephyre halene: finalement les vents se contornent de droit à gauche & de gauche: droit ainsi que fait le Soleil par le Zodiaque: mais d'autant que cecy aduiet le plus souuent: seló le cours du Soleil, il le faut rapporter à son mouuement, ne plus ne moins que le flux & reflux de l'Ocean depend du cours de la Lune, ainsi qu'on verra cy-apres.

T H. Pourquoi n'y a-il vne mesme constance du mouuement de l'air, que du flux de l'O-

cean

ean, puis que le mouuement du Soleil n'est pas moins constant que celuy de la Lune? M V. ne fait pas douter que cela ne se fasse par la providence diuine pour le bien & salut de tout le monde eleméaire: & mesme on peut recueillir de là, que le mouuement extraordinaire de l'air depend d'autre part que du Soleil: car si les animaux respiroyent incessammét aux trois mois de l'hyuer; non seulement les rats & la vermine, mais aussi les fieures putrides & les maladies populaires molesteroyent la terre: D'auantage, si la Bize souffloit, ie ne diray pas tout l'hyuer, mais seulement trente iours sans intermission, il s'ensuiuroit hors les deux tropiques, que les plantes & les fruiéts periroyent, si la terre n'estoit couuerte de neige, & mesme au delà, qu'il n'y auroit animal, qui peust viure au delà cinquante degrez de l'Equateur tirant vers le Pole.

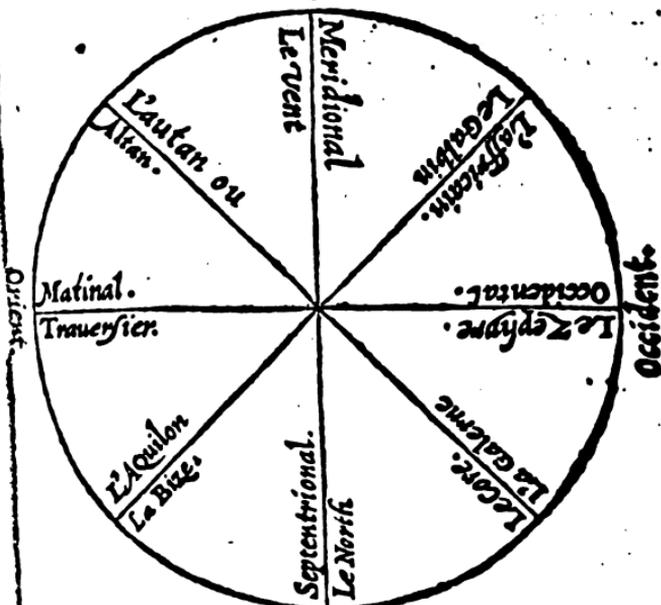
TH. Qui est l'ordre des vents le plus convenable à nature? M V. Cestuy-cy. Les Zephyres, qui sont fort temperes, & qui sont appellez beneficeurs (d'autant qu'ils ramènent les oyseaux voyageurs) commencent du couchant à respirer doucement sur la Primeuere pour eschauffer ces terres. Apres eux regnent du cousté d'Oriét les Trauersiers, qui sont vn peu plus chauds & plus secs que les precedents, par lesquels la vertu de la terre est excitée à produire les fleurs, lors que le Soleil faiét son entrée au signe du Taureau. A ceux-cy succede la Bize, qui respire entre le Septentrion & Orient, qui est tres foide & qui est autrement appellée des Grecs *ερασιας*

ou Anniuerfaire , comme estant le plus certain vent de tous les autres; or ils commence de respirer durant l'Esté aux grandes chaleurs environ quarante iours ou plus pour le refrescissement de l'air. Apres ceux-cy , lors que la vierge se leue , le Galbin , qui est chaud & humide se donne quarrriere entre le couchant & le midy, soufflant à l'opposité de la Bize. La Galerne suit de pres, qui est froide & humide, & qui respire entre le Septentrion & le couchant lors que le Soleil entre au Scorpion ; cestuy-cy a de coustume de faire cesser les maladies populaires , & d'arroser la campagne de pluye , qui est fort salutaire au bien de la terre, & mesme cela luy est vne reigle invariable: voilà pourquoy les Hebreux & Chaldecens l'ont appellé *Bul*, qui est

à Duquel mot on a vie au l. l. des Roys c. 6. en mesme signification.

autât à dire que <sup>a</sup> deluge, non seulement pource qu'ils tiennent q̄ les eaux en ce mois là couurirēt toute la superficie de la terre , mais aussi pource qu'en ce temps mesme les eaux ont de coustume de se desborder en plusieurs parts. Les derniers suyans sont les meridionaux , qui ont de coustume de moderer le froid par leur chaleur temperée, à la charge & condition qu'il n'y aist point de vent propre à la Region , par lequel l'estat ou l'ordre ordinaire des vents soit changé, comme on void au Languedoc, là où le vent regne le plus souuent , lequel Pline escript estre appellé de ceux du pays Altan & mesme au iourd'huy la populace l'appelle Autan , les Latins *Vulturinus* & les Grecs *Απύρινος*, lequel, combien qu'il respire ailleurs lentement , il souffle bien par telle violence en ce lieu là , qu'on ne s'assure

Midy.



Septentrion.

alleure pas aux maisons, qui sont vn peu plus  
 fleuées que de mesure. De sorte que cestuy ve-  
 ant a cesser, son opposite, à sçauoir la Galerne,  
 s'ômèce derechef à luy succeder, lequel les ha-  
 bitant de la Gaule Narbônoise appellét le Cer-  
 ce, comme s'ils le vouloyent nommer *Circius*  
 au nom Latin: & qui n'est pas moins violent  
 que leur Autan: cōbien que toutes les Gaules  
 appellent le plus souuent d'vn nom peculier  
 la Galerne, comme leur estant fort frequent &  
 commun; & sans lequel la region ne seroit pas  
 tant salubre & fertile, ce qu'estant connu par  
 son bon pere Auguste il erigea, ainsi qu'on  
 vey vn autel pour sacrifier à ce vent tant sa-  
 craire; car luy estant en Gaule l'auoit en-  
 tendu beaucoup priser des habitans; combien  
 que

que toutes-fois il soit pernicious tant au m  
qu'au gros bestail, & principalement enui  
l'elevation du Pole de cinquante cinq deg  
mais sur tout il est dommageable és veaux,  
sont nez depuis peu de iours au-parauant. V  
pourquoy on l'appelle en Picardie l'Escorc  
veau; parce que les veaux, qui sont nez en  
païs-là, quand la Galerne souffle, meurent br  
tost, ou seront du tout inutiles en l'agritult  
des païs de Flandre, où on les meine à la foire

T H: Comment se peut-il faire que le ve  
soit chaud & humide, puis que tu as dit vn p  
au parauant que l'air estoit de sa propre nat  
tres-sec & froid? M V. Ainsi le veux-ie, po  
ueu qu'il ne change en partie son naturel, co  
me quand il s'eschauffe en passant par le feu, e  
par la zone torride, ou quand il s'humecte t  
uersant par les regions aquatiques, ou autr  
lieux marecageux, comme on peut veoir en  
Bize, qui fait descendre les grands pluyes  
l'Affrique, pource qu'en passant tant de larg  
mers elle attire comme vne esponge l'humid  
té de l'eau: au contraire les Autans soufflans  
Ethiopie font glacer les riuieres & ruisseaux  
ainsi que F. Aluarese tesmoigne en son histo  
Ethiopique; ce que mesme <sup>a</sup> Aristote ne s  
point oublié à remarquer. Par ainsi il app  
que <sup>b</sup> Auerroës s'est laissé deceuoir, quand  
suiuy l'opinion <sup>c</sup> d'Aristote, par laquelle il se  
stenoit que le vent estoit sec & chaud. No  
auons monstré au parauant que l'air estoit de  
nature sec & froid, & eux à l'opposite qu'il  
estoit chaud & humide, & ne se contentans

<sup>a</sup> En ses Pr.  
blesmes 18. 22.  
26. 45.

<sup>b</sup> Sur le secôd  
des Meteoires  
chap. 2.

<sup>c</sup> Au mesme l.  
& chap.

Mais ils disent encor' que le v<sup>e</sup>t est sec & chaud: mais ils ne voyent pas que tant plus le vent est sec & violent, tant plus aussi est-il froid & penetrant, voire mesme qu'il vient du costé des regions chaudes, lequel combien qu'il soit par un moyen chaud, toutesfois n'acquerra iamais sur si loing qu'il se porte la froidure de la Bizé, ni la Bize la chaleur des Autans ou vents meridionaux. Et faut penser que tant plus l'un l'autre respire doucement en sa region, tant plus retient-il son naturel, parce qu'ils ont de coutume l'un d'amener le froid des regions froides & l'autre le chaud des regions chaudes. Par ainsi, il faut rapporter aux regions, qui sont de la Tropicque de Cancer, la detestation, que dit <sup>a</sup> Hippocrate & <sup>b</sup> Celse si fort touchant les Autans en la constitution de l'air, & se souvenir qu'ils ne sont point si feruens en plusieurs parts de là Tropicque, que par deça par un certain priuilege & propriété du lieu. Quant aux Orientaux & à ceux, qui respirent du costé d'Occident, iacoit qu'ils retiennét avec plus d'constance leur temperament (car les Occidentaux sont presque par tout humides, & les Orientaux declinent plus sur la siccité) neantmoins on apperçoit que selon la diuersité des regions ils changent de temperament: ce qu'on peut remarquer au Mexique, là où la region est incessamment balliée des vents tant que le Soleil demeure au signe de Cancer, & qui est encore plus remarquable, c'est que durant le temps, que le Soleil fait sa course par l'Escretoire, le Lion, & la Vierge, la grosse pluye ne

<sup>a</sup> Au liure de l'hauc mal.

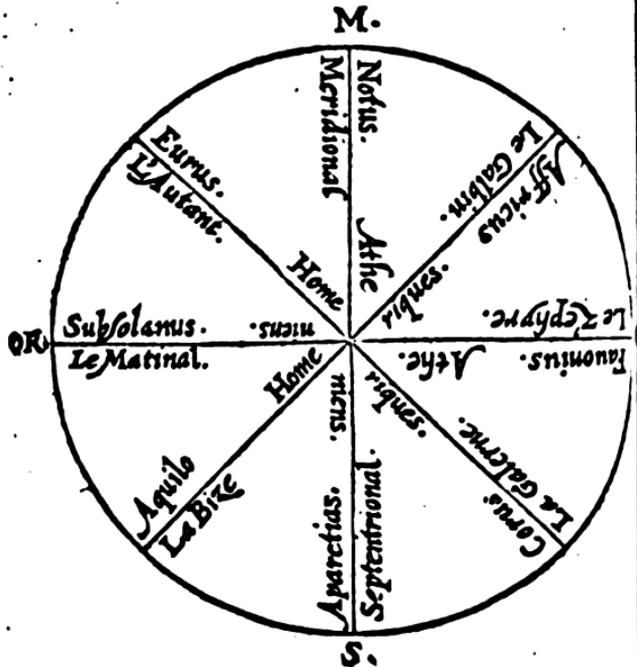
<sup>b</sup> Au 12. liure chap. 1.

<sup>a</sup> Vois l'histoire  
de des Indes.

cesse d'arrouser toute la contrée depuis Sol couchant iusques à la my-nuict,<sup>a</sup> auquel temps principalement la Bize & le Garbin respire: tout le reste de l'année est presque exempt de pluyes en ce lieu-là. Ceste mesme vertu & force, qui arrouse le Mexique, par la respiration de la Bize, arrouse aussi de grosses & fortes pluies l'Ethiopia, lors que le Soleil passe sous l'Equateur, d'où viennent ces grands inondations de Nil par toute l'Egypte, combien qu'au contraire la Bize, qui est seiche & froide, desseiche son souffle l'Europe & l'Asie.

<sup>b</sup> Vois Strabe  
en la Geographie.

TH. Pourquoi est-ce qu'Homere <sup>b</sup> ne fait mention de plus que de quatre vents? My



Pource qu'il ne remarquoit que les plus ve-  
mens par leurs effects, à sçavoir, la Bize &

Gar

bin, la Galerne & l'Autan : apres Homere, Atheniens en adiousterent encor' quatre flans plus doucement au milieu de ceux-cy, les lignes trauerfieres de l'Orient en l'Occident & du Septentrion au Midy, & esleuerēt vne tour à huit angles vne statue de bronze qui estoit creuse par dedans pour se tourner facilement au gré du vent, laquelle tenoit sa main vne baguette, par laquelle elle estoit attaché sur chacun angle de la tour, quel vent souffloit. Apres les Atheniens quelques autres en adiousterent quatre pour parfaire le nombre de douze: & apres ceux-cy plusieurs de plus tard temps sont venus iusques à seize en y ajoutāt encor' quatre. Les mariniers ont doublé ce nombre & sont venus iusques à trente deux: mais si quelqu'un veu-recercher plus par le vent venu le nombre des vents: il trouuera qu'il y a cent quatre-vingt, qu'il y a de degrez en la superficie de l'Horifson, à sçauoir trois cents soixante.

H. Combien a de circuy l'Horifson visible? Il peut auoir environ octante & huit millies, & chacun milliaire mille pas,

H. Comment cela? M. Y. Parce que l'estendue de nostre veüe ne s'estend plus loing que quatre-vingt-dix fois mille pas sur la superficie courbée des campagnes de la terre & de la mer; lequel nombre estant doublé accomplit le diametre de l'Horifson visible sur la rondeur du Globe de la terre, à sçauoir de 28. milliaires: venant donc, si on veut trouuer le circuy de l'Horifson, qui termine de toutes pars nostre veüe, il ne faut que tripler le Diametre, & y

a Vitruue en son Architecture.

adiouster la septiesme partie: par ainsi il reüssira 88. milliaires, ou si tu aimes mieux octante & huit mille pas ; lesquels estans diuisez par 360. vents selon le nombre des degrez de l'Horison, l'espace, qui sera entre-deux d'iceux, contiendra 244. pas sur le Globe visible de l'eau & de la terre ; ceste diuision n'est pas en vsage parmi nous. Toutesfois, si nous voulons suyure la diuision des vents selon le nombre de douze la distance de l'un à l'autre sur l'Horison de la rase campagne aura 7333. pas. Mais si nous voulons suyure la diuision des mariniers par le nombre de seize, la distance d'un chacun sera de 4888. pas: & ceste derniere cy est celle, qui

*Plac en son  
2. liure de l'his-  
toire naturel-  
le,*

esté practiquée iadis par les Augures de <sup>a</sup> Tuscane, qui auoyent de coustume de diuiser le ciel en seize temples ou parties, à fin qu'ils obseruassent de là le vol des oiseaux, & que par mesme moyen ils fissent leurs vœufs & imprecations ou pour le bon-heur, ou contre mal-heur.

**T H.** Pourquoy est-ce que les vents sont plus foibles sur le lieu de leur naissance qu'en autre part? **M r.** Tout ainsi que les principes de toutes choses sont fort debiles au commencement ainsi est-il des vents, qui prennent peu à peu accroissement; & tout ainsi que les fleuves sont fort estroicts vers leur source & origine, & plus larges & profonds là où ils se deschargent en mer, ainsi est-il du mouuement de l'air, qui est d'autant plus grand qu'il se porte plus loing. De mesme aussi la lumiere des lampes est plus forte là, où elle se termine, & la force des animaux

à l'extrémité du flux de leurs esprits.

T H. Jusqu'en quelle partie de l'air s'engendrent la force des vents, des brouillards, des nuées, des pluyes, des gresles, des éclairs, des foudres, des tonnerres, des orages, des tourbillons, & des petits crapaux & grenouillettes? M Y. Pluurs limitent la region de l'air, où ces choses engendrent, à 288. milliers par dessus terre, entre l'expérience maistresse de la cognoissance, & contre le consentement de tous les anciens Philosophes, qui tiennent que cest espace excède pas deux milliers par dessus la superficie de la terre. Possidonius<sup>a</sup> dit que pour le plus il n'en surpasse pas trois.

<sup>a</sup> Pline au 2.<sup>e</sup> liure ch. 23.

T H. Pourquoi ont-ils pensé que ces choses s'engendrent plus haut? M Y. Pource qu'ils ont veu, que les cendres, qui estoient au couvent des plus hautes montagnes, n'estoient aucunement chassées par le soufflé des vents, ni souffées par la pluye, comme on a obserué sur la montagne d'Olympe en Thessalie, & sur les isles Tenarifes, lesquelles deux montagnes à grand peine ont-elles à niveau de leur pied trois milliers: car M Y. Pource qu'il n'a trouué plus de mille deux cents cinquante pas à niveau de la cyme au pied de Pelion, qui est la plus haute montagne de toute la Grece.

<sup>b</sup> Suidas parlant de Diccarque. Toutesfois P'utarqué en la vie de Paul Emile attribue cela à Zenagore touchant le mont d'Olympe. Il escript que les Geometriens assurent que la mer n'est pas plus profonde de dix stades ni la plus haute montagne n'excede point en hauteur ledict espace, c'est à dire, 1250. pas.

T H. L'intervalle donc de la superficie de la terre jusques à la concavité de l'orbe de la Lune comprend, ainsi qu'on dit, 115000. est-il exempt de pluyes, de vents, & de tempestes? M Y. La raison nous conuainc qu'il est ainsi, &

mesme les anciens l'ont monstré, quand ils disent que Junon, laquelle est la presidéte de l'air empesche que les furies ne s'enuolent en l'air: c'est à dire, que les puissances, qui president par plus grand pouuoir en la plus haute region de l'air, empeschét que les inferieures, ne leur fassent violence. Voilà d'où vient l'eslancement des foudres & presteres contre le naturel mouuement du feu.

**T H.** Pourquoi est-ce que les vents commencent de souffler du costé, où les nuées ont premierement esté dissipées? **M V.** C'est vn effect de la cause antecedente, à sçauoir que le vent les dissipe & disgrege là premierement.

**T H.** Pourquoi est-ce que ceux, qui departent du port d'vne grand' Isle, sentent la force du vent plus roide, que lors qu'ils departent d'vne plus petite? **M V.** quelqu'vn pourroit rapporter celà aux rayons du Soleil, qui ont de coustume d'agir de plus grand vehemence là, où l'espace est plus grand, que là, où est plus petit; & plustost en terre, qui est vn corps solide & immobile, qu'en l'eau, qui est vn corps mol & inconstant, & qui dissipe par sa mobilité les rayons du Soleil.

**T H.** Pourquoi est-ce que les Autans amènent la pluye, lors qu'ils respirent lentement? **M V S T.** Cela n'auient ailleurs qu'en l'Europe, pource que le vent, qui respire du costé d'Afrique, s'imbibes des vapeurs, lesquelles il attire en passant la mer Mediterranée: que s'il aduient qu'il souffle avec plus grand' violence, il ne dissipe pas seulement les vapeurs, mais aussi les

desseic

esseiche de telle sorte, qu'elles ne peuuent s'annonceler en nuées : en quoy on peut voir l'admirable sagesse de la prouidence de Dieu : Car la chaleur des vents Meridionaux n'estoit rachee moderement par la pluye, routes choses se corromproyent & pourriroyent : que si l'aventure ce vent est plus impetueux que de oustume, son souffle en est plus sec & plus froid.

**TH.** Se peut-il faire, que deux vents contraires respirent tous deux ensemble & à la fois? **MY.** Plusieurs le nient, mais l'experience les conuainc du contraire; car c'est lors principalement que se fait la tourmente, quand nous voyons que deux contraires mouuements sont allancez par deux causes contraires : de là on peut entendre que l'vn des vents est naturel & que l'autre est violent : comme il appert quand Cecias (qui respire entre l'Orient & la Bize) souffle en la plus basse region de l'air, & que l'autre qui luy est contraire souffle & chasse les nuées en la plus haute, ce que n'estant entendu par le populaire, a donné occasion à plusieurs de penser que Cecias attiroit les nuées. qui est une chose tant esloignée de nature, que si quel'vn disoit qu'il peust expirer & inspirer tout ensemble & à la fois. De là on peut preuuer que le mouuement des vents n'est pas seulement contraire, mais aussi qu'il ne se peut faire aucunement que le vent tire sa naissance des exhalations.

**TH.** Qui sont les vents contre nature? **MY.** Ce sont ceux, qui ne sont pas excitez par la force

du Soleil, mais plustost par les Esprits & Genies ; comme celuy, qui tout à coup par grand orage esclatte d'une nuée, appellé Ecnephias ; comme le tourbillon, qui pirouette nommé Typhon ; & comme celuy, qui brusle par tout, & il passe, appellé Prester ; qui outre l'eslanement de l'air ont de coustume de troubler les autres elements : Dont il aduient, que deuant les grands orages les feux errans apparoiſſent çà & là : il aduient aussi quelques fois que les Genies suyuent le vent naturel luy donnant plus grand force, quelques fois aussi qu'ils le pouſſent s'opposans à luy de toute leur puissance.

**T H.** Comment cela? **M v.** Cecy se peut comprendre plus facilement au mouuement de l'Océan, lequel la Lune guide & gouuerne en son continuel flux & reflux, voire mesme que l'air soit tranquille & paisible : toutes-fois s'il aduient que l'air soit aussi d'un mesme costé legerement esmeu, il augmentera par son agitation le mouuement de la mer, mais s'il aduient, qu'il soit esmeu par grand violence, il fera enfler de plus en plus les flots de la mer ; mais c'est à lors sur tout que la mer est agitée par grand violéce, quand il y a vn vent contraire à l'ordinaire & naturel mouuement de l'Océan & principalement si les Demons s'y entremettent ; parce que la mer est à lors agitée d'un double mouuement, à sçauoir par la Lune, & par le Soleil, qui esmeut l'air à son ordinaire mouuement, finalement par l'impulsion des Genies, qui excitent les torbillons, & qui co-

ent contre le cours naturel des vents pour  
 éviter les orages & tempestes, telles que le  
 Pète Latin les a descriptes:

*Les vents s'entreleuants par tempeste & orage  
 Qu'il fait resonner l'air & gemir le riuage.*

T H. Pourquoi est-ce que les tempestes,  
 orages, gresles, tonnerres, & foudres s'esleuent  
 soudainement, si quelqu'un touche la roche  
 Arenaique, ou si on iette vne pierre dans la  
 merne Dalmatique, ou dans le lac Pyreneen,  
 si on remue les pierres qui sont en l'autel du  
 Mont-sacon entre les montaignes Pyrenees?  
 R. C'est vne chose, laquelle les circonuoisins  
 esprouuée souuentes-fois; voylà pourquoy  
 ont de coustume d'auertir les estrangers  
 voyageants par là de ne rien ietter en passant  
 au lac Pyreneen, & qu'ils ne remuent pas les  
 pierres de leur place de l'autel, qui est basty sur  
 le Mont-sacon<sup>a</sup>, sur peine de la vie: Ce qu'e-

<sup>a</sup> Il y a des  
 caracteres in-  
 connus engra-  
 nez sur les  
 pierres de l'au-  
 tel avec ces pa-  
 roles Latines:  
*Ne quid in mon-  
 te Sacono, par  
 lesquelles il  
 est defendu de  
 rien bouger  
 sur la monta-  
 gne de Sacon.*

nt negligé par plusieurs, a apporté de grands  
 dommages au pays champestre. On ne peut ren-  
 dre aucune raison vraye ou vray-semblable de  
 la cause de cecy, sinon la force & puissance des  
 elemens.

T H. Mais cecy est encor' plus admirable,  
 on raconte des corps tirez des sepulchres  
 d'Egypte, lesquels si on transporte sur mer  
 avec les nauires, il s'esleuera de si grosses & vio-  
 lentes tempestes, qu'elles ne cesseront iamais,  
 si le Vaiffeau ne soit descendu à fond, ou que  
 les mariniens n'ayent ietté le corps dans la mer,  
 ou deschargé leur nauire en iettant tout ce, qui  
 est dedans, en l'eau: d'où peut estre, ie te prie,

ceste force des orages? My. L'experience  
 foy de cecy despuis si long temps, que mes-  
 les Egyptiens auoyent faict des loix, par  
 lesquelles ils obligeoyent celuy du nauire de p-  
 ter à ses despends la perte du naufrage, duq-  
 les seruiteurs ou mercenaires auoyent mi-  
 cachette dans quelque balle les susdits cor-  
 lesquels Pline appelle Sepultures medicinal-  
 & le vulgaire Mumie: car ces corps ont esté  
 bien embaumez avec des espices si souefues  
 odoriferantes, que par la mordication & ex-  
 cation de tels aromatiques leur consistence  
 tire entierement à la durté & couleur du su-  
 Candic: & mesme, à fin qu'ils se conseruass-  
 plus long temps sans corruption, ils les plio-  
 & replioyent avec des bādelettes de toille t-  
 desliée, apres leur auoir osté les intestins  
 mis en leur place les images d'Isis, & doré  
 peau avec des feuilles de fin or: car il n'y a ri-  
 qui garde plus de rouilleure, & qui cōserue p-  
 long temps vn corps sans pourriture, que l-  
 De sorte que les sepulchres de tels corps e-  
 baufinez sont presque infinis dans la pure &  
 che arene, qui est principalement autour  
 innumerables pyramides du grand Caire, &  
 quels vne si grād vertu medicinale est encl-  
 que plusieurs estiment, qu'on ne les foll-  
 pour autre raison, que pour le bien & salut  
 autres corps viuants. Et pour dire vray, le F-  
 François premier de ce nom auoit de coustume  
 en quelque part qu'il allast, de porter avec  
 de la Mumie, comme vn singulier & souuer-  
 remede contre toutes les maladies. Personne

leur doncques doubter, s'il n'est du tout hebe-  
 e, que tout cecy se fait par l'artifice des De-  
 mons.

TH. Est-ce pour autant que ces Mumies sont  
 execrables d'auoir les images d'Isis encloses  
 dans elles, ou si c'est que les Demons sont mar-  
 ris qu'on leur rauisse leurs Mumies? M Y S T. Il  
 est douteux à iuger: toutes-fois il est vray-sem-  
 blable, que tels orages & tempestes suruien-  
 nent, pour l'execration de celuy, qui a violé la  
 sepulture. Car on a obserué despuis longues  
 années, selon le rapport de la venerable anti-  
 quité, que les tempestes & orages s'esleuent par  
 conflict des vents, qui conspirent sur la mer,  
 pour l'execration de quelqu'un, qui nauige:  
 voilà pourquoy ils auoyent coustume de ietter  
 le sort, à fin de surmerger celuy, sur lequel il  
 estoit escheu, car lors dés aussi tost les vents  
 faisoient retraicte, & pacifioyent la mer.

*a Au i.c.l.a. de  
 Ionas.*

TH. Mais il me semble du tout incroyable,  
 que la force des Demons soit si grande, qu'ils  
 renuersent de fond en comble par telle impe-  
 tuosité les montagnes, les forests, les villes &  
 edifices? M Y. Mais au contraire il est beaucoup  
 plus incroyable, ie ne diray pas seulement hors  
 de raison, mais aussi hors du sens commun, que  
 vne exhalation, qui n'a point de force, & qui est  
 du tout insensible, puisse exciter par vne si  
 grand' violence l'air (qui par sa mollesse n'a au-  
 cune prise pour se laisser mener à l'aise) qu'il  
 desbranle pas seulement la mer, qui est tant  
 large & spacieuse, mais aussi la masse de la ter-  
 re: car comme en autre part i'ay passé mon  
 temps

<sup>a</sup> Au Proème du liure mis en langage Francoïse par Nicolas Liber.

temps à descrire en vers <sup>a</sup> :

*Souuent la terre crouste & renuerse les villes  
Attrapant sous le faix les fuyars plus habilles,  
On fait par son trembler & horribles contours  
Du haut en bas glisser & renuerfer les tours,  
Ou bien on l'oyt beugler & sur l'air entreprendre  
Où bien en se fendant iusqu' au centre descendre.*

**T H.** Il ne faut pas s'esbahir si la terre croule & se fend quelque-fois, car cela se fait pour eüiter la penetration des corps, laquelle nature deteste si fort, qu'elle fait en moins de rien que vne balle fort pesante outre-passe par grand violence l'espace de plus de deux milles pas, si le canon est long d'vne vingtaine de pieds; comme on peut voir aux artilleries & autres instrumens de guerre. **M Y.** Ce que <sup>a</sup> Aristote a escript, que le mouuement de la terre se fait par l'air, qui est enclos & rembarré dans ses caueres, seroit aucunement probable, si l'air ou la fumée se pouuoit tout à coup esmouoir: car les tours & murailles des villes ne sont pas escroullées par autre moyen que par le soudain eslanacement de l'air apres que la poudre sulphurine & nitreuse s'est allumée dans les mines & tanières: mais il la faut si bien ageancer & reserrer sous terre, qu'il n'y aist vne seule rime ou fessasse, qui donne passage à l'air, autrement la force de la poudre s'esuanouiroit sans aucun effect, comme sçauent tres-bien ceux, qui renuerfent les meurs des villes par les mines sousterraines. Mais comme se pourroit il faire que l'air de son bon gré descendit en bas sous terre, à fin que contre la nature, de subtil qu'il est, il deuiant

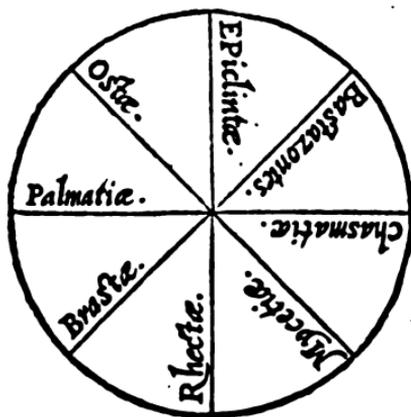
<sup>b</sup> Aux Metes.  
res.

crasse

raisse & espez ? Car quant à ce que l'air remplit les cauernes de la terre, celà ne se fait pour autre chose, que pour euiter le vuide, qui est du tout contraire à la penetration des corps : mais la vuide du vuide rend l'air plus subtil & artenué, lequel estant ainsi subtilizé empescheroit plustost, que la terre ne s'esmeust, que de l'inciter à se mouuoir.

TH. Pourquoi est-ce que la fumée s'estant allumée sous terre ne fera les mesmes effects par nature, que les hommes font par art ? M. Y. Parce que les hommes font contre nature violence à la nature. D'auantage, la terre des montagnes estant par tout rare & spongieuse ne peut renfermer l'air : que si d'auenture elle est plus solide, comme là où il y a des roches & cailloux, il n'y a point aussi de moyen que l'air y puisse penetrer. D'ailleurs l'air, qui seroit en bas, monteroit tousiours en haut à droite ligne, comme la fumée, iusques aux nuées, puis si il est de sa nature plus leger que la terre: mais on void au contraire, que lors que la terre s'esmeust, qu'il y a vne grande tranquillité, pureté & tenuité d'air : & que les mouuements de la terre sont contre celuy de l'air en beaucoup de manieres : & vn chacun en la sienne tres variables: le premier il appert par ce mouuement qu'on appelle Tremblement, qui esbranle la terre à angles droits : & par celuy, qui est nommé Chasmatias, par lequel la terre s'enfonce en bas sans rien exposer : & par celuy, qui est appellé Rheté, par lequel la terre se creue en faisant ouuerture: celuy qui est nommé Osté, renuerse la terre; Palmaratias

matias l'esleue de ça & de là par ses eslanceméts reciproques, & qui panchent d'un & d'autre costé : Mycetias ressemble au beuglement des toreaux, ou au cris & gemisseméts des femmes. Il n'y a qu'un seul mouuement appellé Brasté, par lequel la terre s'esleue & eslance à angles droits contre-mont. Mais ce mouue-



ment peut confondre tous les Sophismes de ceux, qui attribuēt à l'air l'esmotion de la terre, par lequel on a veu vne grande montaigne chāger de place à plus de deux ou trois milles pas de là, comme si elle

estoit portée deffous terre par des Crocheurs. Car Iosephe tesmoigne qu'une montaigne, qui estoit voisine de Hierusalem, a esté trāsportée en vn autre lieu vis à vis de la place, où elle estoit au parauant. Amerbache a escript que le cas semblable est aduenu en Souisse l'année M. D. L X I. Ce qui fust mandé au Roy de France tant par lettres, qui descriuoient ce cas estrange, que par la topographie ou description du lieu, & laquelle nous auons veüe avec grand admiration par le moyen de M. Cagnet, qui l'auoit enuoyée à sa dicté Maiesté; & laquelle depuis Nicolas Liber iuge de Senlis personne digne de toute louāge pour sa doctrine & sçauoir a enregistré au petit liuret, escript du

du mouvement de la terre, lors qu'il traduisoit en vulgaire François l'Hystoire Italique du tremblement de la terre, qui estoit aduenü à Ferrare. D'auantage, deux montaignes aupres de <sup>a</sup> Modene en Lombardie, lors que L. Sylla, & Q. Pompée estoient consuls, s'encoururent l'vne vers l'autre en sautelant & puis se retirant avec vn grand bruit & fracasement sous terre.

TH. Ceste hystoire de <sup>b</sup> Ferrare est fort celebre & presque familiere aux propos d'vn chacun, mais d'autât est-elle plus admirable que la ville de Ferrare est située en vne tres belle pleine environnée de toutes parts & arrosée de fleuves. M. Y. Celà est vn tres certain & cudent argument que ce terrible mouuement de Ferrare & de la campagne ne peut estre aduenü de l'air ou d'vne exhalation enclose aux entrailles de la terre. Parquoy plusieurs ont escript que celà s'estoit fait par le moyen de l'eau, ce qu' Aristote n'eust iamais pensé, pource qu'on ne peut pas attribuer à l'eau les mesmes effectz qu'on attribue à l'air. Car ainsi il eust fallu que les eaux se fussent eslancées par grand' violence contre-mont, & que la ville s'y fust toute plongée, comme dans vn deluge, veu qu'on peut bien quelques-fois eslancer l'eau avec vne syringe de moyenne longueur à plus de soixante pieds à droitte ligne contre-mont, combien plus à forte raison, là où la violéce est cõioincte vn si grand amas d'eaux? Finalemét les grands mouuements de la terre ne sont pas limitez dâs vn petit pays, mais s'estendent par toutes les contrées des plus grandes regions; comme il aduint

<sup>a</sup> Tulle Obs-  
quent c. 126.

<sup>b</sup> Cetreble-  
ment auint en  
Nouébrt l'an  
1573.

a Plin & Tul-  
le Obsequent.

aduint l'année qu'Annibal entra en Italie, & laquelle la terre <sup>a</sup> trembla cinquante sept fois. D'auantage, l'année M. D. XLV. presque toute l'Europe fust infestée de trembleméts de terre. De mesme, l'année M. D. LXXX. la plus grande partie de la France & de l'Angleterre fust tellement esbranlée par les tremblements, que me me ceux, qui nauigeoyent en la mer de Calais, ressentirent l'emotion de la terre par le troublement de l'eau, sans qu'il y eust aucune apparence, que l'air fust esmeu au lieu, où il n'a pas de coustumé d'estre reserré. Cecy est aussi digne d'estre remarqué, à sçauoir, si les tremblements de terre se faisoient par l'air ou par les exhalations enclôses aux visceres de la terre, nous verrions qu'ils se feroient principalement en hyuer, quand la superficie de la terre, estant par les eaux glacées endurcie en crouste, reserre les exhalations, & bouche leur passage, à fin qu'elles ne sortent: toutesfois on void aduenir le contraire en ce que les plus grands mouuements de la terre suruiennent en l'Autonne, auquel temps la terre est entierement exempte d'exhalations. Car le tremblement de terre, qui suruint à Ferrare, commença aux Ides de Novembre M. D. XIII. Et le tremblement de l'Europe, duquel nous auons parlé maintenant suruint au mois de Septembre. En ce mesme mois la ville de Constantinoble estât escroulée & engloutist trois milles personnes dans vn moment: Au mesme mois de l'année M. CCC. LXX. la mesme ville croussa encor' avec vn million deux espouuantement des habitans.

**T. R.** Si les Demons esmeuent & troublent  
 la mer, & la terre : s'ils espouventent les  
 hommes craintifs par foudre, neiges,  
 pluyes, tempestes, orages, gresles, trem-  
 blements de terre, mugissements, tonnerres,  
 luyes sanglantes, soudaines ouuertures de la  
 terre, torches ardentes, & par la concurrence de  
 plusieurs choses monstrueuses & inopinées ; il  
 faut à rechercher, si les actions des Demons ou  
 Genies sont naturelles ? **M. Y.** Ainsi l'a laissé par-  
 cept Theophraste Paracelse, qui a vescu com-  
 me on dit, long temps familierement avec les  
 Demons, comme on peut aucunement remar-  
 quer par ses ceuvres : De là est venue ceste peste  
 de magie naturelle, laquelle s'est faisie de l'en-  
 tendement de plusieurs pauvres ignorans ; &  
 laquelle nous ne tiendrons plus long dis-  
 cours en cest endroit, puis que nous en auons  
 parlé ailleurs à suffisance ; i'adiousteray seule-  
 ment cecy, qu'il n'y a que les actions de Dieu &  
 des hommes, qui soyent libres, comme nous  
 nous monstre au liure precedent ; quant à l'a-  
 ction des Demons, elle est tellement retenue  
 par la Diuine puissance qu'ils ne font, ni n'en-  
 treprennent rien sans son congé & licence : dont  
 il faut auient que ni les orages, ni les foudres, ni les  
 maladies populaires, ni les ruynes & tremble-  
 ments de terre n'ont aucune cause ordinaire se-  
 lon les loix conuenables à nature.

**H.** Il n'appartient donc pas au Physicien de  
 parler du naturel des Demons & Genies ? **Mr.**  
 n'appartient iusques là au Physicien de dispu-  
 ter de la nature des Demons, où il luy est loisi-

Q

a Plutarque sur  
la fin de la vie  
de Coriblanus.  
Proclus au si-  
ure de l'Ame  
de da Démon.

ble de renuerfer les opiniōs de ceux, qui a  
mieux assigner des causes lourdes & plei  
sottise à ce, dont il est question, que de le  
aux Demons, ou de confesser franche  
qu'il ne l'entendent pas. Et certes Herac  
premier, puis apres luy Theophraste, & l  
que<sup>a</sup> ont escript, que les plus beaux  
estoyent cachez & incognuz aux homme  
tant qu'ils pensoyent, qu'il ne failloit adi  
foy, ie ne diray pas seulement aux sens, ma  
aux plus euidents effects, qui nous sont n  
uant les yeux. Mais combien plus grande  
la modestie d'Hyppocrate; lequel, voyan  
ne pouuoit comprendre aucunement, ni le  
ses & principes des maladies populaires  
moyen de les guarir ( iacoit qu'il aist  
commun consentement de tous emporté  
par dessus ceux, qui ont escript avec cer  
de la nature) a bien osé s'adresser à la n  
Diuine pour luy rapporter la cause d'ice  
l'exemple des Poètes tragiques, qui int  
sent tousiours quelqu'un des Dieux, ou p  
prendre plus librement les vices des hō  
pour leur dōner à représenter, ce, qui ser  
possible de faire selon le cours ordinaire d  
vie: Gallien à l'imitation d'Hyppocrate, n  
uant trouuer la cause tant admirable de la  
qui est cachée dans la semence, a escript  
auoit quelque Diuinité enclose: De mesm  
Auerroës ne pouuant expliquer tant de  
admirables, lesquelles on contemple au  
celestes, a esté contrainct de remettre leu  
dixte à vne cause, qui surpasse nature: Pl

pt pour autre raison, que la cause du  
 , appellé des anciens Mariniers Castor &  
 ux, estoit cachée dans la Maiesté de natu-  
 que pour montrer, qu'il y auoit en iceluy  
 que chose de Diuin. Car, qui voudroit ren-  
 raison, parquoy vne lumiere vagabõde mar-  
 sur le repos de la nuit? & pourquoy elle va  
 en lieu, comme vn oiseau, qui change de  
 e? ou pourquoy on l'entend bruire, comme  
 quelqu'un parloit? Autant seront-ils empes-  
 de rendre la cause, pourquoy c'est que le  
 follet espouuante les voyageurs par sa flam-  
 suspendue en l'air? & pourquoy c'est qu'il  
 suit ceux, qui s'enfuyent, & mene dans les  
 & precipices les autres, qui le suyent? ou  
 quoy c'est qu'il retourne, si on l'appelle en  
 ant? Et certes ie trouue qu'il m'est beau-  
 plus auantageux de confesser honneste-  
 t mon ignorance, que d'en rendre vne rai-  
 ridicule: comme si quelqu'un me deman-  
 , pourquoy c'est que s'esteint le Prestere  
 le des nuées tout flambant par grand vio-  
 e, si on espard dessus du vinaigre? Ou pour-  
 y vne petite pluye abat le tourbillon?  
 vray semblable que l'excellente froidure  
 naigre peut esteindre ce feu, puis que nous  
 que la Napthe, le Camphre, la lie de  
 Larix & du Souldphre, qui s'emflamēt  
 l'eau par dessus, s'esteignent, si on y  
 naigre, ou de l'vrine, ou si on y espard  
 s. Mais d'autant qu'il me fache d'ar-  
 discours en telles fadaïses, j'ayme  
 confesser honnestement mon ignorance

en rapportant aux Demons tout ce que nous voyons, qui se fait par dessus nature touché l'esclair, tonnerre & orage, que d'en rendre cause ridicule: toutesfois ie ne voudrois aller que mon opinion fust meilleure que la leur, sinon en tant qu'elle est plus vray-semblable que tout ce qu'ils gasouillent de leurs legespirations.

**T H.** Pourquoi est-ce que la Bise ne souffre pas si fort la nuit, que le iour; & l'Autan plus le iour, que la nuit? **M Y.** Ie ne puis estimer la cause de cecy estre autre que Diuine. Car si nous disons que le Soleil, qui nous est tousiours costé de midy, reprime par sa chaleur la force des vents, nostre raison sera inutile, puis qu'il faudroit, qu'ils s'augmentassent plustost par la chaleur, si tant est que les vents naissent d'une exhalation seiche: & mesme la Bise souffre plus fort le iour, & principalement au temps d'Esté, quand le Soleil esclaire ses rayons avec vne penetrante ardeur: toutesfois ie recognois vne grand' & singuliere bonté de la prouidence de Dieu, qui fait tout à bonne fin, quand elle est en esgard és grands chaleurs des iours d'Esté, les temperant par la froidure de la Bise; & és grands froidures des nuits de l'Hyuer, les chauffant par la chaleur des Autans.

**T H.** Pourquoi est-ce qu'on ne peut par les tropiques ni semer, ni planter, ni cultiuer la terre, ni penser les playes & vlcères quand la Bise souffre? **M.** Parce que l'air, qui est de sa nature froid, refroidit encor' d'auantage par la froidure de la Bise, ce, qui a faute de chaleur.

**TH.** Pourquoi est-ce que l'année s'uyuâte est sterile du bien de la terre, si la Bize souffle lors que le Soleil passe par le signe du Scorpion? **Mr.** Parce que la Bize retient la pluye, qui est alors fort necessaire pour le bien & salut des semences: car sans icelles les semences ne peuvent ni germer, ni la vermine mourrir, qui les cõsume, & qui a de coustume de se perdre en certain temps. Ce que nous auons veu estre adueu en l'année M.D.LXXII. apres laquelle il s'enyuist vne grand' cherté, parce que son autoune fust fort seiche: voilà pourquoy les Hebreux uoyent anciennement de coustume de faire des vœuz & prieres generales à Dieu, qu'il luy leust leur euoyer en Autoune la pluye, à fin qu'ils ne fussent importunez du cry des pauvres passages leurs demandans l'aumone.

**TH.** Si nous rapportons la cause des vents ordinaires au Soleil, & des extraordinaires aux benies & Demons, que respondrons nous à ceux, qui opinent, que les Pleiades, Hyades, Arcturus, le Chien, & les Cheureaux sont cause des tempestes, pluyes, ardeurs, & orages? **Mr.** J'ay trouué que l'obseruation des anciens s'est receüe en celà, laquelle rapportoit à ces astres la disposition & changement de l'air, laquelle devoit plustost raporter à la diuersité du leuer & coucher du Soleil & à la varieté des climats & regions. On le peut facilement comprendre, de ce que tous les astres ont changé de place, despuis Hyparchus iusques à nostre temps, de plus d'un signe ou peu s'en faut, dont il aduient, que l'ancien leuer & coucher des

astres tant Heliaque que Chronique ne s'accorde en rien avec celuy de nostre temps.

TH. Pourquoi non ? MY. A cause du triple mouuement de la huiëtiefme sphere: mais à fin que nous n'allions si loing chercher vn exemple du temps d'Hyparchus, nous nous contenterons de cestuy-cy, lequel nous auons tiré de Columelle, au temps duquel, ainsi qu'il dit, les Pleiades se leuoyent avec le Soleil sur l'Horison à Romme au vingt & sixiefme degré d'Aries, ou au vingt & huiëtiefme en Alexandrie: mais en ce temps icy elles se leuent avec le dixiefme degré du Toreau. On peut veoir par cest exemple, que le leuer & coucher de tous les astres, depuis le temps de Columelle iufques à present, s'est retardé de quatorze degréz du Zodiaque. Par ainsi, on ne pourra pas rapporter le changement de l'air aux estoilles fixes, ainsi qu'on pensé les anciens, puis qu'il n'y a aucune conuenance. Mais s'il failloit conceder, que la Canicule excitast les chaleurs lorsqu'elle se leue avec le Soleil, il faudroit que principalement celà aduint aux regions, où la Canicule est verticale, comme sur l'extremite d'Afrique, sur l'Asie Orientale, & sur vne bonne partie du Bresil: mais tant s'en faut, qu'en ce temps là, auquel elle se leue avec le Soleil sur leur Horison, elle redouble la chaleur du Soleil que plustost alors toutes les contrées sont chargées de pluye & de neiges, dont il aduient en Afrique principallemēt, que le Nil & le Nigre & telles autres riuieres se debordent quand le Soleil se leue avec la Canicule, ainsi que les

Es Espagnols tesmoignent par leurs <sup>a</sup> Histoires. Il faut donc que la force ordinaire des vents, le mouvement & tenue de l'air selon les saisons se rapportent au Soleil. Car tout ainsi que nous voyons que la Lune preside au foye & aux humeurs du corps humain, & que le Soleil regit le corps & les facultez vitales: de mesme la Lune commande sur l'Ocean, & le Soleil sur le mouvement de l'air; de sorte qu'il y a vne belle proportion de leur vertus & puissances tant à l'endroit du grand que du petit Monde: car combien que la mer quelques-fois soit esmeuë par la tourmente & orages, elle ne laisse neantmoins de continuer son ordinaire mouvement par le cours de la Lune: autant en pouons nous dire de l'air, qui outre ses mouuements particuliers aux regions & pays, a neantmoins vne agitation ordinaire, laquelle garde sa regularité toute l'année selon le cours du Soleil, combien que toutes-fois il soit plus difficile d'observer que le mouuement de l'eau.

<sup>a</sup> Francois Almarcè en ses Ethiopiques.

*De l'eau & de la terre, des Fleuves & des Isles, des fontaines, de l'Ocean & mer Mediterranée.*

## SECTION VI.

T H. Tu m'as satis-faiët abondamment, comme ie pense, touchant la nature de l'air: il reste maintenant que nous disputions de la nature de l'eau: mais à fin que nous suyuions l'ordre, lequel nous auons gardé iusques à present, ex-  
 que moy premierement, s'il te plaist, que c'est

que l'eau? M V. C'est l'element le plus hum

TH. Si l'humidité n'est qualité, la cl  
ne sera pas aussi qualité: Si au contraire l'  
idité est qualité, elle ne sera pas substance  
porelle, mais plustost vn accident? M V. Ne  
uons des-ia monstre que l'eau est vn cor  
voire le plus pesant de rous les autres, sa  
cune penetration de ses dimensions: elle  
donc pas vn accident, mais vn corps, de  
forte, qu'en quelque part où soit son hu  
là est-elle aussi corporellement: & ne fa  
penser que l'argument, qui est tiré de la  
leur, soit necessaire: parce que la chaleur  
mente rien le corps eschauffé, ce que fai  
l'humidité, quand elle le rend plus pesant  
grand, & plus solide: comme on peut voir  
paste, qui est plus pesante d'une septiesm  
tie que le pain cuit, parce qu'en la cuirte l  
leur du feu consume la septiesme partie de  
midité, & mesme tant plus on le cuit, tan  
sec & legier deuiét-il, ce, qui ne se pourro  
re aucunement, si l'humidité estoit acc  
car autrement le corps des animaux ne r  
uroit aucun accroissemét par les humeur  
quoy ceux-là errent grandement, qui dis  
uec le commun, qu'il y a quatre qualitez  
ueraines, à sçauoir le froid, le chaud, le s  
l'humide; s'ils pensent que l'humidité soit  
que chose abstraete du corps, puis qu'el  
composée de substance & accident: ma  
adiuent qu'on entende par l'humidité l'a  
ction de son espece, on pourra bien sans d  
argumenter de ceste raison du sec à l'hu

omme de l'accident à l'accident. .

THEOR. Pourquoi est-ce que les autres elements ne perissent comme l'eau ayàs perdu leur propre qualité? M Y. Celà n'est propre, sinon l'eau & au feu, car si le feu est abandonné de chaleur, ou l'eau de son humidité, il est impossible que l'un ni l'autre puisse subsister: au contraire ni l'air pour auoir perdu sa froidure, la terre pour estre destituée de sa siccité n'en rien moins interessée, qu'au contraire ell' en rendue beaucoup plus sœconde.

T H. On m'a autrefois enseigné, que le sec & chaud estoyent qualitez actiues, & que le froid & l'humide estoyent qualitez passiuës.

Y. Ainsi l'a enseigné Aristote, sans toutes- l'auoir confirmé par aucune raison probable: mais, à fin que tu l'entendes, la qualité de chacun subiect est d'autant plus excellente, telle agit de plus grand efficace à l'endroit vne plus infirme, qui luy est contraire; dont il vient qu'vne grande abondance d'humidité pousse & surmonte la siccité, comme aussi le froid trop penetrant esteint vne petite chaleur:

là on peut entêdre que les qualitez agissent parissent les vnes entre les autres: mais si quanture la force du chaud & de l'humide est lancée esgalement avec le sec & le froid, le chaud & l'humide emporteront tousiours, d'autant que d'iceux depend la generation, & de l'auant-là la mort & corruption. Car quant à ce, le Heraclite dit, que les ames cœlestes sont riches les appellant arides, il s'abuse grandement: car les corps cœlestes sont composez de

feu & d'eau, comme nous auons proposé au liure precedent.

**T H.** Pourquoi est-ce que la terre ne s'enfonce point dans l'eau, puis qu'elle est plus pesante? **M Y.** Aristote s'est monstré douteux en ceste demande: car luy-mesme confesse, que la terre deuroit estre de toutes pars enuironnée des eaux, mais qu'elle a esté toutes-fois descouverte en quelqu'une de ses parties tant pour le bien & salut de quelques animaux, que pour la conseruation de plusieurs oyseaux & bestes rampantes: dont il appert par ceste prouidence, que la premiere cause est libre en ses actions, & qu'elle n'est obligée aux loix de nature, contre ce qu'en auoit dict Aristote. Mais combien est-il plus admirable, que la terre nage sur les eaux, qui sont suspendues en l'air? Combien que personne n'aist encor' declaré par escript la proportion de la pesanteur de la terre à la pesanteur de l'eau; i'entens icy la pesanteur de l'eau des puy & des fontaines, non pas de l'eau de pluye, qui est plus leger; ni aussi de l'eau de la mer, qui est plus pesante.

a La propor-  
tion de la pe-  
santeur des cé-  
dres, de l'eau  
douce, & de  
l'eau salée, de  
la terre & du  
sel.  
La cendre pe-  
se 71. parties  
l'eau douce 74.  
l'eau salée 90.  
la terre seiche  
91. le sel ma-  
rin 106.

**T H.** Quelle proportion peut estre entre la pesanteur de l'eau & de la terre? **M Y.** Si tu peses vn vaisseau d'airain remply d'eau douce avec le poids plus exquis entre les marchans, & si apres auoir remarqué la pesanteur d'icelle, tu la verses, remplissant le mesme vaisseau de terre fort seiche, puluerisée, & pressée, tu trouueras que la <sup>a</sup> proportion, qui est entre 92. & 74. ou entre 16. & 13. est de mesme entre la terre & l'eau: & faut icy remarquer, que la terre

humide n'est pas terre, mais plustost vne masse d'eau & de terre. Mais voicy sur tout vne chose, qui est digne d'estre remarquée, sçauoir, q̄ tāt plus la terre est deseichée au feu, d'autant plus pesante deuiet-elle, de sorte qu'une brique, qui n'a esté cuitte qu'une fois, n'est pas si pesante, que celle, qui a esté recuitte par deux fois. Toutesfois la cendre est plus legere que l'eau de sa trente sixiesme partie, & flotte mesme par dessus, iusques à ce qu'estant bien abreuee d'humidité, elle s'en alle au fond: sa pesanteur à celle de la terre, est comme la proportion de 14. à 16. On peut veoir par cecy, qu'il y a grand difference de la cendre à la terre; comme nous auons desia dict: parce que la terre est vn elemēt accōply de sa forme & matiere; & que la cendre n'est autre chose, que la lie des corps elementaires bruslez, & qui represente, comme vne image, la premiere matiere despouillée de toutes ses formes.

THE. Si la terre est plus pesante que l'eau, comment se peut-il faire, qu'elle soit soubstenue par les eaux? M. V. Il n'y a pas grand difference entre la pesanteur de la terre & de l'eau de la mer: car la proportion de l'une à l'autre est, comme de 93. à 90. De l'eau de la mer à l'eau douce, comme de 92. à 74. De la terre au sel, comme de 92. à 106. Or il est tres-certain, qu'une petite motte de terre iettée en l'eau s'en va au fond; mais il n'est pas necessaire que ce, qui se fait en la partie, se fasse aussi au tout: car vne petite piece d'airain descend bien au fond de l'eau, ce que ne fera pas vn grand plat d'airain,

rein, lequel combien qu'il soit plus pesant que l'eau, nage pourtant dessus: de là on peut veoir, que l'argument, tiré de la partie à son tout, n'est pas necessaire, duquel toutesfois <sup>a</sup> Aristote a vſé pour monſtrer que la terre estoit au centre du monde, ayant veu qu'une petite piece de terre descendoit ſoubs l'eau. Il est aussi moins probable, que la terre soit <sup>b</sup> reprimée par le contour-  
noyemēt de l'air. Quant à ce qu'une petite mor-  
te de terre s'en va au fond; si on la met dessus  
l'eau, il ne s'ensuit pas pour celà, qu'elle s'en alle  
droit iusques au centre du monde, la raison veüe  
& experience, qui nous enseignent, qu'un œuf  
crud demeure suspendu entre deux eaux, l'une  
douce & l'autre salée, si on le met par dessus la  
douce, ſoubs laquelle il descend sans passer plus  
avant; comme nous dirons cy-apres: & ne faut  
pas aussi conclurre, que les vapeurs & subtiles  
expirations de la terre s'esleuent iusques à la  
concauité de l'orbe de la Lune, si on les void  
s'esleuer iusques aux nuées.

T H. Il sembleroit estre contre nature, que les choses pesantes ne descendissent pas à fond.  
M Y. Ce seroit vne chose absurde, que de penser que nature eust subsisté si long temps sans decadence, si elle se repugnoit; ou que la terre peut conseruer des si long temps sa stabilité estant fondée sur l'eau, si celà ne consentoit aux loix de nature. Or nous n'auons pas seulement le tesmoignage de la sainte Escrip-  
ture pour preuue, qu'elle est fondée sur l'eau, mais aussi l'experience: car la mer embrasse tant affectueusement la terre, qu'il semble que la nature de  
l'une,

<sup>a</sup> Au 1. liu. du  
ciel c. 13.

<sup>b</sup> Comme Phi-  
ne a escript  
au 1. liure de  
l'Histoire na-  
urelle c. 5.

l'une, & de l'autre ne'n fasse qu'une.

T H. Combien profonde est la terre sous les eaux, ou combien est-elle par dessus eminente? M Y. Il est difficile de respondre à ceste demande; car touchant ce que Pline dit <sup>a</sup>, que la terre est toute ronde & solide, & que d'un costé ell' est enfoncée dans l'eau, la fausseté se manifeste en celà principalement, que les terres sont de toutes pars du monde eminentes par dessus les eaux: toutesfois, s'il m'est permis d'en dire mon advis par coniecture, ie pense que l'abaissement de la terre sous les eaux, qui l'environnent, est d'esgale pesanteur à icelles: comme par exemple vn nauire chargé s'enfonce autant dans l'eau, que la pesanteur de l'eau, qui est au tour, fait place à la dimension dudict nauire: car on a experimenté plusieurs fois, que l'espace ne contient pas plus de distance de quatre stades ou enuiron, là où le gué de la mer apparoit plus profond: mais on trouue quelques fois des montaignes, qui sont plus hautes de vingt huit stades; par ceste raison on peut cōprendre, que la septiesme partie de la terre seroit enfoncée sous l'eau, à laquelle s'accorde, comme il me semble, le secret, lequel Esdras a reuelé, quād il escript <sup>b</sup>, que les eaux occupent & contiennent la septiesme partie de la terre: car il seroit impertinent de rapporter ceste septiesme partie aux eaux, qui couurent la superficie de la terre: veu (comme il appert par les tables Geographiques & Hydrographiques & les nauigations du iourd'huy) que la terre & l'eau ont leur superficie exterieure presque d'une

<sup>a</sup> Plineau 2. l. c. 6. de son Histoire dit que la moitié du globe de la terre est enfoncée dans l'eau & que l'autre moitié flotte par dessus, mais l'experience montre le contraire.

<sup>b</sup> Au 4. li. c. 6.

d'une mesme extendue.

**T H.** Si la terre nage par dessus les eaux & ne s'estend tout d'une venue vers le centre de la terre, où est-ce que les anchres s'accrocheront? ou d'où tirera la Boulide le sable? **M Y.** L'anchre peut par sa pesanteur estant iettée arrester le nauire, & la Boulide arracher le sable d'autant que la terre s'estand fort loing du riuage sous les eaux: mais quand on est venu en haute mer comme en l'Ocean, la Boulide n'a plus d'usage ne seruant rien qu'aux guez voisins de la terre: & mesme on trouue en plusieurs pars la mer tout ioignant le riuage sans fond & sans riuie, comme en ceste part de la mer Pontique, qui pour ceste cause a esté appellée

**a** Profond.

par les Grecs <sup>a</sup> βάτος, & au destroit d'Angleterre & d'Hibernie; & aussi en la plage de Finlande; & en la mer Caspie, qui de toutes parts est enuironnée de la terre, & de laquelle les eaux se regorgét par dessous dans la mer Pontique. Tellement qu'il ne faut s'esmerueiller, si autres fois la terre s'est enfoncée au milieu <sup>b</sup> du mar-

**b** L'an 389. des la fondatiō de la Ville, lors que Seruilius Hala & Genucius estoient Consuls,

ché de Rome par vn si profond & horrible abysme, qu'on n'en pouuoit trouuer le fond, & duquel expira ceste peste, qui faisit toute la Ville.

**T H.** Si la terre est soustenuede l'eau, pour quoy ne flotte-elle comme les nauires? **M Y.** Pour cause de sa grandeur & de la stabilité, laquelle ce grand & sage Ouurier luy a donné.

**T H.** Il faudroit donc que les plus petites isles, qui ont moins de pesanteur flottassent **M Y.** La plus grand partie des isles adhere par

des-sous

effoubs les eaux à la terre ferme, comme les Echinades & Cyclades à l'Archipelage; exceptée l'Isle de Delos; Item les Orcades à l'Escoffe: les Orcades du costé de Marseille, & l'Angleterre du costé de Roüant à la Gaule: Sicile à l'Italie: les deux Baleares Maiorque & Minorque à l'Espagne: Rhodes à l'Asie: Cypre à la Syrie: Phoenices à l'Egypte, ainsi qu'on a cognu par la sonde & bouldes de plomb.

**T H.** Pourquoy exceptes tu l'Isle de Delos?

**M Y.** D'autant qu'on trouue par les anciens observations; qu'elle a changé de place

*a Denis Afer, Strabon, & Pöponius Mela.*

quelque temps au parauant le desastre des Perthes; autant en dit-on de Salamine, & des deux autres, qui sont au lac Tarquin en Toscane, là où le vent, se seruant des arbres comme des voiles, les pouffe çà & là: On escript le mesme de l'Isle, qui est sur le lac appellé Cutilia en Vmbrie, là où la forest fort espesse ne se void le iour en mesme situation, qu'on l'auoit veüe la nuict precedente. On trouue aussi les Saltuaires en ce lieu de la mer Adriatique, qui est appellé Nymtheon: ce qui est approuué veritable par le commun consentement des escripts les plus anciens avec les plus modernes.

**T H.** Qui empesche que ces isles ne s'enfoncent sous l'eau par succession de temps? **M Y.** On trouue bien que celà est aduenü à certaines isles, non toutesfois par cas fortuit, ou par l'impetuance de nature, mais plustost par vengeance & punition Diuine. Car il y a des-ia long temps que les isles de Salamine & d'Helice sont englouties sous les eaux; de sorte que le ren-

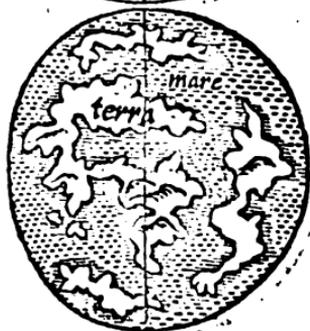
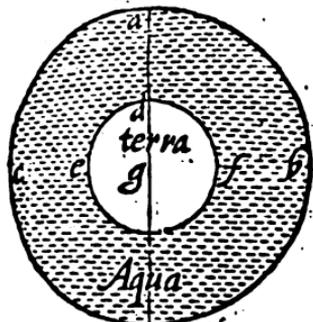
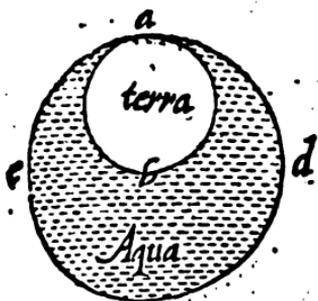
contre

l'Isle  
l.  
ia

contre de Ciceron estant augur s'est trouué tres veritable, quand il dit, que Salamine periroit plustost, que ce, qui s'estoit fait en Salamine.

**T H E.** Est-il vray ce, que i'entens dire à plusieurs Peripateticiens, que l'eau est dix fois plus grande que la terre? **M Y.** A grand' peine pourroit-on trouuer vne raison vray semblable pour preuuer leur dire, si on prend garde à la difference de la pesanteur de l'vne & de l'autre, qui est fort petite, comme nous auons monstré vn peu au parauant en comparant l'eau douce avec la terre (car l'eau marine est plus pesante que l'eau douce) mais il faudroit ainsi, que la terre fust dix fois plus pesante que l'eau, & que l'eau gardast ceste proportion avec l'air, puis qu'vne once d'eau, qui s'est changée en vapeurs, occupe cent fois plus de place, qu'auparauant qu'elle fust changée. Combien que ceste opinion des Peripateticiens seroit suffisante de renuerser de fond en comble la sentence d'Aristote, à sçauoir, que la terre occupe le centre du monde. Car si la terre s'estendoit tout d'vne venue iusques au centre du monde, & que mesme elle ne l'atteint que de sa superficie sans passer outre il faudroit necessairement qu'elle fust couuerte de l'affluence de l'eau, & que le Diametre de l'eau fust deux fois plus grand que celui de la terre: comme il appert par ceste tres-certaine demonstration de la proportion des globes à leurs Diametres. Car le Diametre du plus petit globe  $A, B$ , estant doublé en cube, rend le globe  $A, C, D$ , huiët fois plus grand que le petit globe  $A, B$ . Mais si on triple en cube le

Diametre



Diametre du plus petit globe D, E, F, il fera le globe A, B, C, plus grand vingt & sept fois que le petit globe D, E, F. Comment pourroit donc en telle sorte aucune partie de la terre. apparoitre par dessus l'eau, si son centre estoit avec celuy du monde: puis que le Diametre de la terre avec celuy de l'eau, estât en double. proportion multiplié cubiquement, montre que l'eau, est huit fois plus grande que toute la terre? Comme par exemple le Diametre de la terre soit de sept parties, & celuy de l'eau de quatorze, si on les multiplie cubique-

ment l'un fera 343. & l'autre 2744. Celà fait, si on diuise le plus grand par le plus petit nombre, le quotient rendra le nombre de huit, qui est la iuste quantité, par laquelle la terre surmonte l'eau.

TH. La Geographie & Hydrographie nous enseignent; que les terres s'estendent fort loing sous le midy & sous le Septentrion, là où elles sont fort distraictes & separées les vnes des autres; & derechef qu'elles sont fort entendues &

separées les vnes des autres sous l'Orient & l'Occident ; dont il appert, que ce n'est pas vn mesme Continent, mais plusieurs parties de la terre, qui sont là esparfes, comme des isles, My. Il faut certes qu'ils confessent cela bon gré mal gré qu'ils veulent, ou, tout à rebours de leur opinion, que la terre est dix fois plus grande que l'estendue de l'eau ; ce qui est du tout absurde : car nous voyons que nature obserue par tout, que tant plus grands sont les corps, d'autât plus aussi leur substâce est-elle mince & subtile, & au contraire, tant plus leur essence de nature est crasse & espesse d'autât plus aussi ont-ils petite estêdue. Car tout ainsi qu'il n'y a rié de plus solide & massif que l'or, aussi n'y a-il rien de tant rare & qui soit en plus petite quantité qu'iceluy : autant en peut-on dire à l'opposite du plus haut Ciel, auquel il n'y a rien de semblable ni en grandeur, ni en subtilité de substance. De mesme aussi dirons nous de la terre, laquelle est aucunemét plus solide & plus pesante que l'eau douce ayant proportion avec elle, comme 8. à 9. & à l'eau salée, comme 92. à 90. & parce occupant moins de place que l'eau. Et mesme combien que la superficie de la terre soit aucunement plus ample & estendue que celle des eaux ; neantmoins il faut necessairement que la capacité interieure de leur globe tirant au centre soit toute remplie du corps de l'eau, veu que le Diametre de la circonference tant de l'une que de l'autre ioincte ensemble comprend 7440. miliaires, comme nous monstrerons plus amplement en son lieu. Nous auons maintenant assez demon

demon

demonstré, qu'il ne se peut faire aucunement que la terre soit posée au milieu du monde, ou qu'elle entorne de tous costez par son contrepoix le centre d'iceluy, quand voire mesme nous n'aurions esté fondez sur l'autorité de la sainte Escripiture, laquelle nous preferons à toutes les raisons qu'on nous pourroit alleguer à l'encontre; combien que nous ne soyons despourueuz d'arguments & demonstrations suffisantes pour le faire entendre.

**TH.** Je te prie, puis que la chose le merite, qu'il te plaise mettre en auant tels arguments?  
**MY.** Si la terre ne nageoit par dessus l'eau, il n'y auroit ni fleuve, ni fontaine, qui arroustast la compagne.

**TH.** J'ay tousiours esté tiré en ceste opinion de croire, que les fontaines, qui accroissent les fleuves, tiennent leur naissance de l'air, qui s'espessit dans les cauernes de la terre, & qui decoule de là, comme les gouttes de l'eau par la fleurte d'un Alambic. **MY.** C'est un autre opinion d'Aristote, qui n'est pas moins digne de risée que les precedentes: car il ne se peut faire en aucune façon que l'air se corrompe si promptement, que les eaux sortent à grand vistesse de leurs sources: & mesme s'il aduenoit que cela se peust faire en un moment, tout l'element de l'air, qui est de sa nature tres rare, ne suffiroit pas à la production d'une si grand abondance d'eau qui decoule en un iour; ni mesme les larges & profonds abysses de l'Ocean ne seroyent capables, voire qu'ils fussent vuides, à recevoir une si grand force d'eau, qui s'y verse iournelle-

ment. Mais que pourroit-on dire de plus frivo-  
le, que d'estimer que l'air, qui s'est retiré dans  
les cauernes de la terre pour euitier le vuide, se  
change en eau, veu que les cauernes de la terre  
ne sont rien moins esçoulées de l'air, qui y est  
enclos, par quelque continuel flux des eaux, qui  
y puisse estre; car il faudroit ainsi que tout l'air  
se fondist en eau: i'ay honte de telles fadaïses.  
Mais combien plus Diuine a esté l'ancienne opi-  
nion des Hebreux, laquelle estant tirée de  
leurs secrets a esté premierement approu-  
uée de Thales Milesius, & apres luy de Platon,  
de Philon, de Seneque, & de George Agricola,  
par laquelle il est certain que les fontaines &

¶ Pseaume 24.

¶ Ecclesiaste c. 1.

¶ Philo au liure  
de l'Ourage  
du monde.

¶ Seneque au 3.<sup>e</sup>

c. 9. de ses que-  
stions naturel-  
les.

¶ George Agri-  
cole au 1. liure

De ortu subter-

rancoꝝ um.

¶ Esdras au 4. l.

c. dernier.

¶ Plinẽ au 2. l. c.

66. & 67. &

108.

¶ Au 2. l. des

Meteorcs. c. 2.

riuieres <sup>a</sup>viennēt & s'en retournēt de l'Ocean en  
l'Ocean par le moyen de la mer, laquelle s'es-  
coule par les pores & conduicts de la terre.  
D'ont il aduient que la mer ne croit ni ne de-  
croit receuant tousiours autant de tributs des  
fleuues, qu'elle est liberalle d'enuoyer par toute  
la terre ses richesses. <sup>b</sup> Aristote le premier s'est  
efforcé en vain de reietter ceste opinion, laquel-  
le est conforme aux loix Diuines & naturelles,  
comme il a presque faict le semblable à l'édroit  
de tous les decrets de ses deuanciers.

T H. L'autorité de l'antiquité est grande; mais  
il me semble aduis, qu'il faut debattre par raison  
les questions, principalement quand la dispute  
se fait des choses naturelles. M Y. Voire mesme  
que nous fussions despourueuz d'autorité, les  
raisons, lesquelles nous auons alleguées, sont  
assez suffisantes pour preuuer nostre proposi-  
tion: & certes vne si grād multitude de fleuues,

qui

qui despuis tant d'années se deschargent dans l'Océan, eust il y a des-ia long temps submergé ce monde elementaire; & mesme ataint la superficie creuse du ciel de la Lune, si les eaux par ceste circulaire peregrination n'empeschoyent l'accroissement & decroissement de la mer; puis que la pluyè a bien pù dans quarante iours espandre vn si grand deluge par dessus toute la terre, que les eaux surpassoyent les plus hautes montaignes de quinze coudées. Combien qu'on pourroit alleguer icy pour confirmatiõ de mon dire, qu'il y a plusieurs fontaines d'eau douce (si on ne veut dementir les sens) qui suyuent le flux & reflux de l'Océan; & mesme si on iette quelque chose dans le fleuve Alpheus, on le trouue puis apres, ainsi qu'on dit, dans Arethuse, qui est vne fontaine en Syracuse, entre laquelle & le fleuve il y a vn grand interualle de mer à trauerfer <sup>a</sup>.

<sup>a</sup> Pline & Ptolemaeus  
Ponius Mela.

**T H.** Comment se peut il faire, que tant de belles fontaines ruisellent l'eau fresche incessamment, tant, dis-je, de beaux ruisseaux rebondissent des entrailles de la terre contre-mont, voire mesme iusques à decouler du coupeau des plus hautes montaignes dans les plaines? **M Y.** Cest argument confirme de plus en plus l'opinion des anciens: par ce que l'insupportable pesanteur de la terre, par laquelle la mer est pressée, contraint les eaux à rebondir en haut par les cauernes voutées & par les veines & conduicts de la terre, non seulement aux plaines & campagnes, mais aussi à la cyme du coupeau des plus hautes montaignes: & mesmes il y a plu-

sieurs fleuves , qui decoulent avec si grand'abondance dès leur origine, qu'ils peuvent porter, quant & quant que l'eau sort de sa fontaine, les plus grands nauires , desquels on tire la voiture aux autres fleuves, comme on peut veoir auprès d'Orleans la petite Loyre.

**T H.** Si les fontaines & riuieres tiennent leur origine de la mer , comme se peut-il faire , que les fontaines ruissellent au coupeau des plus hautes montaignes , puis que les eaux ne rebondissent iamais plus haut, que le lieu dont elles viennent? **M Y S T.** Pource que les plus hautes montaignes sont plus basses que la rondeur de la superficie de l'eau, & qu'elles sont deprimées par la pesanteur de la terre : voilà pourquoy on dit, que les nauires s'en vont en haut, quand on leur donne voile hors le port; & qu'elles descendent en terre , quand elles prennent port : car c'est alors principalemēt que les nauigeans peuvent voir à l'aise, comme la terre est panchante vers vn lieu plus bas, que la mer.

**T H.** Pourquoy est-ce que les eaux ne rebondissent iamais plus haut que le lieu, duquel elles sont venues? **M Y.** Cela n'est pas tant propre à l'eau , que commun à toute autre liqueur , lors que la partie superieure presse l'inferieure : que s'il aduient qu'elles rebondissent plus haut que leur origine, celà se fait ou pour empescher que les corps ne se penetrent , ou que le vuide ne fasse violence à la nature.

**T H.** Si le globe des eaux est plus esleué que la terre, pourquoy ne couure-il de son extēdue la planure des champs? **M Y.** Il la couure pour  
la

la plus grand partie; ce qu'on peut considerer non seulement aux petits ruisseaux, estangs, lacs, & fleuves; mais encor' plus facilement en l'Ocean qu'en la mer Mediterranée, qui est enclose dans vn cirque plus estroit; car, quant aux bras de l'Ocean, personne ne doute qu'ils ne soient de fort longue estendue, & toutesfois nature ne leur à point opposé de promontoires pour seruir de bouleuers contre l'effort & violence de leurs eaux: neantmoins ce grand Ouurier a si sagement limité leur souspirail, qu'il ne surpasse iamais ses limites, sinon par commandement, ou pour chastier les crimes & pechés, ou par l'industrie des hommes, qui luy font changer de place & situation avec grand force de chaussées & barricades. Il y a vn exemple singulier de la vengeance Diuine aux villes maritimes d'Antisse, de Tindare, de Burrhe, & d'Elice, lesquelles les eaux ont englouty avec leurs citoyens, & froissé au riuage par les flots le reste de ceux, qui se sauoyent avec des nauires de ce piteux defastre. Mais ceux là non gueres moins receu de malencontre, qui se sont opposés à la liberté de la mer par des chaussées & al-

es pour la rembarrer dans moins d'estendue  
 mys; comme de nostre temps & de noz peres  
 d'Holâde & de Zelande, ausquels l'Ocean  
 té plus de cinquante mille harpens de ter-  
 ayant premierement renuersé les chaussées  
 & vsurpé, côme de droit naturel, toute la con-  
 trée: car on a beau faire, il est impossible qu'on  
 puisse iamais prescrire aucune chose contre la  
 volonté de Dieu & les loix de nature. Mais cecy

est encor' plus admirable, que tous les princes, qui ont entrepris de separer du continent le Peloponèse par vne tranchée au long de son Isthme, sont premierement morts que de l'auoir commencé, comme C. Cesar, Demetrius, Neron, & Domitian.

T H. Soubs quelles loix est prescrit le mouuement du flux & reflux de la mer? M Y S T. Ce mouuement despend entierement du cours de la Lune, comme nous verrons en temps & lieu, estans venuz à son explication.

T H. N'est-il pas plus vray-seinblable que ce mouuement est propre au corps de l'Ocean, que de l'attribuer à la force de la Lune, puis qu'il faut que les causes, qui agissent, soyent presentes à leurs effects? M Y. La presence ne signifie pas en ce lieu icy le voisinage des corps, mais la force & puissance des causes, voire mesme que elles fussent fort distantes les vnes des autres: pour reuenir donc à nostre propos, il est impossible que le flux & reflux soit propre des eaux, puis que les lacs & fleuues ne s'agissent pas de ce mouuement. Or quant à ce qu'Aristote a dit, que le moteur & le mobile doyuent estre ensemble, il n'est pas necessaire de nous y arrester d'auantage, puis qu'il est tout euident en l'Emât, l'Ambre, la Naphre & la Torpille, que son dire n'a faute de plus lógue refutation, que celle, laquelle nous en auons desia faicte.

T H. Mais puis que toute chose, qui agit, doit tendre sa force à l'extremité par les choses, qui sont interposées entre-elle & l'effect, pourquoy n'agitera la Lune le feu, & le feu l'air, & l'air

a Au 7. l. de la  
Physique c. 4.

l'air l'eau; à fin que l'ordre & suite des agissans soit continuë & conforme à la nature? M Y S T. Parce que chacun corps naturel n'a pas plus d'un mouuement, qui luy soit propre: si d'auenture il y en a d'auantage, ils dependent de l'appetit, ou de la volônté, comme aux animaux; où ils sont violents & extrangers, côme aux corps inanimez, lesquels, s'ils sont pesants, descendent en bas; s'ils sont legers, montent en haut: voilà pourquoy l'eau versée d'en haut tend de son propre naturel en bas à droite ligne comme pesante: il faut donc par là conclure, que le flux & reflux de la mer luy est estrange: or la certaine & infallible sympathie & consentement de la mer avec la Lune, conuainc assez que son mouuement ne depend d'autre part: ce qu'on a souuent esfois experimenté, voire mesme que l'air fust agité par vn cōtraire mouuement de l'air & respiration des vents.

TH. L'Ocean ne s'agite-il pas d'Orient en Occident? M Y. Il ne se peut mouuoir par circulaire mouuement, d'autant que les destours & contours de la situation de la terre & de la mer ne le luy permettent point: mais il va & reuiert çà & là par les riuages de toutes parts du monde.

TH. Mais nous voyons que la mer Mediterrannée descend de l'Orient en l'Occident, & que de là par grad violéce elle se iette dans l'Ocean au destroit de Caliz. M Y. La mer Pontique & Hellepontique & toute la mer Mediterrannée, qui sont encloses parmy la terre, cherchent quelque ouuerture pour se donner passage dans

l'Ocean, qui est leur seiour. Car les fleuves, qui coulent dans la mer Caspie, sont receuz de là, comme d'une prison, par dessous vne voute sous-terrine, dans la mer Pontique; & la mer Pontique estant aussi enclose de terres & paisse par l'Hellespont, & de là au destroit d'Abidos, & d'Abidos, à l'Archipelage, & encor' de là par le milieu, qui diuise l'Europe d'avec l'Afrique, ne cessant de courir iusques à ce qu'elle se soit venue rendre au destroit des colonnes d'Hercules, où elle trouue son passage pour se ietter dans l'Ocean: ainsi la mer Baltique, qui est enferrée entre les destroits de Sueue & Scandic, cherche le bras de mer de Danemarch, & de là celuy de Flandre, puis apres declinant de Septentrion à gauche se iette de grand force contre le Midy entre la France & l'Angleterre. Mais si tu nauiges vn peu plus auant sur l'Ocean, lors que le ciel est serein & l'air tranquille, tu le verras transparent comme vn crystal, & qui demeure entierement ferme & immobile sans qu'on y apperçoie aucun flux ou reflux.

**T H.** Pourquoi est-ce que la course de ceux, qui nauigét d'Espaigne en Italie, ou d'Espaigne en Angleterre, est plus lente & tardieue, que la course de ceux, qui nauigét d'Italie & d'Angleterre en Espaigne? **M r.** Pour cause de la force des eaux, qui descendent du Golphe de Flandres vers le Midy: & de celles qui s'esslancent des marais Meotides dans la mer Pontique, & de là en la mer Mediterranée pour se descharger au destroit de Gibaltal dans l'Ocean.

**T H.** Pourquoi est-ce que les autres mers,

horfmis

orsimis vn Ocean, n'ont ni flux ni reflux, lequel on puisse obseruer, sinon fort petit? M Y. Parce qu'elles sont enserrees de toutes pars dans l'enclos de plusieurs terres fort estroites & esleuées.

T H. Pourquoi est-ce que l'Ocean est plus fin ou plus moderé en vne part qu'en l'autre? M Y. Pource que l'effort d'un fleue, qui coule à l'entrée de la mer, tantost retarde le flux de l'Ocean en ses souspiraux, ou tantost le haste & repouse, quand il s'en retourne en ses abysses: de mesme aussi les Caps ou promontoires retiennent principalement là son flux, où il n'y a point de fleues.

T H. A quelle fin ou vsage nature a elle destiné le flux & reflux de l'Ocean? M Y S. On ne pourroit nombrer à combien d'vsages nature l'a institué, si on prend garde à sa commodité pour nauiger à temps opportun, pour les voitures & sur mer & sur terre, pour surgir, prendre port & en departir, pour nettoyer les ordures & reprimer la pourriture, pour exercer la pescherie, pour l'vsage des salins & confection du sel, finalement le flux de la mer semble exciter à tous les animaux leur forces & vertus languissantes; & mesme il y en a plusieurs, qui pensent qu'il n'y a point d'animaux, qui meurent, cependant que la mer fait son reflux: ce que les anciens ont entendu seulement des hommes, combien que ie pense que cela soit faux, veu que le reflux demeure six heures à se faire, & autant en son depart, auquel tēps il n'est pas possible que quelqu'un n'expire l'ame: toutes-foi

la mer commence son flux depuis le leuer de la Lune iusques à ce qu'elle aist attainct le cercle Meridional, laquelle apres s'en retourne de là quand la Lune a passé le Meridional iusques à son couchant. Toutesfois on n'a pas faict plus grand' expetience, pour sçauoir pourquoy les huistres & coquilles resentēt tāt exactement le retour de la marée, voire mesme qu'on les aist transportées en terre fort loing de la mer quand, à l'heure qu'elle reuiet, elles baillent & entre-ouurent leurs coquilles pour inspirer l'aute de la mer: dont on peut assez apertement cognoistre, que l'aute marine est vitale & salutaire aux animaux.

T H. Pourquoy est-ce que la mer a de coutume d'exciter le vomissement & bien souuent aussi le cours de ventre? M Y S. Cela aduiet à ceux, qui ne sont pas accoustumez à nauiger, & toutesfois vñ chacun n'y est pas subiect: car ie n'esté sept fois sur l'Ocean sans que i'aye esté atteint de ce desordre, combié que ie fusse cruellement tourmenté par les orages & tempestes iusques à auoir esté en danger de me perdre, les voiles estans toutes röpues & fracassées, neantmoins i'en vis à lors, qui vomissoyent le sang par grand destresse: ce qui suruiet en partie pource qu'on estime que la nature de la mer est tāt pure, qu'elle purge & nettoye toute choses, & en partie aussi que tout mouuement & esbranlement excite le vomissement, comme on peut veoir en la ruse des brigands de Libye; lesquels à fin qu'ils puissent tirer plus commodement par extorsion l'or deuoré par le  
voy

agers, leur commandent de boire du lait chameau, puis apres les pendent avec des par dessous les aisselles aux arbres, & cessent de les branler & agiter en haut & bas iusques à tant qu'ils ayent rendu par la ge l'or avec le lait de chameau, Or le vollement est beaucoup plus cruel sur l'Ocean : sur la mer Mediterranée, comme aussi sont tempestes & orages : ce que Iulles Cesar en dictateur a esprouvé, comme il escrit, lors il passast premierement en Angleterre avec une grande perte de son armée & de ses vaisseaux.

T H. Pourquoi est-ce, que l'eau marine est si claire & limpide, le ciel estant serain, que l'eau douce ; veu que l'eau douce la surpasse en pureté & subtilité de ses parties, & l'eau de mer ceste-cy en espaisseur & pesâteur? M Y. Par- que tât plus la mer est esloignée de ses guez, tât plus est elle pure, parce qu'elle s'escume & purifie de ses ordures, lesquelles elle iette par ses courans ne les pouuant surporter : mais les courans sont faciles à se troubler, ou par le vent, ou par les mesle avec la poussiere, ou par leur cour- qui entraine la bouë avec l'eau : toutesfois si elle donne repos à leur eau douce iusques à ce qu'elle se soit purifiée, elle en est beaucoup plus claire & plus saine, & mesme flotte par dessus la marine : là dont viét, qu'on nage plus facilement sur l'eau que sur les fleuves, d'autant que son eau est plus espesse, que la leur.

T H. D'où vient la salure de la mer? M Y. On pense qu'elle vient de la commiction plus subtil de la terre, qui est attiré par l'ar-  
deur

deur des rayons du Soleil, mais ceste opinion est plus digne d'estre proposée par vne vicille, que par vn Philosophe. Car la faueur de la mer n'est pas seulement salée, mais aussi amere; dont il semble qu'elle aist pris son nom, estant appelée mer comme amere en luy retrenchant la premiere & derniere lettre, laquelle Erhymologie ne luy est pas moins conuenable en Hebreu, qu'en François & Latin; car les Hebreux entendent par le mot *Murar* estre amer; & mesme ils ont appelé en leur desert vne fontaine, qui estoit amere, du nom de <sup>a</sup> Mara. Mais pour reuenir à nostre propos, tant plus la mer est esloignée de la terre, d'autant plus surpasse-elle l'eau douce en clairté; elle est neantmoins plus amere & salée que l'autre, qui se trouble & mesle par le voisinage des riuages avec la lie de la terre. D'auantage, si l'opinion d'Aristote estoit de mise, il faudroit que l'urine des animaux & le sel (lequel on tire des puits les plus profonds aux entrailles de la terre, & là où les rayons du Soleil ne peuuent penetrer) eussent tiré leur faueur salée de l'ardeur du Soleil, ce qui est mal-conuenable.

ТН. On dit pourtant que l'urine & la sueur ont eu leur nom par antiphrase, d'autant qu'elles sont crues? МУ. Aristote <sup>b</sup> raporte ceste salure à la crudité ne se souuenant plus de ce qu'il auoit escript ailleurs, veu que tât plus salée est l'urine, d'autant plus grand tesmoignage donne elle de sa cōoction, comme de mesme on peut iuger des cendres, l'esquelles tât plus elles sont cuittes, d'autant plus aussi sont elles salées.

T H L.

<sup>a</sup> En Exode c. 25.

<sup>b</sup> En la 23. section des Problemes.

**T H.** Explique moy donc , s'il te plaist , plus clairement , pourquoy c'est que la salure de la mer ne se fait par l'ardeur du Soleil, puis que le sel ne se peut faire autrement que par la grand' chaleur du Soleil? **M Y.** Le ne nie pas que le sel ne se puisse faire & cuire tant par l'ardeur du feu que chaleur du Soleil, quand par ce moyen sa partie plus humide s'euapore & dissipe en l'air; toutes-fois il ne s'ensuit pas de là que la mer se fasse salée par l'ardeur du Soleil; autrement la superf. de la mer seroit la plus salée, & au cōtraire, tant plus le gué seroit profōd, d'autāt plus douce y seroit l'eau. Par ainli, les mariniers se pourroyent facilement accommoder, quand l'eau douce leur est defaillie, en descendant avec vne corde vn vase au fond de la mer: si apres, ayans decouuert & recouuert ledict vase par le moyen d'vne autre corde; ils le tiroyent du fond en haut tout plein d'eau douce; qui est vne chose, à laquelle les mariniers n'en pourroit trouuer sa pareille, autant desirable que ce-  
ste-cy: toutes-fois l'experience iournaliere mō-  
stre le contraire, combien que Aristote a bon  
gré mal gré la nature aist opiné autrement,  
donnant par son autorité à plusieurs occasion  
de s'estre entrelacez aux erreurs de son opiniō.

a Au 30. Pro-  
bleme de la 25.  
question.

**T H.** D'où viendra donc la salure à la mer?  
**M Y.** De la mesme cause efficiente, qui a salé  
la Solde ou Alkali, & qui a salé les pois Cices &  
a Saug, & qui a mis la douceur au sucre & l'a-  
nertume au fiel: & mesmes on peut veoir en  
cela, comme l'admirable sagesse de ce souuerain  
Ouurier se manifeste en toutes choses, quand il  
a bail

a baillé du sel aux plantes & animaux pour les deffendre de corruption. Cas si la sentence d'Aristote, de laquelle nous parlions maintenant, estoit veritable, il y a ia long temps, que tant de lacs, qui sont espars par tout le monde, auroyent attirez par la continuelle ardeur du Soleil ceste salure, & principalement ceux là, sur lesquels les raix du Soleil frappét à droite ligne. Mais les Anciens pour monstret que la mer estoit de sa propre nature salée, & que sa salure n'estoit pas seulement en la superficie, mais aussi au plus profond, ont dict que Salacie femme de Neprune faisoit sa demeure au fond de la mer; lequel nom, comme Seruius a escript, luy a esté imposé de la salure.

• S. Augustin  
en l. de la Cité  
de Dieu,  
Folus aussi en  
ce nom Salacia.

T H. Comment a-on connu qu'il y a du sel en toutes les plantes & animaux? M V. De ce qu'on le tire de toute sorte de fien & vrine des bestes; d'auantage de ce qu'on le peut tirer des cendres de toutes sortes de plantes estant premierement coulées avec d'eau douce par le feutre. Car quant à ce, que M. Varro a escript, que la nature auoit baillé aux pourceaux vn ame pour leur sel, cela se doit entendre auoir esté plustost dict par plaisir & gayeré que selon la verité de la chose: parce que la vie ne pourroit estre de longue durée sans sel ni aux pourceaux, ni és autres animaux, pour si fort qu'ils fussent animez.

T H. Par quel moyen a-on entendu, que le fond de la mer est plus salé que sa superficie? M V. La raison n'en fait pas seulement foy, mais aussi l'experience: car si la raison a lieu, on pour-

à comprendre par icelle que la mer est plus salée au fond qu'à la cyme, pource que le sel par sa pesanteur descend tousiours en bas, car il est autant plus pesant que la terre, que le nombre de 106. excède en quantité le nombre de 92. ou le nombre de 18. le nombre de 16.  $\frac{1}{2}$ . Donc, si une petite motte de terre descend au fond, combien à plus forte raison le sel y doit-il descēdre, qui la surmonte en pesanteur? Par ainsi, si toute la mer est salée, tant plus elle sera profōde, tant plus sera elle salée: mais il n'y a personne, qui ne puisse voir que la mer est par tout salée.

T H. Et quelle a esté l'expérience, par laquelle on-a cognu, que la superficie des eaux est moins salée, que leur fond? M Y. On la peut entendre de ceux, qui cuisent au feu les eaux des fontaines salées pour faire le sel; car ils espuisent premierement les eaux douces & moins salées, qui nagent en la superficie de leurs vaisseaux: or pour cognoistre euidentement iusques en quelle part ils les doyent expuiser, ils mettent vn œuf crud sur l'eau, lequel descend iusques à ce qu'il aist rencontré l'eau salée, là où il s'arreste suspendu entre les deux. De là on peut facilement comprendre, que l'eau marine est plus salée au fond qu'à la cyme, & en la cyme ou superficie plus douce que vers le fond; combien que l'une soit exposée à l'ardeur du Soleil & des astres, & l'autre en soit garantie.

T H. Si toutes les eaux tiennent leur origine de l'Océan, qui est salé, pourquoy est ce qu'une grād' partie est douce, vne partie amere, & vne partie aigre ou Austere? M. Y. Toutes les

S

Après de  
Bordeaux, & en  
Bourgogne.

eaux, ou peu s'en faut, s'adoucissent estans collées parmy la terre, & d'autant plus sont elles douces, que leurs fontaines sont esloignées de la mer; ce qui ne doit estre trouué estrange, puis qu'on peut voir par experience, qu'un vase<sup>a</sup> de cire, estant plongé tout fermé dans la mer, tire à soy les eaux moins salées, lesquelles s'adoucissent par ceste colature. Toutes fois il aduient souuent, que les eaux s'imbibent de la saueur des métaliques, de sorte qu'elles ont vne vertu toute differente des autres eaux, comme on peut voir au lac, qui est en la Marche d'Ancone, & en la fontaine appelée Tiretaine aupres de Clairmôt en Auuergne, là où i'ay veu qu'en moins de deux ou trois heures le bois, la paille, & les feuilles des arbres deuenoyét pierre: il ne faut donc pas estimer incroyable ce que

<sup>b</sup> Pline dit de la fontaine en Carie au Cap de Crie, en laquelle en moins de huit mois la terre y estant mise deuiet pierre. Plusieurs petits ruisseaux se trouuent aussi, qui bouillonnét d'une forte & violente chaleur: combienque à l'interualle d'une paulme de là, ou d'un doit seulement, il s'en trouue vn autre, auquel on ne pourroit trouuer son semblable en froidure, ce que i'ay veu & contemple avec grand admiration en Roargue, là où vne fontaine regorge incessamment dans vn baing public ses eaux avec si grand ardeur & abondance, qu'on ne les scauroit desirer plus grandes ni plus chaudes.

T H, D'où vient vne si grand' chaleur és eaux, qui bouillonnent ainsi, sinon du feu, qui les chauffe

<sup>a</sup> Au 8. li. de l'histoire des animaux c. 2.

<sup>b</sup> Au 15. liure de l'histoire naturelle c. 12.

hauffé par dessous terre? M. Y. Quelques vns pensent que c'est vn feu sulphurin, mais on les peut refuter par les susdictes eaux chaudes, qui sont en Roargue & à Roncevaux. veu qu'elles sont insipides. D'auantage, vne si grande abondance d'eau, qui descoule despuis tant d'années, n'est, il y a desia long temps, esteinct ce feu; autrement il faudroit, ou qu'une si grande quantité de flammes, qui sont cachées sous terre, eust desia deseiché ceste eau, ou qu'elle eust reuolté la terre par son embrasement en cendres.

T. H. Que penserois-tu donc estre cela? M. Y. estime selon mon aduis, que la forte agitation des eaux, qui sont sous la terre, soit la cause de cette chaleur, quand elles reiaillissent de fort loing à trauers des cataractes, precipices, & aux interrompus des caernes. Ce qu'on peut remarquer au mouuement de la mer; car si elle se meure seulement agitée deux ou trois iours par les orages, il n'y a aucune froidure, qui empesche, qu'elle ne s'eschauffe outre mesure: tousiours il n'y a point d'orage, qui dure plus d'un iour de trois iours. Qui voudroit donc douter, que la mer ne deuint plus chaude que l'eau bouillante, si l'orage continuoit sept iours entiers à l'agiter furieusement? Veux mesme qu'on ne trouue point de fontaine d'eau chaude, en quelque part que la terre esclance le feu, comme on peut remarquer au Mont-Vesue & au Mont-Gilbel, qui neantmoins sont environnez & enceints de tous costez de mers. Car combien qu'il y aist grande quantité d'eaux chaudes, qui decolent des fontaines en Italic (ainsi

que plusieurs tesmoignent , qui ont escript, qu'elles s'approchent du nombre de soixante) toutes-fois on ne remarque en aucune part, que le feu sorte pesle-mesle avec l'eau des fontaines, ni les fontaines avec le feu , qui flâbøye des cauernes des montaignes.

T H. Pourquoi est-ce que l'eau se gele plustost sortant de bouillir, que venant freschement de la fontaine ? M V. Peut estre que les contraires, s'estàs donné carriere, agissent plus fort entr'eux, iusques à ce que l'vn ou l'autre succombe: peut estre aussi que l'eau se glace plustost apres que le feu a dissipé ses plus subtiles parties, d'autant que les crasses & espesses sont plus faciles à se cailler & prendre : ce qu'on peut remarquer en la bouë ou fange , qui s'endurcit plustost que l'eau pure , parce qu'elle est plus espesse.

T H. Pourquoi est-ce que l'eau marine, veu qu'elle est plus espesse que la douce, ne se glace iamais, ni le vinaigre aussi, ni le vin, ni la semence des animaux ? M V. Quelqu'vn pourroit rapporter cela à la chaleur naturelle, ou acquise: à la chaleur naturelle principalement touchant le vin, la mer, & la semence : à la chaleur acquise touchant le vinaigre seulement , lequel apres auoir perdu sa chaleur naturelle en acquiert vn' autre par sa vieillesse & acrimonie: la semence aussi estant laschée se resoult par le froid en eau, qui est vn tesmoignage de sa chaleur.

T H E. Pourquoi est-ce que l'eau douce, laquelle on porte sur mer dans des tonneaux, ne se peut plus corrompre, si iusques à sept fois en certain

certain temps elle s'est corrompue , & autant de fois remise en sa premiere pureté? M Y S. Il faut chercher la responce de ceste demande, parmi les autres secrets, qui sont cachez en la nature du nombre septenaire.

T H. Pourquoi est-ce que le corps d'une beste, qui est freschement morte, descend au fond de l'eau douce , & qu'il s'esleue dix iours apres (comme aussi les corps de tous les autres animaux, horsmis de l'anguille) & flotte par dessus l'eau, veu qu'il seroit beaucoup plus raisonnable, qu'il descendit au fond le dixiesme iour suivant, lors que l'eau a occupé la place de l'air, qui estoit enclos dedans; & qu'il flottast sur l'eau, cependant qu'il estoit frais & que ses esprits n'estoyent du tout dissipez , qui le rendoyent plus leger? M Y. Serait-ce, pource que l'eau ne peut rien endurer d'impur & sale? Si quelqu'un respondoit, que ce n'est pour autre raison que les corps flottent, sinon d'autant qu'ils se sont remplis d'eau; ie luy repliquerois, qu'il faudroit par mesme moyen, que les navires , qui s'en sont remplis, ne se submergassent point, & que les corps des poissons ne flottassent par dessus: mais la pluspart des poissons, qui sont en l'eau douce ont vne vescie, laquelle estant pleine d'air pourroit plus facilement supporter le corps qu'au dixiesme iour, auquel elle s'est creuée: nous parlerons de l'anguille en son lieu.

T H. Par quel moyen cognoistra-on qu'il y a vne fontaine sous terre? M Y S T. Par les vapeurs, qui s'esleuent sur le lieu deuant Soleil levant; ou par la grand<sup>e</sup> abondance des arbres

a Plutarque en Paul Emile.

qui y croissent, ou par vn vaisseau caché vn peu profond sous la terre, lequel on a remply de laine blanche en renuersant son orifice contre bas: car ainsi le iour suyuant la laine representera la saueur & vapeur de la fontaine: toutesfois le plus souuent l'eau de la pluye abuse les lourdauts.

**T H.** Qu'est-ce que l'eau de la pluye? **M Y S.** L'eau, qui tombe des nuées dissipées en bas.

*Des nuées, de la bruine, de la rosée, de la neige, de la gresle, des esclairs, de la foudre, des tonnerres, des vapeurs, & des pluies.*

### S E C T I O N V I I.

**T H.** Qu'est-ce que la Nuée? **M Y.** Ceste question n'appartient pas aux elemens, mais aux corps elementaires, qui sont instables, & qui dás peu de temps se dissipent: toutesfois l'ordre requiert que nous en disputions maintenât, d'autant qu'il n'y a rien, qui s'approche plus à la nature des elements, à sçauoir de l'eau, de l'air, & du feu. Mais plusieurs se trôpêt, qui appellét les vapeurs, les exhalatiós, les nuées, la rosée, la bruine, les neiges, la gresle, les esclairs, la foudre & toutes sortes d'impressiós ignées corps mellez & imparfects: puis que toutes ces choses sont corps Physiciens composez de matiere & de forme; or on ne requiert rien d'auantage pour la parfectiõ du corps naturel que ces deux choses. Donc pour reuenir à ta demande ie respõs, que la nuée est vn corps, qui s'est espelly

se fait de vapeur & exhalation en la plus froide region de l'air.

**T H.** Pourquoi est-ce que les rayons du Soleil sont obscurcis & retenus par l'opposition d'une petite nuée, puis qu'ils penetrent & esclairent iusques au plus profond des guez des plus hautes & plus espesses eaux? **M Y.** Seroit-ce, pource que la nature de l'eau est tres-claire & resplandissante, & que la nuée se fait d'une exhalation fuligineuse, laquelle ne nous peut pas moins oster les rayons du Soleil, que fait une espesse fumée la splendeur de la flame?

**T H.** Qu'est-ce que Bruine? **M Y.** Vne rosée, qui s'est plustost espanchée que de s'estre espessie en nuée.

**T H.** Combien de sortes y a-il de rosées? **M.** Deux, l'une qui descéd de l'air en bas, & l'autre, qui ressuë & degoutte de l'extremité des fueilles des plantes sur la terre, & principalement des fueilles de la vigne & des menues herbes, combien que neantmoins leur superficie soit seiche & aride: de laquelle chose plusieurs ne se prenans garde ont confondu la rosée du ciel avec la sueur de l'extremité des plantes.

**T H.** Qu'est-ce que la Neige? **M Y.** Vne pluye escumeuse, laquelle est legerement gelée.

**T H.** Qu'est-ce que la Gresse? **M.** C'est vne pluye, laquelle s'est caillée fort espesse.

**T H.** Pourquoi est-ce, que les nuées se resoluent en hyuer, quand il fait grand froid, en neige; & en esté, quand il fait grand chaud, en gresse? **M.** Parce que tant plus la froidure de l'air est en hyuer poussée en bas, tât moins fait-il de

a Au 3. liu. des  
Meteores.

froid en haut : & au contraire tant plus la chaleur de l'air est en esté repoullée en bas , tant moins de chaud fait-il par dessus l'air ; qui est la cause pourquoy la neige tombe en hyuer & la gresle en esté ; contre \* l'opinion d'Aristote, qui pense que la nuée, qui espard la gresle, soit plus chaude que l'autre. d'où descend la neige, comme si elle faisoit par ceste chaleur passage & ouverture à la froidure pour se saisir des gouttes & les glacer, laquelle opinion est plus froide que la gresle mesme.

b En l'histoire  
des Indes.

T H E. Pourquoy est-ce que la gresle tombe fort espesse sous l'Equateur, & qu'il n'y fait jamais neige ? M. Pour la mesme raison, laquelle nous auons desia dicté : voilà pourquoy nous lisons que plusieurs <sup>b</sup> Espaignols moururent de froid en trauersant par le coupeau des plus hautes montaignes de la region du Peru, qui est posée sous l'Equateur ; combien que toutes-fois il y fasse en la plaine vne chaleur intolérable.

T H. Pourquoy est-ce qu'il fait grand froid long temps apres que les neiges sont tombées à grand force ? M. Seroit-ce pour autant que l'abondance des neiges empesche & retient que les vapeurs ne se peuuent engendrer, d'où se font les nuées, qui chassent le froid en courant l'air de leur estendue ? autrement il faut qu'il fasse grand froid.

T H. Pourquoy est-ce que les neiges eschauffent la terre, puis qu'elles sont tant froides ? M. Celà se fait *ἡ συνθεσις* ou comme noz Philosophes ont accoustumé à dire, par maniere d'effect

fect & de cause, mais non pas de soy-mesme ou formellement. Et mesme en cecy se peut veoir la Diuine bõté, qui a disposé celà en ceste sorte, à fin que le bien de la terre & les nouvelles plantes ne fussent opprimées par la violente froidure, estans ainsi couuertes & defendues des neiges, lesquelles se venans à fondre peu à peu fomentent les champs, & leur donnent fertilité: car il n'y a rien, qui soit plus fecond, que la neige.

TH. Pourquoy est ce, que la blanche gelée, qui est vn peu moins glacée que la neige, ne brulle pas moins par où elle passe, que le feu mesme? MY. Les<sup>a</sup> Latins ont tresbien appellé par son nom la blanche-gelée, quand ils ont tiré l'Ethimologie de *Pruina* du verbe *Peruro*; pource qu'elle brusle entierement les tendres bouttõs des vignes & des arbres en les reduisât en cendres fort menues: d'auantage elle teinct bien de telle sorte la paille, & les èspics, & le froment mesme de noire couleur, qu'on diroit que c'est la cendre d'vn charbon puluerisé: ie confesse libremēt que la cause m'est incogne: & mesme il me semble qu'elle est cachée dans le thresor des secrets diuins; voilà pourquoy on trouue, que cecy a esté inseré parmy les louanges de Dieu, comme vn miracle espouventable, quand le Prophete chante<sup>b</sup>:

<sup>a</sup> Festus sur le mot *Pruina*.

<sup>b</sup> Pseaume 147

*Qui de neige vestit les monts, les vaux, la plaine,  
 Come d'un chaud habit de molle & blansie laine,  
 Quand les mortels humains ne mispresent sa loy:  
 Mais si en ses edicts inconstante est leur foy,  
 Alors, comme la flame, en terre fait descendre*

*La bruine , qui reduit l'honneur des champs  
cendre.*

a Au 3.liu. de  
causis plantarū  
chap. 19.

**T H.** Iay leu autres fois dans <sup>a</sup> Theophras-  
ceste question, pourquoy c'est que la neige, c'  
est plus froide que la bruine, ne gele point au-  
de la froideur les plantes, cōme fait la bruine  
de là on peut entendre que ce, que tu appel-  
lus bruleure, est plustost vne glutination faicte par  
le froid. **M Y.** Ainsi la pensē Theophraste, d'au-  
qu'on ne peut rien apperceuoir, qui soit plus  
froid au sentiment, ni qui soit plus dommage-  
ble à toutes sortes d'animaux; neantmoins  
effect est contraire à sa propre cause; parce qu'  
si tu verses de l'eau, lors qu'il fait vne extreme  
froidure, par dessus des choux ou d'autres se-  
mblables plantes, tu ne verras pas qu'ils se soyent  
tant deslechez, que de tomber en cendre, co-  
bien que leurs feuilles ayent esté au parauant  
gelées & couertes de glace: mais les herbes  
lesquelles le froid emporte, se flaistrillent peu  
peu, & retiennent encor' leur humidité, ce que  
peut voir en toutes sortes de *Pepōs* & de *Coc-  
ges*, qui ont esté semées sur l'arrière saison. Je  
iouteray seulemēt cecy en passant, que le Cré-  
ateur de ce monde à voulu faire plusieurs chos-  
ses contre les loix de nature, à fin qu'il rauist  
là les hommes à l'admirer & aimer de plus  
tendre affection: quand ils recognoistroyent  
ses œuures admirables, qu'il est le Seigneur  
& maistre de nature.

**T H.** D'où vient ceste admirable blancheur  
qui est en la neige? **M Y.** Seroit-ce à cause de  
pureté de l'air enclos dans l'eau transparen-

qui descend du ciel? Car on void que l'escume se fait blanche par ce moyen, pourueu que l'eau se soit teincte d'autre couleur, comme quand le sang espanché sur la neige la rend de couleur rouge: de là on peut entendre que la blancheur se le fait pas seulement de l'air, qui est enclos dans l'escume, mais aussi qu'il faut, que l'eau soit pure & nette.

**T H.** D'où vient que la nuée est tantost noire, tantost rouge, & tantost blanche comme neige? **M Y.** Tout ainsi que la fumée rend la flamme rouge, qui est d'elle mesme claire & resplissante, ainsi fait vne exhalation fumeuse devenir rouge vne nuée, laquelle de soy-mesme se fait blanche: mais si la vapeur ou exhalation est un peu trop espesse, elle fera que la couleur de la nuée sera noire: Or on peut recueillir que le rouge se fait du noir & du blanc, de ce que la fumée estant opposée à la splendeur du feu fait rouuer la flamme rouge: voilà pourquoy vn charbon allumé deuient rouge, & pourquoy cest que le Soleil rougit par l'interposition de la fumée entre luy est nostre veüe.

**T H.** Pourquoy est ce, qu'une nuée, qui est rouge au coucher du Soleil, signifie la serenité du temps; & au leuer les vents & orages: & que la noire tant au leuer qu'au coucher signifie la pluye à venir? **M Y S T.** Parce que la nuée se dissipe facilement par sa froidure la nuée rouge, qui s'est faite de la seule exhalation; toutefois si la mesme nuée est tournée deuers le Soleil leuant, elle signifie que sans faute le vent accompagnera la chaleur du iour: mais la

noire

noire nuée, de quelque costé qu'elle soit, signifie tousiours, qu'elle doit espandre à force pluye, par ce qu'elle tesmoigne par sa noirceur, qu'elle est chargée de grands vapeurs.

T H. Pourquoy est-ce que la blanche gelée ne tombe iamais sinon quand le temps est tranquille & serain? M Y. Pource que l'agitation & mouuement de l'air dissipe la bruynne, ou la reduit en nuée.

T H. Pourquoy est-ce que la serenité accompagne tousiours la bruynne? M Y. Pource que la matiere de la nuée est tombée en bas par faute d'exhalation, ce qui rend le ciel serain.

T H. Pourquoy est-ce que la vapeur s'esleue en haut, puis qu'elle est plus espessée que la consistence de l'air? M Y. Il ne s'esleue aucune vapeur en haut sans exhalation, car l'exhalation est plus chaude & plus legere que la vapeur; cōme on peut veoir en la fumée, laquelle pour si espessée & crasse qu'elle soit par la vapeur du bois, qui brusle, ne laisse neantmoins à s'esleuer en haut attirant avec soy la vapeur à cause de la chaleur & nature du feu, qui l'accompagne: voilà pourquoy l'une & l'autre s'espessit en nuée dans la plus froide region de l'air, d'où nous voyons tant de diuersitez de choses, qui se sont mixtionées & produites en l'air.

T H. Pourquoy est-ce que le froid suruient apres la cheutte de la gresle? M Y. Le froid ne suruient pas seulement apres la cheutte de la gresle, mais aussi apres la neige & les grandes pluyes, qui ont arrousé la terre: tant pource qu'estans tombées de la plus froide region de l'air elles

elles imbibent de leur mesme qualité la plus proche de la terre; que pour cause de la dissipation des nuées, qui descendent de leur estendue la froidure de l'air: toutesfois pource que la neige & la gresle sont plus froides que la pluye, aussi le froid dure plus long temps apres la cheutte de la gresle & de la neige, que de la pluye.

TH. D'où vient la naissance de la rosée, de la bruynne, de la gresle, des pluycs, des neiges, des brouillards, des esclairs, de la foudre, de l'arc au ciel & des autres impressions? MY S. De la confusion, mixtion, adionction, agglutination, assimilation, complexion, retention, effusion des elements & corps elementaires. Car les choses semblables se peuuent facilement confondre, comme l'eau douce avec l'eau marine; & les dissemblables mesler, comme la vapeur avec l'exhalation; l'adionction ce fait des choses, qui ne se peuuent ni mesler, ni confondre, comme le feu & l'eau; la complexion, comme quand la nuée enuironne l'air ou le feu; l'effusion, comme quand elle se fond & distille; toutesfois la raison & les sens nous contraignent de confesser qu'il y a plusieurs choses, qui se font par le ministere des Genies & Demons, comme le tonnerre & l'esclair.

TH. Qu'est-ce, que l'esclair? MY. Vne splendeur, qui tout à coup reluit du profond des nuées.

TH. Qu'est-ce que la foudre? MY. C'est vne exhalation, qui est enflammée, & qui par l'aide des Demons est portée çà & là; & en fin iettée

en bas par les vertus & puissances superieures avec tel bruit & violence, qu'elle espouuante le cœur dans la poitrine des plus assurez, laissant vne trace par là où elle passe d'une tres-forte odeur de souphre.

T H. Combien de sortes y a-il de foudres. M Y S T. Trois; l'une, qui pour cause de sa tenuité perce & brise toutes choses, pour si dures qu'elles soyent; la seconde, de qui la force s'estend plus loing à renuerser & dissiper tout ce qu'elle rencontre; la troisieme met le feu par tout, où elle passe; toutesfois en chacune apparroit euidemment la force des Genies, qui dardent par grand puissance le feu, qui est leger, contre la nature en bas, montrans en cela des effects admirables de leurs actions.

<sup>a</sup> Porphyre à Horace.

T H. Les <sup>a</sup> anciens ont-ils pas entendu par ces trois sortes de foudre, les trois dards de Iupiter, à sçauoir, le blanc, le rouge, & le noir. M Y. Ainsi le pense-ie; car le premier dard n'est point dommageable, d'autant que Iupiter ne le brandit iamais que par son seul conseil, lors principalement, qu'il veut amonester les hommes (selon ce que dit <sup>b</sup> Senecque, que ceste seule foudre se peut pacifier, laquelle Iupiter delasche) le second dard est dommageable, car en chastiant il blesse, mais il ne tue pas; & ne se brandit iamais sans que Iupiter n'ait appellé en son conseil les moindres Dieux: le troisieme est celuy, qui se lance lors, qu'il faut faire grand carnage & tuerie des mortels, & qui ne depart iamais de la main de Iupiter sans l'auoir communiqué au conseil des grand Dieux souuerains.

Voilà

<sup>b</sup> Au 1. liu. des questions naturelles c. 49. Plin au 1. liu. c. 48. & 51.

Voilà comment les prestres & Theologiens de Iupiter tenoyent cachez sous la couuerture de plusieurs sentences les secrets de la nature : à scauoir , que Iupiter , qui de son naturel est vn bon Planete, n'excitoit iamais les miseres & calamitez sur les hommes , sinon pour chastier leur lascheté, lors que par sa conionction ou aspect il se communiquoit aux autres planetes superieurs , ou inferieurs : c'est à dire que Dieu , qui est l'Architecte de ce monde n'imposoit sur personne ni perte, ni dommage , mais qu'il se faisoit rendre conte de la punition des crimes & laschetes aux puissances inferieures, soit que ce fust ou de toute vne ville, ou de toute vne famille, ou de chacune personne. Ce qui est tesmoigné disertement par parolles expresses en la sainte <sup>a</sup> escripture touchant la cheutte des foudres. Mais quand à ce, que <sup>b</sup> Pline pense que les flames descendent de l'estoile de Iupiter, ie n'en parleray pas plus auant , veu que les raisons sont plus legeres, que de meriter qu'on leur fasse responce,

TH. Pourquoy est-ce qu'apres l'esclair on entend souuent dans la nuée, qui s'est creuée, vn gros tonnerre; toutesfois le plus souuent on ne void que le seul éclair sans aucun son, les nuées demeurans esclatrées & comme my-partiées My. On appelle celà ouuerture ou Baaillement des nuées, c'est à dire vne grand' inflammation, qui semble my-partir le ciel par sa soudaine splendeur: toutes-fois il n'y a pas vn plus grand argument pour demonstter que le tonnerre ne se fait pas par le fraccasement des nuées, puis qu'en

<sup>a</sup> Au 38. chap.  
de Job.  
<sup>b</sup> Au 2. liur. de  
son histoire na  
turelle.

qu'en l'vn & en l'autre il y a vn mesme eic  
temét de nuée : mais que plustost celà est in  
par quelque vertu diuine, & comme disent  
Philosophes Grecs *Θεία ἢ δαιμονική δύναμις.*

Par quelque  
vertu diuine  
ou puissance  
des Demons.

**T H E O R.** Pourquoi ne confesserons n  
que le tonnerre se fait par le fracassemen  
bruit d'vne nuée ? **M Y.** Telle certes a esté la l

a Au 1. liu. des  
Meteores c. 3.  
Et au 2. liu. des  
Meteores c.  
dernier.

losophie d'Aristote, n'estant toutes-fois f

dée sur aucune raison: car la flame seroit te

jours accompagnée du tonnerre, apres qu

nuée s'est brisée, & mesme on n'entendroit

mais le tonnerre sans la presence de quel

nuée : ce que toutes-fois est plein de faulx

pource qu'on entend souuent les tonnerres

téps serain, & lors mesme que l'air est pur

de nuées; cōme aussi on apperçoit tres-souu

que le feu s'esclatte de la nué sans qu'on ent

de aucun tonnerre. Car Herennius, est.

Duumair des Pompées fut frapé, ainsi qu'o

de la foudre sans que le ciel eust esté au-pa

uant<sup>b</sup> changé; dauantage on entend souu

des tonnerres dans les tours & cauernes : co

me de mesme on dit de ceux, qui entroy

dans l'Edifice du labyrinthe d'Égypte: lesqu

nonobstant que le ciel fust serain, entendo

de si horribles tonnerres, qu'ils en estoient t

espouuantez & mis en fuitte. Ce que<sup>c</sup> Se

que venant à contempler, a esté contrainc

confesser, que quelque puissance diuine y est

cachée.

**T H.** Ne voyons nous pas aux instrume

de guerre comme pistoles, arquebuttes, &

tilleries, que l'air s'esclatte avec grand brui

gr.

b Plin au 2. l.  
de l'histoire  
Nat. c. 48. & 51.

c Au 2. liu. des  
quest. Nat. c. 31.

grand tonnerre? M. V. La raison n'auroit pas moins d'efficace à l'endroit des nuées, si leur matiere estoit de fer ou d'airein, & si au lieu d'exhalation elles estoient pleines de poudre, de souphre, & de nitre, où qu'il yeust en elles quelque danger de vuide; mais puis qu'il n'y a rien plus mol que la vapeur, ni rien plus leger que l'exhalation; & qu'il n'y a aucune barricade, par laquelle l'air soit retenu enclos és nuées, comme dans vne prison; veu qu'il luy est libre de s'estendre, monter & descendre par tant de grands pays & regions; qui sera celuy tant hebeté de l'entendement, tant aveuglé de son jugement, qui se puisse tenir de rire, s'il pense un peu à telles niaiseries? Et mesmes nous auons veu, que le tonnerre s'entend, sans que le ciel soit conuert de nuées.

T. H. D'où vient qu'une forte odeur de souphre moleste & remplit tout l'air du lieu, sur lequel est tombée la foudre? M. V. Il n'y a plus certaine preuue de la presence du Diable, que l'odeur du souphre: car par tout où les Demons conuersent avec les hommes ( par ceste maudicte foy, laquelle ils se sont donnée les vns aux autres ) ils laissent tousiours apres eux ceste vilaine odeur du souphre: ce que les sorciers experient fort souuent, & mesme le confitent.

T. H. Pourquoi est-ce qu'aux regions froides tombent fort peu de foudres? M. V. A cause du deffaut & indigence des exhalations chaudes & vinctueuses, desquelles les Demons se seruent, comme d'instruments propres à leur

actions. Or l'exhalation est fumeuse & grasse, qui l'a fait estre cōuenable aliment de ceste nature.

**T H.** Toutes ces raisons peūuent faire que ie tondescende plus facilement à l'opinion d'Heracleite, de Democrite, de Cicéron, finalement à ce qu'en ont pensé les Academiciciens, qui ont enseigné, que ce monde estoit plein de Demons: mais seroit-il aussi veritable, que ces feux, lesquels nous appellons Folets ou volages, & qui sont vagues au tour des sepulchres, palus, & gibets, soyent Demons, ainsi que plusieurs pensent? **M Y.** Quand il n'y auroit autre raison pour preuuer que ces feux sont vne illusion des Demons, que leur seul deportement, encor' n'en voudrois-je pas douter. Car, qui ne reconnoit en eux quelque chose plus qu'elementaire, de les veoir venir promptement de loing, si on les appelle en siffant, & mesme avec danger ou de tuer celuy, qui les a appellé, ou de le battre cruellement; s'il ne ferme vistement la fenestre du costé dont il les void venir: ils attirent aussi dans les fleues, precipices, & autres lieux dangereux les voyageurs, qui les suyuent pensans que ces feux soyent quelqu'un, qui se retire en sa maison: par ainsi, si on les veut chasser, on ne poutroit trouuer meilleur remede, que le preseruatif, duquel ont vsé les anciens quand ils inuoyoyent Dieu à haute voix se couchans le visage contre terre & adorans ainsi sa maiesté. Autant en peut-on iuger des feux errans sur les vagues de la mer, lesquels les anciens ont appellé Castor & Pollux, qui suyuent pas à pas

ceux,

ceux, qui sont tormentez sur la mer par les tempestes & orages, iusques mesme à entrer aux lieux plus secrets des nauires: ils tiennent pour bon-heur l'assistance de deux, mais s'il adient qu'il n'y aist qu'un feu sur la prouë, ils l'appellent Helene, laquelle, ainsi qu'ils opinent, leur apporte de grands dangers & mal-heurs: il faut icy rapporter le dire du Prophete, quand il chante les merueilles de Dieu<sup>a</sup>:

*Qui fait les vents ailez de l'un à l'autre Pole  
Estre les messagers de sa force & parole,  
Et que du feu ardent la flambante splendeur  
Nuit & iour le seruant tesmoigne sa grandeur.*

<sup>a</sup> Pseaume 103.

Car c'est de ces auteurs sacrez qu'il faut tirer les secrets de nature. Et certes <sup>b</sup> Pline a escript que la cause & cognoissance des feux errans, (lesquels il appelle *Castores*) est cachée dans la Maiesté de nature.

<sup>b</sup> Au second liure de l'histoire Naturelle.

TH. Pourquoi est-ce que la chaleur est plus ardente en Esté deçà & de là les deux tropiques qu'entre leur enceint, où est la Zone torride; puis que le Soleil iette ses rayons à droite ligne sur les pays & regions, qui sont entre les deux tropiques, & par tout ailleurs obliquement & avec moins de force? Car il adient quelques fois, qu'il fait si grad' & forte chaleur aux pays de Poloigne, Russie, Prussie & Moscouie, que non seulement les tropeaux, bergeries; biens, & fruitcs de la terre en sont consumez; mais aussi, qui est plus incroyable, les villes, villages, & forests en sont reduites en cendres, y est grande la vehemence de l'ardeur du soleil; comme il est aduenu l'année 1475. en

à Thomas Cro  
merau 17. liur.  
de l'histoire  
de Poloigne.  
Sigismundus Li  
ber en l'histo-  
re des Moscho  
vites,

laquelle les villes & villages de Stradoigne, de Velisque, de Coninie, de Balse, de Chelme, de Lubonille, le palais de Lucicin, le monastere de Mogilne furent entierement bruslez. Item l'année 1525. les semences, bleds, forests, & villages furent consumez par la mesme ardeur du Soleil en Moscouie. \* M Y S T. Pource que l'air gros & espez (à cause des vapeurs, lesquelles s'eluevent des pluyes, fleuves & marecages, desquels sont pleines les regions & pays deçà & delà les tropiques) estant vne fois eschauffé retient plus facilement sa chaleur : comme on peut voir au bois, auquel le feu est plus ardēt qu'en la paille, & au metal qu'au bois. Mais entre les tropiques, là où les regions sont plus seiches & plus arides, l'air ne peut, sinó à grand' peine, garder sa chaleur pour cause de sa tenuité, combien que ie ne nie pas que les pierres n'acquierēt là vne grand' chaleur estans vne fois eschauffées par les rayons du Soleil, à cause de leur solidité corporelle.

Т H. Explique moy cecy, s'il te plaist, plus appertement? M Y. Ceux, qui veulent vistement & à petite despence eschauffer les estuues, ont de coustume de verser vne suffisante quantite d'eau dans vn baignoir, qui a son fond de pierre, puis apres ayant bien fermé les estuues, à fin que la vapeur n'expire, ils allumēt par dessous vn fagor, lequel estant bruslé fait que les estuues se remplissent d'une fort espesse vapeur, dont vne vehemente chaleur en sort à l'environ: par cecy on peut entendre, que l'espaisseur de l'air conserue plus facilement la chaleur, qui a este excitée

excitée par la vapeur des eaux, qu'il n'eust fait  
 au parauât à cause de sa tenuité: voilà d'où vient  
 que les pluyes augmentent la chaleur ardente  
 de l'Esté, si, apres qu'il a plut, les rays du Soleil  
 frappent dessus la terre estant encor' humide;  
 parce que les vapeurs s'esleuent en haut plus  
 facilement, lesquelles puis apres dans peu de  
 temps se conuertissent en nuées.

TH. Les pluyes ne tombent-elles donc ia-  
 mais d'ailleurs que des vapeurs, qui se sont esle-  
 uées en haut? MY. Ainsi l'a opiné Aristote sans  
 toutesfois auoir esté fondé sur aucune raison  
 probable.

TH. Pourquoi non? MY. Parce que, si ces  
 subtiles vapeurs, par lesquelles les nuées s'a-  
 moncelent en l'air, & estans amoncelées se fon-  
 dent goutte à goutte sur terre, estoient suffisan-  
 tes pour vne si grand' abondance de pluye, la-  
 quelle nous voyons iournellement tomber du  
 ciel, la montée & descente des eaux seroit tou-  
 jours circulaire; & par ainsi ni la terre par sa sic-  
 cité, ni l'Esté par son ardeur, ni les plantes &  
 animaux par leurs aliments n'attireroient au-  
 cune humidité: lesquelles choses estants mal  
 conuenables, il sera necessaire, que le detrimet  
 des eaux elementaires soit réparé par les eaux,  
 qui sont dessus le ciel; autrement il faudroit que  
 l'assidue substraçtion des parties consumast à  
 la fin finale toutes les eaux elementaires.

TH. Si l'eau se change en vapeur, & la va-  
 peur en eau, il me semble aduis, qu'elle n'aura  
 pas faute de reparation de ses parties. MY. Telle  
 est mon opinion: mais l'eau, qui se deseiche &

consume par la siccité de la terre, par les chaleurs, & par l'aliment des plantes & animaux ne retourne plus en eau. Et mesme apres que la terre s'est rostie par les longues & assiduelles secheresses d'Esté, comme en Libye & en plusieurs autres deserts de l'Afrique, là où le sable est merueilleusement sec & aride, les pluyes ne laissent pourtant de tomber avec grand' affluence d'humidité. D'où viendroyent donc de si grans deluges d'eau, qui ont esté & doiuent estre en certain temps (ainsi comme tous les Philosophes confessent d'un commun consentement) si telles eaux n'estoyent versées des autres, qui sont par dessus les cieus? Car il est euident par la sainte escripture, que les eaux ont surpassé les coupeaux des plus hautes montaignes de l'auteur de quinze coudées apres que les grâdes pluyes eurent eontinué quarante iours sans cesser. Voilà pourquoy nous y lisons, que les cataractes, ou la bode du ciel, furent ouuertes. De là aussi est venue ceste antique façon de parler des Mathematiciens, quand ils disent que les portes du ciel sont ouuertes. apres vne longue secheresse, de laquelle telle leur est l'ouuerture, qu'elle fust apres trois ans & six mois en Syrie & Palestine, lors qu'Acabus estoit Roy de Samarie: car on lit que la secheresse auoit bien esté si grande, pour n'auoir plus de long temps au parauant, que les fontaines, fleues, & lacs s'estoyent taris & dessechés de telle sorte, qu'il n'y auoit plus d'espoir de pouuoir viure n'eust esté le bon Helie, qui par ses prieres fit descendre telle quantité d'eau du ciel, qu'ils pensoyent d'une grande secheresse estre

Platón en son  
Timee.

Aristote au li-  
ure du monde

Alexandre.

Proclus sur le  
Timee de Pla-

ton.

estre venus à vn deluge.

TH. Ne se peut-il pas faire qu'outre la generation circulaire les pluyes s'augmentent au milieu de la region de l'air? M. Y. Ouy-deà, par la puissance de Dieu & contre le cours ordinaire de nature, laquelle n'endure aucune augmentation sans le décroissement d'une autre chose: ce qu'on peut voir facilement aux estuues & alambics, qui ne rendent pas plus d'humidité par la distillation, qu'ils en auoyent receu au parauant; toutesfois il se fait tousiours quelque deperdition de l'humidité pour si bien que son alambic soit luté, voire mesme qu'il fust de verre, qui ne reçoit volontiers l'impression d'aucune humeur pour raison de sa solidité; mais posons le cas que toute l'eau de la mer, des fleuves, des lacs, des fontaines, des puis, & marescages se fust conuertie en vapeurs, & esleuée en haut, & qu'apres s'estre amoncelée en nuées de-rechef elle se fondist en pluyes, & les pluyes en ruisseaux, fleuves & riuieres, iusques à ce que la mer fust remplie; il n'y auroit pas pourtant d'auantage d'eau versée d'en haut qu'il y en seroit monté: de là on peut entendre facilement & comme par vne claire demonstration, ce que nous lisons aux liures de la Naissance du monde, à sçauoir, que les eaux, qui sont dessus le ciel, on esté diuisées d'avec les eaux, qui sont dessous le ciel, par l'interposition de la machine aggregée de tous les corps-celestes; de sorte qu'il y a autant de distance du premier mobile iusques à l'orbe des eaux, que l'interualle est long despuis les eaux elementaires iusques à

a En Genese  
c. S. Augustin  
sur le 2. c. de  
Genese.  
Bed: sur le me-  
me chapitre.  
Rabbi Mayn. G.  
en ses escriptu-  
res doute.  
b Rabbi Leu-  
Bé Ierschij sur  
le 2. c. de Ge-  
nese.

l'orbe du premier mobile: à quoy appartient ce que se chante dans le Prophete, disant :

<sup>a</sup> Pseaume 49.  
verset 10. &  
Pseaume 148.

*Lambrißé d'eau est son palais voulié*

<sup>b</sup> Ezechiel c. 7.  
& c. 10. & en  
Exode c 24.

<sup>c</sup> Rabbi Akiba  
ainsi que ref  
moigne Mosés

Maymon au li-  
ure des Dou-  
tes.

<sup>d</sup> Pseaume 148.

Comme s'il vouloit dire, que Dieu fust assis sur les eaux du deluge, ou sur vn ciel aqueux, qui est appellé ailleurs grand <sup>b</sup> crystal & la <sup>c</sup> table marbrine du monde; & que mesme il fust ouvert & entouré de nuées, côme le susdict Prophete tesmoigne poursuyuant son chant <sup>d</sup>:

*En lieu de char sur la nue es porté,*

Il faut donc chercher ces secrets de nature, qui ont esté incognus aux Grecs, dans les ruisseaux des fontaines Hebraïques.

*De l'arc celeste, de l'aire, du double Soleil, de la double Lune, des cometes.*

## SECTION VIII.

**T H.** Pourquoi est-ce que l'Arc celeste n'apparoit iamais qu'en temps de pluye, & toutes-fois il n'apparoit pas toutes les fois, qu'il plut? **M Y.** Poutce qu'il ne se peut faire sans vne nuée chargée de pluye, & sans que le Soleil ou la Lune ne luisent à l'opposite.

**T H.** Qu'est-ce que l'arc celeste? **M Y S.** Vn arc de diuerses couleurs, qui est exprimé dans vne nuée caue & arroulée d'humidité, lequel aussi retient pres que tousiours la figure ou d'un arc, ou d'un demy cercle. Il y a plusieurs sortes d'arcs, qui representent le celeste; comme celuy, qui se fait sur le Diamar, lequel Pline appelle Arabique, & qui se trouue en si grand'abondance aux monts Pyrenées, qu'on n'en

tient

tient presque point de conte : car si on le met contre les rays du Soleil , il représente vn arc rompu , duquel les angles se finissent en pyramide, c'est à dire, duquel les extremittez se terminent en pointe de clocher. L'arc se fait aussi en la mesme sorte, si on presente vn trigone de verre, ou vn verre plein d'eau au Soleil. On peut aussi voir vn arc aux petites gouttes , qui sont espandues ou sur les herbes par la rosée ; ou sur les voiles des nauires par le cōslict des rames, qui les ont esgarées à l'opposite du Soleil. On peut recueillir par ces diuerses sortes d'arcs plusieurs raisons, qui sont suffisantes à refuter toutes les absurditez , lesquelles on a auâcées touchant le celeste.

**T H.** Pourquoi dit-on que l'arc celeste a esté mis pour <sup>a</sup> signe, qu'il n'y auroit plus de deluge? **a En Genete**  
**M Y.** Pource que le Soleil ne peut exprimer les <sup>c-7.</sup> reuisantes couleurs distinctement dans vne nuée, qui est beaucoup noire & espesse, & principalement si elle couure tout le ciel , car ainsi elle signifie qu'elle doit verser de grâdes pluyes sur la terre : ce qui ne se peut faire, quand l'arc celeste apparoit , pource qu'on ne le void iamais, sinon quand il y a vne nuée transparente, & quand l'autre partie du ciel est seraine. Ce qui est vn tres-certain argument que la pluye sera legere.

**T H.** Pourquoi est-ce, que quelques vns donnent à l'arc quatre couleurs, les autres mille, les autres vn autre nombre? **M Y S.** A cause de la confusion des couleurs : mais on verra tantost par noz dispuses, qu'ô ne pourroit treuuer d'a-

uantage en nature de six couleurs simples, à sçauoir, le blanc, le noir, le rouge, le verd, le iaune & le bleu; desquelles l'arc celeste est coloré.

**T H.** Pourquoi est-ce qu'on peut veoir deux ou trois arcs celestes & quelquesfois plus ou moins en vn mesme temps? **M Y.** A cause de la reflection des vns aux autres selon la diuerité des lieux opposez, si les nuées sont de toutes pars, lesquelles se puillent renuoyer de l'une à l'autre leurs aspects; ne plus ne moins que les miroirs, qui sont à l'opposite les vns des autres, leurs images. Mais tout ainsi que la reflection d'une chose proposée ne passe pas du premier miroir au second, & du second au troisieme, & ainsi consecutiuellement, qu'elle ne s'arreste au septiesme, voire mesme qu'il y eust vne infinité de miroirs opposez: de mesme est-il des arcs celestes, qui peuuent bien estre en moindre nombre de sept sans le pouuoir excéder: car ceux s'abusent, qui pésent qu'il n'y en pourroit auoir plus de trois. Toutesfois à grád peine en pourroit-on trouuer quatre à la fois, car il faudroit ainsi que les nuées s'esleuassent en plusieurs pars opposees les vnes aux autres en vn mesme temps, ce qui empescheroit qu'il ne se fist, pour ce qu'il faut quand il se fait, qu'une partie du ciel soit tousiours seraine.

**T H.** Pourquoi est-ce, que les miroirs ne peuuent receuoir plus de sept reflections? **M.** Cela depend, comme nous auons desia dict, de la proprieté occulte du Septenaire: car sa puissance est fort grande en toute la nature.

**T H.**

**T H.** Pourquoi est-ce, que toute la nuée n'est pas imbibée de mesmes couleurs? **M.** Parce que la concavité circulaire de la nuée fait, que la force des rays du Soleil ne se puissent vnr en autre part, qu'à l'opposite de la nuée concaue, là où ils ont concurrence; comme on peut veoir dans vn bassin, ou contre vne colonne de marbre fort poly, qui est opposée au Soleil, là où on n'apperçoit, qu'une seule ligne, qui descend du chapiteau du cylindre en sa base, & qui est remarquable à cause de son insigne clairté resplendissante au long de la figure cylindroïde.

**T H.** Qu'est-ce, que l'Aire? **M.** C'est vne figure circulaire en temps tranquille donnant passage à trauers l'air couuert & espez à la clairté des astres, ne plus ne moins qu'une fenestre à la clairté de plusieurs flambeaux: de sorte que du costé dont elle commence de se fendre, de là aussi le vent commence de souffler, ce qui aduient aussi aux nuées, quand elles se creuent. On peut iuger de l'hauteur du Soleil & de la Lune sur l'Hemisphere par le lieu de l'aire & de l'arc celeste: car tant plus haut est l'arc celeste, tant plus proches sont le Soleil ou la Lune de l'Horison Oriental, ou Occidental; c'est à dire, que tant plus le Soleil ou la Lune se sont abaissés vers les parties inferieures de l'Hemisphere d'autât plus aussi esleuent-ils l'arc celeste contre-mont: autant en pouuons nous dire de l'aire, laquelle, si le Soleil ou la Lune sont bas, s'en esleue au contraire d'auantage.

**T H E.** Qu'entendent les Grecs par les mots de Parelis & Paraselinos? **M.** Vn double Soleil  
&

& vne double Lune, desquels ie confesse franchement que ie n'entens aucunement la cause. Car ceux, qui ne mettent autre differéce entre l'Aire & le Parellos, sinó que l'vn est proche du Soleil & l'autre esloigné, s'esloignent plustost eux-mesmes de la vraye raison que de s'en approcher. Et mesmes plusieurs, ausquels l'aduis d'Aristote n'estoit agreable, touchant ce qu'il en auoit enseigné, ont nié tout à plat, qu'on peust veoir vn double Soleil: disans que c'estoyent phantasies des yurongnes & des personnes, qui auoyent perdu leur sens, & comme dit quelque Poëte:

*Ausquels auient de veoir deux Thebes au lieu  
d'une*

*Et vn double Soleil & vne double Lune.*

Mais il faudroit ainsi que les yeux de tous fussent esblouis d'vn mesme charme, & que l'entendement d'vn chacun fust faisly d'vne mesme resuerie & estourdissement.

**T H E.** Que iuges-tu des Cometes & des autres feux, qui apparoissent en l'air sous diuerses figures? **M Y.** Il y a vne opinion d'Aristote<sup>a</sup> touchant les cometes, laquelle est bien tant commune, qu'elle a laissé fort peu de leurs esprits, dans lesquels elle ne se soit logée, à scauoir, que ces feux ont esté là releguez par vne grasse exhalation, laquelle dés aussi tost qu'elle commence à defaillir, eux pareillement ne pouuât subsister sans elle, qui leur seruoit d'alimēt, sont contraincts à s'esteindre & dissiper. Mais d'autant que ie suis ennuye de telles baguedauderies, il me semble que ie feray mieux, si ie

<sup>a</sup> Au 1. l. des  
Meteores c. 7.

confesse franchement mon ignorance , que de proposer quelque chose pour l'asseurer temerairement , ou pour m'arrester aux vaines opinions , lesquelles les autres y ont apporté : car tout ainsi que le vin n'est pas toujours profitable aux malades , mais le plus souuent leur est tres-contraire & pernicieux ; dont il aduient qu'il est beaucoup meilleur de le leur defendre du tout , que sous l'esperance de quelque vtilité , qui est en doute , on laschast la bride à l'insolence de leur maladie iusques à les mettre en danger de leur salut ; de mesme il est beaucoup meilleur de laisser les curiositez des ignorans despourueües de responce , que de les abbreuer de fausses opinions. Car nous auons desia démontré , que les exhalations ne se peuuent esleuer plus haut que de deux ou trois milliaires par dessus terre : mais on ne peut nier que les cometes n'apparoissent en la plus haute region de l'air , qui est exempte de toute sorte d'expiration fuligineuse & de l'odeur sulphurée , laquelle les autres feux laissent en leurs vestiges ; on ne peut aussi nier , qu'ils ne soyent remarquables à tous les peuples , qui viuent sous vn mesme Hemisphere : ce qui ne se pourroit faire s'ils n'estoyent voisins à l'orbe de la Lune , duquel la plus petite distance au centre du monde a d'intervalle 32. diametres de la terre , c'est à dire 122760. milliaires : & mesme certains Astronomes ont escript , que ce grand comete , qui apparust au mois de Nouëbre l'année 1573. citant au costé droit de Cassiopeia , n'auoit point eu de paralaxe , & qu'il appartenoit aux estoilles

estailles fixes ; ce qui est neantmoins faux : car il ne s'ensuit pas, qu'il fust vne estaille fixe pour n'auoir point eust de paralaxe ou de diuersion d'aspect, parce que la doctrine des paralaxes est beaucoup deceuable, en tant que son usage se peut estendre par dessus l'estaille de Venus de laquelle la difference d'aspect est desia fort petite : & d'ailleurs ce comete disparust dans cinquante iours, ce que n'aduient aux estailles fixes. Mais d'autant qu'il estoit immobile ( selon sa situation en l'astre de Cassiopeia : car il auoit son mouuement ordinaire par le premier mobile ) & proche de nostre Zenit, il a donné occasion à plusieurs de penser qu'il fust vne estaille fixe : toutesfois on peut iuger par là, qu'il n'estoit pas fort loing de l'orbe de la Lune, & qu'il estoit auancoureur pour signifier les calamitez qui sont suruenues apres : car les anciens de tout temps, ausquels la memoire s'estend fort loing

a Ciceron au  
2. liure de natura  
Deorum.  
Pline au 2. liu.  
de son histoire  
Naturelle.

vers la venerable antiquité, ont remarqué qu'il ne failloit point mespriser l'observation de ce que signifient les cometes ; combien qu'oultre les absurditez, lesquelles ie viés maintenant de manifester, l'opinion d'Aristote peut encourir vn nombre infiny d'autres plus grandes incommoditez.

TH. Ie te demande quelles? M. V. Si nous cedons que les expirations fumeuses s'esleuent iusques à la concavité de l'orbe de la Lune : ce que toutes-fois ne se peut faire, car quel moyen auroit-il que toutes les exhalations de la terre s'amoncelassent tout en vn globe à fin de représenter vn si grand feu ? Ou si les expirations to

espar

parles par tout l'air, pourquoy ne seront aussi  
 par çà & là les cometes ? Mais nous voyons  
 tost en esté, lors qu'il fait grand' ardeur  
 secheresse, que peu s'en faut que l'air ne  
 s'élève de toutes pars par les expirations, qui  
 s'élèvent, iusques à ce que tout à coup sa ma-  
 tiere estant consumée il viene à s'esteindre, &  
 pourtant, on ne veoid pas que tout ce feu s'a-  
 monte en vn Globe. D'auantage, si vn comete  
 est engendré de l'expiration, pourquoy est-ce  
 que celuy, qui est appellé Iouial, se monstre en  
 l'air avec vne si grand' clairté & pureté de sa  
 lumiere; & l'autre, lequel ils appellent Satur-  
 nien, avec vne obscurité meslée de couleur pas-  
 sant sur le bleu; comme de mesme le Mer-  
 curial est cornu; le Martial enflamé & fort ter-  
 rible à veoir; celuy de Venus avec vne longue  
 queue, puis que les exhalations n'ont qu'vne  
 mesme matiere & vne mesme Hypostase?  
 On dit que cestuy-cy se porte par tout le Zo-  
 diaque, tel qu'on l'a veu l'année M. cccc. lxx.  
 aux Ides de Ianuier. Mais comment pourroyent  
 ils aller d'Orient en Occident avec vne telle  
 constance, laquelle nous auons veu auoir esté  
 en celuy, qui apparust au mois d'Octobre M. d.  
 xxvi qui ne peust par aucun vent ni orage  
 estre dissipé, si leur matiere est vne exhalation,  
 puis que Aristote soustient que les vents en  
 sont excitez, ce que nous auons n'a gueres cō-  
 uinciu de fausseté? Pourquoy aussi verrions  
 nous les Cometes en hyuer plustost qu'en esté,  
 puis qu'alors il y a peu d'expirations & encor'  
 plus debiles estant retenues de la terre, qui est  
 glacée

glacé par la froidure? Pourquoy aussi les verroit-on plustost du costé de Septentrion que de Midy? Ou pourquoy auroyent-ils tant de diversitez les vns avec les autres & chacun deux avec le reste des figures flambantes, comme le Cri-neux avec le Barbu; & celuy, qui est fait en lame d'espée, avec ces deux icy, puis que les exhalations n'ont point de figure? Pourquoy aussi seroyent dissemblables les vns des autres, le Tóneau, la Torche, le Fossé-cornu, le Dragó, la Lance, & vn nombre pres qu'infiny d'autres telles figures, qui sont toutes differentes non seulemēt à celles-cy, mais aussi entre elles mesmes, veuë la precedente raison? Veü aussi qu'un comete peut quelques-fois esgaler en grandeur la troisieme ou quatriesme partie de la terre, comme celuy, qui apparust trois mois durant, en l'année M. CCC. XIIII. Et vn autre quatre mois, en l'année M. CCC. XXXVII. Et vn autre, l'année M. CCCC. LXXII. qui se porta d'une telle vitesse par tout le Zodiaque, qu'il paracheua presque sa course dans vn mois, l'ayant commencée au signe de Libra, & de là poursuyuant son train faisoit au commencement 40. degrez chacun iour, puis sur la fin 120. Item vn autre, qui apparust tout le mois d'Aoust & de Septébre de l'année M. D. LVI. cestuy-cy tint sa course de l'Equateur vers la petite Ourse ayant sa splendeur d'une clairté fort apparente, & qui estoit bien si grand que ie ne diray pas, que les expirations, qui sont si seiches & legeres, eussent pu satis-faire à l'aliment, qui luy eust esté necessaire pour deux mois, ausquels il  
continua

continua sa lumiere, mais aussi les forests, qui sont par tout le monde ne luy eussent pu suffire. Combien que j'aye passé sous silence le comete, qui apparust du temps de l'Empire de Neron, qui dura six mois entiers, ainsi qu'a escript Seneque <sup>a</sup>. Iosephe a aussi escript <sup>b</sup>, qu'il en apparust vn autre, qui fläba vn an entier sur le temple de Hierusalem, au parauant de la ruine dudit temple & ville, ayant la figure d'vn glaive; mais quel aliment eust pu suffire à vn si grand feu? Plusieurs petits Sophistes se sont hazardez de dire que le Soleil & les autres astres se nourrissoient des exhalations, laquelle chose estant digne de risée n'est pas pour celà plus digne d'estre mocquée que les precedentes. Car <sup>c</sup> Posidonius prenoit son argument de là, que tout le monde deuoit estre consumé par feu, d'autant qu'il pensoit, que l'humidité seroit finalement consumée, laquelle estoit l'aliment des astres.

<sup>a</sup> Au 7. l. des questions Naturelles c. 21.  
<sup>b</sup> Au liure De Bulo Indaco.

<sup>c</sup> Ainsi que tesmoigne Cicéron au liure De natura Deorum.

TH. On m'a autrefois enseigné que la queue des cometes est tousiours de l'autre costé du Soleil; laquelle chose estant ainsi, le comete ne pourra estre vn embrasement, ni vne hypostase de feu, mais plustost vne apparence de Pyramide, qui s'est ainsi façonnée par la concurrence des rayons du Soleil & de l'opposition d'vn corps plus espez que l'air. M. V. On remarque bien celà aux cometes Orientaux & à ceux, qui ne se bougent d'vne place, mais celà ne se void plus au reste des autres cometes: car on a asseurement obserué, que le comete crespelu ou chevelu (comme il te plaira que ie l'appelle) iette

par derriere soy sa queuë ou sa perruque, ne plus ne moins qu'une torche iette sa flambe en arriere, quand celuy, qui la porte, court viste en auant, ou quand sans se bouger il la leue en haut : car ainsi la flamme s'esgarguille comme des rayons, ou comme vne barbe, qui pend du menton en bas: de mesme est-il d'un comete, s'il se porte d'Orient en Occident, car ainsi sa perruque se retrouffe deuers l'Orient ; ce qu'on a peu voir au comete, qui apparut l'année 1577. au mois d'Octobre, & qui estoit rauy avec grand force par le cours du premier mobile : Mais celuy, qui apparust l'année 1556. au mois d'Aoust, tenoit sa route du Midy au Septentrion ayât ses cheueux retrouffez vers le Midy. De là on peut entendre que l'opinion est faulse de quelques vns, qui pensent que le comete soit vne apparence plustost qu'une vraye Hypostase ; aussi de ceux, qui ne pensent pas que sa nature soit autre que celle du reste des impressions flambarites en l'air, qui tout à coup apparoissent & tout à coup se retirent du regard des hommes.

Т н. D'autant qu'on a remarqué de toute antiquité, que les cometes sont messagers auant-coureurs ou de famine, ou de peste & autres maladies populaires, ou des guerres ciuiles (ce qui n'auient par les expirations, qui se sont allumées) l'aduis de Democrite ne seroit-il pas vray-semblable, par lequel il entend, comme il a laissé couché par escript, que les cometes s'en retournent finalement en estoiles fixes ? M. V. Certes celà est probable, & si toutesfois il n'est pas necessaire ; & me semble probable en cela, d'autant

d'autant que les anciens ont obserué que les comètes venoyent & s'en retournoyent sans aucune generation ou corruption, ainsi que Pline tesmoigne : c'est à dire, que les comètes ne s'esteignoyent non plus que les autres astres, mais que peu à peu ils se retiroyent de nostre veüe : mais cela ne se peut faire, si nous ne confessons, que les comètes s'esleuent peu à peu en haut, jusques à ce que, s'estans retirez au firmament avec les autres estoilles, nous les perdions de veüe : toutesfois c'este raison n'est pas necessaire, parce qu'il se peut faire, qu'ils perissent totalement puis que nous ne voyons pas que le nombre des estoilles s'augmente par leur venue : mais il se pourroit aussi bien faire qu'à cause de leur extreme hauteur on ne les peust voir, non plus que les petites estoilles.

TH. L'aduis de Democrite me fait penser, que les comètes soyent les ames des hommes illustres; lesquelles, apres auoir demeuré vn nombre infiny d'années sur la terre, sont finalement reduites à l'extremité commune des autres choses, qui ont eu naissance, & qui prennent fin; voilà pourquoy il faut que de deux choses l'une soit, ou qu'elles font le dernier triomphe de leur vie bien-heureuse, ou qu'elles s'en retournent au ciel estoillé comme des astres reluyfants; voilà aussi d'où ie pense que vient la famine, les maladies populaires, & les guerres ciuiles, comme si les peuples & les citez estoient abandonnées de leurs gouverneurs & bons capitaines, qui souloyent appaiser par leur presence la fureur de la maiesté Diuine. M y. Ie

ne voudrois pas temerairement rien affermer ni adiouster foy à l'aduis des autres touchant vne chose tant esgarée de l'entendement des hommes, & laquelle pour son hauteur ne peut facilement estre attaincte de leur iugemēt: quant à moy, il me suffit d'auoir monstré par arguments tres-certains & propres pour faire necessairement condescendre à mon opinion les autres, que les cometes ne sont point exhalations, auxquelles la flamme se soit prinse; lesquels, si ainsi estoit, s'engendreroient plustost au pres de la terre, où il y a plus grand' quantité d'exhalations, qu'en la plus haute region de l'air, là où ni les vapeurs, ni les exhalations ne peuuent penetrer; car si tant estoit que les expirations s'eleuaissent iusque là, comme ils disent, elles n'apporteroyent point ni la guerre, ni les maladies, ni la sterilité, mais plustost par leur absence, affluence de tout bien & prosperité: mais ce, que le Poëte Lucain dit auoir vëu deuant les guerres ciuiles, est tres-certain:

*Alors le ciel estoit par des astres nouveaux  
De toutes pars ardent comme par des flambeaux,  
Qui du pole azuré chassoyent la nuit obscure:  
Les torches s'enuoloyent sous l'oblique ceinture  
Du ciel, qui courroucé aux hommes se monstroit.  
D'autre part vne peur l'autre peur rencontroit  
De voir les longs cheueux aux astres apparostre,  
Et le comete en l'air, qui souuent fait cognoistre  
Aux affaires publics vn triste euenerment,  
Et aux scepires des Roys vn nouveau changement.*

A ce propos Virgile dit.

*On ne vid iamaistant de foudres esclatantes*

*Ni tant de feux brillans dans les nues tonantes  
Qu'on vid ardre souvent fous le pole enfumé  
Par les vapeurs de l'air, le comete allumé.*

Toutesfois ceux-là en donnent de belles, qui disent, que le comete porte malheur aux Orientaux, quand il est en la section du signe d'Aries, & aux Septentrionaux & Occidentaux, quand il est en la section de Taurus, & telles autres bourdes de semblable estoffe.

*De la terre, pierres precieuses & autres, des mineraux  
& des metaux.*

## SECTION IX.

TH. Puis que nous auons paracheué nostre propos touchant la nature de tous les corps elementaires, qui sont instables & de petite durée; maintenant l'ordre requiert que nous disions quelque chose du naturel des corps, qui sont constans & fermes & de plus longue durée. M r. Entre toutes les sortes des corps naturels il ne s'en trouue pas vn, qui soit plus ferme & constant que la terre, laquelle plusieurs estiment estre vn element, les autres seulement corps elementaire; parce qu'ils ont veu que les autres elements se changeoyent facilement les uns aux autres, mais que la terre toute seule seroit immuable, comme celle là, qui seroit à tout le reste des corps vne constance inuariable. Quand ie dis, que la terre est vn element, j'entens ceste terre, qui est entre les elements la plus pesante, & non pas les cendres; qui sont vne terrestre consistance des corps ele-

mentaires, & comme la lie de la premiere mare, estant en tout & par tout beaucoup plus legere que la terre: car nous auons des-ia dict que la terre estoit plus pesante que l'eau, & que les cendres n'estoyent pas seulement plus legeres qu'icelle, mais aussi qu'elles nageoyent dessus & mesme, combien que la terre soit vn peu plus pesante que l'eau de la mer, voire qu'elle se despouillee de toute humidité, toutesfois tant plus elle est cuitte & recuitte, d'autant plus pesante deuiet-elle.

**T H E.** Si la cendre deuiet plus legere que l'eau pour auoir esté destituée de toute humidité par la force du feu, comment pourroit la terre acquerir quelque pesanteur par la cuitte, & qu'il semble par la mesme raison qu'elle en deuiroit deuenir plus legere? **M Y S.** Parce que la premiere cuitte dissipe l'humidité; la seconde rassemble & ioint ses petites parties esgarées les vnes des autres, & resoult par mesme moyen l'air, qui s'y estoit enclos, & qui empeschoit la pesanteur par sa legereté; ce, qui pourroit sembler à plusieurs incroyable, si l'experience ne prestasse de toute certitude, ne nous conduisoit à ceste cognoissance.

**T H E.** Puis qu'il y a tant de sortes de terres toutes differentes les vnes des autres comment a-on pu trouuer son poids? **M Y.** En la sorte que nous auons dict: toutesfois il se faut prendre garde, qu'on ne comprenne les metaux & mineraux sous le nom de la terre, comme on pourroit dire la terre apportée de Lemnos, laquelle les Grecs appellent *σφοδρική*.

nous à l'auenant Terre-sigillée, pource que  
 le estoit, comme dit Gallien, cachetée du seau  
 grand Pontife de Diane, au lieu de laquelle  
 les Triacleurs ont accoustumé de supposer en  
 toute quelques crayes de nulle valeur, car la  
 craye marque de la terre-sigillée est quand elle  
 se lie sur l'eau: toutesfois les Apoticaire au de-  
 vant d'elle substituent le plus souuent la craye  
 rouge, laquelle ils appellent Ochre, & de la-  
 quelle se seruent les charpentiers à marquer  
 sur le bois. Car la terre-sigillée apporte grand  
 remede à plusieurs maladies; aucuns ne la pen-  
 sent estre autre chose que le Bol Armenic. On  
 trouue aussi plusieurs autres sortes de terre,  
 comme la Galazimite, laquelle, ainsi qu'ils di-  
 sent, guarit toutes sortes de <sup>a</sup> playes: & l'Ery-  
 three, la Chic, la Cimolic, la Pignitis, laquelle  
 se vend pour l'Erythree; & la Samienne, qui est  
 en vſage entre les Peintres & Medecins.  
 Auſſi, on trouue plusieurs terres, qui sont  
 appellées ou metaleuses, ou nitreuses, ou sul-  
 fureuses, ou bitumineuses, ainsi qu'elles parti-  
 cipent de la nature de plusieurs corps meſlan-  
 çez, ausquelles on ne peut accommoder le nom  
 d'element, nō plus qu'à la terre, qui s'est autre-  
 fois brullée par le iuste iugement de Dieu; elle  
 n'est la terre de Hierico <sup>b</sup>, laquelle ne peut  
 produire ni plantes, ni animaux; combien que  
 deuant l'embrasement de Sodome elle fust mer-  
 ueilleusement fertile & plantereuse en toutes  
 sortes de delices ruraux; à laquelle nous en  
 voyons de semblables en plusieurs pars, qui ont  
 esté brullées & rendues execrables à cause de

<sup>a</sup> Plinē au 2.<sup>l.</sup>  
 de son Histot-  
 re naturelle c.  
 96.

<sup>b</sup> En Genese  
 c. 19. Au Deu-  
 seronome c.  
 29.  
 En Ieremie 2.  
 22.

a Au liure De  
varus.

l'impicté des hommes , lesquelles , ainsi que ie pense <sup>a</sup>, Caton appelloit pourries commandant aux Laboueurs de les euter , pource qu'elles auoyent entierement perdu leur forme terrestre.

T H. Faut-il pour cesà que la terre cendreuse & sabloneuse perde son nom ? M Y. Ouy certes, si ell' a plus de cendres ou de sable que de sa nature terrestre : ne plus ne moins que l'argent est tousiours appellé argent s'il y a plus d'argent que de cuiure, combien qu'on le puisse appeller argent cuiureux. Car la terre, qui est trop grasse , se rend plus seconde , si on la fait plus friable avec vn peu de cendres esparées par dessus ; au contraire la sabloneuse se rend ter-  
 tile si on la mesle parmy d'argille <sup>b</sup>, ou parmy  
 ceste terre, laquelle nous autres François appel-  
 lons Marne. Car le sable tout pur, c'est à dire, ce petit grauiet sterile, qui est sur le riuage des fleues & de la mer, & qui se tire fort souuent de la terre pour l'vsage des maisons, ne doit point estre appellé du nom de la terre; tel qu'est celuy, qui est totalement deuestu de plantes par le grand & vaste desert de Libye. Voilà, qui m'a semble bon de dire deuant que venir à la dispute des corps elementaires , qui ont quelque constance.

b Plin au 17.  
de son Histo-  
re naturelle;c.  
4.

T H. Combien de sortes trouue-on de corps elementaires, qui soyent stables & permanents? M Y. Deux; l'vne, des animez:& l'autre des inanimez, c'est à dire, de ceux, qui sont sans ame, & qui ont ame.

T H. Combien de sortes trouue-on de corps  
inani

inanimez ou sans ame? M y. Deux; l'une, par nature, & l'autre par priuation. Par priuation, comme les corps des animaux defuncts & des plantes separées de leur tige, ou soit leur tout, ou soit leur partie. Par nature, comme ce qui n'a point eu de vie, ni ne la peut auoir, duquel nous faisons aussi deux autres sortes; l'une, de ce qui s'engendre dans l'eau, comme l'Electre ou l'Ambre; & l'autre de ce, qui s'engendre en la superficie de la terre, ou en ses plus profondes entrailles: aux entrailles de la terre, comme les pierres & les metaux; en sa superficie, comme quelques excrements, desquels les vns ont vie, comme les truffes & champignons, & les autres sont sans vie, comme le souphre & plusieurs autres excrements, qui ressemblent au glu. Toutes choses terrestres (soyent-elles animées, ou destituées de vie) se diuisent encor en liquides, ou en dures: en celles, qui se fondent, ou en celles, qui ne peuvent estre fondues: en celles, qui se fleschissent, ou en celles, qui se roidissent: en celles, qui endurent le marteau, ou en celles, qui luy resistent: en celles, qui se fendillent, ou en celles, qui sont massiuës: en celles, qui se peuvent paistrir & broyer, ou en celles, qui ne se peuvent ni paistrir, ni broyer: en celles, qui sont friables, ou en celles, qui sont gluantes & tenantes: en celles, qui sont fragiles, ou en celles, qui sont solides: en celles, qui s'allument, ou en celles, qui ne se peuvent allumer: en celles, qui se compriment, ou en celles, qui demeurent pleines: par ainsi il faut qu'un element, ou deux, ou mesme trois, ou quatre tous

ensemble (ce qui aduient peu souuent) dominant esgalemēt en vn mesme corps elementaire. Toutesfois certains corps elementaires sont parfaicts & accóplis de deux ou trois elements, ne plus ne moins que les dictions de deux ou trois lettres; de mesme les Hebreux enseignent que les cieux & les astres sont composez de deux elements, à sçauoir, de feu & d'eau tant seulement. Il faut donc, que nous commencions par ce qui nous est plus familier & cognu, & qui est moins composé; & par mesme moyen, que nous expliquions, quels sont les liens, qui contiennent chacune chose de ce monde en son integrité & perfection.

**T H.** Quels sont ces liens, qui contiennent chacune chose de ce monde? **M Y S.** Premièrement cestuy-cy, qu'il n'y a rien, qui ne soit rempli de quelques corps, mais avec telle conuenance qu'ils sont contiguz ou continuz les vns aux autres, à fin qu'il n'y aist aucune ouuerture pour donner passage au vuide; qui est la principale cause, par laquelle la pesanteur s'esleue contre-mont, combien que sa nature y repugne, ou pour eiter le vuide, ou la penetration des corps. Apres, on void comme les eaux embrassent & contiennent sus leur estendue toute la grandeur de la terre, à fin que par leur humidité elles retiennent ses parties, lesquelles à cause de leur grand' secheresse sont subiectes à se dissoudre facilement. Puis aussi nous voyons que le limon, qui surpasse toute autre chose en fecondité, est moyen entre l'eau & la terre les vapeurs entre l'eau & l'air; & les exhalatións

qui sont plus legeres que les vapeurs, entre l'air & le feu pour conjoindre l'un & l'autre de ces deux elements; & l'Ethra entre le feu & le ciel, ainsi que quelques vns ont voulu dire, combien que l'estime que ce lien ou moyen n'est autre que le feu ou le ciel mesme. Nous voyons aussi que l'argille participe du limon & des pierres par l'affinité qu'elle a tant enuers l'un qu'enuers l'autre; comme de mesme le crystal entre l'eau & les diamants; le mercure ou argent vif entre l'eau & les metaux; le Pyrites ou la Marcassite, entre les pierres & metaux; le corail entre les plâtes & les pierres; le Zoophyte ou la Plante animale, qui a sentiment & mouuement, comme les animaux, & qui tire son aliment de terre par ses racines vmbilicaires, ou qui adhere aux pierres & rochers par ses fibres, participe de la nature des plantes & des animaux; l'Amphibie ou l'animal, qui vit partie en l'eau & partie en terre, participe à la nature des poissons & animaux terrestres, comme le veau marin; l'Hermaphrodite aux deux sexes; quelques poissons volants à la nature des oiseaux & des autres aquatiques, & de ceux-cy on en a trouué deux sortes, l'une, qui vole, & si elle n'a point de plumes, l'autre, qui ne vole pas, & si elle a des plumes au lieu d'escailles; la chauue-souris, ayant des aisles, comme les oiseaux (toutesfois sans plumes) & des dents, & du poil, & des mammelles, comme la souris, s'enuole entre le naturel des oiseaux & animaux rampants; finalement le linge est receu entre la beste brute & l'homme; & les hommes, qui participent en partie

auec

auec les animaux, & en partie auec les Anges, conspirent auec les vns & les autres par vne reciproque similitude & societé, & se changent aucunement de la nature des vns en la nature des autres. Car toute chose <sup>a</sup> moyenne entre deux autres, est de ceste sorte qu'elle s'accommode facilement en leur nature, sinon pour le moins elle y participe.

<sup>a</sup> Alexādre Aphrodisée sur les liures de l'Amc.

**T H.** Cest amas & liaison de tout l'vniuers & de toutes ses parties est admirable, laquelle à haute voix tesmoigne la sagesse de ce grand Architecte du monde. Mais il nous seroit plus facile d'entrer en la contemplation de tant de choses diuerses que d'en sortir: parquoy ie te prie que tu auises derechef par où tu veux commencer. **M Y.** Par ce corps elementaire, lequel est plus proche d'estre element qu'aucun de tous les autres, qui sont sous l'orbe de la Lune.

**T H.** Ie te demande donc que tu me dises, qui est ce corps au dessoubs de la Lune, qui est plus proche d'estre Element? **M Y S T.** D'autant que les corps celestes ne sont pas seulement composez d'eau & de feu, mais aussi d'une nature intelligible, ce que monstre assez qu'il ne sont pas simples, ie ne pense pas qu'il y aist rien de plus simple apres les elements que le Crystal.

**T H.** Quelle chose est le Crystal? **M Y.** Vne pierre, laquelle s'est faicte d'eau gelée par vne forte & violente froidure, depuis plusieurs années aux plus hautes montaignes.

**T H.** Ie pensois que les pierres s'engendroyét d'une

d'une seiche expiration. M. s. Ainsi la escript Aristote, & que les metaux se faisoient aussi d'une euaporation; mais il ne pourroit preuuer ni l'un, ni l'autre; parce que rien ne se conuertit en pierre sans eau; & mesme, ce, qui sejourne long temps en l'eau, & principalement si elle court, deuiet en fin pierre comme le bois, & la terre, qui degenere en grauiet & cailloux tres-durs. Et Certes M. Alaigne de Clairmont me fit veoir vn. tronc de bois, duquel la moitié s'estoit petrifiée du costé, qui flottoit sur l'eau de la fontaine du Mont-d'or en Auuergne (on l'appelle Tiretaine) & mesme i'ay veu en persōne que les feuilles & petites brāches des arbres se petrifioyēt en moins de deux ou trois heures au ruisseau de la fontaine d'Alliac aupres de Rion au susdict pays, de laquelle chose peuuent faire foy les racines avec leur moëlle & escorce petrifiées, lesquelles nous en apportames pour monitrier, & les auons encor: ce qu'on peut remarquer aussi en plusieurs autres pars: Combien que George Agricola aist escript par grad' merueille qu'il en auoit autant veu en Boëme: à ce propos Matheole recite, qu'il auoit vn Couillon de pierre d'un cheual: d'ailleurs le Diamant, auquel n'y a rien de semblable en durté, ne semble estre fait d'autre matiere que d'eau pure. Or qui a-il de plus esloigné (ie ne diray pas de la raison, mais de la nature mesme) que de penser que les metaux, qui sont tant pesants, soyent engendrez d'une vapeur si legere? Ou, qui a-il de moins conuenable à la nature que de dire, que les pierres, qui sont tant espei-

2 Au 3. li. des  
Meteures c. 7.

ses, froides & pesantes, soyent produictes d'une vapeur tant subtile, chaude & legere? Car ni la vapeur, ni l'expiration ne peuuent s'arrester en aucune part sans premier s'esleuer en haut; mais les pierres & metaux se forment & accroissent dans les eaux & cauernes des entrailles de la terre, & non pas en l'air. Et veu mesme que chacune chose se resout aux mesmes natures, dont elle estoit composée, il ne se peut faire aucunement par nature, que les metaux se produissent des vapeurs, veu qu'estans fondus en la fornaisie ou cuits long temps au feu dans la forge ils n'expirent la moindre vapeur du monde: ce que les Alchimystes ont espreuue il y a long temps à leur grād' perte & dommage: car cor' moins dirons nous que les pierres s'engendrent d'une exhalation, veu quelles croissent dans les eaux, dont aucune force d'exhalation ne peut sortir estant de la nature seiche & chaude.::

**T H E.** Quelle difference met-on entre la glace & le Crystal? **M Y.** Ceste cy principalement, à sçauoir, que la glace commune se vient à fondre, lors que les Autans respirent, ou qu'on la presente aux rayons du Soleil, ou à la chaleur du feu: mais le Crystal ne se peut fondre sinon en vne ardente fornaisie par la force & vehemence de la flamme, qui brusle assiduellement; puis estant fondu il se reprend derechef tout aussi tost, qu'il a sentu la froidure de l'air: d'auantage la glace nage sur l'eau, mais le Crystal descend incontinent au fond; soit que cette resistance au feu & pesanteur notable liuy ait

été acquise par vne substance terrestre & pierreuse, ou soit pour auoir demeuré long temps durcy & figé par la froidure, laquelle a de coutume de faire les corps rares & legers plus lez & plus pesants qu'auparauât: car tous les corps, qui se sont prins & caillez, occupent moins de place qu'estans fondus. Toutes-fois il est plus probable, que le Crystal aist acquis par son antiquité vne nature pierreuse & terrestre, laquelle luy cause ceste descente au fond de l'eau. Car si les guez des fleuues gelyent en hiver (ce qui ne se peut faire naturellement, parce qu'ils sont principalement chauds lorsque l'eau s'est glacée en sa superficie par la rigueur du froid) en rompant ceste glace & la ierant au fleuue elle ne flotteroit nō plus par dessus l'eau que le Crystal, ains estant plus pesante que la superficielle se laisseroit glisser au fond: mais veu qu'il n'y a que la superficie du fleuue, ou la partie de l'eau la plus voisine, qui se caille & fige par la froidure, il aduient que la glace, qui est la partie la plus legere de l'eau, nage & sotte par dessus, si on l'y a vne fois mise.

TH. Comment se peut-il faire, que le Crystal d'eau glacée se conuertisse en pierre; puis qu'un miroer de Crystal & ce petit orbe, qui en fait tout expres, bruslent tout ce, qui leur est mis deuant par les rayons du Soleil? M. V. Cela se fait par la concurrence des rayons du Soleil sur vne pointe en pyramide & en forme de cloche, & mesme, si tu façones vne piece de glace en forme de miroer ardent, elle ne bruslera pas, que si elle estoit de verre, quand tu la presen

presenteras au Soleil : mais il faut faire cest-essay en Esté , car les miroers de verre bruslent avec plus grand' difficulté en Hyuer à cause des rayons du Soleil , qui sont plus foibles qu'en Esté.

**T H.** Quelle chose ressemble plus au Crystal?  
**M Y.** Toute sorte de Diamant.

**T H.** La Chryfocolle n'est elle pas plus semblable au Crystal que le Diamant ? **M Y S T.** La Chryfocolle , qui est vn mineral metalique, ressemble plus au sucre Candic qu'au Diamant toutes-fois on la peut contrefaire artificiellement avec du Crystal & du sel Ammoniac : les Orfeures vsent tant de l'vn que de l'autre, & l'appellent communement Boras , sans lequel l'or ne se pourroit souder avec l'argent.

**T H.** Combien de sortes de Diamants trouue-on ? **M Y.** Les anciens en on remarqué six : toutes-fois il n'y en a qu'une , qui soit au iourd'hui estimée digne d'estre appellée Diamant , à sçauoir celle là, qui pour cause de sô indôptable durté a esté appellée par les Grecs *adamas*, car elle est bien tant solide , qu'elle ne se peut ni fondre par le feu, ni briser sur l'enclume par les marteaux de fer , lesquels se rompent plustost que de luy porter quelque dommage : le nom de Diamant ne conuient pas si bien aux autres especes , entre lesquelles il y en a vne, qui est figurée à six angles , & si bien esleuée en pointe d'vn coste & d'autre , qu'il n'y a aucun artifice, qui la surpasse en gérileste; <sup>b</sup>Pline l'appelle Diamant Arabique, combien qu'on la puisse trouuer en si grand abondance aux monts Pyrenées,

a Pline au 33.  
li. de son Histoire natur.

b Au mesme lieu allegué.

qu'on ne pourroit rien desirer; qui fust à plus grand mespris que ceste pierre; car on y void toute la terre pleine de Diamants de diuërses figures, desquels les vns sont blancs, les autres rouges, & les autres de couleur brune; plusieurs aussi sont comme gros d'un nombre de petits diamants, lesquels ils enfantent du tout semblables à eux mesmes en figure angulaire & naiueté de couleur. Les autres sortes se trouuent fort souuent en Angleterre & au terroir d'Alençon, lesquelles estant polies par les Lapidaires retiennent tousiours ie ne sçay quoy de plaisant à la veüe avec vne transparence gentile; mais leur fragilité & trop grand' abondance est cause, qu'ils sont à mespris.

TH. Quelle dignité a le Diamant pour estre ainsi preferé à toutes les autres pierres pretieuses? M. Y. Je n'en vois aucune, sinon sa durté indôptable & la naiueté de sa splendeur, laquelle eclouit les yeux: toutesfois par succession de temps le feu le surmonte, & le reduit par sa flame en cendre. Il est pourtât vray, qu'il perd toute sa lumiere & splendeur en la superficie, s'il demeure l'espace d'une heure dans le feu, combien que pour cela il ne soit gasté; car si on le polit derechef, il recouure son premier lustre, son poids neantmoins s'estant aucunement diminué; dont il aduient, que tout son corps se côsume peu à peu par le feu, si on l'y laisse trop long temps. Je ne doute pas que les diamants n'ayent quelque singuliere vertu naturelle outre l'vtilité & plaisir, qu'on reçoit à veoir leur ioyeuse splendeur; toutesfois ie ne consen-

tiray iamais à ceux , qui disent que le Diamant chasse les Demons, pource que leur opinion est pleine d'impieté, veu qu'elle destorne les hommes d'el'honneur & respect, qu'ils doiuent à vn seul Dieu, à fonder leur confiance sur vne chose friuole. Ils ont pensé par mesme erreur que le Hiacynthe gardoit de la foudre.

T H. Quelle pierre suit de pres en excellence le Diamant? M Y. Le Saphir, qui est clair & luisant , & auquel on a osté ( non sans auoir fait grand' iniure à la nature) la couleur bleuë l'ayant passé par le feu ; combien qu'on ne pourroit voir aucune chose plus plaisante à la veuë que la couleur celeste, ni qui soit plus propre à recreer l'esprit : voilà pourquoy les Hebreux appellent toutes choses belles du nom de *Saphira*: & mesme on dit que le siege de Dieu estoit d'vn beau & grand saphir: aussi n'y a-il rien de plus plaisant à voir que ceste pierre par sa lumiere transparente.

En Exode c. 31.  
Ezechiel c. 1.  
& 10.

T H. Qui sont les pierres transparentes par leur splendeur ? M Y. Le chrystal, le diamant, le saphir, le carboncle, l'esmeraude, la hiacynthe, l'ameriste & la sardoine ; De laquelle on trouue trois sortes, à sçauoir, l'opale, la chrysolite, & le beril; de laquelle sont derechef cinq sortes, à sçauoir la premiers, qui retire plus que les autres au chrystal, l'onix ou l'ongle, le sardonix, la cornaline & le lichnites : toutesfois, il n'y a pas vne sorte entre routes cestes icy, qui puisse s'égaller au carboncle en clarté, duquel l'ardente lumiere est bié tant penetrante, qu'elle esblouit la veuë de sa splendeur; voilà pourquoy les Hebreux

breux l'appellent *Barechet* : car l'autre, lequel ils ont appellé *Aram*, n'est pas le carboncle, mais plustost la fardoine, laquelle noz François appellent vn Balais.

TH. Les autres pierres precieuses sont-elles destituées de splendeur? MY. Elles n'en sont pas entieremét priuées, si elles sont artificiellement polies, toutesfois il n'y a aucune diligence, qui les puisse rendre si luisantes ou transparentes, que sont les precedentes. En ce second ordre nous mettons les quatre sortes de Iaspe, qui sont differentes les vnes des autres en leur seule varieté de couleur: desquelles la premiere est celle de la Turquoise bleuë, qui se trouue à commodité en Perse, là où ceux du pays l'appellent *Perofa*, l'interprete Chaldeen a tourné le mot, qui est au 29. c. de l'Exode, *Tarchia*, S. Hierosime pense que ce soit l'Agathe, laquelle les Iuifs appellent communement *Turchuses*, & de laquelle la couleur retire aucunement sur le bleu. La Topaze ou autrement la Tane represente la couleur du pourreau, & a esté appellée pour ceste cause par les Hebreux *Iaroch*, comme, qui diroit, de couleur verte. L'Agathe & toute la sequele des affins de son espee, comme la Dendragathe, Phassagathe, Ceragathe, Hemagathe, qui ont ou la figure d'vn arbre, ou d'vne colôbe, ou des cornes, ou du sang. La dernière sorte de Iaspe compréd la Selenite ou lunatique, la Lidiene ou pierre de touche, la Theamede, la Trachite, l'Idæene, la Charcedoine, l'Armenienne, la Samienne; la Galactite, qui est blanche comme lait, la Taraxippe, la Iudaique,

qui retire à la forme d'un gland ayant sa couleur  
 passe. On met le Porphyre en ce second rang  
 avec l'Enhydre, le Plastre, & la Phengite ou au-  
 trement Mirailiere, laquelle nous appellons  
 communement en France Talc. Les marbres  
 sont les derniers nombrez en ce second ordre  
 desquels il y a plusieurs especes, lesquelles nous  
 passons sous silence. Le troisieme rang est de  
 pierres, qui ne sont ni luisantes de nature, ni ne  
 peuvent acquerir par artifice aucune splen-  
 deur; la premiere de ces pierres est de couleur  
 bleuë, laquelle, pource qu'elle n'a point de nom  
 propre, on appelle communement Lapis, & est  
 seule entre toutes les autres, qui aist de petites  
 marques d'or, Plin l'appelle Saphir. Actites est  
 la pierre de l'Aigle, de laquelle on en cõte qua-  
 tre sortes l'Ophite, la Chelidoniene, la Melite  
 laquelle noz François appellent la pierre douce  
 & laquelle, ainsi qu'on dit, se peut dissoudre en  
 humeur, la derniere est appellée Asterite  
 cause des petites estoiles, desquelles elle est mar-  
 quetée. Apres celles-cy vient la pierre, laquelle  
 on appelle de Misene, & la pierre d'Hercules  
 laquelle demonstre le lieu de l'Or, & le Sarcop-  
 hage, & le Smiris, nous l'appellons au-  
 trement Emeril, duquel vsent les Lapidaires  
 & Orfeures pour polir & adoucir les autres  
 pierres, & qui mesme se reduit en poudre par  
 les Alchimystes pour la mesler avec l'Or. Puis  
 aussi le Geayet, qui sent le Bitume; & l'Hama-  
 rite, laquelle nous appellons (de mesme signifi-  
 cation que les Grecs) pierre sanguine; laquelle  
 les Triacleurs contrefont avec du Bol Armenien

la naturelle & la vendent ainsi aux Peintres, Charpentiers & Apothicaires. Il y a aussi vne pierre, qui vient des Indes, laquelle on nomme *Jaqueras*; puis le charbon de pierre, lequel on tire dans noz minieres, plusieurs l'ont confondu avec le Geay et s'estans abusez à la semblance de vn à l'autre; il estoit appellé des anciens la pierre Tracienne tres-propre aliment au feu des orgerons, lesquels pour l'alumer l'arrosent l'eau, & pour l'esteindre d'huile. Nous pourriés cy prolonger nostre discours touchant tant de sortes de cailloux, & principalement touchant l'ardoise, de laquelle les maisons estants couvertes representent aux yeux vne belle couleur bleüe; on trouue aussi la pierre de foudre, & de sulf. Finalement il y a plusieurs sortes de crayes, lesquelles estants routes de diuerses couleurs conuiennent en celà, qu'elles sont toutes de molle consistence. Je laisse en arriere la pierreponce, laquelle seule de toutes les autres nagé sur l'eau estant bruslée au feu.

THE. Qui est la plus grande de toutes les pierres precieuses, qui sont resplendissantes?

IVS. L'Esmeraude, laquelle on a veüe quelque fois de quatre coudées de hauteur; & mesme à present on en trouue à Genes & à Magdebourg de la grandeur d'vn pied.

a Ainsi que dit Pline au 33. l. de son Histoire.

TH. N'a-on pas cognu la propriété de plusieurs d'icelles par leur cōtinuel & assidu vsage depuis tant d'années, qu'on les porte? M. V. Qui en doute? Mais on s'abuse à ce que plusieurs en disent: car les Grecs estiment que l'Amethiste (à laquelle on ne pourroit trouuer sa sem-

blable en beauté, si son frequent vsage ne la rendoit mesprisée) n'a pris son nom d'ailleurs, que de son effect, comme si elle empeschoit l'yurongnerie; les Hebreux l'appellét aussi pour regard de ses effects. *Halcinol*, qui vaut autant à dire que prouocant les songes, combien que ie ne veuille nier, quo plusieurs choses nous incitent à songer, comme les especes & viandes flatueuses: mais ie ne puis croire que tels songes soyent veritables, qui sont prouoquez ou des pierres ou des plantes, ainsi que dit Iamblique du Laurier, car les vrays songes ne sont communiquez d'aucune chose que de la seule grace & bonté de Dieu. On raconte de semblables bourdes de l'Agathe, quand ils disent, qu'elle engendre vne force inuincible aux Lucteurs.

T H. Mais pourquoy auroit creu Dioscoride & les autres anciens Grecs, que la pierre de l'aigle, ou autrement l'Etites, decelast les larrons, l'appellant pour ceste cause *κλεπίεργον*; dy-moy qu'elle raison on pourroit tirer de là, pour demonstrier qu'elle puisse deceler vn larron? M. Cela n'est pas seulement confirmé par l'experience des anciens, mais aussi par la preuue, laquelle en font iournellement les modernes: car en la petite Asie, & presque par toute la Grece, on a de coustume de pulueriser ceste pierre fort menue, laquelle on trouue en abondance en Egypte sur le terroir d'Alexandrie, & puis apres en meslent quelque peu avec de la farine, de laquelle ils fôt des petits pains sans leuain de la pesanteur d'vne once, desquels ils en baillent trois à manger dans trois morceaux sans boire,

à cha

à chacun de ceux, qui sont suspects de larcin: dont il aduient que ceux, qui sont innocens du larcin, peuuent manger sans danger les susdicts trois petits pains: mais il n'y a aucun moyen, que le larron puisse aualer le troisieme sans s'estrangler.

TH. Penses-tu aussi que cela soit vne chose fabuleuse, laquelle i'entens dire communement à tous, que l'*Eran* des Hebreux (lequel nous appellons Turquoise, qui a sa couleur tirant du bleu sur le verd demonstre par son obscurité non accoustumée le danger où est celuy, qui le porte, & qu'iceluy estant passé elle vient à se rompre? M. V. Il est vray semblable qu'elle s'obscurcisse aux dangers: car lors que le souuerain Pontife des Hebreux demandoit conseil à Dieu des choses futures, il se vestoit de ses accoustrements sacrez, & mettoit sur sa poitrine vn tableau, qui estoit orné de douze pierres precieuses, & sur lequel estoient escripts les noms des douze principales familles du peuple Hebreu (ils appellent ceste table *Vrim & Thumin*, & les Grecs *ἀβραία*, ce que les interpretes Latins ont mal tourné rational, au lieu d'oracle) si, estât ainsi vestu, & apres qu'il auoit fait sa priere, on voyoit la clarté des douze pierres precieuses plus apparente qu'au-parauant, on iugeoit de là que les affaires deuoÿt bien succeder; si au contraire elles estoient plus obscures que de coustume, on iugeoit aussi de là quelque grand calamité deuoir suruenir sur l'affaire public. Quelques vns ont <sup>b</sup> estimé que certaines lettres apparoiſſoyent aux pierres, par la colle-

<sup>a</sup> Clairté & perfection.

<sup>b</sup> Les interpretes Hebreux sur le 28. e de l'Exode, & sur le 28. c. des Nombres. Et sur le 2. c. d'Esdras, & sur le 7. c. de Nehemie. Ioseph au 3. l. des Antiquitez Iudaïques c. 9

tion desquelles on recueilleit l'oracle : car en chacune des douze pierres estoit engraue le nom de l'une de ces douze familles. Moy-mesme ay veu vne Topaze enchassée dans vne garniture d'or, laquelle s'estoit brisée en plusieurs pars : ceux, qui ne sont entendus à la cognoissance des pierres, prennent le Topaze pour vne Esmeraude: les Tolosans luy attribuent la mesme vertu, & disent, que par son integrité ou fracture on peut iuger de la pudicité ou impudicité des hommes & des femmes.

**TH.** Pourquoi est-ce que le Sarcophage a esté appellé de ce nom? **MY.** Pource qu'il a de coustume de consumer dans quarante iours totalement les corps exceptés les dents : Plin & Dioscoride escriuent, que cela est approuvé fort souuent. On l'appelle communement la pierre Asiatique, à cause de la ville de Troas en Asie: ceste pierre n'est gueres dissemblable à la Ponce.

**TH.** Combien de sortes trouue-on de marbre? **MY.** Vn nombre pres qu'infiny, si on les distingue par la variété de leurs couleurs : car la pierre, laquelle on appelle Ethiopique, est vne espece de marbre noir, auquel est contraire le marbre blanc, qui est appellé des Grecs Parien à cause de l'isle de Paros, dont on l'amené, & duquel les Geneuois vsent souuent à l'ornement extérieur de leurs beaux edifices; il n'est pas toutesfois de si longue durée que le noir, ce qui est communement peculier à toutes les choses blanches, qui ne sont iamais de si longue durée que les noires, mais nature les a recom-

pensées en grace & beauté, ce qu'on peut veoir principalement en l'Albâtre, combien qu'il soit plus fragile que les autres marbres : Plin appelle Onix, mais cestuy-cy est mis entre les pierres precieuses, qui sont plus rares, au contraire l'Albâtre est presque méprisé par son trop frequent vsage. On peut inferer le Porphyre entre les especes des marbres, lequel n'est pas moins plaisant à veoir à cause de ses petites taches blanches & rouges, desquelles il est piolé esgalement, que digne d'estre employé par sa durté à faire quelques excellents ouurages de longue durée, par laquelle il surmonte toutes les autres sortes de marbre. Or iacoit que les anciens l'ayent taillé & façonné en plusieurs figures, ainsi cōme on peut veoir en vne cuue au temple de S. Denis, on en-a toutesfois auourd'huy perdu l'vsage ne le pouuant par aucun artifice dompter : & mesme Cosme de Medicis Duc de Florence ne peust en plusieurs années percer vne colonne de Porphyre, combien qu'il eust cherché de toutes pars des ouuriers excellents pour ce faire, & dressé des roües & artifices propres à tel vsage. Les môts Pyrenées sont remplis de toutes sortes de marbre, desquels ils ont embelly toutes les plus belles maisons, ou peu s'en faut, de la France & de l'Espaigne.

TH. Qui sont les sortes des crayes ? M r s r.  
Plusieurs & diuerses, toutesfois les principales sont l'Ocre, le Sandix, les trois sortes d'Arsenic, la terre Sigillée, l'Erythrée, la Samienne, la Cimolie, lesquelles à cause de leur mollesse & friable nature sont distinctes des

pierres; & de la terre, par leurs saueurs, puissances & pesanteur. Les autres mineraux, qui sont confus avec les metaux; doyyent estre necessairement separez d'avec les sortes des crayes & des pierres.

THE. Penses-tu pas que le Vitriol & l'Alun doyyent estre nombrez entre les pierres? M y a. L'Amianthos des Grecs ou nostre Alun de plume est, comme ie pense, la pierre, laquelle <sup>a</sup> Strabo appelle Caristias, duquel ainsi qu'il a escript, on fait la roile: on le tire soubs la montagne appellée Caristos, laquelle n'est pas trop loing du terroir d'Athenes: ils ont de coustume, dit Strabo, de pigner, filer & tixtre ceste pierre, & d'en faire des napes & mantils, lesquelles, quand on les veut nettoyer, on passe par le feu: Alexandre <sup>b</sup> Trallien & Hierosme <sup>c</sup> Cardan sont de cest aduis: Iulles Scaliger a escript que la pierre Amianthos croist en l'Amerique aupres du fleuve appellé Dares, toutesfois il n'interprete pas quelle pierre est ceste là, ou à quel genre elle doit estre rapportée: pour mon regard ie pense avec Mathiole, que ceste pierre soit l'Alun, lequel les Droguiers appellent de Plume, pource qu'il a des filaments, comme si on l'auoit filé ou entorrillé: voilà pourquoy <sup>d</sup> Dioscoride a escript que l'Alun, lequel il appelle autrement creuallé, n'auoit esté nommé pour autre raison Trichites que pour la semblance, laquelle ont ses filaments avec les cheueux, duquel on faisoit des voiles en Cypre, ausquels le feu ne pouuoit s'allumer. Aussi ne peut-il brusler pour quelque feu qu'on luy applique,

<sup>a</sup> Au commentement du 10. liure.

<sup>b</sup> En son 5. l. c. 5.

<sup>c</sup> Au second l. qu'il a escript contre les Medecins au 7. c. de 2. traicte.

<sup>d</sup> Au 5. li. de l'histoire des Plantes c. 173.

voilà

oilà pourquoy ceste seule pierre sur toutes les autres peut à bon droit estre appelée *Aquartre* ou inuiolable. Quant au reste de semblables mineraux, comme la Chryfocolle ou Borax, & le Vitriol naturel (car on le peut faire artificiel) ils ne peuuēt estre rapportez au genre des pierres, ni aussi l'Alun de Roche, lequel les ouuriers des minieres separēt sans difficulté des cailloux & roches alumineuses en ceste sorte: on prend les cailloux, qui sont tirez de la miniere, puis on les met dans vne grand' fosse, qui est de brique bien cimentée avec chaux & sable, à fin que l'eau ne s'espanche, laquelle on verse par dessus: cela faict, l'eau au bout de quelqs iours se caille en Alun glacé, qui ne doit non plus que les precedents estre rapporté au genre des pierres, tāt à cause de leurs diuerses odeurs & saueurs, que pour autant qu'ils se peuuēt fondre: ce qui n'est commun aux pierres, qui se calcinent plustost, qu'elles ne se fondent, sinon que par le moyen du sel ou des herbes salées, comme la Solde, on les fist avec grand difficulté liquifier au feu, ou que la pierre ne fust de sa nature grasse ou metalique, comme quelques cailloux obscurs & les especes de Marcasite, lesquelles se fondent en consistance & nature de verre.

T H. D'où se fait le Verre? M Y. Il se fait presque de toutes sortes de pierres dont on peut tirer le feu: Item, il se peut faire avec du sable blanc, du Sel, du Nitre, & de l'Ochre, pourueu qu'on mesle avec le sable les cendres des plantes salées, & principalement de celles, qui ont plus de sel, comme de l'Alcali, lequel

les Italiens appellent d'une mesme signification *Salsula*, & ceux de la Gaule Narbonnoise (où il y en a grand'abondance) Solde ou Salicorte, dont ils font le sel cendreau ou pierreau les ayant cuites au feu, duquel les verriers vsent pour faire fondre les pierres, qui sont les plus seiches: De mesme est-il de la Fougere, laquelle n'est pas inutile à faire les verres. Les Alchimistes sçauent si bié cōtrefaire toutes sortes de pierres pretieuses en adioustant les couleurs, qui leur sont conuenables, que les plus habiles y sont le plus souuent trompez: ce qu'ayant appris par experiēce i'ayme mieux le tenir sous silence que de le diuulguer.

· T H. Le Sel terrestre n'est-il pas aussi au rang des pierres? M y s. Le sel terrestre deuiet tellement pierre, qu'on en peut bastir les maisons, comme en la Calabre & en la Pannonie, toutes-fois tels edifices ne sont pas de longue durée, voilà pourquoy le sel terrestre ne peut estre proprement appellé pierre, parce que les pierres sont sans saueurs & de plus solide matiere: mais le sel mineral, ammoniac, & aquatique ont vne saueur, qui est apertemēt salée, acre, & mordicante, & principalement le sel ammoniac, par le moyen duquel vn vaisseau d'argent se peut changer en verre. Or toute sorte d'eau salée se caille & fige par le moyen du feu & du Soleil: car il y a vn petit lac au terroir de Carcassonne en la prouince de Narbonne, qui s'appelle Marfillette, lequel aux grandes chaleurs d'Esté s'endurcit tout en sel. On dit que les lacs de Tarente en l'Apulie, & de Locan en

Sicile,

Sicile & quelques autres en Phrygie font le cas semblable , ausquels autant surcroist de sel la nuit suyante , qu'au iour precedent on en a retiré : mais les maistres des Salins en Languedoc font corrópre d'ordure & saleté ce lac de Marsillette, quand il est figé en sel, à fin que les voisins se venans à fournir de sel vers iceluy, ne diminuent le reuenu de la gabelle des Salins maritimes. Toutes-fois nous voulons amonester icy que le sel nitre (tel que Pline & Gallicien l'ont descript) n'a aucune conuenance avec les sels, desquels on vse en la façó de la poudre des Arquebutes & instruments de guerre: car ceux-cy se font de fiét & de terre, qui sont imbuuz de l'vrine des animaux en les coulant & passant avec d'eau dás vn linge, laquelle estant recueillie en vn chauderon , ils font tant bouillir & cuire , qu'elle s'espeffit & fige en sel: mais celuy, duquel ils parlent, est naturel.

TH. Iene doute pas que ce, que tu me viens de dire , ne soit veritable , mais ie m'esmerueille fort, que par le moyen du sel ammoniac l'argent se puisse fondre en verre: il me semble qu'il seroit beaucoup meilleur que du verre on fist de l'argent, que de l'argent du verre. M V. Cela seroit vne chose fort agreable à noz souffleurs de charbons : mais tout ainsi que Circe n'a iamais peut faire deuenir les bestes hommes, có-bien qu'elle fist deuenir les hommes bestes: de mesme l'art ne peut changer ne donner vne plus digne forme que la naturelle à quelque chose que ce soit , mais ouy bien vne pire & de moindre valeur.

**T H E.** Toutes-fois apres que Circe auoit transformé les hommes en bestes, de bestes elle les restituoit encor en hommes. M r. De mesme aussi l'argent, qui auoit esté changé en verre, s'en peut retourner de nature de verre en nature d'argent.

**T H.** Le te prie montre moy comment? M r. Mets la quantité quelle que tu voudras de fin argent tremper en l'eau forte ou de Depart, il se fondra tout en eau, de sorte qu'il n'apparoistra aucun vestige d'argent; puis apres tu prendras du sel ammoniac, lequel tu dissoudras avec d'eau douce de puis, ou de fontaine, ce qu'estât fait, melle ceste eau ou tu as detrempé le sel ammoniac avec l'autre, en laquelle l'argent s'est fondu: à lors l'argent apparoitra au fond du vaisseau, comme du sable ou des cendres: ceste cendre là estant recueillie & meslangée avec du Borax doit estre mise au feu dans vn creuset iusques à ce qu'elle se soit encor dissoute & tu auras vne matiere, de laquelle tu pourras faire vn vaisseau de verre: Si d'auanture telle matiere de verre n'est assez claire & transperante, iette encor le tout ensemble dans l'eau de Depart en adioustant tant peu que tu voudras de Borax avec les cendres d'argent, lesquelles tu remettras ensemble au feu, iusques à ce qu'elles soyét fondues. Si maintenant tu veux restituer la nature du verre en la premiere forme de l'argent: mets ceste matiere de verre dans vn petit creuset, & ce petit creuset dans vn plus grand, les ayant ainsi mis au feu, l'ardeur fera, que ceste matiere estant fondue le pur argent se sepa-

de du reste, de sorte que tu trouueras ton argent au vaisseau, qui contient, & le reste au vaisseau, qui est contenu.

**TH.** Ceste Metamorphose me semble admirable, que de l'argent l'eau se fasse, de l'eau la cendre, & de ceste mesme cendre encor l'argent. **MY.** Par ce moyen mesme l'argent est purifié de telle sorte, qu'il ne luy reste plus aucune chose d'estrange : toutes-fois il faut porter patiamment, s'il s'est aucunement diminué.

**TH.** Donc, puis qu'il te plaist, explique moy en qu'elle part, & comment les pierres s'engendrent deuant que venir à disputer des metaux. **MY.** Vne bonne partie des pierres s'engendrent au Gué des eaux & aux riuages, vne autre bonne partie aux entrailles de la terre, & vne autre partie aussi aux corps des animaux, mais il n'y a que la seule pierre de la foudre, laquelle s'engendre dás peu de temps aux nuées par vne admirable force & vertu soit de Nature, soit des Demons, qui rassemblent les atomes de la poussiere avec la pluye pour former ceste pierre. Or leur generation se fait de matiere terrestre par le moyen de l'eau & aide des influences celestes.

**TH.** Quelles sont les pierres, qui s'engendrent aux animaux? **MY.** Autant y a-il de sortes de pierres, ou peu s'en faut, qu'il y a de sortes d'animaux: toutes-fois on en a remarqué deux, qui sont pretieuses par excellence, à sçauoir la Perle & le Bahalzechar, lequel est corrópu par la langue de la populace, qui l'appelle Beznar. Les Perles on esté iadis merueilleusement chaires: car Cleo

car Cleopatra, en eust deux chacune pesant vne once, qui furent estimées cinq cens mille escus; nous lisons, qu'elle en aualla vne dissoute avec du vinaigre sur la fin du souper pour cause d'vne gageure, qu'elle auoit faiët avec Marc Antoine, lequel des deux emporteroit le prix en exquisite chairté de leurs banquetts: maintenant leur frequent vsage les rend plus mesprisées, & mesme par succession de temps leur beauté se flaistrit; on estime que leur poudre est tres-vtile aux passions cardiaques.

**T H.** Pourquoi tient-on si chaire & precieuse la pierre Bahalzehar, puis qu'elle se fait d'vne matiere tant vile & grossiere? **M Y.** Parce qu'il n'y a remede plus salutaire pour rompre soudainement la force à toutes sortes de venins que ceste pierre, laquelle ne sert pas seulement de preseruatif, mais aussi d'antidote tres assure: voilà pourquoy les Hebreux (qui n'ont au monde leur semblables à exprimer vne chose selon son propre naturel) l'ont appellée *Bahalzechal*, c'est à dire dompteur de venin: ils nous ont aussi enseigné le lieu naturel, où elle croist.

**T H.** Où croist elle donc? **M Y.** En l'estomac d'vn cheureau, qui est en Perse: mais d'autant que les Triacleurs ont accoustumé de supposer les drogues falsifiées pour les vrayes & legitimes, on ne l'achette pas autrement qu'apres en auoir fait l'essay par la mort de quelque beste: car on baille à deux chiens ou à deux chats le plus cruel venin ou la plus malheureuse poison, qu'il est possible de trouuer, puis apres on fait aualler à l'vn des deux chiens ou des deux chats

quelque peu de la poudre de ceste pierre : s'il aduient que l'un des chiens meure, auquel on n'a point baillé d'antidote, & que l'autre reste sain & sauue, auquel on l'a baillé, on iuge par là de l'integrité de la pierre.

**T H.** Les cheureaux des autres pays ne peuvent-ils pas engendrer des pierres de semblable faculté? **M Y.** Je ne l'ay peu encor' cognoistre, mais selon mon aduis le dire du Poëte est veritable :

*Toute chose par tout ni ne croist, ni n'abonde  
Ni en toute saison la terre n'est féconde.*

**T H.** Les pierres des autres animaux n'ont-elles pas aussi quelque vertu singuliere contre le poison? **M Y.** On attribue presque la mesme propriété à la larme, qui s'est conuertie en pierre apres cent ans à l'angle de l'œil du cerf, telle qu'on m'en apporta vne, laquelle auoit esté tirée d'un, qui fust pris à la chasse; telle s'estoit des-ia quelque peu endurcie, mais elle n'estoit pas entierement petrifiée : toutesfois ie n'ay pas encor' experimenté sa vertu. On attribue aussi la mesme force aux pierres de plusieurs autres animaux.

**T H E.** Desquels? **M Y.** A la pierre de certains poissons, lesquels on pesche fort souuent en la mer Indique, & non ailleurs: on les appelle *Tiburons*. On prise aussi beaucoup contre le venin, la Chelonite, qui se trouue aux tortues Indiques, & la Battrachite aux grenouilles, & la Alectorienne aux vieux coqs, & la Caymaine en certains poissons de ce nom, & la Crapaudi-  
ne qui se trouue en la teste des vieux crapauds.

Item, on dit que la pierre, qui se trouue au fiel du Toureau, guarit la iaunisse, & celle, qui se trouue en ses rognons, la grauelle: la pierre Cinnædique, laquelle on tire de la teste du poisson appellé Iaunard, monstre le diuers changement du temps, car si elle est trouble, elle signifie la tempeste, si elle est claire & transparente, le serrein. Les pierres, qui se trouuent en grâd'abondance aux escreuices des fleues, seruent de souverain remede à ceux, qui sont atteincts de dissenterie ou de la grauelle, si on les boit avec du vin blanc estants reduictes en poudre. A grand'peine pourroit-on trouuer vn animal, auquel les pierres ne s'engendrent & principalement en la petite vescie du fiel; lesquelles, ainsi que l'experience monstre, ont vne grand' vertu, ce qu'on peut remarquer en la pierre, qui croit au fiel du Toreau, de laquelle la force est admirable pour guarir la iaunisse: voilà pourquoy les Iuifs, qui sont plus subiects à ceste maladie que les autres, ont de coustume de la demander soigneusement aux Bouchers, & l'appellent en Natolie *Haraczin*.

**T II.** Comment se peut il faire, que la pierre de la foudre s'engendre dans vn moment avec vne telle pesanteur, qu'vne tombast entre les autres, qui cheurent en grand' quantité par vne forte tempeste, qui s'estoit esleuée en la ville de Creme au Pont, qui pesa cent & dix liures ayant la couleur perse & l'odeur de souphre? **M.** Si nature peut en vn moment fabriquer & organiser vn nombre infiny d'animaux, tels que nous voyôs les Grenouilles & petits Crapauds,

à Gomer en  
son Histoire.

qui s'esmerueillera, si elle forme des pierres en l'air en amassant les atomes & poussieres tout en vn corps?

**T. H.** Que diras-tu des pierres, qui se trouvent aux petits des Hironnelles? **M. V.** Alex. Trallian a escript, qu'on trouue deux pierres aux petits de la premiere nichée des Hironnelles, desquelles l'une est blanche, qui apporte remede au mal caduc, & l'autre rouge, de laquelle on ne dit la vertu <sup>b</sup>: Cardan assure, qu'il a veu telles pierres, toutesfois ie ne voudrois contester, que ce, qu'on en dit, fust veritable.

<sup>a</sup> En son 1. l. c. 21. & en son 2. l. c. 15.

<sup>b</sup> Au 2. l. du 2. traité contre les Medecins. c. 7.

**T. H.** Pourquoi void-on si peu de pierres precieuses & reluisantes, & au contraire pourquoi y a il si grande quantité de Tuf & de Cailloux? **M. V.** Parce que nature a produict à plus grand'abondance les choses, desquelles l'usage nous estoit fort necessaire; mais quant aux autres choses, qui sont moins vtils, comme les venins, ou les pierres pretieuses, desquelles nous nous pouuons passer, elle s'est monstrée plus chiche & auare: toutesfois ell' a semé par tout la pierre d'Aimât ou Herculienne, à laquelle on ne pourroit trouuer sa semblable entre toutes les choses naturelles, ou qui fust plus admirable, ou de plus grand vtilité. Je laisse là ses vertus & proprietiez en la medicine, lesquelles Gallien fait esgales à l'Hæmatite, & lesquelles, ainsi qu'a escript <sup>c</sup> Aëce, sont fort certaines à la guarison de la goutte, voire mesme qu'on ne la fist que tenir en la main: toutesfois la meilleure est celle, qui s'apporte des Indes & d'Ethiopie.

<sup>c</sup> Au 2. liare.

**T. H.** Pourquoi est-ce que l'Aimant attire le

fer à foy? M y. Plusieurs ont pensé que l'Aimant & le fer s'assemblent & conioignent ensemble à cause de la semblance qu'ils ont l'un avec l'autre; mais leur aduis n'est pas assez limé; puis qu'il faudroit ainsi, que les metaux, qui sont plus sēblables aux metaux qu'ès cailloux, attirassent les metaux & non pas les cailloux; ils alleguent la mesme raison à l'endroit de l'Ambre, qui attire la paille. Mais ie leur demande, qu'elle affinité a l'Ambre avec la paille, ou froment; mais au contraire l'affinité & semblance de l'Airein avec le fer est bien si grande, que l'un se peut changer facilement en la nature de l'autre: quant à moy ie confesse librement que j'ignore totalement la cause, toutesfois ie ne laisseray pas pour celà de refuter les fauses opinions des autres par plusieurs arguments necessaires, à fin de deux choses l'une; ou qu'ils s'adonnent avec plus grand' diligence à rechercher les secrets de nature, sinon qu'ils n'ayent pas honte de confesser avec moy leur ignorance. On l'appelle autrement Siderite, à cause du fer qu'elle attire, comme qui diroit la Ferriere; nostre populace l'appelle la Calamite & la pierre d'Aimant.

T H. N'est-il pas plus vray-semblable que le fer attire l'Aimant, que l'Aimant le fer? M y. On ne peut facilement iuger, lequel des deux attire l'autre: car si le fer est beaucoup plus pesant que l'Aimant, l'Aimant est attiré par le fer: si au contraire l'Aimant est plus pesant que le fer, le fer est attiré par l'Aimant; en cecy on peut voir que Alexandre Aphrodisee s'est abusé, quand il a nié que le fer attirast l'Aimant. D'avantage, il faut

En son v. II,  
des difficultez  
63.

aut que la quantité de l'un & de l'autre soit limitée, car pour si grand que soit l'Aimant il attirera jamais vne grosse masse de fer, ni vne grosse masse de fer vn grand Aimant, mais plustost chacun vne petite portion de l'autre, & ce par interualle competant à sa force. Ceste vertu aussi s'expire par succession de temps, car l'Aimant pesant deux onces, qui esmouuoit vne clef de demy pesanteur l'année passée, d'icy à dix ans ne la pourra esmouuoir, de sorte qu'il semble que sa force s'enuieillisse, comme celle des animaux, ainsi qu'asseuroit Thales Milesius, ausquels le temps est prescrit de leur vie, ce qui se manifeste d'auantage, si on le frappe rudement à coup de marteau sur l'enclume, là où il perd entierement sa force, comme s'il mouroit de mort violente. Toutesfois on peut par là iuger que l'Aimant attire le fer, d'autant qu'estant froissé rudement par les marteaux, ou enuieilly par longues années il perd sa force, & neantmoins le fer ne le peut tirer pour si gros qu'il soit & petite la particule de cest Aimant flestry de vieillesse. Il y a vne raison pour preuuer que c'est l'Aimant qui attire le fer, & non pas le fer l'Aimant, à sçauoir que celuy d'Ethiopie, qui est plus pesant, attire tous les autres, qui sont plus légers, mais il ne se trouue aucun fer, pour si pesant qu'il soit, qui attire vn autre fer, sinon qu'il fust froissé de l'Aimant. Toutesfois c'est vne reigle generale, que par tout, où se trouue l'Aimat, qu'il y a aussi vne miniere de fer, & non pas au contraire: ce qu'on peut remarquer en l'isle d'Elbe, qui

est voisine au riuage de la Toscane ; laquelle est tant fertile en fer & en Aimant, que depuis vn nombre infiny d'années, il n'a esté possible de luy vider ses minieres, qui sont presque innombrables, de sorte que tant plus on tire de fer, d'autant plus en reuient-il, ainsi qu'on void le bois recroistre en la forest.

T. H. L'Aimant ne se peut-il pas fondre? M. Y. Non : combien que sa pesanteur donne coniecture du contraire, veu que cest vne pierre metaluse.

T. H. Comment se peut-il faire que l'Aimant demonstre la region Septentrionale? M. Y. Il ne demonstre pas plus vne region qu'autre : car il se torne esgalement aux quatres angles du monde, à sçauoir, sur la ligne transuersale du Midy au Septentrion, & du Septentrion au Midy ; & sur la ligne transuersale de l'Orient en l'Occident, & de l'Occident en l'Orient : ces deux lignes ont trouué leurs propres noms en la lãgne Latine, qui appelle la ligne du Septentrion au Midy, *Cardines* ; & celle d'Orient en Occident, *Decumani*.

T. H. Comment cela? M. Y. S. Si on frotte legerement le bout de l'esguille en ceste partie de la pierre d'Aimant, laquelle deuant qu'elle fust taillée au rocher arrẽgardeoit la partie Septentrionale, & si apres auoit esté ainsi frottée on la met sus vn petit puiot à contrepois, de sorte qu'il luy soit libre de se torner là, où son naturel la porte, l'extremité de l'esguille, qui a esté frottée de l'Aimant se tornera vers le Septentrion. L'Esguille a la mesme vertu de se torner en la

partie

partie meridionale, si elle est frottée de la pierre d'Aimant taillée au mesme rocher, qui visoit vers le midy. Autant en peut-on iuger des autres parties de l'Aimant tournées deuers l'Orient ou deuers l'Occident: combien que ceste pierre ne se puisse d'elle mesme torner vers les diuerses parties du monde, mais seulement l'esguille de fer, qui en a esté frottée. Or on ne peut entendre ce, que nous en auons dit, que par la seule experience.

TH. l'entens qu vn tel vsage est difficile à enseigner, toutes-fois explique le moy tant qu'il te sera possible. MY S T. Si tu mets vne piece d'Aimant sur vne petite esclape de bois, qui nage dans vn vaisseau plein d'eau, tu pourras cognoistre qu'elle partie d'iceluy, estoit tournée vers le Septentrion ou vers le Midy: car si tu opposes le costé d'vn autre Aimant, qui visoit vers le Midy deuant qu'auoir esté taillé en sa situation naturelle, au mesme costé, qui arregardoit le Midy, de celuy, qui flotte sur l'eau; celuy, lequel tu opposes, chassera l'autre deuant soy; & celuy qui nage, s'enfuira en arriere: Si au contraire tu presentes le costé Septentrional de l'Aimant, lequel tu tiens à la main, au costé Meridional de l'Aimant, qui nage seur l'eau, soudainement cestuy-cy, qui s'enfouyoit, s'approchera de l'autre, qui le chassoit; de sorte que l'vn s'accouplera à l'autre par vne admirable familiarité de nature, combien que le bord du vaisseau de bois, contenant l'eau, soit interposé entre les deux. Le mesme aussi aduiendra, si tu mets à trauers le bout d'vne plume vne es-

gueille de fer, qui aist touché l'Aimant, & si tu la mets ainsi dans vn verre plein d'eau: car l'Aimant, lequel tu tien en la main, chassera d'vn costé l'esguille, & de l'autre la rappellera. On pourra veoir le mesme effect; si l'esguille estant touchée de l'Aimant & mise à contrepoids sur vn puiot (comme aux quadrans & Horologes portatifs) on luy presente avec la main l'Aimant du costé, lequel on voudra; l'experience par ce moyen monstrera encor', quelles parties de la pierre sont Meridionales ou Septentrionales.

**T H E.** L'Esguille, qui est frottée de l'Aimant montre-elle donc les vrais Angles du Septentrion & du Midy ? **M Y.** Non certes; car elle decline vers l'Orient de douze de ces degrez & environ trente minutes, par lesquels l'Horison est diuisé en 360. parties, c'est à dire, de plus d'vne trentiesme partie du plus grand cercle: car la ligne meridionale demonstre ceste admirable declination, laquelle i'eusse attribué à l'estoille Polaire, si la mesme estoille n'estoit tournée autour du pole par le rapide mouuement du premier mobile, & de surplus par le mouuement de trepidation, qui la fait en sa plus longue distance estre esloignée du vray Pole de quatre degrez seulement: mais l'esguille, qui a esté frottée de la pierre d'Aimant, depuis qu'elle a rencontré sa situation, ne bouge demeurant immobile contre le cours de l'estoille Polaire.

**T H.** L'Esguille Aimantine est-elle de mesme vertu & propriété de là l'Equateur que par de-

ca? M r. Les Espagnols & Anglois, qui ont environné par leurs navigations tout le circuit de l'eau, assurent qu'elle a entierement la mesme vertu que par deçà: de là on peut refuter l'opinion de ceux, qui pensent que l'estar de l'esguille Aimantine se change par de là les Hesperides, ou par de là l'Equateur, & qu'elle s'arreste tout court sous la droite ligne du cercle meridional, & qu'elle monstre de ses deux extremittez l'un & l'autre Pole, quand on est parvenu à l'Isle du Corbeau: mais ceux-là sur tout s'abusent, qui ont escript que les deux extremittez de l'esguille declinent de l'un & l'autre Pole de 45. degrez, quand on est venu sous le 345. degré de longitude: car il ne faut pas adiouster foy temerairement à ceux, qui ne se sont jamais exercez aux navigations.

T H. Jusques où s'estend la force de l'Aimant, & combien doit auoir d'espace l'interualle de la pierre & du fer? M r. Demy pied d'espace, ou peu s'en faut: Combien que la grandeur & bonté de la pierre (qui se connoit par la couleur rouille) fassent qu'elle desploye avec plus grand'efficace ses effets: Or on ne pourroit allez arregarder sans grande recreation vne infinité d'esguilles, ou de clefs accrochées les vnes aux autres, & comme pendues en l'air par l'attouchement de la pierre d'Aimant, pourueu que les plus petites dependent par ordre des plus grandes jusques à ce, que la derniere, qui est la plus grosse touche la pierre. De là on peut veoir que la force de l'Aimant se diminue par vn trop long interualle, & qu'vne esguille ne

a François Guicciardin en son histoire.

peut demeurer pendue en l'air sans adherer avec l'autre.

**TH.** On dit qu'Arfinoë femme de Lyfimaque Roy des Macedoniens fust persuadée par Dinocrate Architecte de faire vn temple, qui eust la voute toute d'Aimant, à fin qu'elle fist veoir au peuple vne statue de fer pendue en l'air par grand miracle. **MY.** Plusieurs attribuent faulſſement le cas ſemblable à la chaffe de Mahomet: toutes-fois, ſi l'Aimant auoit vne ſi grande propriété à baſtir les voutes des edifices, il faudroit que la ſtatue touchaſt le lambris de la voute, & qu'apres que l'Aimant auroit expiré par ſucceſſion de temps ſa force, qu'elle tombaſt en bas. Car l'Aimant à ceſte conuenance avec la Torpille, que l'vn & l'autre communique ſa vertu par l'atouchement, car tout ainſi que la Torpille enuoye ſa force de l'ameçon au filé, & du filé à la ligne, & de la ligne à la main de ccluy, qui peſche, & de la main à ſon bras, & du bras par tout le corps; de meſme fait l'Aimant à la premiere clef, la premiere à la ſeconde, & la ſeconde conſequitiuement à l'autre iuſques à la derniere.

**TH.** Il appert euidentement par ce, que tu as dict, que l'Aimant attire le fer ou par quelque vapeur ou odeur, ou par quelque expiration, qui ſort de luy. **MY.** On n'apperçoit aucune odeur à l'Aimant, ni aucune vapeur ou expiration: ce que Democrite venant à admirer recouroit à ſes atomes pour leur en rapporter la cauſe ( comme il auoit accouſtumé de faire en toutes autres choſes ) & dire que l'Aimant attiroit

attiroit le fer par l'amitié de leurs atomes. Laquelle raison, combien qu'elle ne soit receüe entre les Philosophes, qui l'estiment digne de rîsée, c'y est-ce pourtant que l'Aimant perd sa force s'il reçoit quelque coup violant comme s'il rendoit son ame, & qu'après elle ne restât que le corps sans vie : toutesfois on pourroit beaucoup mieux rapporter la cause de tout cecy à l'expiration, qu'à l'ame; parce que la Naphte attire la flamme par son expiration, & voire mesme d'un fort loing interualle : ainsi est-il de l'Ambre, qui leue la paille, si on l'eschauffe premierement par la friction: car à lors on luy aperçoit vne suauë exhalation par son odeur. Cette raison icy, combien qu'elle ne semble à A. Aphrodîsée probable, est beaucoup plus vray-semblable que la sienne, par laquelle il soutient le contraire, disant que si l'Aimant attiroit le fer par l'expiration, qu'il attireroit premierement les petits fragments, qui sont plus legers que la masse du fer: mais il s'abuse en cela, car nous voyons que la Naphte attire le feu tout à coup sans aucun mouuement de l'air: mais il vaut beaucoup mieux passer sous silence la cause de cecy, & d'admirer là dessus la maïesté de ce grand Ouurier, q̄ de vouloir temerairement monstrier sa follie parmy telles raisons.

TH. Si ainsi estoit que le fer expirast quelque allechement à l'Aimant, la presence du Diamant n'empescheroit pas sa force? M. Y. Plusieurs le pensent ainsi, mais cela est autant faux, que si on disoit que l'Aimant perd sa force, s'il est touché du suc des aulx; ou que les chordes,

a En son l. iij.  
des difficultez  
chap. 23.

qui sont faictes de boyaux de moutons, ne peuvent accorder aux instruments de Musique avec les chordes faictes des intestins du loup: ce que toutesfois estant enseigné pour chose veritable a esté puis apres trouué faux par l'expérience maistresse de toute certitude: au contraire, il y a beaucoup de choses, qui ont esté tenues pour fabuleuses, lesquelles toutesfois l'vsagée à môstrées estre veritables, comme on pourroit dire ce que Dioscoride a escript de la pierre de l'Aigle, qui est appellé des Grecs *καταπλιεγχορ*, pource qu'elle decele le larron, qui la mágée dans quelque viande, ou dans les petits pains, desquels nous auons desia parlé. Toutesfois, quant à ce qu'Acce a escript, que ceste mesme pierre attachée au bras empesche qu'une femme grosse n'auorte; & que si on l'attache à la cuisse d'une, qui est au trauail d'enfant, qu'elle luy moyenne sa deliurance; voire mesme que celà fust vray ie n'en voudrois rien asseurer, comme aussi ie ne voudrois dire qu'il fust faux, sans en auoir fait l'essay en vne femme, qui est subiecte d'auorter fort souuent.

T H. Ne te semble-il pas aduis, que l'Ambre citrin soit vne pierre, par ce que tu en as maintenant dict en ta dispute? M Y. On parle en diuerses façóns de l'Ambre citrin, de l'Ambre gris, & du *Capura*, qui est appellé vulgairement Camphre, lesquelles trois sortes de natures toutes differentes les vnes des autres ont aussi necessairement diuers origine: toutesfois ceux, qui ont recherché diligemment ces trois choses icy, pensent qu'elles soyent larmes, lesquelles estants

stants cheutes de certains arbres dans la mer acquierent leur dureté tât par lagitatiô des flots que par succession du temps : par ainsi ils veulent que le Camphre descende de l'Ambre appellé *Capura*, & l'Ambre gris & citrin de quelques autres arbres, qui portent la resinée : mais peu qu'il n'y a rien plus frequent en la mer Baltique que l'Ambre, & qu'il n'y a point en son usage d'arbres pourtans la resinée, l'aduis de Dioscoride me semblera estre plus veritable, qui tient que l'Ambre citrin descend des larmes tât de l'un que de l'autre Peuplier dans les fleuves, & qu'estant porté d'iceux en la mer il se fige & endurecit en ce que les Grecs appellent *ήλεκτρον*, & quelques autres *χρυσόζορον*, comme s'il auoit son origine avec l'or. Mais nous monstrerons puis apres, que l'Electre de l'or (duquel l'origine est probable) est bien autre chose que l'Ambre citrin, duquel nous parlons à present. L'autre sorte d'Ambre, laquelle les François, Italiens & Espagnols appellent tous d'un mesme nom Ambre gris, est beaucoup plus rare & precieuse que l'Ambre citrin ou iaune, luy estant entierement differente de couleur, odeur & faculté : quand au citrin, il est vray-semblable qu'il soit une larme, qui s'est caillée & endurecie, d'autant qu'on trouue fort souuent parmy sa substance de petites bourdilles, formis & papillons, qui y sont enclos ; tel qu'il m'en fust donné vn en la ville d'Anuers.

TH. L'opinion de ceux, qui disent que l'Ambre citrin se fait de sperme de Balaine, ne s'approche-elle pas d'auantage à la verité, que ce-

a Altomere a  
escript abon-  
damment de  
cecy à Tacitus  
en sô premier  
liure, ch. 93.

ste-cy? M Y S T. Elle ne me semble ni vraye vray-semblable, d'autant qu'il n'apparoit aucun vestige d'Ambre aux Balaines, qui ont esté prises mortes: d'auantage, veu qu'il y a trois especes d'Ambre, le blanc, l'obscur & le noir; blanc est plus precieux de tous, auquel le noir est contraire & en valeur & en couleur, ce qui demonstre bien qu'il ne tient pas son origine du sperme, qui de sa nature est blanc: d'ailleurs on ne trouue point d'Ambre autour des Orcades, & toutesfois on ne pourroit en part de monde trouuer plus grand nombre d'Orques & Balaines, qu'autour de ces isles-là.

T H. Ne pourroyent-ils pas estre quelque excrements de la mer? M Y. Tout aussi-tost qu'i'entés ce mot d'excremēt, dès aussi-tost ie comprens vne fascheuse odeur: de sorte que le noir d'excrement ne cōuiendra pas mal à la *Naphte* ainsi appellée par les Chaldeés, & par les Grecs *Ασφαλτος*, & par les Latins *Bitumen*, de laquelle le lac de Palestine est tout plein appellé pour ceste cause Asphaltite, telle peut-on veoir la fontaine aupres de Montferrand en Auvergne & plusieurs autres en Chaldee, & celle laquelle on voit aupres de Modena en Lombardie, qui verse la liqueur appellée Petroleon, & qui n'attire pas moins à soy le feu que la Naphte ou Bitume; finalement le souphre sera au rang de ces choses, lesquelles doyuent toutes estre appellées excremēt vntueux de la terre & de l'eau. Mais, quant à l'Ambre gris & à l'Ambre iaune on ne pourroit rien trouuer, qui respire plus plaisantē odeur: il sera donc beaucoup meilleur

ne croire, qu'ils tiennent leur origine des larves du Peuplier & autres arbres portans la renommée, que de les estimer excréments de la terre; toutesfois il se faut prendre garde de ne les interer parmy les especes des pierres.

TH. Pourquoy ne rapportes-tu les especes de Pyrites ( nous l'appellons Marcasite) au rang des autres pierres? M. Y. Gallien les y a rapportées, toutesfois, sans estre soustenu d'aucune probable raison: d'autant que le Pyrites, le Striction (lequel d'autres appellent Antimoine) le Minion ou Vermeillon, l'Azur ou le Bleu (lequel plusieurs pésent estre l'Armenien) & l'Orpimin ou Arsenic, le Sandarach, & les autres especes, qui luy sont adherentes, comme le Sori, Chalcitis, & Myfi, & telles autres choses, doivent plustost estre appellez demy-metiaux, que pierres, d'autant qu'ils participent aucunement à la nature des pierres & des metaux, comme la Calamine ou cadmie (laquelle nos Alchimystes appellent Tuttie) tant naturelle que artificielle, sous quel mot nous comprenons les excréments, qui se sont expirez du cuiure & de l'argent: car Gallien a escript, qu'il auoit veu és mines de Cypre trois ordres de mineraux distincts les vns des autres par leurs couleurs; le Sori, qui estoit au lieu plus bas; le Myfi, duquel la couleur retire à l'or, au lieu plus haut; & le Chalcitis au milieu; & dit d'auantage que le Sori se change en Chalcitis, & le Chalcitis en Myfi. Quelques vns pensent, que sous le nom de Calamine soyent cõpris le Spodion, le Pompholix, & le Diphryges, lesquels sont par aucuns

a Mathiole sur le 46. chap. de cinquieme liure de Dioscoride.

appel

Mathiote au  
mesme lieu cy  
deus allegue.

appelez <sup>a</sup> Metallins : combien que ceux , qui  
recerchèt toutes choses plus par le menu, ayent  
escript que ces mineraux sont differents les vns  
d'auec les autres tant par leurs facultez que va-  
riété d'accidents : on met aussi difference entre  
la fleur d'airein & la rouillure , laquelle on ap-  
pelle communement Verd-de-gris à Montpe-  
lier, les filles de ceste ville la raclent sur des  
lames de cuiure , lesquelles on a çouuertes de  
grappe de raisins mediocrement arrousee de  
vin pur, & là laissée quelque iours reposer, ius-  
ques à tât qu'elles les descouurent recueillants  
ainsi toute l'année ceste rouilleure : mais la  
fleur d'airain se fait, comme plusieurs pensent,  
d'airain fondu & rafroidy, si apres qu'il est fon-  
du & encor' chaud on verse d'eau par dessus en  
le courant d'vne platine de fer, iusques à ce  
que la vapeur de l'airein se soit attachée à la la-  
me de fer, comme de petits grains de miller de  
couleur rouge. Le Diphrygus n'est pas la fleur  
de l'airein, mais plustost la lie, qui est restée au  
fond de la fournaise apres qu'on en a tiré l'ai-  
rein: on separe aussi l'escume du plomb, si lors  
qu'il sort premierement de la fournaise ( apres  
qu'il s'est pris & fige, estant toutesfois encor'  
chaud) on verse par dessus de l'eau. Quant au  
Stibion ou Antimoine, il est totalement  
pierre metalique, laquelle ne se fond pas seule-  
ment, mais aussi donne moyen au fer de se fon-  
dre plus facilement : & qui mesme, estant  
fondue, degenerate en la nature du verre. Item  
la Plombagine ( laquelle nous appellons autre-  
mēt Litarge) n'est autre chose, que ce qui reste  
en

en la fournaise après qu'on a separé l'argent d'auec le piomb, qui estoient confus ensemble par son moyen; elle est cause aussi que l'argent retire aucunement à la matiere de l'airein; comme de-faict elle le represente par sa couleur rousse: combien que les ouuriers des minieres appellent celle, qui est iaune, Litarge d'or; & la blanche, Litarge d'argent. Toutesfois nous dirons cecy comme en passant, que le commun Sandarach des apoticaire n'est pas le vray Orpin, mais la gomme des geneuriers, laquelle est de tres-plaisante odeur: plusieurs aussi abusent du mot de *Sandix*, qui se fait avec de la Ceruse bruslée, en le prenant pour ce que nous appellons Sandarach.

T H. L'orpin & l'arsenic ne sont-ils pas vne mesme chose? M Y. Non: car l'un est ouurage de nature, & l'autre ouurage de l'ouurier: car si tu piles en esgales parties autant de sel que d'esuime d'Orpin, en les faisant par apres cuire tous deux ensemble iusques à ce, que l'un & l'autre s'esleue en haut, & adhere à la couuerture du vaisseau, dans lequel ils cuisent, tu auras de l'Arsenic: mais si tu fais cuire l'Orpin & l'Arsenic ensemble, ils feront ce que nous appellons Reagal: finalement, si on brusle le sel Ammoniac avec l'Argent vif en les faisant (côme nous auôs desia dict) cuire iusques à ce, que l'un & l'autre se soit amassé en haut, tu auras ce qu'on appellé Sublimé, auquel on ne pourroit rien preferer, qui soit plus ardent ou penetrant.

T H E. Ne penses-tu pas que la Ruzine soit contenue parmy les especes de Marcasite? M Y.

Elle a quelque chose de metalique, qui retire au Maschefer, duquel les femmes en Asie vsent assiduellement: car c'est le plus excellent depilatoire de tous les autres, par lequel le poil de ceux, qui suent aux baings, tombe dans moins de demy heure en la partie, qui en aura esté touché; on debite bien si grand'quantité de ce metalique sur le lieu, où il croist, que les Rantiers publics leuent plus de vingt milles escus de reuenu tous les ans sur les marchans, qui en font trafic.

**T H F.** A quel vsage sont toutes ces choses? **M Y.** De la peinture & de la medecine, desquelles toutesfois plusieurs se seruent au dommage des autres. Car les Empiriques abusent plus souvent de leur Antimoine préparé en consistance de verre, que d'en vser selon leur intention à la guarison des maladies: toutesfois son vsage est grand pour faciliter la fonte des metaux, auxquels il rend aussi le son plus clair & plus penetrant: les Potiers en vsent aussi pour rédre leurs vaisseaux de terre iaunes & reluisants.

**T H.** Combien de sortes y a-il de Marcasites? **M Y S.** Autant qu'il y a de meslanges des pierres & des metaux naturels; car celle, qui est appellée Chrysites prend son nom de l'or, l'Argyrites de l'argent, la Chalcites de l'airein, la Molybdites du plomb, la Siderites du fer, qui sont toutes contenues sous le nom de Pyrites, comme sous leur genre, parce qu'elles sont brillantes de tous costez les estincelles du feu, pour si peu qu'on les touche l'une contre l'autre, & mesme tant plus abondamment, qu'elles auront plus

plus de matiere metalique que d'autre; ce qu'on peut espreuver en la Chalcites.

*Des Metaux.*

SECTION X.

**T H.** Qu'est-ce que Metal? **M Y S T.** C'est vn corps elementaire, qui est liquificatif & malleable; c'est à dire, qui se peut fondre & endurer le marteau; & qui est engendré aux entrailles de la terre.

**T H E.** Pourquoi l'appelles-tu liquificatifs? **M Y S.** A fin qu'il soit separé des sortes de pierres & crayes, qui resistent à la fonte.

**T H.** Pourquoi l'appelles-tu malleable? **M Y S.** A fin qu'il soit diuisé des pierres & margarites, lesquelles, combien que par le moyen des flammes & des sels elles se puissent fondre, neantmoins resistent au marteau.

**T H.** Pourquoi adiouste-tu, qui est creu aux entrailles de la terre? **M Y.** Pour le distinguer de la cire & de toutes sortes de resinées, qui se peuuent fondre & estendre, mais elles ne croissent pas en terre. Car combien qu'on trouue de petits fragments d'or en certains lieux parmy le sable de plusieurs fleuves, qui ne penetrét pas trop profond dans la superficie de la terre, il ne s'ensuit pas pour celà, que les metaux ne croissent dans les visceres de la terre, parce que les fleuves, qui passent par les minieres des metaux, les apportent de là, comme le Tage des Portugois, & le Chrysothoas des Syriens, & l'Aurigeac des Tholosans; & plusieurs autres.

qui traient avec leur sable des fragments d'or.

**T H.** Combien y a-t-il de métaux? **M y s.** Six; à sçavoir, l'or, l'argent, l'airain, l'estain, le plôb, le fer, qui sont compris en vn verset de la loy Diuine<sup>2</sup>: on n'y en trouuera pas d'auantage.

**Au liore des Nombres c. 31.**

**T H.** Pourquoi n'y en a-t-il autant que de planètes? **M y.** C'est vne inuention des Chimyistes, lesquels, pour accomplir le nombre septenaire, ont meslé le ciel avec la terre en adloustant l'argent vif aux autres six: iceluy pourtant de sa nature, qui est moyenne entre l'eau & les métaux, ne peut estre compris en leur genre: car c'est vne reigle infallible en nature, que les corps mixtionnez sont tousiours distincts d'avec les simples: voilà pourquoi la loy Diuine n'exclud pas seulement l'argent vif d'avec les métaux, mais aussi tous les autres, qui ont esté confondus par artifice pêle-mêle.

**T H.** Mais il me semble, qu'il n'y a rien plus semblable aux métaux que l'argent vif. **M y.** Il leur est bien tant semblable, qu'on ne le pourroit, sinon à grand' peine, discernier d'avec l'argent, l'estain & plomb fondus: & mesme les droguiers meslent le plus souuent du plomb avec l'argent vif, à fin qu'ils affrontent ceux, qui sont peu entendus à la cognoissance d'vne telle fraude, car le plomb est dix fois à meilleur marché que l'argent vif: mais leur tromperie se descouure facilement, si on le coule à trauer vne peau subtilement percée. Car l'argent vif passe outre & le plomb demeure au fond. On le mesle aussi parmy l'or, & ainsi l'vn & l'autre se reduit en vne masse de molle consistance, en la-

quelle

quelle s'esuanoïst du tout la couleur de l'or: car on ne pourroit autrement dorer les vaisseaux d'argent qu'en ceste façon, lesquels on met apres au feu à fin que l'argent vis s'esuanoüisse par la force de la chaleur, & que l'or demeure sur le vaisseau, auquel il adhere si fermement, qu'il pourroit sembler estre d'Electre, si on auoit confondu esgallement les deux metaux assemble.

TH. Qu'est-ce que l'Electre? MY. C'est vne esgalle <sup>a</sup> confusion de l'or avec l'argent, laquelle se fait souuent par nature, & encor' plus souuent par l'artifice, qui imite la nature. Car touchât ce que Dioscoride a escript <sup>b</sup>, que l'Ambre, qui a la couleur d'or, est appellé des Grecs *ηλεκτρον*, il le faut entendre selon la commune opinion de la populace, à laquelle les hommes doctes s'accommodent à parler.

TH. Qu'est-ce que l'Acier? MY S. C'est vn fer, qui de sa nature est tres-dur, ou qui a esté endurcy par artifice: à sçauoir quand on laisse cuire quelque peu d'auantage sa masse dans la fournaïse, si puis apres on la iette dans l'eau froide toute ardente.

TH. Pourquoi est-ce que le fer acquiert vne tant grand' durté, si on le iette dans l'eau froide tant ardent? MY. Seroit-ce pour autant que la froidure reserre les parties du fer en elles mesmes les rendant plus solides? Car le froid fait que l'eau gelée deuiet plus dure, & qu'elle occupe moins de place. Ou seroit-ce pour autant que l'eau penetre par les pores, & s'insinue parmy la substance du fer ardent? Ou seroit

ce pour autant que la mollesse & humidité du fer s'expire tout ensemble avec la vapeur de l'eau? Toutesfois ceste dernière raison est entièrement contraire à la première, qui est plus vray-semblable; veu que, si on plonge le fer ardent dans de fort vinaigre, il se rompra plustost que de se rendre malleable, tant il resiste aux marteaux: voilà pourquoy les Lacedemoniens auoyent de coustume de faire leur<sup>a</sup> monnoye de barres de fer, & de l'asserer & attremper estât toute rouge dans de fort vinaigre, à fin qu'on ne la peust appliquer à autre vlage: ce, qui est vn argument assez suffisant pour monstrier, que le vinaigre s'insinue par les pores & ouuertures occultes de l'acier, autrement la substance interieure, laquelle ne receuroit point d'alteration, ne se rendroit pas fragile.

<sup>a</sup> Plutarque en la vie de Lycurge.

T H. Qu'est-ce que la Plombagine? M Y S T. C'est la confusion du plomb & de l'argent tout en vn corps.

T H. Qu'est-ce que le Bissemut? M Y. C'est la mixtion du plomb & de l'estain.

T H. Qu'est-ce que le Cuure iaune? M Y S T. C'est la mixtion de la Calamine (autrement nous l'appellons Tuttie) avec l'airein, auquel on adiouste du verre pilé, à fin que la couleur ne perisse par l'euaporation.

T H. Qu'est-ce que l'Aurichalque? M Y. C'est l'airein, duquel la couleur retire à l'or: mais nous cerchons autrement la propriété du mot: c'est vne confusion d'or avec esgalles parties d'airein: sinon, il faut que ce soit vn or impur & participant à l'airein, ne plus ne moins qu'un

nous pourrions dire l'Argyrochalque, c'est à dire vn argent impur & participant à l'Airein:

**T H.** Qu'est ce q Metal de cloche ? C'est vne confusion de l'Airein avec l'Etain, ausquels on adiouste vn peu de plomb noir, à fin que le son en soit plus doux & plaisant aux oreilles.

**T H.** Quelle chose me diras-tu auoir esté ce, qu'on appelle l'airein de Corinthe ? **M Y S.** C'este confusion, qui se fist de toutes sortes de metaux, lors que les statues, qui estoient à grand nombre, se fondirent en l'embrasement de Corinthe.

**T H.** L'or ne s'engendre-il pas de souphre & d'argent vif ? **M Y.** Il semble que cela ne se peut faire naturellement, veu qu'il n'y a rien, qui resiste plus au feu que l'or : & toutes-fois il n'y a rié, qui s'enflame plustost que le souphre, ni qui s'euapore plus promptement que l'argent vif : & mesme, veu qu'il n'y a rien de plus forte odeur que le souphre, il faudroit que l'or retint quelque chose de ceste odeur, ce que ne fait aucun metal.

**T H E O R.** Pourquoi ne s'engendrera l'or de Souphre & d'argent vif, si on les cuit & tempere à sa nature ? **M Y.** Parce que depuis tant d'années que les Alchimystes souffleurs de charbons ont consumé toutes leurs richesses, & employé tout leur labeur & industrie non seulement d'une façon, mais aussi de plusieurs sortes & artifices pour paruenir à c'est effect, ils n'ont iamais pu faire de ceux-cy par le moyen du feu l'or, ou pierre (ainsi qu'ils disent) philosophale. D'ailleurs, nous auons desia monstré

que toutes choses se dissoluent aux mesmes elements ou simples corps, desquels elles sont composées: car il faudroit en telle sorte que l'or ou vn autre metal se dissolust en souphre & argent vif, mais on n'a iamais pu tirer de l'or ie ne diray pas seulement quelque petite goutte d'huile, mais aussi vne petite vapeur.

T H. Toutes-fois Aristote, Plin, Geber, Albert le grand, & tous les autres Chymistes, sont en cela differents entre eux, que tous les Philosophes, hors-mis George Agricola, pensent que les metaux se font des vapeurs de la terre, & que celuy, duquel la plus grand' partie est terrestre, surpasse tous les autres en pesanteur, comme à l'auenant celuy, qui a plus d'humeur surpasse tous les autres en legereté: les Alchimyistes, n'estans d'accord avec ceux-cy, nient que les metaux se fassent des elements, & veulent que le souphre & argent vif soyent leurs principes; disans aussi qu'entre tous les metaux il n'y a que l'or, qui soit parfait & que les autres sont bien commencez, mais non pas accomplis. M Y. Nous auons refuté par raisons necessaires la vanité des Alchimyistes: il reste maintenant à renuerser l'opinion d'Aristote, laquelle nous auons vn peu au-parauant touchée: car comme se pourroit-il faire qu'une vapeur legere, qui de son naturel s'esleue tousiours en haut, fust reponcée en bas dans les entrailles de la terre, & qu'elle engédrait les plus pesants corps de tous les autres, qui sont au monde? Que si tu me repliques, que la substance de l'or est terrestre, & la substance de l'Estain

aqueuse, & qu'en l'un preside un element leger, & en l'autre un element pesant, ceste responce encourira de tres-grandes absurditez: parce que, si nous concedons que la terre domine en la substance de l'or (auquel nature n'a rien fait de plus pesant) il s'ensuyura que les corps legers auront plus d'humeur en leur substance, lesquels toutes-fois ne se peuuent fondre, & que les choses, qui se fondent facilement, comme les metaux, n'ont gueres ou du tout point d'humeur; mais telle consequence est faulse, qui ne void donc l'antecedent estre mesme? D'auantage, il est certain que tant plus humide est la terre, d'autant plus pesante est-elle: qu'on remplisse donc un vaisseau de terre (sçachant premierement le poids de l'un & de l'autre separément) & qu'on verse apres autant d'eau par dessus que la terre en pourra boire, de telle sorte qu'il n'y demeure rien entierement de vuide, qui ne soit remply d'eau ou de terre: si on prend la pesanteur de l'un & de l'autre tout ensemble les ayant vuidé du vaisseau, lequel on doit bien torcher & remplir d'or fondu, à fin qu'estant aussi pesé on sache par là, que l'or est dix fois plus pesant (qui y estoit contenu) que toute la masse de l'eau & de la terre: on trouuera aussi que tous les autres metaux sont moins pesants que l'or, & toutes-fois on n'en trouuera pas vn, qui ne soit beaucoup plus pesant que la terre humide: de là on peut veoir que la pesanteur des metaux ne vient pas ni de la substance de l'eau, ni de la substance de la terre, mais plustost de quelque diuine puilliance, la-

quelle ie confesse ne pouuoir entendre ; maintenant il m'e suffit d'auoir descouuert par raison & par experience la fausseté , qui estoit cachée dans la doctrine d'Aristote , à fin que l'erreur inueterée despuis tant d'années fust euidente.

**T H.** Ne se pourroit-il pas faire , que la substance de l'eau se reserrast si estroittement avec la terre , que l'or en acquerist vn plus grand poids ? **M Y S.** Nature ne peut endurer la penetration des corps : il est toutes-fois certain , que l'eau & l'air se peuuent espessir ou rarifier à certain poids & à certaine mesure , car si tu presses l'eau , qui est dás la syringe , vn peu plus que de mesure , il faudra necessairemēt que l'eau reiaillisse dehors , ou que la syringe se creue : car combien que l'eau glacée soit quelque peu plus pressée & solide que l'autre , qui est liquide , toutes-fois sa contraction est bien tant petite , qu'a grand' peine peut elle atteindre la centiesme parrie de son estendue : mais la masse d'eau & de terre tout ensemble est dix fois moins pesante q̄ la masse de l'or d'vn mesme volume : ce que tu ne pourrois croire , si tu n'en fais l'essay.

**T H.** Quelle proportion ont les metaux entre eux touchant leur pesanteur & volume ? **M Y.** Il n'y a rien plus pesant en nature que l'or , l'argent vif le suit de pres en pesanteur , sur lequel nagent tous les metaux , l'or excepté : apres l'argent vif vient l'argent fixe , puis l'airein , le fer , l'estain : les marcasites suyuent cest ordre , les especes desquelles sont plus pesantes les vnnes que les autres à proportion des metaux ,

qui

qui répondent à leur nature : apres les mar-  
 cures suivent les autres pierres , qui sont toutes  
 différentes en pesanteur entres elles : & apres  
 ces pierres certains bois solides , comme l'Ebe-  
 ne, le Buis, le Bresil, & le Gayac : toutes les pier-  
 res, hors-mis la Ponce , sont plus pesantes que  
 la terre & l'eau: le Sel est plus pesant que la ter-  
 re : la terre est plus pesante que l'eau marine:  
 l'eau marine que l'eau douce : l'eau douce que  
 les cendres : les cendres que le vin rouge: le vin  
 rouge que le blanc : le blanc que l'huile : l'huile  
 que l'eau de vie, laquelle s'euapore en air, car si  
 on en jette vne pleine cuillierée au vent, il n'en  
 tombera pas vne goutte en terre.

TH. De combien donc est plus pesant l'or  
 que l'argent vif? M Y S T. La proportion de la  
 pesanteur de l'or à la pesanteur de l'argent vif  
 est, comme la proportion de l'exces du nombre  
 551. au deffaut du nombre 1158. c'est à dire  
 tres qu'à mesme proportion de quatre à trois.  
 De l'or au plomb, comme 1551. à 998. vn peu  
 moins de trois à deux. De l'or à l'argent fixe,  
 comme 1551. à 929. vn peu moins de neuf à cinq.  
 De l'or à l'airein, comme 1551. à 729. c'est à di-  
 re, comme vn à deux. De l'or au fer, comme  
 551. à 634. De l'or à l'estain, comme 1551. à  
 1000. ou, comme dixhuiet à sept. De l'or à la  
 terre, comme 1551. à 135. ou, comme vnze &  
 demy à vn. De l'argent vif à la terre, comme  
 151. à 135. ou, comme huit & demy à vn. Du  
 plomb à la terre, comme 998. à 135. ou, com-  
 me sept & demy à vn. De l'argent à la terre,  
 comme 729. à 135. ou, comme sept à vn. De  
 l'airein

l'airain à la terre, comme 635. à 135. ou, comme quatre & demy à vn. De l'estain à la terre, comme 600. à 135. ou, comme quatre à vn. Le sel est encor' plus pesant que la terre; parce que la proportion de sa pesanteur à la pesanteur de l'autre est, comme de 18  $\frac{1}{2}$ . à 16. Derechef la terre est plus pesante que l'eau marine de l'exces de 92. au deffaut de 90. L'eau marine est plus pesante que la douce de l'exces de 90. au deffaut de 74. La proportion de l'eau douce aux cendres est, comme 74. à 72. Le vin rouge esgalle l'eau de son poids, ou peu s'en faut, pourueu qu'il ne soit troublé de lie, toutesfois le vin blanc est quelque peu plus leger que le rouge, & plus pesant que l'huile à proportion de 72. à 70. L'eau de vie nage sur l'huile. Delà on peut comprendre facilement le poids entremoyen de toutes les autres choses naturelles: les vents ont aussi leur poids, car les vtres & peaux enflées sont plus pesantes que les autres, qui sont vuides d'air; de sorte qu'il n'a pas esté dict<sup>a</sup> sans quelque raison, que Dieu auoit baillé aux vents aussi leur poids.

<sup>a</sup> En Job c. 38.

T H. Nous auons en somme le poids de chacune chose, il ne reste, sinon que tu m'expliques qu'elle proportion elles ont de leur volume & grandeur? M V. Elles ont la mesme que de leurs poids, toutesfois en diuerse maniere: car tout ainsi que l'or est trois fois plus pesant que l'estain, ou peu s'en faut, par mesme raison on peut dire, que le volume ou grandeur de l'estain, qui est de mesme poids qu'une masse d'or, laquelle nous nous sommes proposé, est trois fois plus

plus grande en sa masse que le volume ou grandeur de l'or: par lequel exemple on peut facilement recueillir & entendre la proportion du volume au poids de toutes les autres choses. Cecy a esté premierement demonstté par M. de Sandales l'Archimede des François, lequel ayât pris la matiere de chacun des six metaux d'une mesme longueur & forme (comme on a accoustumé de tirer l'or & le fer en filet par un petit pertuis) la pesa exactement aux balances, mais d'autant que l'argent vis ne pouvoit estre tiré, pource qu'il est fluide, il imprimast vne petite piece d'or ou d'argent dans un os de seiches; puis apres en auoir osté la piece, il remplist la cavité d'argent vis; lequel il versa apres dans l'un des costez de la balance, à fin qu'il peust par ce moyen trouuer son iuste poids. Et ainsi que ie m'enquerois de luy, pourquoy il ne prenoit la mesure de tous les autres metaux en les fondant & versant dans un vaisseau en la mesme sorte qu'il auoit fait de l'argent vis, il me respondit que tous les metaux, qui sont figez occupent quelque peu moins d'espace que les liquides ou fondus, ce qu'on void en l'eau glacée, laquelle est quelque peu plus reserrée que la liquide: quant à moy ie suis le premier, qui ay pris & recueilly le poids du sel & de la terre, de l'eau salée & de l'eau douce, du vin; des cendres & de l'huile; ce, qui n'auoit iamais esté auparavant traitté par aucun, qui aist escript.

T H. Pourquoi est-ce que l'or se fond avec plus grand' difficulté que les autres metaux? M. Ainsi certes l'a pensé Aristote, mais il se trom-

a Au l. du Sentiment e. j.

pe; car il se fond facilement voire mesme par la flame du chanure, qui est fort legere, ou par la flame allumée de la paille d'un fumier, ou si on adiouste vn peu de plomb à l'or, qui est au feu : quant à ce qu'il pense, que l'airein & le fer soyent de plus facile fonte, il s'abuse encor' vne fois ; car il n'y a rien, qui se fonde avec plus grand' difficulté que le fer, voilà pourquoy les forgerons y adioustent de la Marne ( qui n'est autre chose que l'argile ou terre grasse) à fin qu'il se fonde plus facilement: & toutesfois le fer ne se fondra iamais, si on iette vne lame d'airein dans la fournaise, ce que les forgerons eurent sur toute chose; car mesme que les autres metaux se puissent fondre plusieurs fois, neantmoins despuis que le fer a esté vne fois fondu, à grand' peine qu'il se puisse iamais plus refondre.

**T H E.** Pourquoi est-ce qu'entre les metaux il n'y a que le fer & l'airein qui ayent forte odeur? **M R.** Aristote pense que cela ne vient d'ailleurs, que de ce qu'ils se fondent plus facilement que tous les autres metaux, ce que nous venons d'enseigner estre totallemēt faux; pour ce que ceste forte odeur ne vient d'autre part, sinon de ce qu'ils ont plus d'excrements que tous les autres. Car il n'y a que l'airein & le fer, qui soyent atteints dans peu d'années & consummez de rouilleure, ce qui n'auient aux autres, sinon long temps apres : on tient pour asseuré que l'or n'est iamais atteint de ceste corruptio, & mesme qu'il garantit par sa presence, que les autres metaux ne soyent de long temps en-

<sup>a</sup> Au lieu cy  
deuāt allegué.

ouillez. Voilà pourquoy Marc Agrippe voulust qu'on dorast le toict de son temple, lequel on appelle Pantheon, & qui se void encor' aujourdhuy entier à Romme, à fin que l'airein des lofes, qui le couuroyent, ne fust consumé par la rouilleure.

TH. L'orne se peut-il pas aussi corrompre & dissoudre? MY. Nous auons des-ia<sup>a</sup> demonstré a Au liure precedent. que tous les corps sont corruptibles, combien que l'or se corrompe plus tard que les autres: car, qui voudroit asseurer que par succession de temps l'or ne fust subiect à la rouilleure, comme les autres metaux? veu que l'argent, qui ne se rouille pas facilement est en fin saisy de ceste imparfection; ce qu'on peut veoir en celuy, qui a esté caché quelque temps en terre, deuenant tout couuert de rouilleure noire.

TH. Mais on ne void pas que l'or s'amoin-drissè par aucune violence de la flamme? MY. Certainement ie sçay que M. Budés a plusieurs fois prié & comme forcé les Orfeures de Paris à luy dire, si l'or receuoit aucune perte au feu, il ne luy fust iamais possible de tirer aucune certitude de leur rapport, tantost l'vn assurant que l'or se diminueoit, tantost l'autre disant le contraire. Quant à moy i'ay tousiours pensé, qu'il se peut dissoudre & aneantir, mais pource qu'vn chacun fuit le detrimet d'vne chose tant precieuse, on n'a iamais pu par experiance tirer la certitude de ce, qui en est: ce, qui se pourroit faire, si au lieu de creusets de terre on vsoit à la fonte de l'or de creusets d'acier, qui eust esté souuent asseré: & mesme on a obserué

par les medailles & pieces d'or, lesquelles l'Empereur Vaspasien fist monnoyer, que le plus fin or, qui aist esté iadis, s'est abaisé de sa bonté par succession d'années: ce que les Orfeures de Paris n'ont pas seulement esprouvé touchant la bonté, mais aussi touchant le poids, lequel ils auoyent pris exactement à la correspondance de son ancien, là où ils ont trouué, que l'or estoit abaisé & decalé de la sept cent & soixante neufiesme partie: & ne faut douter, que le tout ne se puisse corrompre par le feu, exceptées les cendres, si la flamme à peust emporter quelque partie de son poids.

**T H.** Comment? **M Y.** Nous voyons que tous les métaux s'en vont partie en fumée & partie en escume, le fer, dis-ie, l'airain, & l'estain: quant à l'or & argent, ils resistent d'auantage à la corruption, & principalement l'or, qui ne se laisse facilement corrompre; le plomb se peut totalement calciner par la reuerberation du feu, mais il se rend ainsi plus pesant d'une dixiesme de ses parties, & sans reuerberation il s'esuouyt comme le reste des métaux en fumée, horsmis son escume, qui demeure.

**T H.** Pourquoi est-ce que le plomb calciné par la reuerberation du feu deuiet plus pesant d'une dixiesme de ses parties, puis que les autres métaux se font par la calcination plus legers: **M Y S T.** Seroit ce pour autant que le feu repousse la nature de l'air, par laquelle le plomb estoit plus leger? Car la terre se rend plus legere par la premiere cuitte, & plus pesante par la seconde & troisieme, parce que les choses, qui

sont

ont de leur nature plus legeres, comme on dit  
 soit la partie aëree, se consomment par le feu; &  
 au contraire, les terrestres s'vnissent d'auantage  
 en force & en vigueur pour luy resister.

**T H.** Pourquoi trouue-on certain fer, qui se  
 peut souuēt fondre & tirer: & d'autre, qui (pas-  
 sée vne fois) ne se peut plus ni fondre, ni tirer?  
**M V.** Les petits grains du fer, qui ressemblent à  
 la rondeur de la graine du Coriandre, se peu-  
 uent fondre par le moyen de l'Argille, laquelle  
 nous appellons autremēt Marne: mais s'il estoit  
 possible de separer exactement ces petits  
 grains d'avec le sable pierreux, le fer se pourroit  
 fondre plus facilement & plus souuent: mais  
 d'autant que ceste nature pierreuse se change  
 confusement parmy le fer en verre, il aduient  
 que le fer s'en fait plus aigre, & qu'il resiste d'a-  
 uantage au marteau, ne plus ne moins qu'une  
 pierre, qui se rompt plustost que de se laisser  
 estendre sur l'enclume: on fait de ceste sorte de  
 metal pierreux les pots à feux, desquels on vse  
 pour faire cuire la viande, & plusieurs autres  
 vaisseaux pour diuers vsages, & principalement  
 les balles d'Artilerie.

**T H.** Pourquoi appelle-on l'estain Tyran &  
 le plomb Roy des metaux? **M V.** Parce que l'e-  
 stain gaste tous les autres metaux en les rendant  
 plus aigres & plus fragiles, ne se pouuant plus  
 separer depuis qu'il est vne fois confondu avec  
 eux: le plomb tout au contraire les purifie &  
 rend meilleurs, & mesme se perd pour le bien  
 & salut des autres metaux, ce qui est la preuue  
 & tesmoignage d'un bon Roy.

**T H E.** Pourquoi est-ce qu'une lame d'air rassemble l'argent, qui estoit fondu & conparmy l'eau fort? Pourquoi est-ce que la même lame d'airain estant jettée en la fournaie où le fer est chauffé, dissipe tellement toute matière dudict fer, qu'elle s'en va presque toute en fumée sans que le fer se puisse aucunement fondre? **M Y.** Ce sont choses tres-certaines, de quelles ie ne pense pas qu'il y aist autre raison: qu'il y a grand' affinité entre l'airain & l'argent, toutesfois ceste affinité est encor' plus grande entre le fer & l'airain, puis que ne voyons que l'un change facilement sa nature & l'essence de l'autre: mais estans tous deux sujets à se rouiller à cause de leur grand' siccité il aduient, si on met vne lame d'airain dans feu, qu'elle tire toute la graisse de l'argille, laquelle les forgerons quoyent mise au feu pour faire fondre le fer, qui est la principale cause par laquelle il ne se peut fondre: de mesme, petit lopin de suere empesche que le lait ne puisse espessir en beurre, si on le jette dans beurriere. On peut aussi separer l'argent fondu avec l'eau fort, si on le met quelque temps temper dans l'eau, en laquelle on aura dissolu vn peu de sel Ammoniac.

**T H.** Pourquoi est-ce que l'or, qui a esté purifié n'a gueres de la miniere & qui a esté purifié au possible en la fournaie, demeure encor' si aspre à toucher par sa rudesse, & mal-plaisant aux oreilles par le son, & à la veüe par la couleur? **M Y.** Pource que le vieux or (combien qu'il fust de moindre valeur que le pur freschement

rité de la miniere, à cause de son meslange & confusion ou avec l'argent ou avec l'airein) est plus mol & gracieux aux oreilles, pour cause qu'il a esté plus souuent fondu: on pourra neantmoins mitiger l'aspreté de l'or freschement tiré, si on luy mesle en sa fonte vn peu de verre puluerisé, ou vn peu d'Alcali avec autant de cire:

**T H.** Peut-on faire l'or potable? **M y.** Pourquoi non? Et mesme de telle sorte qu'on le boira comme de l'huile: non pas que ie veuille dire qu'on puisse tirer aucune huile ou vapeur de l'or: mais tout ainsi qu'on peut changer l'argent en liqueur par le moyen de l'eau-fort, de sorte qu'il n'apparoit rien en l'argent, qui ne soit eau, & de la mesme eau tourner l'argent en poudre: de mesme aussi l'or fondu se peut changer en la semblance de l'huile, non pas de la substance, mais plustost de la qualité.

**T H E.** Cest or peut-il faire, qu'on viue plus long temps & plus ioyeusement, si on le boit?

**M y.** Comment se pourroit-il faire, puis que la flame ne peut rien tirer de l'essence de l'or pour si forte & continuelle, qu'elle soit.

**T H.** Pourquoi est-ce qu'une playe, ou piqûre, ou ambustion, qui a esté faicte par une lame d'airein, est plus facile à guarir, que par une lame de fer? Ou pourquoi met-on des cloux d'airein dans la venaison pour empêcher qu'elle ne pourrisse? **M y s.** L'experience nous fait certains de telle chose: voilà pourquoi les anciens, ausquels les secrets de nature n'oyent esté môstrez par leur ayeulx, faisoient

à Plutarque au  
3. liure de ses  
questions.

leurs armes & glaiues tout d'airein, non pas qu'ils eussent faite de fer, duquel il y a grande abondance par tout, mais à fin qu'ils traitassent les armes moins cruellement, & que la cure des playes ne fust pas tant difficile que par fer: car nous ne lisons pas dans Homere qu'il eust en ce temps là aucunes armes, sinon d'airein, & mesme plusieurs ont escript, qu'il n'y a plus souuerain remede contre la pourriture & morsure des serpens que ce metal par sa propriété occulté. Et certes le mot Hebreu, qui signifie serpent, signifie aussi airein. Voilà pourquoy nous lisons que ceux, qui estoient piquez de leurs morsures en iettant la veue sur vn serpent d'airein, ainsi qu'il leur estoit entoinct, furent guaris: & mesme, combien qu'en cela la puissance de Dieu fust merueilleuse, toutesfoies il leur fust plustost commandé de faire ce serpent d'airein, que d'vn autre metal. Je me souuient certes plusieurs fois esmerueillé pourquoy c'est que les Medecins & Chirurgiens n'vseient plustost en coupant & retrenchant les parties inperflues d'instruments d'airein que de fer. Plusieurs ont assigné la cause de la vertu medicale qui est en l'airein, sur sa legereté, mais nous auons monstré, parcc que nous auôs desia dicté que le fer est plus leger que l'airein. Quand iadis dis airein, i'entens celuy, qui est pur, autrement appelé Cuiure, & non pas celuy, qui est appelé communement Loton, & qui n'a que la troisiemesme partie d'airein estant confuse avec deux parties de Calamine jaune. Mais ce, qui est plus admirable à l'airein, est, qu'en donnant guar

Ann. Nom.  
bret. ch. 2.

on aux playes par son tranchât, il se rend mortel aux hommes, si on prend vne dragine de sa ouilleure.

THE. Comment se peut-il faire, que le Cuivre, qui est de couleur rouge, fasse le Verd-de-gris; & qu'on fasse des Esmeraudes verdes, lesquelles bien souuent surpassent en beauté les naturelles, avec du sable blanc meslé avec du vermeillon ou du plomb rouge dans vn mortier d'airein? M Y. Celà est certain: mais la fraude se descouure par la pesanteur des Esmeraudes faulces; laquelle surmonte la pesanteur des naturelles d'vne dixiesme partie: & aussi en celà que les Esmeraudes sophistiquées se lassissent facilement de graisse & d'ordure, ce que ne font les naturelles. On pourra aussi de mesme faire des pierres precieuses de couleur iaune, qui ressembleront les naturelles par le moyen du fer, combien qu'il soit de sa nature noirastre: car, si tu piles dans vn mortier de fer vn caillou ou du sable calcinez, tu feras de ceste matiere vne pierre, de laquelle la couleur retirera à l'or: mais il est beaucoup plus facile à descouurer la fraude de ceste-cy, que des autres: & certes il est fort necessaire de se prendre garde à telles fraudes, à fin que ceux, qui ne sont entendus à la cognoissance des naturelles, ne s'abusent au lustre des artificielles. Nous escriuons donc cecy comme l'ayant experimenté: mais c'est assez iusques à present disputé des metaux.

*De la Plantargentine, & du Corail.*

## S E C T I O N X I.

T H. Que s'ensuit-il apres la dispute des métaux? M. Entre les plantes & métaux il y a vne chose moyenne appellée des Grecs *Agrygida* *Sper*, car comme dit le Poëte:

*Les Muses ont donné à la Grece fisonde.*

*De nommer rondement toutes choses du Monde.*

Mais nous pouuons dire de nostre langue comme vn Poëte Latin dit de la sienne:

*Il ne nous est permis en tout lieu & saison.*

*D'user des mots Francois sans discreto raison.*

Disons toutes-fois Plantargentine, car on trouue aux Minieres vn arbre d'argent, lequel est fort au long & au l'arge. ses rameaux, qui sont appelez par les ouüriers des minieres Vignes d'argent, comme s'il s'embloit prendre accroissement par ses racines & filamets, non par assimilation, mais plustost par addition de matiere. Et certes George Agricola a escrit qu'on trouua vne vene d'argent, de laquelle l'hauteur estoit de soixante piedz, la lógueur du tronc de vingt, & sa largeur de neuf poudes par continue connexion de ses branches metalesques; de là on peut assez entendre que cest arbre ne s'est point engendré, comme pense Aristote parlant des métaux, par vne exhalation.

T H. Quelqu'vn pourroit estimer cela incroyable? M. Nó plus incroyable, q' si quelqu'un disoit, que les plantes de pierre deuiennent arbres, & qu'elles tirent leur aliment des raci-

¶ Au liure De  
des Metallo.  
vnm.

ix rameaux, comme le *λιθόδενδρον*, ou Corail, qui a vne nature moyenne entre les plantes & les pierres, de mesme la plante de l'argent est moyenne entre les arbres & les metaux; car il y a point de metal, qui croisse en arbre, comme l'argent: mais il y a ceste difference entre *Αργυρόδενδρον* & le *λιθόδενδρον*, que le Corail tire son aliment par ses racines & produict ses rameaux couués de corce & de mousse dehors les pierres & rochers, entre lesquelles il croist: mais l'arbre de l'argent ne iette rien hors de terre, ni n'a aucune apparence notable de racines. Car c'est vne chose fabuleuse, ce que les poëtes ont escript des rameaux & des pommes d'or, sinon que nous voulions entendre par les pommes d'or, ce qu'on dit communement des autres pommes, quand elles sont bien meures; comme cecy:

*Dix belles pommes d'or cueillies de ma main*

*Auiourd'huy ie luy mande & dix autres demain.*

Virgile aux  
Bucol.

TH. Comment se peut-il faire, que les plantes & les bois deuiennent pierre? M. V. Cela vient fort souuent, comme nous auons monstret au-parauant, & mesme deuiennent tellement pierre, que leurs racines & rameaux, toute leur figure, escorce, & moëlle, n'ont autre chose, qui ne soit pierre; & principalement là, où il y a des ruisseaux, qui couient aupres, tels que ceux, ausquels nous en auons fait l'experience, comme en la fontaine d'Alliac aupres de Clairmont en Auvergne, & en la fontaine, qui sort du Mont-d'or au mesme pays. Toutes-fois il faut remarquer cecy; qu'il n'y a point

d'arbres, qui se conuertisse en pierre tant qu'il est en vie, mais seulement le bois mort & caduc: & mesme le Corail ne se change point en pierre tant qu'il est viuant, sinon apres qu'on la taillé & despouillé de son escorce: car par le moyen de l'escorcher de son escorce il deuiet dur & rouge.

**T H.** Combien de sorte y a-il de Coraux? **M r.** trois: le rouge, le blanc, & le noir; qui ne sont pas seulement differents en couleurs, mais aussi en proprietéz. La premiere sorte est plus exquisite que les autres tant en beauté qu'en faculté, & de laquelle le peuple d'Indie fait grand cas, non seulement pour arrester vne Hemorragie ou flux de sang, & pour reprimer les blanches fleurs des femmes, mais aussi pour plusieurs autres facultez, lesquelles sont du tout diuines, ainsi qu'ils pensent. De là vient que le Corail est beaucoup plus precieux aux Indes, que leurs Perles, Diamants, & Saphirs: & principalement en ce temps, auquel les rochers d'Afrique ont esté espuisez de leurs richesses coralines. La moussé du Corail, laquelle nous appellons Coraline, est le plus exquis remede de tous les autres pour tuer les vers, si on la pile avec du vinaigre, pourueu qu'elle ne se soit entierement flestrie de vieillesse.

**T H.** Seroit-il aussi veritable, ce que Plinè a escript, que les coraux portent vn fruit, qui est semblable aux cerises & aux cormes? **M r.** L'artifice des Ouuiers a deceu Plinè autremét diligent inquisiteur de nature: car eux ayants accoustumé de tournoyer & polir des petits

fragments

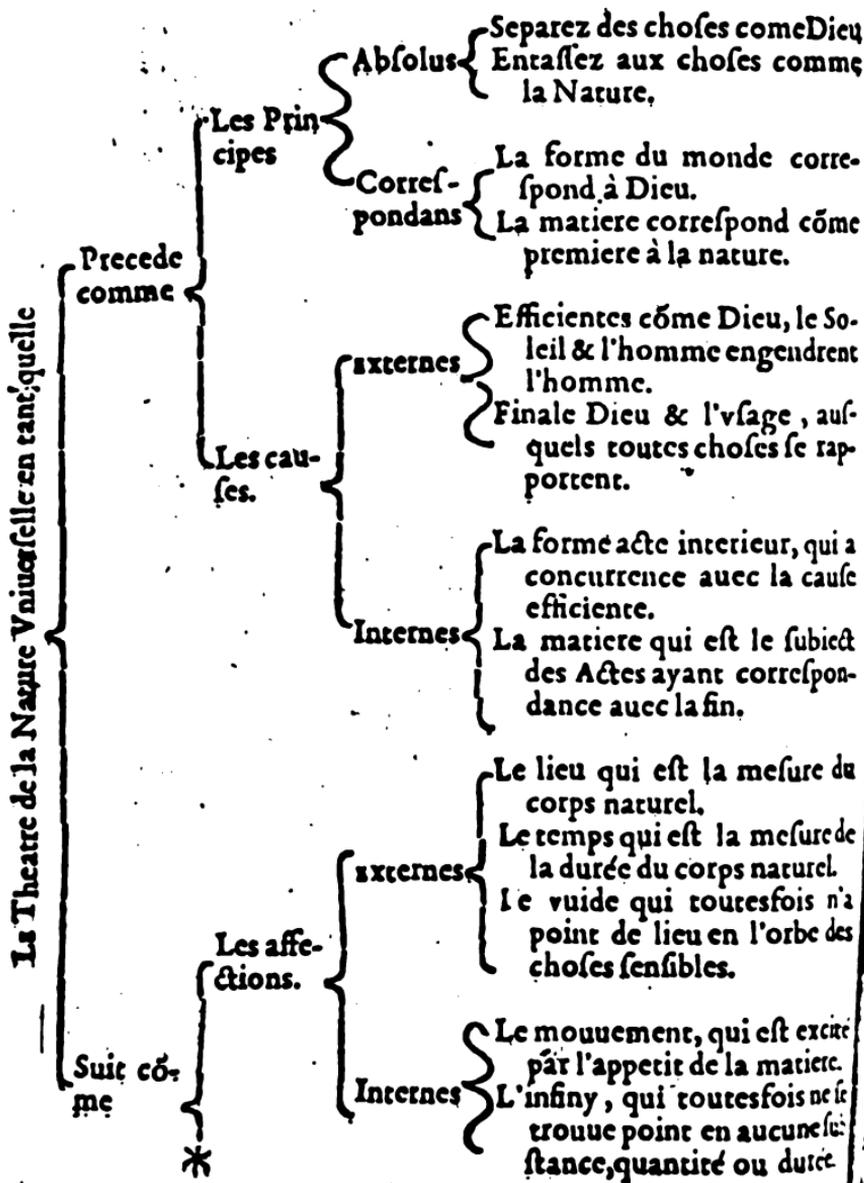
fragments de corail en façon de boutó, ou pierre précieuse, ont donné occasion à plusieurs de penser, que ce fust son fruit.

ТН. Certes nous voyons bien les rameaux & petites branches des Coraux, & par là iugeons, qu'ils ont tiré leurs aliments des racines: veu mesme aussi qu'il y a plusieurs autres choses, qui deuiennent de molles, quelles estoient au-parauant, dures comme pierre, telles que l'argille, laquelle estant tirée des cauerne de la terre & exposée au Soleil acquiert vne durté presque inuincible: mais il seroit trop difficile de vouloir assurer le mesme de l'arbre d'argent. МV. Si les rameaux de l'Аргоуэдвдгов estoient si petits que du Арббдвдгов, on les porteroit publiquement pour monstre, & vn arbre d'argent, comme vn arbre de pierre.

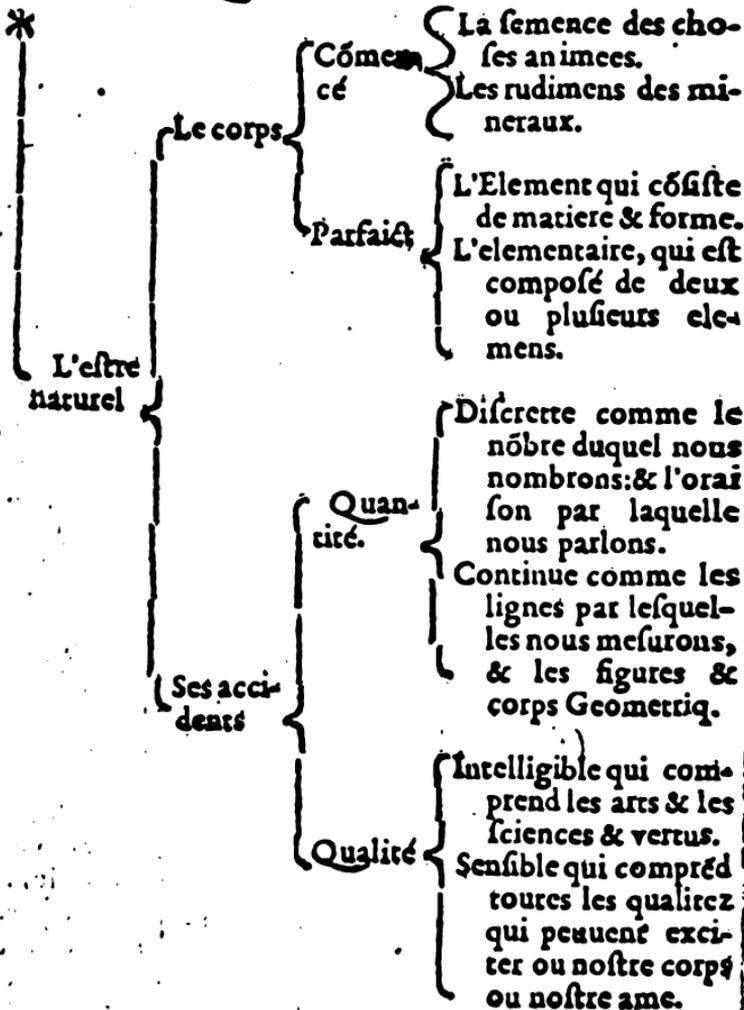
\* \* \*

*Fin du second livre.*

POUR TOUS LES  
**PREMIERE TABLE DV**  
*Theatre, en laquelle la Nature est representée*  
*en general,*



CINQ LIVRES.

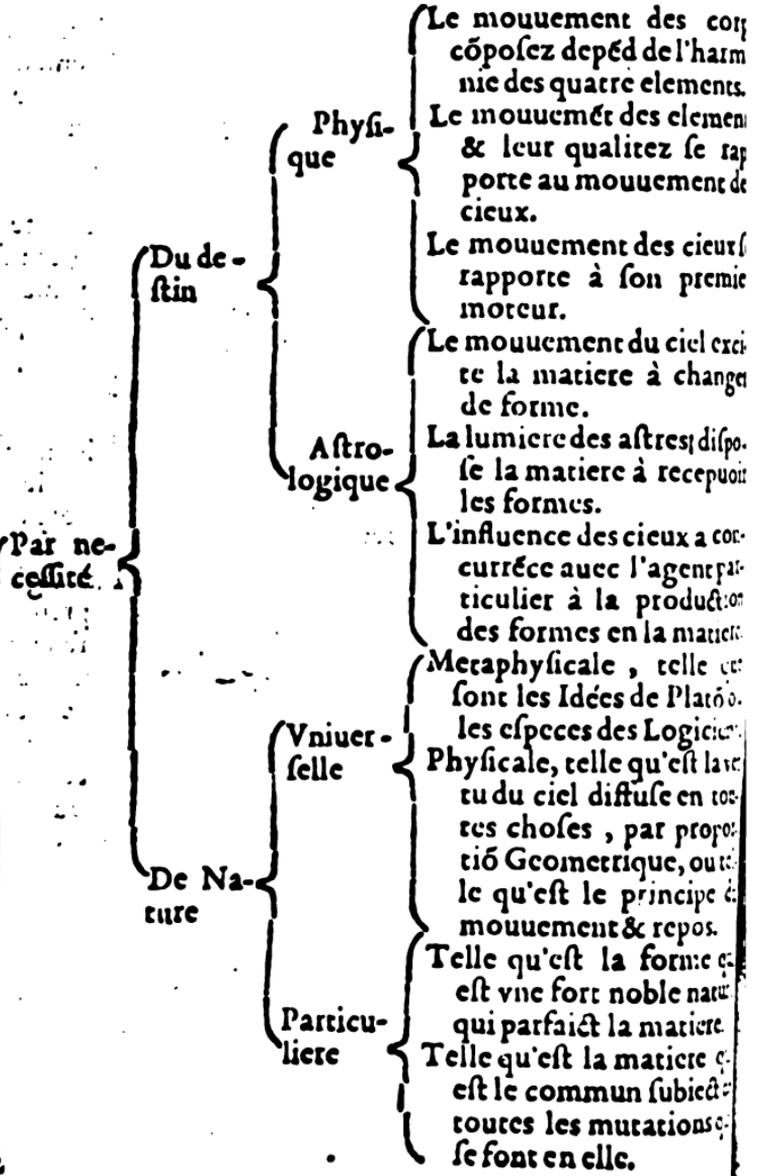


MMM ;

POUR LE PREMIER LIVRE  
**SECONDE TABLE DV THEATRE**

*en laquelle Nature est monstrée plus spécialement qu'en la précédente.*

Nature  
 précédente  
 comme Dieu  
 premier  
 principe  
 & pre-  
 miere  
 cause  
 prouoid  
 au mô-  
 de & à



T A B L E S E C O N D E .

toutes \*  
ses par-  
ties en le  
regifsât  
estât ne-  
antmoîs  
libre.

Sans ne-  
cessité.

A la for-  
tune

Au regard de Dieu il n'y a point de fortune, pource qu'il sçait tout, car elle n'auroit point de nom, si nous n'ignorions les causes. Voila pourquoy Boëce dit: *Sors patitur frenos ipsaque legem eat.*

Au regard des hommes il y a vne fortune, pource que beaucoup de choses se font inopinément, desquelles il aduient quelque bien ou quelque malheur.

Neces-  
saire

Par le destin, comme de venir à sa parfaite grâdeur.  
Par la nature, côme de manger & de boire quand on a faim, si on ne veut mourir.

A la vo-  
lonté

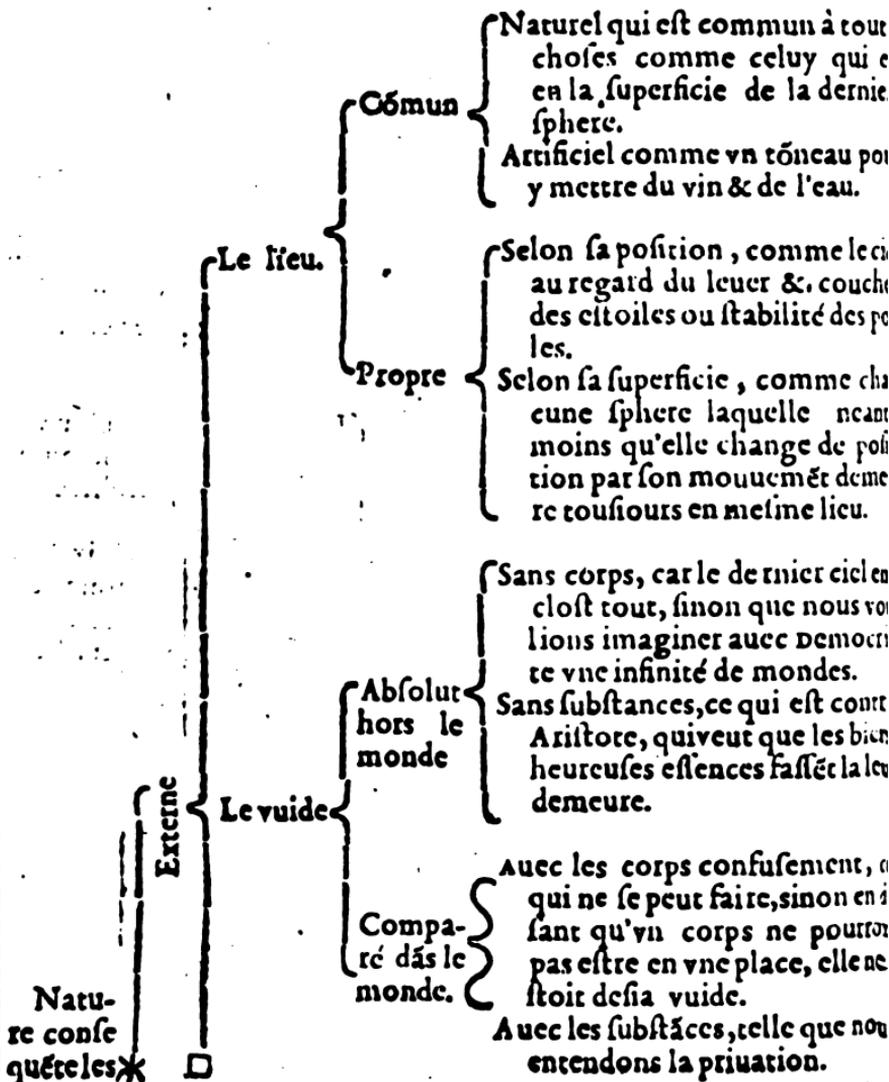
Absolue

Libre de faire ce qu'on veut sans reprehension, comme de contempler, discourir, raisonner.  
Reprimée par les loix & par la ciuilité, comme de ne trauailler le iour des festes, de ne manger à heure indue.

M M M

POVR LE PREMIER LIVRE  
TROISIEME TABLE DV

*Theatre, en laquelle est monstrée speciale-  
ment la nature consequente.*





POUR LE SECOND LIVRE  
**QUATRIESME TABLE DV**

*Theatre en laquelle nature est monstrée specialement en l'Estre naturel.*

L'Estre  
 Naturel  
 comme.\*

Le corps

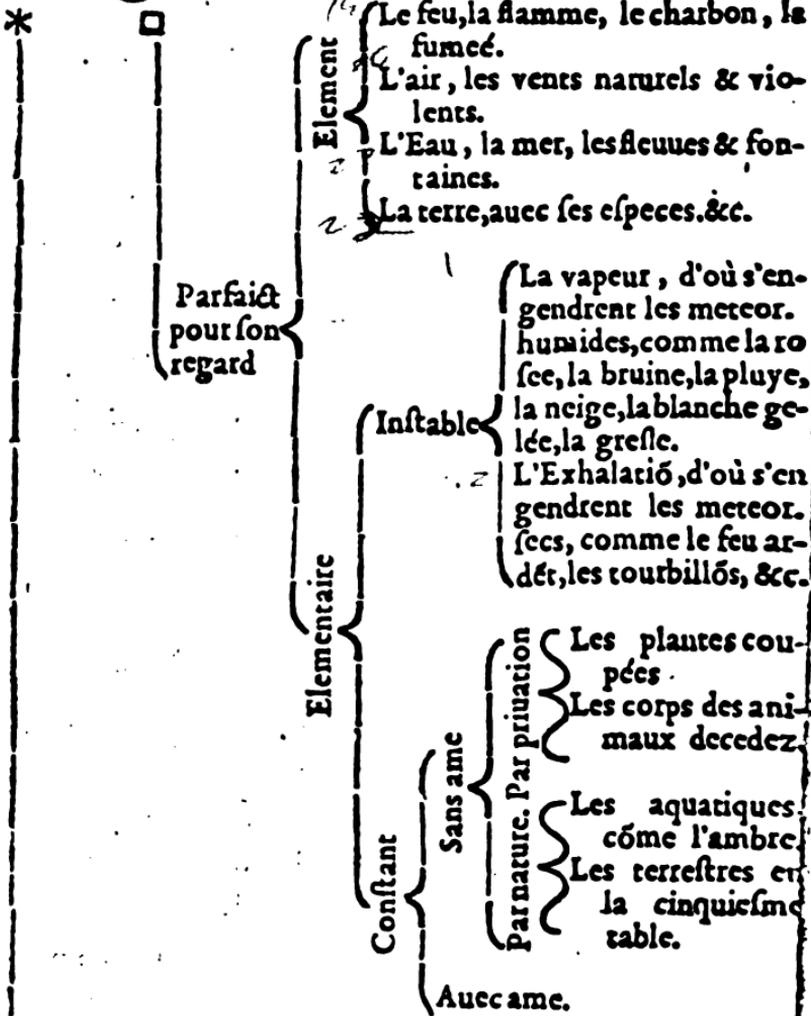
Comme  
 ce pour  
 le regard  
 des au-  
 tres estât

Moyen comme

Lien comme

- 1 La semence des choses animées.
- 2 Les rudiméts des minéraux.
- 3 Le limon entre la terre & l'eau.
- 4 Les vapeurs entre l'eau & l'air.
- 5 Les exhalatiōs entre l'air & le feu.
- 6 L'Aetra entre le feu & le ciel.
- 7 L'argile entre le limon & les pierres.
- 8 Le crystal entre l'eau & le Diamant.
- 9 L'argent vif entre l'eau & les métaux.
- 10 Les marcasites entre les pierres & métaux.
- 11 Le Corail entre les pierres & plantes.
- 12 L'argyrodendron entre les métaux & les plantes.
- 13 Les truffes, champignons & boletz entre la terre & les plantes.
- 14 Les Zoophytes entre les plantes & animaux.
- 15 Les amphibies entre les poissons & animaux terrestres.
- 16 L'Hermaphrodite entre le mâle & la femelle.
- 17 L'Ichthiopteros entre les aquatiques & oyseaux.
- 18 La chauue-souris entre les rampants & oyseaux.
- 19 Le Singe entre les bestes bruttes & raisonnables.
- 20 L'homme entre les bestes bruttes & les anges.

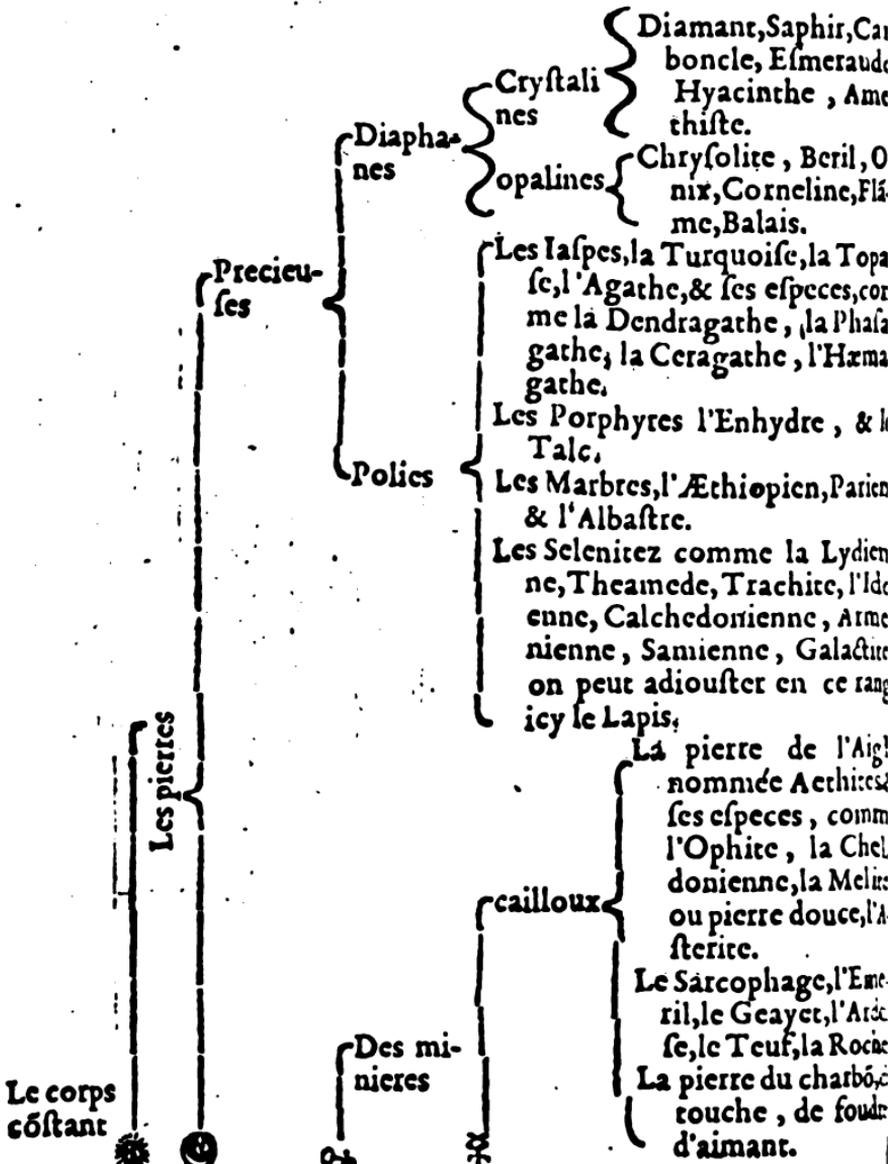
QUATRIÈME TABLE.



Les accidens qui ne peuvent estre sans luy, ne luy sans eux.

POVR LE SECOND LIVRE  
**CINQUIESME TABLE DV THEA**

*tre, en laquelle nature est monstrée spécialement au corps  
 parfait constant & terrestre comme  
 sont les pierres.*



CINQUIESME TABLE.

terre-  
c



Or



Craye

L'Ochre, le Sandix, les trois especes d'Arsenic, la terre Lemnienne, Samienne, Erythre, Cimolie. nous adioustons icy l'Alun de plume, & de roche.

Communes

Des bestes { Bahalzechal, le Ceruin, le Taurin, &c.

Des poissons. { Du Tiburon, du Cynece, des Escreuilles.

Des animaux

Des oiseaux { Des Coqs & des Hirondelles.

Des serpents

{ La Crapaudine, la Grenouillette, & celle qui se trouue aux Torrees.

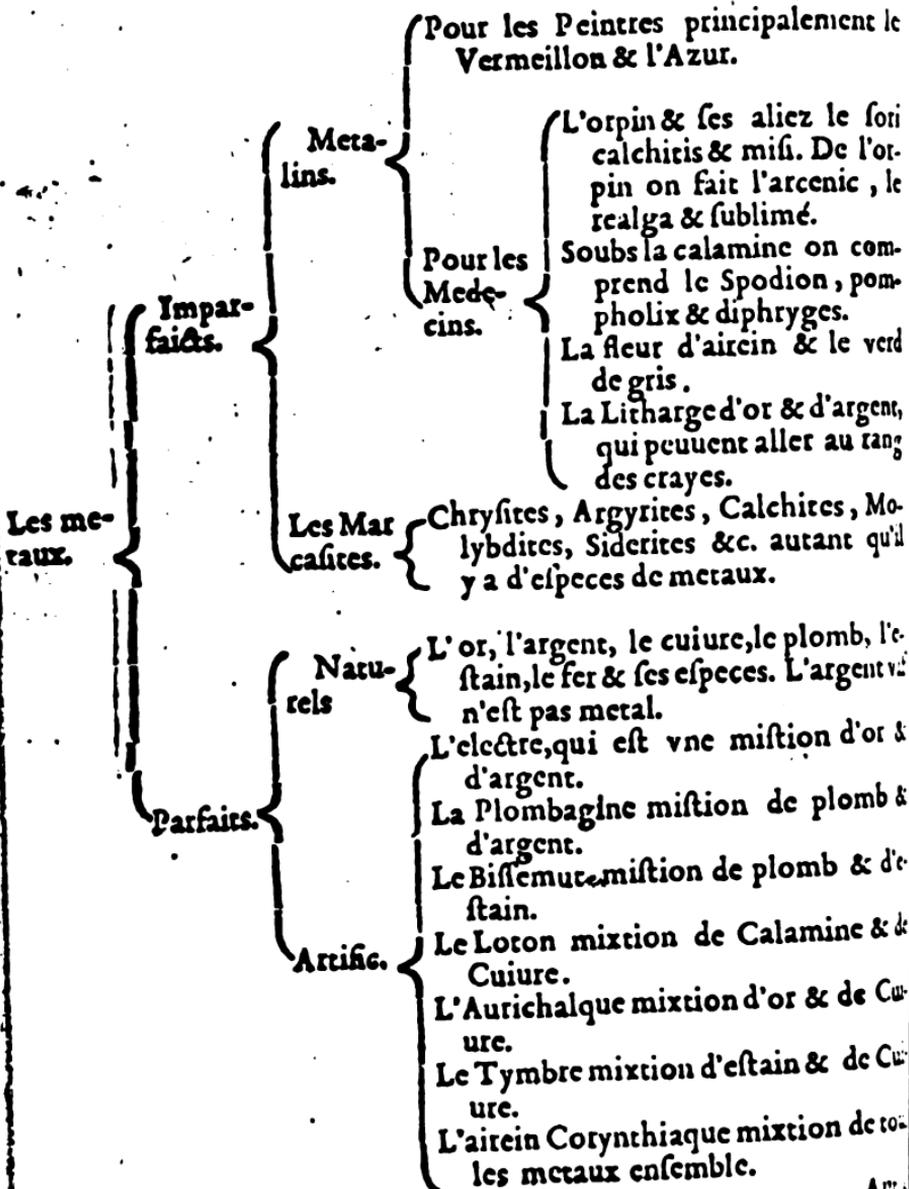
Le Verre, le Sel, l'Ambre, & le Camphre ont leur origine particulier, côme aussi le Bitume & le Soulfre, & l'argent viif.

(Les Metaux. Voy la table suyuante.

HVICIESME

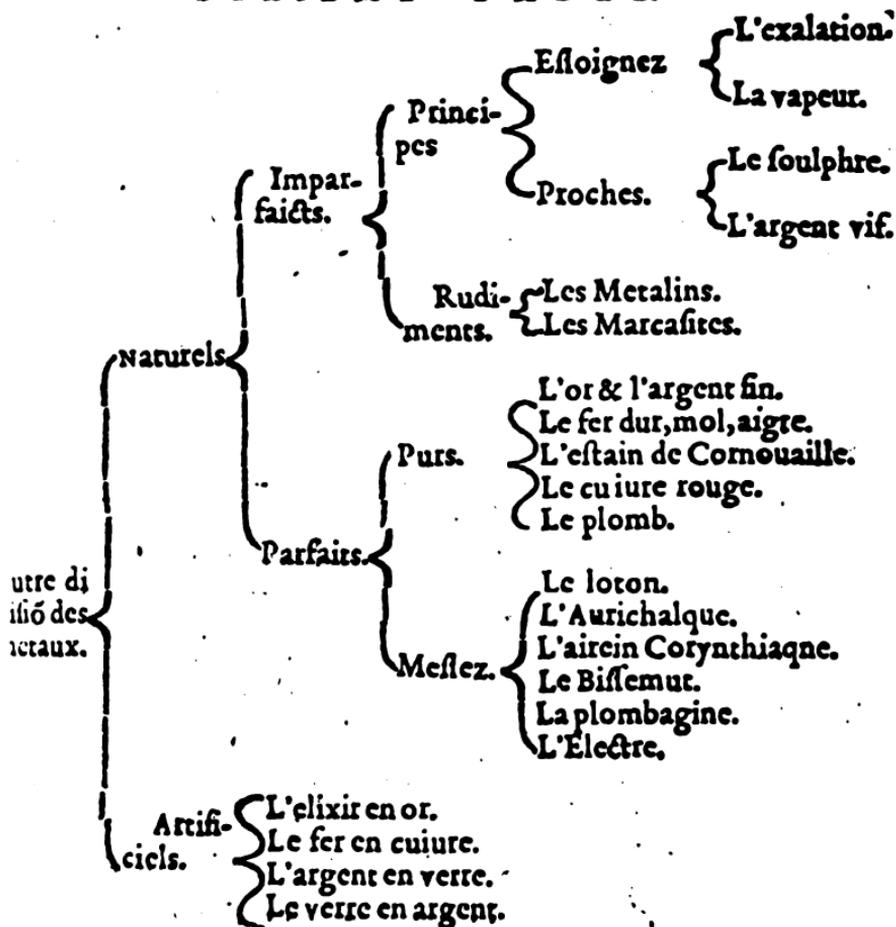
POUR LE SECOND LIVRE  
SIXIÈME TABLE DV

Theatre en laquelle nature est monstrée spécialement aux mineraux.



Au.

SIXIEME TABLE.



SEPTIESME







